



Histoire d'un voyage fait en las terre du Bresil, autrement dite Amerique

<https://hdl.handle.net/1874/451995>

2

HISTOIRE
D'VN VOYAGE
FAIT EN LA TERRE
DV BRESIL, AVTRE-
ment dite Ame-
rique.

*Contenant la nauigation, & choses remar-
quables, veuës sur mer par l'aucteur: Le compor-
tement de Villegagnon, en ce pais là. Les meurs
& façons de viure estranges des Sauvages A-
meriquains: avec vn colloque de leur langage.
Ensemble la description de plusieurs Animaux,
Arbres, Herbes, & autres choses singulieres,
& du tout inconnues par deçà, dont on verra les
sommaires des chapitres au commencement du
liure.*

Non encores mis en lumiere, pour les causes
contenues en la preface:

*Le tout recueilli sur les lieux par IEAN DE
LERY natif de la Margelle, terre
de saint Sene au Duché de
Bourgogne.*

Seigneur, ie te celebreray entre les peu-
ples, & te diray Pseaumes entre les na-
tions. PSEAV. CVIII.

Pour Antoine Chuppin.

M. D. LXXVIII.

DIVISION

THE FIRST PART

OF THE HISTORY

OF THE

ROYAL SOCIETY

OF LONDON

A ILLVSTRE ET PVIS-
SANT SEIGNEVR, FRAN-
çois, Comte de Colligny,
Seigneur de Cha-
stillon, &c.

MONSIEVR, parce que
l'heureuse memoire de celuy par
le moyen duquel Dieu m'a fait
voir les choses dont i'ay basti la
presente Histoire, me conuie d'en
faire recognoissance, ce n'est pas sans cause puis
que luy auez succedé que ie pren la hardiesse de
vous la presenter. Comme doncques mon inten-
tion est perpetuer ici la souuenance d'un voyage
fait expressément en l'Amérique pour esta-
blir le pur seruice de Dieu, tant entre les Fran-
çois qui s'y estoient retirés, que parmi les Sau-
uages habitans en ce pays là: aussi ay-ie estimé
estre de mon deuoir, faire entendre à la posterité,
combien la louange de celuy qui en fut la
cause & le motif doit estre à iamais recom-
mandable. Et de fait osant assurer qu'il ne se
trouuera par toute l'atiquité qu'il y ait iamais
eu Capitaine Francois & Chrestien, qui tout
à vne fois ait estendu le regne de Iesus Christ
Roy des Rois, & Seigneur des Seigneurs,
& les limites de son Prince Souuerain en pays
si lointain, le tout consideré comme il appar-
tient qui pourra assez exalter une si sain-

16 & vrayement heroique entreprinse? Car
quoy qu'aucuns disent, veu le peu de temps que
ces choses ont duré, & que n'y estant à present
non plus de nouvelle de vraye Religion que dit
nom de Francois pour y habiter, qu'on n'en doit
faire estime: nonobstât telles allegations, ce que
i'ay dit ne laisse pas de demeurer tousiours
tellement vray, que tout ainsi que l'Euangile
du fils de Dieu à esté de nos iours annoncé en
ceste quarte partie du monde dite Amerique,
aussi est-il tres certain si l'affaire eust esté aussi
bien poursuiui qu'il auoit esté heureusement
commencé, que l'un & l'autre Regne spiri-
tuel, & temporel, y auoyent si bien prins pied
de nostre temps, que plus de dix mille person-
nes de la nation Françoise y seroyent mainte-
nant en aussi pleine & seure possession pour no-
stre Roy, que les Espagnols & Portugais y
sont au nom des leurs.

Partant sinon qu'on voulut imputer
aux Apostres la destruction des Eglises qu'ils
auoyent premierement dressees: & la ruine
del' Empire Romain aux braues guerriers
qui y auoyent ioints tant de belles Prouinoes,
aussi par le semblable ceux estans louables qui
auoyent posé les premiers fondemēs des choses
que i'ay dites en l' Amerique, il faut attri-
buer la faute & la discontinuation, tant à
Villegagnon qu'à ceux qui avec luy au
lieu (ainsi qu'ils en auoyent le commandement
&

Et auoyent fait promesse) d'auancer l'œuvre
ont quitte la forteresse que nous auions bastie,
Et le pays qu'on auoit nommé France Antar-
Etique aux Portugais qui s'y sont tresbien ac-
commodez. Tellement que pour cela il ne lair-
rapas d'apparoir à iamais que feu d'heureuse
memoire Gaspard de Colligny Admiral de
France vostre tresvertueux pere, ayant exe-
cuté son entreprinse par ceux qu'il enuoya en
l'Amérique, outre qu'il en auoit assuietti vne
partie à la Couronne de France, fit encore
ample preuue du Zele qu'il auoit que l'Euan-
gile fut non seulement annoncé par tout ce
Royaume, mais aussi par tout le monde uni-
uersel.

Voila Monsieur, comme en premier lieu,
vous considerant representer la personne de cest
excellēt Seigneur, auquel pour tant d'actes gene-
reux la patrie sera perpetuellement redeuable,
s'ay publié ce miē petit labeur sous vostre autori-
tē. Ioint que par ce moyen ce sera à vous auquel
Theuet aura non seulement à respondre, de ce
qu'en general Et autant qu'il a peu, il a con-
damné Et calomnié la cause pour laquelle nous
fismes ce voyage en l'Amérique, mais aussi de
ce qu'en particulier parlant de l'Admirauté
de France en sa Cosmographie il a osé abbayer
contre la renommee, sonē sue Et de bonne odeur
à tous gens de bien, de celuy qui en fut la
cause.

Dauantage Monsieur, vostre constance & magnanimité en la deffence des Eglises reformees de ce Royaume, faisant iournellement remarquer combien heureusement vous suyués les traces de celuy qui vous ayant substitué en son lieu soustenât ceste mesme cause, y a espandus iusques à son propre sang : cela di-ie en second lieu m'ayant occasionné : ensemble pour recognoistre aucunement le bon & honneste accueil que vous me fistes en la ville de Berne, en laquelle apres ma deliurance du siege famelique de Sancerre ie vous fus trouuer, i'ay esté du tout induit de m'adresser droit à vous. Je scay bien cependant qu'encores que le sūiet de ceste histoire soit tel, que s'il vous venoit quelques fois enuie d'en ouir la lecture, il y a choses ou vous pourriés prendre plaisir, neantmoins pour l'esgard du langage, rude & mal poli, ce n'estoit pas aux oreilles d'un Seigneur si bien instruit des son bas aage aux bonnes lettres que ie le deuois faire sonner. Mais m'assurant que par vostre naturelle debonnaireté, receuant ma bonne affection vous supporterés ce deffaut, ie n'ay point fait difficulté d'offrir & dedier ce que i'ay peü tant à la sainte memoire du pere, que pour tesmoignage du treshumble seruice que ie desiro continuer aux eufans. Surquoy

Monsieur ie prieray l'Eternel, qu'avec Messieurs vos freres & Madame de Taligni vostre seur, plantes portans fruits dignes du tronc d'ou elles sont issues, vous tenant en sa
sainte

*sainte protection, il benisse & face prosperer
de plus en plus vos vertueuses & genereuses
actions. Ce vingtcinquieme de Decembre, mil
sing cens soixante & dixsept.*

Vostre treshumble & affectionné
seruiteur, DE LERY.

A Jean De Lery sur son discours de
l'histoire de l'Amérique.

L'honneur celui-là qui au ciel me pourmeine
Et d'ici me fait voir ces tant beaux mouuemens
Te prise aussi celui qui scait des Elemens.
Et la force, & l'effet, & m'enseigne leur peine.
Te remerci celui qui heureusement peine
Pour de terre tirer diuers medicamens.
Mais qui me met en vn ces trois enseignemens
Emporte à mon aduis vne louange pléine.
Tel est ce tien labeur, & encores plus beau
De Lery, qui nous peins vn monde tout nouueau
Et son ciel, & son eau, & sa terre, & ses ruis
Qui sans mouiller le pied nous traueses l'Afrique
Qui sans naufrage & peur nous rends en l'Amérique
Dessous le gouvernail de ta plume conduits

L. Daneau 1577.

P. Melet à M. De Lery son
singulier amy.

Ici (mon de Lery) ta plume as Couronnee
A describe les mœurs, les polices & loix
Les Sauvages façons des peuples & des Roys
Du pays, inconnu à ce grand Ptolomee.
Nous faisant veoir dequoy telle terre est ornee.
Les animaux diuers errants parmy les bois
Les combats tres cruels, & les braues barthois
De ceste nation brusquement façonnee.
Nous peignant ton retour du ciel Ameriquain.
Ou tu te vis pressé d'une vaineuse faim
Mais telle faim helas ne fit si dure guerre
Ni la faim de Iuda, ni celle d'Israel
Ou la mere commit l'aete enorme & cruel
Que celle qu'as ailleurs escrite de Sancerre.

Sonet.

A Jean De Lery, sur son histoire
de l'Americque.

Malheur est bon (dit-on) à quelque chose,
Et des orfais naissent les bonnes Loix.

De ce LERY, lon void à ceste fois
Preuve certaine en ton histoire enclose.

Fureur, mensonge, & la guerre dispose
Villegagnon, Theuet, & le Francois.

A retarder de ta plume la voix,
Et les discours tant beaux qu'elle propose.

Mais ton labour, d'un courage indomté,
Tous ces efforts en fin a surmonté:

Et mieux paré deuant tous il se range.
Comme creux terre, hommes & faits diuers

Tu non, fais voir, ainsi par l'vniuers
Vole ton livre & viue ta louange.

P R E F A C E.

D O V R C E. qu'on se pour-
 roit esbahir, qu'y ayant dix
 huit ans passez que i'ay fait
 le voyage en l'Amerique,
 i'aye tant attendu de mettre
 cette hutoire en lumiere, i'ay estimé en
 premier lieu estre expedient de declarer
 les causes qui m'en ont empesché. Du cō-
 mencement que ie fus de retour en Fran-
 ce, monstrant les memoires que i'auois,
 la pluspart escrits d'ancre de Bresil & en
 l'Amerique mesme, contenans les choses
 notables par moy obseruees en mō voya-
 ge: ioint les recits plus au long que ie fai-
 fois de bouche à ceux qui s'en enque-
 roient, ie n'auois pas deliberé de passer
 plus outre ni d'en faire autre mention.
 Toutesfois quelques vns de ceux avec les-
 quels i'en conférois souuent, m'alegans,
 qu'afin que tāt de choses qu'ils iugeoyēt
 dignes de memoire ne demeurassent en-
 seuelies, ie les deuois rediger plus au lōg
 & par ordre, à leurs prieres & sollicita-
 tions, dés l'an 1563. en ayant fait vn assez
 ample discours, que(m'en allāt du lieu ou
 i'estois) ie laissay & prestay à vn bō person-
 nage: il aduint qu'ainsi que ceux auxquels
 il l'auoit baillé pour le m'apporter passoyēt
 à Lion leur estant osté à la porte de la vil-
 le,

P R E F A C E .

le, il fut tellement esgaré que, quelque diligence que ie peusse faire, impossible me fut de le recouurer. Partant faisant estat de la perte de ce liure, ayât quelque tēps apres retiré les brouillars que i'en auois laissé à celuy qui le m'auoit transcrit, ie fis tant, qu'excepté le Colloque du langage des Sauvages, qu'on verra au vingtieme Chapitre, duquel moy n'y autre n'auoit coppie, ie mis derechef le tout au net. Mais quand ie l'eus acheué, les confusions suruenans en France sur ceux de la Religion, moy estant pour lors en la Charité sur Loire, afin d'euiter ceste furie quittant à grand haste tous mes liures & papiers pour me sauuer à Sancerre: le tout pillé incontinent apres mon depart ce secōd recueil Ameriquain s'estât ainsi esuanoui, ie fus pour la seconde fois priué de mon labeur. Cependant comme ie faisois vn iour recit à vn notable Seigneur de la premiere perte que i'en auois faite à Lyon, luy nommant celuy auquel on m'auoit escrit qu'il auoit esté baillé, il en eut vn tel soin, que l'ayant finalement retiré, ainsi que l'an passé. 1576. ie passois en sa maison il le me rendit. Voila comme iusques à present ce que i'auois escrit de l'Amerique, m'estant tousiours eschappé des mains n'auoit peu venir en lumiere. Mais pour en dire le vray, il y auoit

P R E F A C E .

qu'outre tout cela ne sentant point en moy les parties requises pour mettre à bon escient la main à la plume, ayant veu dès la mesme année que ie reuins de ce pays là, qui fut 1558. le liure intitulé Des Singularitez de l'Amérique, lequel monsieur de la Porte suyuant les contes & memoires de frere André Theuet, auoit dresé & disposé, quoy que ie n'ignorasse point ce que monsieur Fumee en sa preface sur l'histoire generale des Indes, a fort bien remarqué: assauoir que ce liure des Singularitez est singulierement farci de mesonges, si l'auteur sans passer plus auant se fut contenté possible eusse-ie encores maintenant le tout supprimé,

Mais quād en ceste presēte année 1577. lisant la Cosmographie de Theuet i'ay veu que luy (pensant possible que nous fussions tous morts ou que si quelqu'un restoit en vie il ne luy oseroit cōtredire) n'a pas seulement renouuellé & augmenté les premiers erreurs, mais qui plus est sans autre occasion que l'enuie qu'il a eue de mesdire & detracter des Ministres & par consequēt de ceux qui en l'an 1556. les accompagnerent pour aller trouuer Villegagnon en la terre du Bresil, dont i'estois du nombre, avec des digressions fausses, piquantes, & iniurieuses, nous a imposé des crimes, afin de repousser ces
 impo-

*Theuet au
 1558 iniquité
 a. 1577.*

P R E F A C E .

impostures, i'ay esté comme cōtraint de mettre en lumiere tout le discours de nostre voyage. Et afin, auant que passer plus outre, qu'on ne pense pas que sans tres-justes causes ie me pleigne de ce nouueau Cosmographe, ie reciteray ici les calomnies qu'il a mises en auant contre nous, contenues au Tome second liure vingt & vn chap. 2. feuil. 908.

Au reste dit Theuet, i'auois oublié à vous dire, que peu de temps auparauant y auoit eu quelque seditiō entre les Francois aduenue par la diuision & partialité de quatre Ministres de la Religion nouuelle que Calvin y auoit enuoyez pour planter sa sanglante Euāgile, le principal desquels estoit vn ministre seditieux nommé Richier, qui auoit esté Carme & docteur de Paris quelques annees auparauāt son voyage. Ces gentils predicans ne taschant que s'ērichir & atrapper ce qu'ils pouuoient siren des liguēs & menēs secrettes qui furent cause que quelques vns des nostres surēt par eux tuez. Mais partie de ces seditieux estans prins furent executez & leurs corps donnē pour pasture aux poissons. Les autres se sauuerent du nombre desquels estoit ledit Richier lequel bien tost apres se vint rendre ministre a la Rochelle la ois i'estime qu'il soit encores de presēt: les Sauvages irritez de telle tragedie peu s'ē fallut qu'ils ne se ruassent sur nous & misēt a mort ce qui restoit.

Voila les propres paroles de Theuet les

*Il deuoit
dire oublié
de mentir.*

P R E F A C E .

quelles ie prie les lecteurs de bien noter: car comme ainfi soit qu'il ne nous ait iamais veu en l'Amérique, ni nous semblablement luy, moins, comme il dit, y a-il esté en danger de sa vie à nostre occasion, ie veux môstrer qu'il a esté en cest endroit aussi assurez menteur qu'impudent calomniateur. Partant afin de preuenir ce que possible pour eschaper il voudroit dire, qu'il ne rapporte pas son propos au temps qu'il estoit en ce pais là, mais qu'il entend reciter vn fait aduenu depuis son retour: ie luy demande en premier lieu, si ceste façon de parler tant expresse dont il vse: *aslauoir, Les Sauvages irritez de telle Tragedie, peu s'en fallut qu'ils ne se ruassent sur nous, & missent à mort le reste,* se peut autrement entendre sinon que par ce, nous, se mettât du nombre, il vueille dire qu'il fut envelopé en son pretédu danger? Toutesfois s'il vouloit tergiuerfer dauantage pour nier que son intention ait esté de faire acroire qu'il vit les Ministres dont il parle en l'Amérique. Escoutõs encores le langage qu'il tient en vn autre endroit.

Au reste (dit ce Cordelier) si i'eusse demeuré plus long temps en ce pays là i'eusse tasché à gagner les ames esgarees de ce pauvre peuple, plustost que m'estudier à fouiller en terre pour y chercher les richesses que nature y a cachees. Mais d'autant que ie n'estois encores bien versé en

TOM. 2
liu. 21.
cha. 8.
pa. 925

P R E F A C E .

se en leur langue, & que les Ministres que Cal
 un y auoit enuoyés pour plâter sa nouvelle Eua
 gile entreprenoyēt ceste charge enuieux de ma
 delibération ie delassay ceste miēne entreprise.

Croyez le porteur, dit quelqu'vn, qui à
 bon droit se mocque de telle maniere de
 gens: parquoy si ce bon Catholique Ro-
 main selon la reigle de saint François dōt
 il est, n'a fait autre preuue de quitter le
 monde que ce qu'il dit auoir mesprisē les
 richesses cachees dans les entrailles de la terre
 du Bresil: ni autre miracle que la conuer-
 sion des Sauvages Ameriquains habitans
 en icelle desquels il vouloit (dit il) gagner
 les ames si les Ministres ne l'en eussent empes-
 chē, il est en grand danger, apres que i'au-
 ray monstré qu'il n'en est rien, de n'estre
 pas mis au Calendrier du Pape pour estre
 canonisé & reclamé apres sa mort comme
 mōsieur saint Theuet. Afin doncques de
 faire la preuue que tout ce qu'il dit ne
 sont qu'autant de balliuernes, sans met-
 tre en consideration s'il est vray sembla-
 ble que Theuet, qui en ses escrits fait de
 tout bois flesches, comme on dit, c'est à
 dire ramasse à tors & à trauers tout ce
 qu'il peut pour allonger & colorer ses
 côtes, se fut teu en son liure des Singula-
 ritez de l'Ameriq. de parler des Ministres
 s'il les eust veuz en ce pays là, & par plus
 forte raison s'ils eussent commis ce dont

voyez
les. 1.
24. 25.
&. 60.
chap.

il les accuse à presēt en sa Cosmographie Imprimee seze ou dixsept ans apres: puis que par son propre tesmoignage il se ver- ra en ce liure des Singularitez, qu'en l'an. 1555. le dixieme de Nouembre il arriua au cap de frie, & quatre iours apres en la riuiera de Ganabara en l'Amérique d'ou il partit le dernier iour de Ianuier suy- uant pour reuenir en France: & nous ce- pendant, comme ie monstrey en ceste histoire, narruasmes en ce pays la au Fort de Colligny situé en la mesme riuiera, qu'au commencement de Mars. 1557. at- tendu di-ic qu'on voit clairement par la qu'il y auoit plus de treze moys que The- uet n'y estoit plus, cōment a-il esté si har- di de dire qu'il nous y a veus?

Le fossé de pres de 2000. lieuës de mer entre luy, dés lōg tēps de retour à Paris, & nous qui estiōs sous le Tropiq de Capri- corne, ne le pouuoit-il garentir? si faisoit, mais il auoit enuie de pouffer & mentir ainsi Cosmographemēt. Parquoy ce pre- mier point proué cōtre luy tout ce qu'il dit, au reste ne meriteroit aucune respō- ce. Toutesfois pour soudre toutes les re- pliques qu'il pourroit auoir touchāt la se- ditiō dōt il cui de parler: ie di en premier lieu qu'il ne se trouuera pas qu'il y en ait eu aucune au Fort de Colligny pēdāt que no^o y estiōs: moins y eut il vn seul François tué

P R E F A C E.

tué de nostre temps: Et partant si Theuet
 veut encores dire, que quoy qu'il en soit
 il y eut vne coniuration des gens de Vil-
 legagnon contre luy en ce pays là, en cas
 qu'il nous la vueille imputer, ie ne veux
 derechef pour nous seruir d'Apologie &
 pour monstrier qu'elle estoit aduenue a-
 uant que nous y fussions arriuez que le
 propre tesmoignage de Villegagnô. Par-
 tant combien que la lettre en latin qu'il
 escriuit à M. Iean Calvin respondant à
 celle que nous luy portasmes de sa part
 ait ia dés long temps esté imprimée en
 autre lieu, & que mesme si quelqu'un en
 doute l'original escrit d'ancre de Bresil
 qui est encores en bonne main, face touf-
 iours foy de ce qui en est, parce qu'elle
 seruira doublement à ceste matiere, assa-
 uoir, & pour refuter, Theuet & pour mon-
 strer quant & quant qu'elle religion Vil-
 legagnon faisoit semblant de tenir lors
 ie l'ay encores ici inserée de mot à mot.

Teneur de la lettre de Ville-
 gagnon à Calvin.

Ie pense qu'on ne scauroit declarer
 par paroles combien m'ont resiouy vos
 lettres & les freres qui sont venus avec
 icelles. Ils m'ont trouué reduit en tel point
 qu'il me falloit faire office de magistrat &
 é

P R E F A C E.

quant & quant la charge de Ministre de l'Eglise. Ce qui m'auoit mis en grande angoisse, car l'exemple du Roy Ozias me destournoit d'une telle maniere de viure. Mais i'estois cōtraint de le faire, de peur que nos ouuriers lesquels i'auois pris à loage & amenez par deça, par la frequen-
 tation de ceux de la nation ne vinsent à se souiller de leurs vices: ou par faute de cōtinuer en l'exercice de la Religion tō-
 bassent en apostasie: laquelle crainte m'a esté ostee par la venue des freres. Il y a
 aussi cest aduantage, que si dorefenauant il faut traouailler pour quelque affaire &
 encourir danger, ie n'auray faute de per-
 sonnes qui me consolēt & aident de leur conseil: laquelle commodité m'auoit esté
 ostee par la crainte du dāger auquel nous
 sommes. Car les freres qui estoient ve-
 nus de France par deça avec moy, estans
 esmeus pour les difficultez de nos affai-
 res s'en estoient retirez en Egypte, cha-
 cun alleguant quelque excuse. Ceux qui
 sont demeurez estoient pauures gēs souf-
 freteux, & mercenaires, selon que pour
 lors ie les auois peu recouurer, desquels
 la conditiō estoit telle que plustost il me
 falloit craindre d'eux que d'en auoir au-
 cun soulagement. Or la cause de ceci est
 qu'à nostre arriuee toutes sortes de fas-
 cheries & difficultez se sont dressees, tel-
 lement

P R E F A C E.

lement que ie ne scauois bonnement quel aduis prendre, ni par quel bout commencer. Le pays estoit du tout desert & en friche, il n'y auoit point de maisons ni de toicts, ni aucune commodité de bled. Au contraire il y auoit des gens farouches & sauuages, esloignez de toute courtoisie & humanité, du tout differens de nous en façon de faire & instruction: sans Religion ni aucune cognoissance d'honneur ni de vertu, de ce qui est droit ou iniuste: en sorte qu'il me venoit en pensee, assauoir si nous estions tōbez entre des bestes portans la figure humaine. Il nous falloit pouruoir à toutes ces incommoditez à bon escient & en toute diligence, & y trouuer remede pendant que les Nauires s'apprestoyent au retour, de peur que ceux du pays pour l'enuie qu'ils auoyent de ce que nous auions apporté ne nous surprinsent au depourueu & missent à mort. Il y auoit dauantage le voisinage des Portugalois, lesquels ne nous voulans point de bien, & n'ayans peu garder le pays que nous tenons maintenant, prennent fort mal à gré qu'on nous y ait receus, & nous portent vne haine mortelle. Parquoy toutes ces choses se presentoyent à nous ensemble: assauoir qu'il nous falloit choisir vn lieu pour nostre retraite, le defricher & applanir, y mener de toutes parts

P R E F A C E

de la prouision & munition, dresser des forts, bastir des toictz & logis pour la garde de nostre bagage, assembler d'alentour la matiere & estoife, & par faute de bestes la porter sur les espaules au haut d'un costau par des lieux forts de bois & tresempeschans. En outre d'autant que ceux du pays viuent au iour la iournee, ne se soucians de labourer la terre, nous ne trouuions point de viures assemblez en vn certain lieu, mais il nous les falloit aller recueillir & querir bien loin ça & là, dont il aduenoit que nostre compagnie, petite comme elle estoit, necessairement s'escartoit & diminueoit. A cause de ces difficultez mes amis qui m'auoyent suyui tenans nos affaires pour desesperées comme i'ay desia demōstré, ont rebroussé chemin: & de ma part aussi i'en ay esté aucunemēt esmeu. Mais d'autre costé pensant à part moy, que i'auois assuré mes amis, que ie me despartois de France afin d'employer à l'aduancement du regne de Iesus Christ le soin & peine que i'auois mis par ci deuant aux choses de ce monde, ayant cogneu la vanité d'une telle estude & vacation, i'ay estimé que ie donnerois aux hommes à parler de moy & de me reprendre, & que ie ferois tort à ma reputation, si i'en estois destourné par crainte de trauail ou de danger. Dauantage puis qu'il

P R E F A C E

qu'il estoit question de l'affaire de Christ
 ie me suis assuré qu'il m'assisteroit, & a-
 meneroit le tout à bonne & heureuse is-
 sue. Parquoy i'ay prins courage, & entie-
 remēt appliqué mon esprit pour amener
 à chef la chose laquelle i'auois entreprise
 d'vne si grande affectiō pour y employer
 ma vie. Et m'a semblé que i'en pourrois
 venir à bout par ce moyē si ie faisois foy
 de mon intention & dessein par vnc bōne
 vie & entiere, & si ie retirois la troupe
 des ouuriers que i'auois amenez de la cō-
 pagnie & acointance des infideles. Estāt
 mon esprit adonné à cela, il m'a semblé
 que ce n'est point sans la prouidence de
 Dieu que nous sommes enuelopez de ces
 affaires, mais que cela est aduenu de peur
 qu'estans gastez par trop grande oisueté
 nous ne vinsions à lascher la bride à nos
 appetits desordonnez & fretillans. En a-
 pres il mē vient en memoire qu'il n'y a
 rien si haut & mal aisé qu'on ne puisse sur-
 monter en se parforçant: partāt qu'il faut
 mettre son espoir & secours en patience
 & fermeté de courage & exercer ma fa-
 mille par trauail continuel & que la bōté
 de Dieu assistera à vne telle affectiō &
 entreprise. Parquoy nous-nous sommes
 transportez en vne Isle esloignee de terre
 ferme d'environ deux lieuës, & là i'ay

P R E F A C E.

choisi lieu pour nostre demeure, afin que tout moyen de s'enfuir eust osté, ie peusse rettenir nostre troupe en son deuoir, & pource que les femmes ne viendroyent point vers nous sans leurs maris, l'occasion de forfaire en cest endroit fut reträchee. Ce neätmoins est aduenü que vingt six de nos mercenaires estäs amorsez par leurs cupiditez charnelles ont conspiré de me faire mourir. Mais au iour assigné pour l'execution, l'entreprise m'a esté reuelee par vn des complices au mesme instant qu'ils venoyent en diligence pour m'accabler. Nous auons euité vn tel danger par ce moyen: cest qu'ayant fait armer cinq de mes domestiques, i'ay commencé d'aller droit contre eux: alors ces conspirateurs ont esté saisis de telle frayeur & estonnement, que sans difficulté ni resistance nous auons empoigné & en prisonné quatre des principaux auteurs du cöplot qui m'auoyent esté declarez. Les autres espouuäté de cela laissans les armes se sont tenus cachez. Le lendemain nous en auons deslié vn des chaines, afin qu'en plus grande liberté il peust plaider sa cause, mais prenant la course il se precipita dedäs la mer & s'estouffa. Les autres qui restoyent estans amenez pour estre examinez ainsi liez comme ils estoient ont de leur bon gré sans question déclaré ce que

P R E E A C E.

que nous auions entendu par celuy qui les auoit accusez. Vn d'iceux ayāt vn peu auparauāt esté chastié de moy pour auoir eu affaire avec vne putain s'est demōstré de plus mauuais vouloir, & a dit que le cōmencement de la coniuration estoit venu de luy, & qu'il auoit gagné par presens le pere de la paillardie, afin qu'il le tirast hors de ma puissance si ie le pressoy de se abstenir de la compagnie d'icelle. Cestuy là a esté pendu & estranglé pour tel forfait: aux deux autres nous auons fait grace en sorte neantmoins qu'estans enchainez ils labourent la terre: quant aux autres ie n'ay point voulu m'informer de leur faute afin que l'ayant cogneue & aueree ie ne la laissasse impunie, ou si i'en voulois faire iustice, cōme ainsi soit que la troupe enfut coupable, il n'en demourast point pour paracheuer l'œuure par nous entrepris. Parquoy en dissimulant le mescontentemēt que i'en auois nous leur auons pardonné la faute, & à tous donné bon courage: ce neantmoins nous ne nous sommes point tellement assurez d'eux que nous n'ayons en toute diligēce enquis & sondé par les actions & deportemens d'vn chacun ce qu'il auoit au cœur. Et par ainsi ne les espargnant point, mais moy-mesmes present les faisant traouiller, non seulement

P R E F A C E

nous auõs bouché le chemin à leurs mau-
 uais desseins, mais aussi en peu de temps
 auons bien muni & fortifié nostre Ile
 tout à l'entour. Cependant selon la capa-
 cité de mon esprit ie ne cessois point de
 les admonester & destourner des vices,
 & les instruire en la Religion Chrestien-
 ne, ayant pour cest effet establi tous les
 iours prieres publiques soir & matin,
 & moyennant tel deuoir & pouruoyãce
 nous auons passé le reste de l'annee en
 plus grand repos. Au reste nous auons
 esté desliurez d'vn tel soin par la venue
 de nos Nauires. Car là i'ay trouué persõ
 nages dont non seulement ie n'ay que fai-
 re de me craindre, mais aussi ausquels ie
 me puis fier de ma vie. Ayant telle com-
 modité en main, i'en choisi dix de toute
 la troupe, ausquels i'ay remis la puissance
 & auctorité de commander, de façon que
 d'oresenauant rien ne se face que par ad-
 uis de conseil, tellement que si i'ordon-
 nois quelque chose au preiudice de quel-
 qu'vn il fut sans effet ni valeur s'il n'e-
 stoit auctorizé & ratifié par le conseil.
 Toutesfois ie me suis reserué vn point,
 c'est que la sentence estant donnée, il me
 soit loisible de faire grace au malfaieteur
 en sorte que ie puisse profiter à tous sans
 nuire à personne. Voila les moyens par
 lesquels i'ay delibéré de maintenir & def-
 fendre

P R E F A C E

fendre nostre estat & dignité. Nostre Seigneur Iesus Christ vous vueille deffendre de tout mal, avec vos compagnons, vous fortifier par son esprit, & prolonger vostre vie vn bien long temps pour l'ouurage de son Eglise. Je vous prie saluer affectueusement de ma part mes chers freres & fideles, Cephas & de la Fleche. De Colligny en la France Antartique le dernier de mars 1557.

Si vous escriuez à Madame Renée de France nostre maistresse, ie vous supplie la saluer treshumblement en mon nom.

Il y a encores vne autre clause à la fin escrite de la propre main de Villegagnō, laquelle, par ce que ie l'alegueray contre luy mesme au sixieme chapitre de ceste histoire afin d'obuier aux redites i'ay re- pa.79.
trâché en ce lieu. Mais quoy qu'il en soit puis qu'il appert si manifestemēt que riē plus par ceste lettre que cōtre verité Theuet gazouille en sa Cosmographie que nous auīōs esté aucteurs d'vne seditiō au Fort de Coligny (veu q̄ lors qu'elle aduint nous n'y estions pas encores) c'est merueille neantmoins de ce qu'il ne se peut saouler d'en parler. Car outre ce que dessus; ceste digressiō luy plaist tant que quād il traite de la loyauté des Escossois

P R E F A C E .

accommodant ceste bourde à son propos
il en parle encores de ceste façon.

Tom. 2
liu. 16.
cha. 8.
fo. 665

La fidelité desquels i'ay aussi cogneue en certain nombre de gentils-hommes & soldats nous accompagnans sur nos nauires en ces pays lointains de la France Antarctique, pour certaines coniurations faites contre nostre compagnie de Francois normands, lesquels pour entendre la langue de ce peuple Sauuage & Barbares qui n'ont presque point de raison pour la brutalité qui est en eux auoyent intelligence, pour nous faire mourir tous avec deux Roitelets du pays ausquels ils auoyent promis ce peu de biens que nous auions. Mais lesdits Escossois en estans aduertis descouurirent l'entreprise au seigneur de Villegagnon & à moy aussi, duquel fait furent tresbien chastiez ces imposteurs, aussi bien que les Ministres que Calvin y auoit enuoyez qui beurent vn peu plus que leur saoul estans comprins de la conspiration.

Derechef Theuet entassât matieres sur matieres, s'embarassât de plus en plus, ne scait qu'il veut dire en cest endroit: car meslât trois diuers faits enfëble, dõt l'vn toutesfois faux & supposé par luy lequel i'ay ia refuté, & deux autres aduenus en diuers tēps, tant s'en faut encores que les Escossois luy eussent reuelé la cōiuration dont il parle à present, qu'aucontraire, comme vous avez entendu, luy estant du nombre de ceux ausquels Villegagnon repro-

P R E F A C E .

reprochoit qu'ils s'en estoient retournez en Egypte, c'est à dire (estant vray semblable que tous luy auoyent fait promesse auant que sortir de France de se rengeer à la religion reformee, laquelle il disoit à vn chacun vouloir establir ou il alloit) à la Papauté, il ne fut non plus en ce second & vray danger, qu'au premier imaginaire & forgé en son cerueau.

Touchant le troisieme, contenant qu'il y eut des seditieux compagnons de Richier qui furent executez & leurs corps dōnez pour pasture aux poissons: ie di aussi que tant s'en faut que cela soit vray, de la façon que Theuet le dit, qu'au contraire, ainsi qu'il sera veu au discours de ceste histoire, combien que Villegagnon depuis sa reuolte de la Religion nous fit vn tres mauuais traitement, tant y a que ne se sentant pas le plus fort, non seulement il ne fit mourir aucuns de nostre compagnie auant le partement du sieur du Pont nostre conducteur & de Richier, avec lesquels ie rapassay la mer, mais aussi ne nous osant ni pouuant retenir par force, nous partismes de ce pays là avec son cōgé: frauduleux toutesfois, comme ie diray ailleurs, Vray est, ainsi qu'il sera aussi veu en sō lieu, que de cinq de nostre troupe qui apres le premier naufrage que nous cuidasmes faire enuiron huit iours

P R E F A C E.

apres nostre embarquement, s'en retournerent dans vne Barque en la terre des Sauvages, il en fit voirement cruellemēt & inhumainement precipiter trois en mer: nō toutesfois pour aucune sedition qu'ils eussent entreprise, mais, comme l'histoire qui en est au liure des martirs de nostre temps le tesmoigne, pour la cōfession de l'Euangile que Villegagnon auoit reietté. Dauantage comme Theuet, ou en s'abusant, ou malicieusement dit qu'ils estoient Ministres, aussi encores en attribuant à Calvin l'enuoy de quatre en ce pays là, commet-il vn autre double faute. Car en premier lieu les eslections & enuoy des Pasteurs en nos Eglises se faisans par l'ordre qui y est establi: assauoir par la voye des Consistoires, & de plusieurs choisis & auctorisez de tout le peuple, il n'y a homme entre nous qui, comme le Pape, de puissance absolue puisse faire telle chose. Secondement quant au nombre, il ne se trouuera pas qu'il passast en ce temps là, & croy qu'il n'y en a point eu depuis, plus de deux Ministres en l'Amerique, assauoir Richier & Chartier. Touttsfois si sur ce dernier article, & sur celuy de la vocation de ceux qui furent noyez, Theuet replique que n'y regardant pas de si pres il appelle tous ceux qui estoient en nostre compagnie ministres

P R E F A C E

ministres : ie luy respond , que tout ainsi qu'il scait bien qu'en l'Eglise catholique Romaine tous ne sont pas cordeliers cōme luy, qu'aussi sans faire comparaison, nous qui faisons profession de la Religion Chrestienne & Euangelique, n'estas pas rats en paille, comme on dit, ne sommes pas tous Ministres. Et au surplus parce que Theuet ayant aussi honorablemēt qualifié Richier du titre de Ministre, que faussement du nom de Seditieux (luy concedant cependant qu'il a vrayement quitté son doctoral Sorbonique) se pourroit fascher, qu'en recompense en luy respondāt ie ne luy baille autre titre que de Cordelier: ie suis content pour le gratifier en cela, de le nommer encor, non seulement simplement Cosmographe, mais qui plus est si general & vniuersel, que comme s'il n'y auoit pas assez de choses remarquables en toute ceste machine ronde, ni en ce monde (duquel cependant il escrit ce qui y est & ce qui n'y est pas) il va encore outre cela rechercher des fariboles au Royaume de la lune pour remplir ses liures & augmenter ses œuures de contes de la Cigongne. Dequoy neantmoins cōme François naturel ialoux de l'honneur de mon Prince, ie suis tant plus marri, que non seulement celuy dont ie parle estant enfié de ce titre de Cosmographe de

P R E F A C E.

fructueux
 Roy en tire argent & gages si mal emplo-
 yez, mais qui pis est qu'il falle par cemo-
 yen que des niayseries indignes d'estre
 couchees en vne simple misſiue ſoyent
 couuertes de l'autorité & nom Royal. Au
 reste afin de faire ſonner toutes les cordes
 qu'il a touchees, cōbié que i'estime indi-
 gne de respōce ce que pour mōſtrer qu'il
 mesure tous les autres à l'aune & à la rei-
 gle de S. François duquelles freres mi-
 neurs mettent & fourrent tout dans leurs
 befaces il a ietté à la trauerſe que les pre-
 dicans, comme il parle, estans arriuez en
 l'Amerique ne taschans qu'à s'enrichir
 en attrapoyent ou ils en pouuoÿēt auoir:
 puis touteſois que cela, ainſi qu'on dit est
 ſciēmēt & de gayeté de cœur attaquer l'e-
 scarmouche contre ceux qu'il n'a iamais
 veu en l'Ameriq. ni receu d'eux desplaiſir
 ailleurs, estant du nombre des deſſendās
 il faut qu'en luy reiettant les pierres que
 il nous à voulu ruer en son iardin, ie des-
 couure quelque peu de ses autres frip-
 peries.

si ex plous
 Premièrement, pour le cōbattre touſ-
 iours de son propre baſton, que respon-
 dra-il ſurce qu'ayant dit du commence-
 ment en mots expres en son liure des Sin-
 cha. 24 gularitez, qu'il ne demoura que 3. iours au Cap
 liu. 21. de Frie, il a neantmoins eſcrit depuis en
 cha. 4. fo. 913 sa Cosmographie, qu'il y ſeiourna quelques
 mois?

P R E F A C E.

mois? au moins si au singulier il eust dit vn mois, & puis la dessus faire accroire que les iours de ce pays là durent vn peu plus d'une sepmaine, il luy eust adiousté foy qui eust voulu: mais d'estendre le sejour de trois iours à quelques mois sous correction, nous n'auons point encores apprins que les iours, plus esgaux sous la Zone Torride & pres des Tropiques qu'en nostre climat, pour cela se transmuent en mois.

Outre plus, pēsant tousiours esblouyr les yeux de ceux qui lisent ses œures, notwithstanding que ci dessus par son propre témoignage i'aye môstré qu'il ne demeura en tout qu'environ dix sepmaines en l'Amérique: assauoir depuis le dixieme Novembre 1555. iusques au dernier de Ianuier suyuant, durant lesquelles encores (comme i'ay entendu de ceux qui l'ont veu par dela) en attendant que les Nauires ou il reuint fussēt chargees, il ne bougea gueres de l'Isle inhabitable ou se fortifia Villegagnon, si est ce qu'à l'ouyr discourir au long & au large vous diriez qu'il a, non seulement veu, ouy & remarqué en propre personne, toutes les coutumes & manieres de faire de ceste multitude de diuers peuples sauages qui habitēt ceste quarte partie du monde, mais qu'aussi il a arpenté toutes les contrees

P R E F A C E

de l'Inde Occidentale: à quoy neantmoins pour beaucoup de raisons la vie de dix hommes ne suffiroit pas. Et de fait combien que, tant à cause des lieux deserts & inaccessibles, q̄ pour la crainte des *Margaias* ennemis iurez de nostre nation, la terre desquels n'est pas fort esloignée du lieu ou nous estions, il n'y ait Truchement François, quoy qu'aucuns y ayent demeuré neuf ou dix ans, qui se voulut vanter d'auoir esté quarante lieuës auant sur les terres (ie ne parle point des navigations lointaines sur les riuages) tant y a que Theuet dit, *auoir esté soixante lieuës*
 Liu. 21 & d'auantage avec des sauuages cheminant
 cha. 17 iours & nuits dās des bois espais & roffus sans
 pa. 951 iamais auoir trouué bestes qui taschast à les
 offencer. Ce que ie croy aussi fermement
 quant à ce dernier point, assauoir qu'il ne
 fut pas lors en danger des bestes sauua-
 ges, comme ie m'asseure que les espines
 ni les rochers ne luy esgratinerent gue-
 res le visage ni gasterent les pieds en ce
 voyage.

Mais sur tout qui ne s'esbahira de ce
 Tom. 2 qu'ayant dit quelque part, qu'il fut plus cer-
 liu. 21. tain de ce qu'il a escrit de la maniere de viure
 cha. 7 des Sauuages apres qu'il eust appris à parler
 pa. 921 leur langage, en fait neantmoins ailleurs si
 mauuaise preuue, que *Pa*, qui en ceste lan-
 gue Bresilienne veut dire ouy, est par luy
 exposé

P R E F A C E.

expose & vous aussi? De façon que cōme
 ie monstreray ailleurs le bon & solide iu
 gement que Theuet a eu en escriuāt que
 auant l'inuention du feu en ce pays là, il y
 auoit de la fumée pour seicher les vian-
 des, aussi alleguant ceci en cest endroit
 pour eschantillon de sa suffisance en l'in-
 telligence du langage des Sauvages, ie
 laisse à iuger si n'entendant pas c'est Ad-
 uerbe affirmatif, qui n'est que d'une seule
 syllabe il n'a pas aussi bonne grace de se
 vanter de l'auoir apprins que celui qui
 luy a reproché, qu'apres auoir frequenté
 quelques mois parmi deux ou trois peu-
 ples, il a remaché ce qu'il y a apprins de
 mots obscurs & effroyables au a matiere
 de rire quād il verra ce que ie di ici. Par-
 tant, sans vous en enquerir plus auāt, fiez
 vous en Theuet de tout ce que confusé-
 ment & sans ordre il vous gergonnera au
 vingt vnieme liure de sa Cosmographie
 de la langue des Ameriquains, & vous as-
 surez qu'en parlant de *Mair momen* &
Mair pochi il vous en baillera des plus
 vertes & plus cornues.

Que dirons nous aussi de ce que s'es-
 carmouchant si fort en sa Cosmographie
 contre ceux qui appellent ceste terre d'A-
 merique, Inde Occidentale, à laquelle il
 veut que le nom de France Antarctique
 qu'il dit luy auoir premierement imposé

au mes
 meliu.
 chap. 5
 pa. 916

voyez
 en ce-
 ste hist
 pa. 303

P R E F A C E.

Sing. demeure, combien qu'ailleurs il attribue
 chap. 1. ceste nomination à tous les François qui
 pag. 2. arriuerent en ce pays là avec Villegagnō,
 lig. 30. l'a toutesfois luy mesme en plusieurs en-
 droits nōmee l'Inde Amerique. Sōme quoy
 qu'il ne soit pas d'accord avec soy-mesme,
 tant y a qu'à voir les censures, correctiōs
 & refutations qu'il fait des œuures d'au-
 truy on diroit, que tous ont esté nourris
 dās de bouteilles, & qu'il n'y a que le seul
 Theuet qui ait tout veu par le trou de son
 chaperon de cordelier. M'assurant bien
 mesme que si en lisant ceste miēne histo-
 re il y voit quelques traits des choses
 qu'il aura tellement quellemēt touchees,
 qu'incontinent, selon l'opinion qu'il a de
 luy, & suyuant son stile accoustumē il di-
 ra: ha tu m'as desrobé cela en mes escrits.
 Et de fait si Belle Forest, non seulement
 cela à sa louange auoit courōné son liure
 des Singularitez d'vne belle Ode, n'a
 peu neātmoins eschaper que par mespris
 il ne l'ait appelé vne infinité de fois en sa
 Cosmographie, pauvre Philosophe, pau-
 ure Tragique, pauvre Comingeois, puis
 di-ie qu'il ne peut souffrir qu'un person-
 nage qui mesme au reste aussi à propos
 que luy s'estōmaque si souuent contre les
 huguenots luy soit parangonné, que doy-
 ie attēdre moy qui avec ma foible plume
 ay osé

P R E F A C E

ay osé toucher vn tel Collosse? Tellemēt
 que m'estant aduis, que cōme vn Goliath
 me maudissat par ses dieux, ie le voye des
 ia mōter sur ses Ergots, ie ne doute point,
 quād il verra que ie luy ay vn peu ici des-
 couuert sa mercerie, qu'en baillāt pour
 m'engloutir il ne fulmine à l'encontre de
 moy & du petit labeur que ie mets en a-
 uant. Mais quād bien pour me venir cō-
 battre il deuroit faire resusciter *Quoniā*
begue avec ses deux pieces d'artilleries sur
 ses deux espaules toutes nues (cōme d'v-
 ne façon ridicule, pensant faire accroire
 que ce Sauvage sans crainte de s'escor-
 cher, ou plustost d'auoir les espaules tou-
 tes entieres emportees du reculemēt des
 pieces, tiroit en ceste sorte, il l'a ainsi fait voyez
 peindre en sa Cosmographie) tant y a que liu. 21.
 outre la charge qu'en le repoussant ie luy pa. 952
 ay ia faite, encores deliberay ie, non seu-
 lement de l'attaquer ci apres en passant,
 mais qui plus est l'assaillir si viuement
 que ie luy racleray, & reduiray à neant
 ceste superbe VILLE-HENRY laquelle
 fantastiquement il nous auoit bastie en voyez
 l'air en l'Amerique. Mais en attendant en ce-
 que ie face mes approches, & que puis ste hi.
 qu'il est aduertī, il se prepare pour souste pa. 101.
 nir vaillamment l'assaut ou se rendre, ie 102. 103
 prieray les lecteurs qu'en se ressouuenās
 de ce que i'ay dit ci dessus que les impo-

P R E F A C E.

ſtures de Theuet contre nous ont eſté cauſe en partie de me faire mettre ceſte hiſtoire de noſtre voyage en lumiere ils me excuſent ſren ceſte preface l'ayant conuaincu par ſes propres eſcrits, j'ay eſté vn peu long à le rembarrier.

2. Semblablement & tout d'vn fil, ie prie que nul ne ſe ſcandalize de ce que, comme ſi ie voulois reſueiller les morts, j'ay narré en ceſte hiſtoire quels furent les deportemens de Villegagnon en l'Amerique, pendant que nous y eſtions: car outre que cela eſt du ſuiet que ie me ſuis principalement propoſé de traiter, aſſauoit monſtrer à quelle intention nous fiſmes ce voyage, ie n'en ay pas dit à peu pres de ce que i'euffe fait ſ'il eſtoit de ce tēps en vie.

Au ſurplus pour parler maintenant de mon fait, parce premierement que la Religion eſt l'vn des principaux points qui ſe puiſſe & doyue remarquer entre les hōmes, nonobſtāt que bien au long ci apres au 18. chap. ie declare quelle eſt celle des *Tououpinābaoults* Sauvages Ameriquains ſelon que ie l'ay peu comprendre, toutes fois d'autant que, comme il ſera la veu, ie commence ce propos par vne difficulté dont ie ne me puis moy-mesme aſſez eſmerueiller, tant s'en faut que ie la puiſſe ſi entierement reſoudre qu'on pourroit bien deſirer, dès maintenāt ie ne laiſſeray
d'en

P R E F A C E.

d'en toucher quelque chose. Je diray d'oe
 qu'écors que ceux qui ont le mieux par-
 lé selon le sens commun ayent non seule-
 ment dit: mais aussi cogneu, qu'estre hō-
 me, & auoir ce sentiment, qu'il faut donc
 despendre d'un plus grand que foy, voire
 que toutes creatures sont choses telle-
 ment coniointes l'une avec l'autre, que
 quelques differents qui se soyēt trouuez
 en la maniere de seruir à Dieu, cela n'a
 peu renuerfer ce fondemēt que l'homme
 naturellemēt doit auoir quelque Religiō
 vraye ou fausse, si est ce neantmoins qu'a-
 pres que d'un bon sens rassis ils en ont
 ainsi iugé, qu'ils n'out pas aussi dissimu-
 lé, quand il est question de comprendre
 à bon escient à quoy se renge plus volon-
 tiers le naturel de l'hōme en ce deuoir de
 Religiō qu'on apperçoit volōtiers estre
 vray ce que le Poëte latin a dit assauoir:

Que l'appetit bouillant en l'homme

Est son principal Dieu en somme.

Ainsi pour appliquer, & faire cognoi-
 stre par exēple, ces deux tesmoignages en
 nos Sauvages Ameriquains, il est certain
 en premier lieu, que nonobstant ce qui
 leur est de particulier il ne se peut nier
 qu'eux estans hommes naturels n'ayent
 aussi ceste disposition & inclination com-
 mune à tous: assauoir d'apprehēder quel-
 que chose plus grāde que l'homme, dont

P R E F A C E.

depend le biẽ & le mal, tel pour le moins qu'ils se l'imaginẽt. Et à cela se rapporte l'honneur qu'ils font à ceux qu'ils nomment *Caraĩbes*, dont nous parlerons en son lieu, lesquels ils cuident en certaines faisons leur apporter le bon heur ou le malheur. Mais quant au but qu'ils se proposent pour leur contentement & souuerain point d'honneur, qui est, comme ie monstreray parlant de leurs guerres & ailleurs, la poursuite & vengeance de leurs ennemis; reputans cela à grand gloire tant en ceste vie qu'apres icelle (tout ainsi qu'en partie ont fait les anciens Romains) ils tiennent telle vengeance & victoires pour leur principal bien: bref selon qu'il sera veu en ceste histoire, au regard de ce qu'on nomme Religion parmi les autres peuples, il se peut dire tout ouuertement que non seulement ces peuples Sauvages n'en ont point, mais aussi s'il y a nation qui soit & viue sans Dieu au monde que se sont vrayemẽt eux. Toutesfois en ce point sont ils peut estre moins condamnables: c'est qu'en aduouant & confessant aucunement leur malheur & aueuglissement (quoy qu'ils ne l'apprehendent pour s'y desplaire ni y chercher le remede quand mesme il leur est presenté) ils ne font semblant d'estre autre que ce qu'ils sont.

Tou-

P R E F A C E.

Touchant les autres matieres, les sommaires de tous les chapitres mis au commencement du liure monstrent assez quelles elles sont: cōme aussi le premier chapitre declare la cause qui nous meut de faire ce voyage en l'Amerique. Ainsi j'advertiray qu'ayant seulement mis cinq diuerses figures d'hommes Sauvages en ceste premiere edition: à la seconde, si le liure est bien receu, nous en adiouterōs plusieurs non seulement de forme humaine & de choses concernâtes les meurs & façons de viure des Ameriquains, mais aussi d'animaux à quatre pieds, d'oiseaux, poissons, arbres, herbes, fruits, racines, & autres choses de ce pays là, qui non seulement sont rares mais aussi du tout inconnues par deçà.

Au reste, n'ignorant pas le dire commun: assavoir parce que les vieux & ceux qui ont esté loin, ne peuvent estre reprins, qu'ils se licentient & donnent souuent congé de mentir: ie diray la dessus en vn mot, que tout ainsi que j'hay la menterie & les menteurs, que aussi s'il s'en trouue quelcū qui ne vueille adiuster foy à plusieurs choses voirement estranges qui se liront en ceste histoire, qu'il sache quel qu'il soit que ie ne suis pas pour cela deliberé de le mener sur les lieux pour les luy faire voir. Tel-

P R E F A C E.

lement que ie ne m'en donneray non plus de peine que ie fais de ce qu'ô m'a dit que aucuns doutent de ce que j'ay escrit & fait imprimer par ci deuant du siege & de la famine de Sancerre: laquelle cependât (côme il sera veu) ie puis assurer n auoir encores esté si aspre, bien plus longue toutesfois, que celle que nous endurâmes sur mer au voyage dont est questiô à nostre retour en France. Car si ceux dont ie parle n'adioustant foy à ce qui a esté fait & pratiqué au milieu & au centre de ce Royaume de France, au veu & sceu de plus de 500. persônes encores viuâtes, cômement croyront ils ce que non seulement ne se peut voir qu'à pres de deux mille lieuës loin du pays ou ils habitent, mais aussi choses si esmerueillables, & non iamais cogneues ni escrites des Anciens, qu'à peine l'experience les peut elle engrauer en l'entendement de ceux qui les ont veues? Et de fait ie n'auray point honte de dire, que depuis que j'ay esté en ce pays d'Amerique auquel presque tout ce qui se voit, soit en la façon de viure des habitans, ou en la forme des animaux, & en general en ce que la terre produit, estant dissemblable de ce que nous auons en Europe, Asie, & Affrique, peut bien estre appelé vn môde nouueau à nostre esgard, sans approuuer les fables qui se li-
sent

P R E F A C E.

sentés liures de plusieurs lesquels se fiâs aux rapports qu'on leur a fait ou autrement, ont escrit des choses du tout fausses, ie me suis retracté de l'opinion que i'ay autres fois eue de Pline & de quelques autres, descriuans les pays estranges, parce que i'ay veu des choses aussi bigerres & prodigieuses qu'aucunes qu'on à tennes incroyables dont ils font mention.

Pour l'esgard du stile & du langage, cōme i'ay ia touché ci deuant, confessant mon incapacité en cest endroit, ie scay biē, pour n'auoir vsé de phrases ni de termes assez propres & signifians pour bien représenter & expliquer tant l'art de nauigation, qu'autres diuerses choses dont ie fais mention que plusieurs ne s'en cōtenteront pas: & nōmément nos François qui ayans les oreilles tant delicates, & ayans tāt les belles fleurs de Rhetorique n'admettent ni ne reçoynēt nuls escrits, sinon avec mots nouueaux & bien pindarisez. Moins encores satisferay-ie à ceux qui estiment tous liures, non seulement pueriles, mais aussi steriles, sinon qu'ils soyent enrichis d'histoires & d'exemples prins d'ailleurs. Car combien qu'à propos i'en eusse peu appliquer plusieurs és matieres que ie traite, tāt y a, qu'excepté l'historien des Indes Occidentales lequel ayant escrit beaucoup de choses des In-

P R E F A C E .

diens du Peru & d'autres nations de ce pays là , conforme à ce que ie di de nos Sauvages Ameriquains, i'allegue souuēt, ie ne me suis que bien rarement serui des autres . Et de fait à mon petit iugement, vne histoire, sans estre tât parée des plumes d'autruy, estant assez riche quād elle est réplie de son propre suiet, outre que cela fait que pour le moins les lecteurs n'extrauagans point du but pretendu par l'aucteur qu'ils ont en main, comprennent mieux son intentiō, ie me rapporte à ceux qui lisent les liures, qui s'imprimēt iournellement, tant des guerres que d'autres choses, si la multitude des allegatiōs des autres aucteurs, quoy qu'ils soyent adaptez aux matieres dont il est question ne les ennuyent pas. Surquoy cependant afin qu'on ne m'obicte qu'ayant repris ci dessus Theuet, & condamnant ici quelques autres ie commet neantmoins moy-mesme telles fautes: si quelqu'un trouue mauuais quād ci apres ie parleray des façons de faire des Sauvages, comme si ie me voulois faire valoir, i'vse si souuent de ceste façon de parler: ie vis, ie me trouuay, cela m'aduint & choses semblables: ie di qu'outre (ainsi que i'ay touché) que ce sont matieres de mō propre suiet que encores, comme on dit, est ce parler de science: voire diray, de choses que nul n'a possible

P R E F A C E .

possible iamais remarquées si auant que moy, moins s'en trouue il rien par escrit. L'entens toutes fois non pas de toute l'Amérique en general, mais seulement de l'endroit ou i'ay demeuré enuiron vn an: assauoir sous le Tropique de Capricorne entre les Sauuages nommez *Tououpinambaouls*. Finalement i'assure ceux qui ayment mieux la verité dite simplemēt, que le mensonge orné & fardé de beau langage, qu'ils trouueront en ceste histoire les choses que i'y propose, non seulement veritables, mais aussi aucunes, pour auoir esté cachees à ceux qui ont precedé nostre siecle, dignes d'admiration. Priant l'Eternel aucteur & conseruateur de tout cest vniuers, & de tant de belles creatures qui y sont contenues que ce mien petit labeur reussisse à la gloire de son saint Nom, Amen.

SOMMAIRE DES CHAPITRES de cest histoire de l'Amérique.

CHAP. I.

Du motif & occasion qui nous fit entreprendre ce voyage, en la terre du Bresil. pag. 1.

CHAP. II.

De nostre embarquemēt au port d'Honfleur pays de Normandie : ensemble des tormentes, rencontres, prinses de Naures, & premieres terres & Isles que nous descouvrismes. pag. 9.

CHAP. III.

Des Bonites, Albacores, Dorades, Marsouins, Poissons volans, & autres de plusieurs sortes, que nous vismes & prinsmes sous la Zone Torride. pag. 24.

CHAP. IIII.

De l'Equator, ou ligne Equinoctiale: ensemble des tempestes, inconstances des vents, pluye infecte, chaleurs, soif, & autres incommoditez que nous eusmes, & endurasmes aux environs & sous icelle. pag. 35.

CHAP. V.

Descouvremēt & premiere veue que nous eusmes, tant de l'Inde Occidentale ou terre du Bresil que des Sauvages habitans en icelle: avec tout ce qui nous aduint sur mer, jusques sous le Tropicque de Capricorne. pag. 44.

CHAP. VI.

De nostre descente au Fort de Colligni, en la terre

la terre du Bresil: du recueil que nous y fit Villegagnon & de ses comportements tant au fait de la Religion qu' autres parties de son gouvernement en ce pays là. pag. 61.

CHAP. VII.

Description de la riuere de Ganabara autrement dite Genevre: de l' Isle & fort de Colliigni, qui fut basti en icelle: ensemble des autres Isles qui sont es environs. pag. 97.

CHAP. VIII

Du naturel, force, stature, nudité, disposition & paremens du corps, tant des hommes, que des femmes Sauvages Bresiliens, habitans en l' Amerique, entre lesquels i' ay frequenté environ un an. pag. 108.

CHAP. IX,

Des grosses racines, & gros mil dont les Sauvages font farine, qu' ils mägēt au lieu de pain: & de leur bruuage qu' ils nomment Caouin. pag. 132.

CHAP. X.

Des Animaux, Venaisons, gros Lizards, Serpens, & autres bestes monstrueuses de l' Amerique. pag. 150.

CHAP. XI.

De la varieté des oysèaux de l' Amerique, tous differents des nostres: ensemble des grosses Chauncsouris Abeilles, Mousches, Mouschillons, & autres vermines estranges de ce pays là pag. 167.

CHAP. XII.

D'aucuns poissons plus communs entre les Sauvages de l' Amerique : & de leur maniere de pescher. pa. 185.

CHAP. XIII.

Des Arbres, Herbes & Fruits exquis que produit la terre du Bresil. pag. 194.

CHAP. XIII.

De la guerre, cōbats, hardiesses, & armes des Sauvages de l' Amerique pag. 218

CHAP. XV.

Comment les Ameriquains traitent leurs prisonniers prins en guerre, & les ceremonies qu'ils obseruent tant à les tuer qu'à les manger pag. 237.

CHAP. XVI.

Ce qu'on peut appeler Religion entre les Sauvages Ameriquains : des erreurs ou certains abuseurs qu'ils ont entre eux nommez Caraiibes les detiennent : & de la grande ignorance de Dieu ou ils sont plongez. pag. 258.

CHAP. XVII.

Du mariage, Poligamie, & degrez de consanguinité, obseruez par les Sauvages : & du traitement de leurs petits enfans. pag. 295.

CHAP. XVIII.

Ce qu'on peut appeler loix & police civile entre les Sauvages : comment ils traitent & recoivent humainement leurs amis qui les vont visiter : & des grands pleurs que les femmes font à leur arrinee & bien venue. pag. 303.

CHAP.

CHAP. XIX.

Comment les Sauvages se traitent en leurs maladies: ensemble de leur sepulture & funeraillles: & des grande pleurs qu'ils font apres leurs morts. pag. 331.

CHAP. XX.

Colloque de l'entree & arriuee en la terre du Bresil, entre les gens du pays nommez Toupinambaoultz & Toupinenquin: en langage Sauvage & Francois. pag. 341.

CHAP. XXI.

De nostre despartement de la terre du Bresil dite Amerique: ensemble des naufrages & autres premiers perils que nous eschapasmes sur mer à nostre retour. pag. 377.

CHAP. XXII.

De l'extreme famine, tormentes, & autres dangers d'ou Dieu nous deliura en rapassant en France. pag. 399.

CHAP. XII.

On a vu par l'expérience que les
vires simples ont des effets
différents sur le corps humain
selon qu'on les applique
seules ou mélangées.

CHAP. XIII.

On a vu par l'expérience que les
vires simples ont des effets
différents sur le corps humain
selon qu'on les applique
seules ou mélangées.

CHAP. XIV.

On a vu par l'expérience que les
vires simples ont des effets
différents sur le corps humain
selon qu'on les applique
seules ou mélangées.

CHAP. XV.

On a vu par l'expérience que les
vires simples ont des effets
différents sur le corps humain
selon qu'on les applique
seules ou mélangées.



HISTOIRE

D'VN VOYAGE, FAIT
EN LA TERRE DV BRE-
SIL, AVTREMMENT DI-
TE AMERIQUE.

Contenant la navigation & choses remar-
quables, venues sur mer par l'auteur. Le r^{ap}or-
tement de Villegagnon en ce pais là. Les
mœurs & façons de viure estranges des San-
tages Ameriquains: avec un colloque de leur
langage. Ensemble la description de plusieurs
Animaux, Arbres, Herbes, & autres choses
singulieres & du tout incognees par deçà.

CHAP. I.

Du motif & occasion qui nous fit entrepre-
ndre ce voyage en la terre du Bresil.

DAVANT que quel-
ques Cosmographes, & au-
tres Historiens de nostre
t^{em}p^s, ont escrit par ci de-
uants, de la l^ogueur, largeur,
beauté, & fertilité de ceste quatrieme par-
tie du monde, appelée Amerique, ou ter-
re du Bresil: ensemble des Isles proches
& terres continentes à icelle, du tout in-

*Intention
de l'An-
1497.*

cogneus aux anciens : mesmes de plusieurs nauigations qui s'y sont faites depuis enuiron octante ans qu'elle fut premierement descouuerte : sans m'arrester à traiter cest argument au long ni en general, mon intention & mon suiet sera de seulement declarer en ceste Histoire, ce que i'ay pratiqué, veu, ouy & obserué, tant sur mer, en allant & retournant, que parmi les Sauvages Ameriquains, entre lesquels i'ay frequenté & demeuré enuiron vn an. Et afin que le tout soit mieux cogneu & entendu d'vn chacun, commençant par le motif qui nous fit entreprendre vn si fascheux & lointain voyage, ie diray briuemét quelle en fut l'occasion.

*Entrepris-
se de Vil-
legagnon.*

L'an M. D. L. V. vn nommé Villegagnon Cheualier de Malte, autrement de l'ordre qu'on appelle de saint Iean de Ierusalem, se faschant en France, & mesme ayant receu quelque mescontentement en Bretagne, ou il se tenoit pour lors, fit entendre en diuers endroits du Royaume de France à plusieurs notables personnes de toutes qualitez, que dés long temps il auoit non seulement vne extreme enuie de se retirer en quelque pays lointain, ou il peust libremét & puremét seruir à Dieu selon la reformation de l'Euangile, mais aussi qu'il desiroit d'y preparer lieu à ceux qui s'y voudroyent re-
tirer

tirer pour euitter les persecutions qui estoient de ce temps la en France pour le fait de la religion.

Declarant en outre, tant de bouche à ceux qui estoient aupres de luy, q̄ par les lettres qu'il enuoyoit à quelques particuliers, qu'ayant ouy parler & faire tant de bons recits à quelques vns, de la beauté, & fertilité de la partie en l'Amerique, appelee terre du Bresil, que pour s'y habiter & effectuer son dessein, il prendroit volontiers ceste route, & ceste brisee: & de fait ayant sous ce beau pretexte & belle couuerture gagné les cœurs de quelques grands Seigneurs de la religion reformee, lesquels pour la mesme affection qu'il disoit auoir, desiroyent trouuer telle retraite, entre iceux feu d'heureuse memoire Gaspard de Coligny Admiral de France, bien veu, & bien venu qu'il estoit aupres du Roy Henry II. lors regnant, luy ayant proposé que Villegagnon faisant ce voyage pourroit descouurir beaucoup de richesses, & autres commoditez pour le profit du Royaume, luy fit donner deux beaux Nauires equipez & fournis d'artillerie & dix mille francs pour faire son voyage.

*Gaspard
de Coligny
Admiral
de France
cause de
ce voyage*

Ainsi Villegagnon ayant avec cela assurance d'estre accompagné de quelques personnages d'honneur (sous la pro-

0555
 messe toutesfois qu'il leur fit auant que partir de France qu'il establiroit le pur seruire de Dieu où il resideroit), apres qu'il se fut pourueu de Matelotz & mesmes d'artisans qu'il mena avec luy, au mois de May audit an 1555. il s'embarqua sur mer ou il eut plusieurs tourmentes & destourbiers: mais en fin nonobstant toutes difficultez en Nouembre suyuant il paruint audit pays.

Arriué qu'il y fut il descēdit & se pensa premierement loger sur vn rocher à l'emboucheure d'vn bras de mer, ou riuere d'eau salee, nommee par les Sauuages *Ganabara* (laquelle comme ie la descriroy en son lieu demeure par les vingt trois degrez au dela l'Equator, assauoit droit sous le Tropique de Capricorne) mais les ondes de la mer l'en chasserent. Ainsi estant contraint de se retirer de là il s'aduança enuiron vne lieuë tirant sur les terres, & s'accommoda en vne Isle au parauant inhabitable, en laquelle ayant deschargé son artillerie & ses autres meubles, afin d'estre en plus grande seurteé tant contre les Sauuages que contre les Portugalois, qui voyagent & ont ia tant de forterefles en ce pays là, il y fit commēcer de bastir vn Fort.

Or de là feignant tousiours de brusler de zele d'auācer le regne de Iesus Christ & le

& le persuadant tant qu'il pouuoit à ses gens, quand ses nauires furent chargees & prestes de reuenir en France il escriuit & enuoya dans l'vne d'icelle expressément vn homme à Geneue, requerât l'Eglise & les Ministres dudit lieu de luy aider & de le secourir autât qu'il leur seroit possible en ceste sienne tant sainte entreprinse. Mais sur tout, afin de poursuyure & aduancer en diligence l'œuure qu'il auoit entrepris & qu'il desiroit, disoit il, de cōtinuer de toutes ses forces, il prioit instamment non seulement qu'on luy enuoyast des Ministres de la parole de Dieu: mais aussi pour tant mieux reformer luy & ses gens, & mesmes pour attirer les Sauvages à la cognoissance de leur salut, que quelques nombres d'autres personnages bien instruits en la Religion chrestienne accompagnassent lesdits Ministres pour le venir trouuer.

L'Eglise de Geneue doncques ayant receu ses lettres & ouy ses nouvelles redit premierement graces à Dieu de l'augmentation du regne de Iesus Christ en vn si lointain pays, mesmes en terre si estrange & parmi vne nation laquelle estoit du tout ignorante le vray Dieu.

Et pour satisfaire à la requeste de Villegagnon, apres que feu monsieur l'Admiral auquel pour le mesme effect il a-

*Philippe
de Corgui-
levey ac-
cepte d'al-
ler trouuer
Villega-
gnon.*

noit aussi escrit, eut sollicité par lettres Philippe de Corguilerey sieur du Pont (qui s'estoit retiré pres Geneue & qui auoit esté son voisin en France pres Chastillon sur Loing) d'entreprendre le voyage pour conduire ceux qui se vouldroyent acheminer en ceste terre du Bresil vers Villegagnon: ledit sieur du Pont en estât aussi requis par l'Eglise & Ministres de Geneue, quoy qu'il fut ia vieil & caduc, tant y a que pour la bonne affection que il auoit de s'employer à vn si bon ceuure, postposant, & mettât en arriere tous ces autres affaires, mesmes laissant ses enfans & sa famille de si loin, il s'accorda de faire ce qu'on requeroit de luy.

Cela fait il fut question en secõd lieu de trouuer des Ministres de la parole de Dieu. Partant après que du Pont & autres siens amis en eurent tenu propos à quelques Escoliers qui pour lors estudioyent en Theologie à Geneue: entre les autres Maistre Pierre Richier, ia aagé pour lors de plus de cinquante ans, & Guillaume Chartier luy firent promesse qu'en cas que par la voye ordinaire de l'Eglise on cogneust qu'ils fussent propres à ceste charge, ils estoient prests de s'y employer. Ainsi apres que ces deux eurent esté presentez aux Ministres dudit Geneue, qui les ouyrent sur l'exposition de cer-

certain passages de l'Escriture sainte, & les exhorterent au reste de leur deuoir, ils accepterent volontairement avec le conducteur Du Pont, de passer la mer pour aller trouuer Villegagnō, afin d'annoncer l'Euangile en l'Amérique.

Richier & Charrier esleus au ministere de l'Euangile pour aller en l'Amérique.

Or restoit il encores de trouuer d'autres personnages instruits es principaux points de la Foy : mesmes comme Villegagnon auoit mādē, des Artisans experts en leur art: mais parce que pour ne tromper personne, outre que du Pont declaroit le long & fascheux chemin qu'il cōuenoit faire: assauoir, entiron cent cinquante lieuës par terre, & plus de deux mille lieuës par mer, il adioustoit que *Facon de viure en l'Amérique.* estāt paruenü en ceste terre d'Amérique, il se faudroit contenter de manger d'vne certaine farine faitē de racine au lieu de pain, & quant au vin nulles nouvelles; car il n'y en croist point: bref, ainsi qu'en vn nouueau monde (comme la lettre de Villegagnon chanroit) il faudroit la vser de façons de viure & de viandes du tout differentes de celles de nostre Europe: tous ceux di-ie qui aimās mieux la theorique que la pratique de ces choses, n'ayans pas volōntē de changer d'air, de endurer les flots de la mer, la chaleur de la Zone Torride, ni de voir le Pole Antarctique, ne voulurēt point entrer en li-

ce ni s'enroller & embarquer en tel voyage.

Toutesfois apres plusieurs sermons & recherches de tous costez, ceux ci, ce semble plus courageux que les autres, de sçavoir, Pierre Bordon, Mathieu venenul, Jean du Bordel, Andre la Fon, Nicolas Denis, Jean Gardien, Martin David, Nicolas Rauquet, Nicolas Carmeau, Jaques Rousseau, & moy Jean de Lery qui (tant pour la bonne volonte que Dieu m'auoit donnee des lors de seruir à sa gloire, que curieux de voir de nouveau monde) fus de la partie: se presenterent pour accompagner du Pont, Richier & Chartier; tellement que nous fusmes quatorze en nombre, qui pour faire ce voyage partismes de la Cité de Geneue, le dixième de Septembre en l'année 1556.

Noms de
ceux qui
firent le
voyage de
l'Ameri-
que.

1555

Nous tirasmes & allasmes passer à Chastillon sur Loing, auquel lieu ayans trouué Monsieur l'Admiral, non seulement il nous encouragea de plus en plus de poursuivre nostre entreprinse, mais aussi avec promesse de nous assister pour le fait de la marine, nous mettant beaucoup de raisons en auant, il nous donna grande esperance que Dieu nous feroit la grace de voir les fruits de nostre labeur. Nous nous acheminasmes de la à Paris, la ou durant un mois que nous y

scieur-

sejournaſmes, quelques Gentilshommes & autres estans aduertis pourquoy nous faisons ce voyage, s'adioignirent avec nous. De là nous passasmes à Rouen & tirans à Honſleur port de mer qui nous estoit assigné au pays de Normandie, y faisans noz preparatifs & en attendant que noz Nauires fussent prests à partir, nous y demeurasmes environ vn mois.

CHAP. II.

De nostre embarquement au port d'Honſleur pays de Normandie, ensemble des tormentes, rencontres, prises de Nauires, & premieres terres & Isles que nous descouurismes.

Ainsi apres que le sieur de Bois le Conte neveu de Villegagnon, qui estoit auparauant nous à Honſleur y eut fait equiper en guerre aux despôs du Roy, trois beaux vaisseaux: fournis qu'ils furent de viures & d'autres choses necessaires pour le voyage, le dix & neuuiesme de Nouembre, nous nous y embarquasmes. Ledit sieur de Bois le Conte avec environ octante personnes tant soldats que matelotz, estant en l'un des nauires appellé la petite Roberge, fut esleu nostre Vice Admiral. Le m'embarquay en

Le sieur de Bois le Conte esleu Vice Admiral.

vn autre vaisseau nommé la grand Roberge, ou nous estiōs six vingts en tout & auions pour Capitaine le sieur de sainte Marie dit l'Espine, & pour Maistre vn nommé Iean Humbert de Harfleur bon Pilote & homme bien experimenté en la nauigation. Dans l'autre qui s'appeloit Rofec, du nom de celuy qui le cōduisoit, en comprenāt six ieunes garçons que nous menasmes pour apprēdre le langage des Sauvages, & cinq ieunes filles, avec vne femme pour les gouverner (qui furēt les premières femmes Françoises menees en la terre du Bresil, dōt les Sauvages dudit lieu, ainsi que nous verrons ei apres, n'en ayans iamais auparauant veu de vestues, furent bien esbahis à leur arriuee) il y auoit enuiron nonante personnes.

*Vaisseaux
departans
du Port.*

Ainsi ce mesme iour qu'environ midi nous mismes les voiles au vent, à la sortie du port dudit Honfleur, les canōnades, trompettes, tabours, fifres, & autres triumphes accoustumez de faire aux Nauires de guerte qui vont voyager, ne māquerēt point en nostre endroit. Nous allasmes premierement ancrer à la Rade de Caulx qui est vne lieuë en mer par dela le Haure de grace: & la selon la coustume des Mariniers qui veulent voyager en pays lointains, apres que les Maistres & Capitaines eurent fait reueuë & eurent

eurent sceu le nombre certain, tant des soldats que des Matelots, ayans cōmandé de leuer les ancrs nous nous penlions dés le soir ietter en mer. Toutesfois le cable du Nauire ou i'estois s'estant rompu & l'ancre tiré à grande difficulté, cela fut cause que nous ne pensmes appareiller que iusques au lendemain.

Cedit iour doncques vingtieme de Nouembre, qu'ayans abandonné la terre nous commençasmes à nauiger sur ceste grāde & impetueuse mer Occeane, nous descourismes & costoyasmes l'Angleterre laquelle nous laissons à dextre, & fusmes deslors prins d'vn flot de mer qui dura douze iours: durant lesquels, outre que nous fusmes tous fort malades de la maladie accoustumee à ceux qui vont sur mer, il n'y auoit celuy qui ne fut bien espouuanté de tel branslement. Et de fait ceux principalement qui n'auoyent iamais senti l'air marin, ni dancé telle dance, voyans la mer ainsi haute & esmeué pensoyent à tous coups & à toutes minutes que les vagues nous deussent faire eouler en fond: cōme certainement c'est chose admirable de voir qu'vn vaisseau de bois quelque fort & grand qu'il soit, puisse ainsi resister à la fureur & force de ce tant terrible elemēt: car combien que les Nauires soyent bastis de gros bois

bien lié, cheuillé, & bien godronné, & que celuy mesmes auquel i' estois, peust auoir euiron dixhuit toises de long, & trois & demie de large, qu'est ce en comparaisõ de ce gouffre & de telle largeur, profondeur & abismes d'eau comme est ceste mer du Ponent? Partant sans amplifier ce propos dauantage ie diray icy en vn mot qu'on ne scauroit assez priser tant l'excellence de l'art de la nauigatiõ en general qu'en particulier l'inuention de l'Eguille marine, de laquelle neantmoins comme aucuns tiennent, l'vsage n'est que depuis enuiron cent cinquante ans. Nous fusmes doncques ainsi agitez & nauigeasmes avec grandes difficultez iusques au troisieme iour apres nostre embarquemēt que Dieu appaisa les flots & orages de la mer.

*L'art de
la nauiga-
tion excel-
lent.*

Le dimanche suyuant ayans rencontré deux nauires marchans d'Angleterre qui venoyent d'Espagne, apres que nos Matelots les eurent abordez & veu qu'il y auoit à prendre dedans, peu s'en fallut qu'ils ne les pillassent. Et de fait suyuat ce que i'ay dit que nos trois vaisseaux estoient bien fournis d'Artillerie & d'autres munitions de guerre nos mariniers, s'en tenans fiers & forts, quand les vaisseaux plus foibles (ainsi que nous verrons tantost) se trouuoient deuant eux

eux & à leur merci ils n'estoyent pas à leurté.

Et puis que cela viét à propos il faut que ie dise ici en passât à ceste premiere rencontre de Nauire que i'ay veu pratiquer sur mer ce qui se fait aussi le plus souuent en terre: assauoir, que celuy ayât les armes au poing qui est le pl^s fort l'emporte, & donne la loy à son compagnon. Vray est que messieurs les Mariniers faisans caller le voile & joindre les pauures Nauires marchans leur alleguēt ordinairement qu'y ayant long temps qu'ils sont sur mer sans qu'à cause des tēpestes & calmes ils ayent peu aborder terre ni port, ils sont en necessité de viures dont ils prient d'estre assistez en payant. Mais si sous ce pretexte ils peuēt mettre le pied dans le bord de leurs voisins, il ne faut pas demander si pour empescher le vaisseau d'aller en fond, ils le deschargent de tout ce qui leur semble bon & beau. Que si la dessus on leur remonstre (comme de fait nous faisons souuent) qu'il n'y a nul ordre de piller indifferemment autant les amis que les ennemis, la chanson commune de nos soldats terrestres, qui en cas semblable pour toutes raisons disent que c'est la guerre & la coustume, & qu'il se faut accommoder, ne manque point en leur endroit.

*Coustume
des mari-
niers sur
mer.*

Mais outre cela ie diray ici, par maniere de preface, sur plusieurs exemples de ce que nous verrons ci apres, que les Espagnols & encores plus les Portugais se vantans d'auoir les premiers descouuert la terre du Bresil, voire tout le contenu depuis le destroit de Magelan, qui demeure par les cinquante degrez du costé du Pole Antarctique, iusques au Peru, & encores par deçà l'Equator: & par consequent maintenans qu'ils sont seigneurs de tous ces pais la, aleguans que les François qui y voyagent sont vsurpateurs sur eux, s'ils les trouuent sur mer à leur auantage, ils leur font vne telle guerre qu'ils en sont venus iusques là d'en auoir escorchez tous vifs, & fait mourir d'autre mort cruelle. Les François soustenans le contraire & qu'ils ont leur part en ces pays nouvellement cogneuz, non seulement ne se laissent pas volontiers battre aux Espagnols, moins aux Portugais (lesquels pour en parler sans affection ne les oseroyent aborder s'ils ne se vóyent en beaucoup plus grád nombre de vaisseaux) mais en se defendans vaillamment rendent quelque fois la pareille à leurs ennemis.

Or pour retourner à nostre route la mer s'estant derechef enlee, elle fut si rude l'espace de six ou sept iours, que nó feu-

seulement ie vis par plusieurs fois entrer
 & sauter les vagues par dessus le Filac de ^{l'vostre}
 nostre Nauire, mais aussi à cause de la roi-
 deur des ondes le vaisseau estoit esbranlé
 de telle façon qu'il n'y auoit Matelot, tât
 habile fust-il, qui se peust tenir debout.
 Et certes cela estoit voir l'experience de
 ce que le Psalmiste dit parlant de ceux ^{Pse. cxiij.}
 qui vont sur mer. Car montans ainsi par
 maniere de dire iusques au ciel, puis a-
 yans les sens defaillis chancelans comme
 yurôgnes, descêdre iusques aux gouffres
 & iusques aux abismes, n'est ce pas voir <sup>Les gran-
des mer-
neilles de
Dieu se
voient sur
mer.</sup>
 les merueilles de Dieu? il est bié certain.
 Partant subsistant ainsi au milieu du se-
 pulchre, le peril s'approchant quelques
 fois plus pres que l'espaisseur des ais de-
 quoy les vaisseaux nauigables sont faits:
 il semble que le Poëte qui a dit que ceux
 qui vont sur mer ne sont qu'à quatre
 doigts de la mort, les en esloigne encorés
 trop.

Or celuy comme il est dit au Pseaume
 sus alegué qui fait le temps calme & tran-
 quille quant il luy plaist, apres ceste tem-
 peste nous ayant enuoyé vent à gré, nous
 paruinmes d'iceluy iusques à la mer d'E-
 spagne: & nous trouuâmes à la hauteur
 du Cap de saint Vincent le cinquieme
 iour de Decembre. En cest endroit nous
 rencontraâmes yn Nauire d'Irlande dans

lequel nos Mariniers sous le pretexte susdit que les viures nous failloyēt prin-
drent six ou sept pipes de vin d'Espagne,
des figues, des oranges, & autres choses
dont elle estoit chargée.

*Les Isles
Fortunees.*

Sept iours apres nous aborda mes au-
pres de trois Isles nommees par les Pilotes
de Normandie, la Gracieuse, Lancelote,
& Forte auanture, qui sont des isles For-
tunees. Il y en a sept en nombre à present
cōme i'estime toutes habitees par les Es-
pagnols: mais quoy qu'aucuns marquēt
en leurs cartes & enseignent par leurs li-
ures que ces Isles fortunees sont situees
seulement par les onze degrez au doça
de l'Equator, & par consequent selon eux
seoyent sous la zone Torride, ie di pour
y auoir veu prendre hauteur avec l'Astra-
labe que certainement elles demeurent
par les vingt huit degrez tirant au Po-
le Arctique. Et partant il faut confesser
qu'il ya erreur de dix & sept degrez des-
quels tels auteurs en trompans eux & les
autres les reculent trop de nous.

En ces endroits que nous mismes nos
Barques hors nos Nauires, vingt de nos
Soldatz & Matelotz s'estans mis dedans
avec des Berches, Mousquetz & autres
armes, pensans butiner en ces Isles s'y en
allerent, mais cōme ils voulurent mettre
pied en terre les Espagnols qui les a-
noyent

noyent descouverts au parauant les rem-
 barrerent si bien qu'ils n'eurent que ha-
 ste de se retirer. Neantmoins ils tourne-
 rent & virerent tant à l'entour, qu'en fin
 ayans rencontré vne Carauelle de pes-
 cheurs (lesquels si tost qu'ils les virent
 venir à eux se sauuans en terre leur quit-
 terent leur vaisseau) s'en estans saisis, non
 seulement ils y prindrent grande quan-
 tité de chiens de mer seés, des compas à
 nauiguer & tout ce qui se trouua dedans
 iusqu'aux voiles qu'ils rapporterent, mais
 aussi ne pouuâs pis faire aux Espagnols,
 desquels ils se vouloyent venger, à grâds
 coups de haches, ils mirent en fond vne
 Barque & vn Bateau qui estoit aupres.

Durant trois iours que nous demeu-
 rasmes aupres de ces Isles Fortunes, à
 cause que la mer estoit fort calme, nous y *uolueria*
 prinmes si grande quantité de poissons
 (tât avec des haïms qu'avec des rets) que
 apres que nous en eusmes mangé à nostre
 souhait (craignans parce que nous n'a-
 uions pas l'eau douce à nostre comman-
 dement que cela ne nous alterast trop)
 nous fusmes contraints d'en reiecter plus
 de la moitié en mer. Les especes estoient
 Dorades, Chiens de mer, & plusieurs au-
 tres dont nous ne sauions les noms: tou-
 tesfois il y en auoit de ceux que les Mari-
 niers appellēt Sardes, qui est vne espece

de poisson ayant si peu de corps qu'il sem-
ble que la teste & la queuë soyent ioints
ensemble: ladite teste estant faite de la fa-
çon d'un morrion à creste.

3. n. l. v. r. p. a. t. e.
Le mecredi matin sixieme de Decem-
bre, que la mer s'esmeut derechef, les va-
gues remplirent si soudainement la Bar-
que qui estoit amaree à nostre Nauire dès
le retour des Isles Fortunees, que non
seulement elle fut submergee & perdue,
mais ausi deux Matelots qui estoient
dedans furent en si grand danger qu'a pei-
ne en leur iettans hastiuement des corda-
ges les peusmes nous sauuer & tirer dās
le vaisseau: Et au surplus diray pour cho-
se remarquable, que nostre cuisinier du-
rant ceste tempeste (laquelle continua qua-
tre iours) ayant mis vn matin deffaler du
lard dans vn grand vaisseau de bois (qui
estoit la moitié d'un poinson scié par le
milieu) il y eut vn coup de mer qui de son
impetuosité sautant par dessus le Tillac
emporta & la caque & ce qui estoit de-
dans, sans la renuerser, plus de la lōgueur
d'une pique hors le Nauire, mais tout
soudain vne autre vague vint à l'oposite
laquelle de grande roideur reietta le tout
sur le mesme Tillac: tellement que cela
fut nous renuoyer nostre disné qui, com-
me on dit, s'en estoit allé aual l'eau.

*Hazard
d'un coup
de mer.*

Or dès le vendredi dixhuitieme dudit

mois

nois, nous descourismes la grand Canarie, de laquelle nous approchâmes assez pres le dimanche suyuant: mais quoy que nous eussions deliberé d'y prendre des rafraischissemens tant y a qu'à cause *La grand Canarie.* du vent contraire il ne nous fut pas possible d'y mettre pied à terre. C'est vne belle Isle habitee aussi à present des Espagnols, en laquelle il croist force Cânes de sucres & de bons vins: & au reste est si haute qu'elle se peut voir de vingt & cinq ou trente lieux. On l'appelle aussi le Pic de Tanariffe, & pensent aucûs que ce soit ce que les Anciens nommoient le mont d'Athlas dont on dit la mer Athlétique, dequoy ie me rapporte à ce qui est.

Ce mesme iour de dimanche nous descourismes vne Carauelle de Portugal, laquelle, parce qu'elle estoit au deffous du vent de nous, voyans bien ceux qui estoient dedans qu'ils ne pourroyent resister ni fuir *Carauelle calant le voile.* *c'est un tres belis* calans le voile. se vindrent rendre à nostre Vice Admiral. Ainsi nos Capitaines qui dès long temps au parauant auoyent arresté entr'eux de s'accorder (côme on parle au iourd'huy) d'un Vaisseau de ceux qu'ils s'estoyent tousiours promis de prendre ou sur les Espagnols ou sur les Portugais, afin de s'en saisir & assieurer dauantage mirent inco-

tinant de nos gens dedans. Toutesfois à cause de quelques considerations, qu'ils eurent enuers le maistre d'icelle, luy ayas dit qu'en cas qu'il peust soudainement trouuer vne Carauelle en ces endroits là, qu'on luy redroit la siene: luy qui aimoit mieux la perte tomber sur son voisin que sur luy, s'en mit en deuoir. Ainsi selon la requeste qu'il fit, que pour effectuer ce que il promettoit, on luy baillast vne de nos Barques armee de Mousquets avec vingt de nos Soldats, & vne partie de ses gens dedans, comme vray Pirate que l'ay opinion qu'il estoit pour mieux iouer son rolle & afin de n'estre si tost descouuert, il s'en alla bien loin deuant nos Navires.

*La Barba-
rie.*

Or nous costoyons lors la Barbarie, habitee des Mores, d'ou nous n'estions guere eslongnez, de plus de deux lieues, laquelle (comme il fut soigneusement obserué de plusieurs) est vne terre si plaines voire si fort basse que tât que nostre veue se pouuoit estēdre, sans voir aucunes montaignes, ni autres obiets, il no^e estoit aduis que nous estās plus hauts, la mer deust incontināt tout submerger ce pays là, & que nous & nos vaisseaux deussions passer par dessus. Et à la verité combien qu'au iugement de l'œil il semble qu'il soit ainsi presque sur tous les riuages de la mer, si est-ce

si est-ce que cela se remarquant plus particu-
 lierement en cest endroit la ; quand
 ie regardois d'un costé ce grand & plat Voyez
 pays qui paroissoit comme vne vallée, & Voyez
 d'autre part la mer à l'opposite sans é- Voyez
 stre lors autrement estneüe, neantmoins
 en comparaison faisant vne grande & es-
 pouuanteable montagne, en me souuenant Pse. 104.
 de ce que dit l'Escriture à ces propos ie 9.
 contemploie ceste œuvre de Dieu avec
 grande admiration. en supraduploup
 Pour retourner à nos escumeurs de
 mer, lesquels nous auoyent deuantz
 dans leurs Barques, le vingt & cinqui-
 me de Decembre iour de Noel euz a-
 yans rencontré, & tiré quelques mouf-
 quetades sur vne Carauelle d'Espagnols,
 la prenant par force ils l'amenerent vers Carauelle
 nous. Or parce que non seulement c'e- prise.
 stoit vn beau Vaisseau, mais aussi qu'il
 estoit chargé de sel blanc, cela pleut
 fort à nos Capitaines, & partant selon la
 conclusion qu'ils auoyent faite des long
 temps de s'en accommoder d'un, nous l'e-
 menasmes en la terre du Bresil vers Vil-
 legagnon. Vray est qu'en tenant promesse
 au Portugais qui auoit fait ceste prise,
 mettans les Espagnols deposez de
 leur Vaisseau pesté mesle parmi ses gens
 dans sa Carauelle; on la luy rendit.
 Toutesfois ce fust en tel estat qu'il cust

*Cruauté
des Mari-
niers.*

mieux valu par maniere de dire les met-
tre tous en fôd: car nos Mariniers (cruels
qu'ils furent en cest endroit) n'ayans laissé
non seulement morceau de biscuit ni
d'autres viandes à les pauvres gens, mais
qui pis est leur ayans deschiré leurs voi-
les & mesme osté leur petit basteau (sans
lequel ils ne pouuoient approcher ni ar-
border en terre) il est vray semblable que
demourans ainsi à la merci de l'eau, si
quelque barque ne survint pour les se-
courir, ou qu'ils furent en fin submergez
ou qu'ils moururent de faim.

Vulturus

*Prinse
de deux
Carauelles*

Ce beau chef d'œuvre, au grand regret
de plusieurs, fait estans poussez du vent
d'Est Suest, qui nous estoit propice, nous
nous reicta siens bien auant dans la haute
mer. Et pour le faire court & n'estre point
ennuyeux on recitant particulièrement &
à part tant de prinse de Carauelles que
nous fismes en allant: dès le lendemain &
encores le vingt & neuueme dudit mois
de Decembre sans nulle resistance nous
en prinmes deux autres. En la premiere
desquelles, qui estoit de Portugal (à cause
de quelque respect que nos Maistres
de Nauires & Capitaines eurent à ceux
qui estoient dedans) au grand regret
neantmoins de quelques vns de nos Ma-
riniers & principalement de ceux qui es-
toyêt dans la Carauelle Espagnole que
nous

nous emmenions (lesquels acharnez au pillage tirerent quelques coups de Fauconneaux à l'encontre) apres auoir parlé à eux on les laissa aller sans leur rien oster. En l'autre qui estoit à vn Espagnol il luy fut prins du vin, du biscuit, & d'autres victuailles. Mais sur tout il regrettoit fort vne poule qu'on luy osta, car, disoit il, quelque tourmète qu'il fit elle pondoit *y qu'il* & faisoit tous les iours vn œuf dans son Vaisseau.

Le dimanche suyuant nos Matelotz (lesquels possible ne serōt pas aises que ie raconte ici leurs courtoisies) ne demâs que d'en auoir de toutes parts, apres que celuy qui estoit au guet en la grâd Hu ne eust crié selō la coustume Voile, voile, & que nous eusmes descouverts cinq Vaisseaux (ie ne scay si c'estoyent Caruelles ou grands Nauires) eux chantans desia le cantique deuant le triomphe les pensoyent bien tenir: mais parce qu'estâs au dessus de nous, nous auions vent contraire, nonobstant la violence qu'on fit à nos Vaisseaux (lesquels pour l'affection du butin en danger de nous submerger & virer ce dessus dessous furent armez de toutes voiles) il ne nous fut pas possible de les ioindre ni aborder. Et afin qu'on ne trouue pas estrange ce que iay touché que brauâs ainsi sur la mer chacun fuyoit

ou caloit le voile deuant nous, ie diray que les Normans estans aussi belliqueux & vaillans sur mer que nation qui se puif se aujourd'huy trouuer voyageât sur l'Ocean: encores que nous n'eussions que trois Vaisseaux, ils estoient neantmoins si bien fournis d'Artilerie (y ayant dix-huit pieces de fonte, & plus de trente Berches & Mousquets de fer en celuy ou i'estois) & d'autres munitiōs de guerre: que nos Capitaines & Soldats en tel equipage auoyent resolu d'attaquer & combattre l'armee nauale du Roy de Portugal si nous l'eussions rencontrée.

CHAP. III.

Des Bonites, Albacores, Dorades, Marsoüins, poissons volans, & autres de plusieurs sortes que nous vismes & prismes sous la Zone Torride.

DES lors nous eusmes la mer à flore & le vent si à gré, que d'iceluy no^s fusmes poussez & menez iusques à trois ou quatre degrez au deça de la ligne Equinoctiale. En ces endroits nous prismes force Marsoüins, Dorades, Albacores, Bonites, & grande quantité de plusieurs autres sortes de poissons: & quoy

quoy qu' auparauant il'eusse tousiours pē
 fé que les Mariniers nous contaſſent des
 fariboles quand ils nous diſoyent qu'il y
 auoit certaines eſpeces de poiſſons volās
 ſi eſt. ce que l'experience me mōſtra lors
 qu'il eſtoit ainſi. Nous commençames
 donques la, non ſeulement de voir ſortir
 de la mer & s'eſleuer en l'air, de groſſes
 troupes de poiſſons (tout ainſi que ſur
 terre on voit les Alouettes ou Estour-
 neaux) volans preſque auſſi haut hors de
 l'eau qu'vne pique, & quelque fois pres
 de cent pas loin, mais auſſi il eſt ſouuent
 aduenu que quelques vns s'ahurtans con
 tre les Mas de nos Nauires tombans de
 dans, nous les prenions à la main. Ainſi
 ſelon que ie l'ay conſideré en vne infin
 ité que i'ay veuz & tenus tant en allant
 qu'en retournant: ce poiſſon eſt de for
 me preſque comme le Haren: toutesfois
 vn peu plus long & plus rond: a des pe
 tits barbillons ſous la gorge, les ailles
 comme celles d'vne Chauueſouris &
 preſques auſſi longues que tout le
 corps: & eſt de fort bon gouſt & fauou
 reux à manger: Au reſte parce que ie
 n'en ay point veu au deça du Tropi
 que de Cancer i'ay opinion (ſans toutes
 fois que ie le vueille autrement affermer)
 qu'aimans la chaleur, & ſe tenans ſous
 la Zone Torride, ils n'outrepāſſent

Poiſſons
volans.

Estour-neaux

la Laine

poche de la Laine

point d'une part ni d'autre du costé des Poles. Il y a encores vne autre chose que j'ay obseruee, c'est que ni dans l'eau ni hors l'eau ces pauvres poissons volans ne sont iamais à repos; car estans dans la mer les Albacores & autres grands poissons les poursuyuans pour les manger leur font vne continuelle guerre: & si pour eiter cela ils se veullent sauuer en l'air & au vol il y a certains oiseaux marins qui les prennent & s'en repaissent.

Oyseaux
marins.

Partât pour parler aussi de ces oyseaux viuans de proye de ceste façon sur la mer, ils s'ont semblablement si priuez que souuent fois il s'en est posé sur les bords, cordages & matz de nos Nauires, lesquels se laissoient prendre à la main. Et pour les descrire aussi tels que pour en auoir mangé ie les ay veu dans & dehors: Premierement ils sont de plumages & de couleurs gris comme esperuiers, mais combien quant à l'exterieur qu'ils paroissent aussi gros que Corneilles si est ce que quand ils sont plumez qu'il ne s'y trouue guere plus de chair qu'en vn passereau: au reste ils n'ont qu'un boyau & ont les pieds plats comme ceux de Canes

« ruy. h. 6

« ruy. h. 6

Bonite
poisson.

Pour continuer à parler des autres poissons dont j'ay fait mention ci dessus, la Bonite qui est des meilleurs à manger qui se puissent trouuer est presque de la façon

façon des carpes communes, mais sans escailles. L'en ay veu en fort grande quantité lesquelles l'espace d'environ six semaines nont bougé d'alentour de nos Nauires, & est vray semblable qu'elles suyuent ainsi les Vaisseaux à cause du Brets dont ils sont frottez. *1^{re} p^{te}*

Quant aux Albacores combien qu'elles soyent, assez semblables aux Bonités si est ce neantmoins (en ayant veu & mangé ma part de telles qui auoyēt bien cinq piedz de lōg & aussi grosses que le corps d'un homme) qu'il n'y à point de comparaison de l'une à l'autre quant à la grandeur. Au surplus tant parce que ce poisson Albacore n'est nullement visqueux, *visqueux* ains au contraire s'esmie & a la chair aussi friable que la Truite, n'ayant au reste qu'une araiſte en tout le corps, & biē peu de tripailles, il le faut mettre au rang des meilleurs poissons de la mer. Et de fait combien que nous (ainsi que tous les passagers qui font ces longs voyages) pour n'auoir les choses propres à commandement n'y fissions autre appareil qu'avec du sel seulement en mettre rostir de grandes pieces & larges rouelles sur les charbons *charbons* bons, si le trouuions nous merueilleusement bon & sauoureux au goust. Partant si messieurs les frians, lesquels ne se voulas point hazarder sur mer, & toutesfois

(comme on dit des chats sans mouiller leurs pattes) veullent bien manger du poisson en pouuoient auoir sur terre aussi aisément qu'ils ont d'autre mares, le faisant apprester à la sauce d'Allemagne, ou en quelque autre sorte, doutez vous que ils n'en leschassent bien leurs doigts? Je di nommément si on l'auoit à commander sur terre, car ainsi que j'ay touché du poisson volant, ie ne pense pas que ces Albacores, ayant principalement leurs repaires entre les deux Tropiques & en la haute mer, s'approchent si pres des riuages que les pescheurs en puissent apporter sans estre gastez & corrompus.

Dorade.

La Dorade, laquelle à mon iugement est ainsi appelée parce que la voyant dans l'eau elle se monstre iaune & reluit comme fin or, quant à la figure approche aucunement du Saumon: neantmoins elle differe en cela qu'elle est comme enfoncée sur le dos. Au reste pour en auoir faité ie tien que ce poisson est non seulement encores meilleur que tous les autres sus mentionnez, mais aussi qu'en eau salée ni en eau douce il ne s'en trouuera point de plus delicat.

Marfouins.

Touchât les Marfouins, il s'en trouue de deux sortes, car les vns ont le groin presque aussi pointu que le bec d'un Oye, & les autres au contraire l'ont si rond

rond & moussu qu'il semble vne boule: & *est bruslé*
 partant à cause de la conformité que ces
 derniers ont avec des encapluchonnées, *ou curullatis*
 nous les apeliōs testes de moine: Quāt au
 reste de la forme de toutes les deux es-
 pes, i'en ay veu de cinq & de six pieds de *hipida*
 long, ayāt la queuē fort large & fourchue
 & tous vn perfuis sur la teste, par ou non
 seulement ils respirent, mais aussi iettēt
 l'eau par la. Que si la mer commence de
 s'esmouuoir, vous les verrez paroistre &
 se monstrer sur l'eau, soufflans de telle
 façon que vous diriez que ce sont porcs
 terrestres. Mais sur tout la nuit, qu'au mi-
 lieu des ondes & des vagues, qui les agi-
 tent ils rendent la mer comme verte, &
 semblent eux mesmes estre tous verts,
 c'est vn plaisir que de les ouyr ronfler. *ph. r. r. u. u. h. u. u.*
 Aussi les Mariniers les voyans nager &
 se tourmēter de ceste façon presagent &
 s'asseurent de la tempeste prochaine: ce
 que i'ay veu souuent aduenir. Et combiē
 qu'en temps assez moderē & la mer estāt
 seulement florissante, cest à dire, ayant le
 vent à souhait, nous en vissiōs quelques *Abondan-*
 fois en si grande abondance que tout à *ce de Mar*
 l'entour de nous & tant que nostre veuē *souint.*
 se pouoit estendre, il sembloit que la
 mer fut toute de Marsoüins, ne se lais-
 sans pas toutesfois si aisēment prendre
 que beaucoup d'autres sortes de poissōs

*Maniere
de prendre
les Mar-
souins.*

nous n'en auions pas pour cela toutes les fois que nous eussions bien voulu. Sur lequel propos afin de tant mieux contenter le lecteur ie veux bien encore declarer le moyen dont j'ay veu vser aux Matelots pour les auoir. L'vn d'entr'eux le plus stilé & façonné à telle pesche se tenant au guet aupres du Mats du beau-pré, & sur le deuant du Nauire, ayant en la main vn arpon de fer emmanché en vne perche de la grosseur & longueur d'vne demie picque & liez à quatre ou cinq brasses de cordeaux, quant il en voit approcher quelques troupes en choisissant vn entre iceux il luy iette & darde cest engin de telle roideur que s'il l'attaint a propos il ne faut point de l'enferer. L'ayant ainsi frappé, il fille & lasche la corde, de laquelle cependant il retient le bout ferme, puis apres que le Marsouin (qui perdant son sang dans l'eau, & en se debattant s'enferme de plus en plus) cest vn peu affoibli les autres Mariniers pour aider à leur compagnon viennent avec vn crochet de fer qu'ils appellent gaffe (aussi emmaché en vne longue perche de bois) & à force de bras le tirent dans le bord. En allât nous en prinmes environ vingt & cinq de ceste sorte.

Touchant le dedans & les parties interieures du Marsouin apres que comme

à vn

à vn porceau, au lieu des quatre iambons *Parties*
 on luy a leué les quatre fanoux, fendu *interieures du*
 qu'il est, les trippes (l'eschine si on veut) *Marsouin*
 & les costes ostees, quand il est ainsi ou-*fauce de ce foye*
 uert & pendu, vous diriez proprement *le foye synon de ce*
 que c'est vn naturel porc terrestre: aussi *de ce*
 a il le foye de mesme goust: vray est que
 la chair fresche sentant trop le douce-
 stre n'en est guere bonne. Quant au lard,
 tous ceux que i'ay veu auoyent commu-
 nement vn pouce de gras: & croy qu'il ne
 s'en trouue point qui passe deux doigts.
 Partât qu'on ne s'abuse plus à ce que les
 marchans & poissonnieres, tant à Paris
 qu'ailleurs, appellent leur lard à pois de *de ce foye*
 Carefme, qui a plus de quatre doigts de-
 pais, Marsouin, car pour certain ce qu'ils
 vendent est de la Balene. Au reste par-
 ce qu'il s'en est trouué de petits dans
 le ventre de quelques vns de ceux que
 nous prinmes (lesquels nous fismes ro-
 stir comme couchons de lait) sans m'ar-
 rester à ce que quelques vns pourroyent *de ce foye*
 auoir escrit au contraire, ie pense plu-
 tost que les Marsouins portent leur ven-
 tree ainsi que les truyes, que non pas que *de ce foye*
 ils multiplient par œufs comme font
 presque toutes les autres especes de
 poissons. Dequoy cependât si quelqu'un
 me vouloit arguer mé rapportât plustost
 de ce fait à ceux qui en ont veu l'expé-

rience, qu'à ceux qui ont seulement les liures, tout ainsi que ie n'en veux faire ici autre decision, aussi nul ne m'empeschera d'en croire ce que i'en ay veu.

Requiens.

Nous prinsmes semblablement beaucoup de Requiens, lesquels estans dans la mer, quelque tranquile & coye qu'elle soit, semblēt estre tous verts. Il s'en voit de plus de quatre pieds de long & gros à l'aduenāt: mais pour n'en estre la chair guere bonne, les Mariniers n'en mangēt qu'à la necessité, & par faute de meilleurs poissons. Au demeurant ces Requiens ayans la peau rude & aspre cōme vne lime, la teste plate & large & la gueule aussi fendue qu'vn loup, ou dogue d'Angleterre, ne sont pas seulement monstrueux, mais aussi outre cela, pour auoir les dens tranchantes & fort aiguës si dāgereux, que s'ils empoignent vn homme par la iambe ou autre partie du corps, ils emporterōt la piece, ou ils le traînerōt en fond. Aussi quād les Matelots en tēps de Calme se baignent dans la mer, ils les craignent fort: mesmes quand nous en auions prins (ainsi que nous auōs souuēt fait avec des hameçons de fer aussi gros que le doigt) & qu'ils estoient sur le Tillac du Nauire, il ne s'en falloit pas moins donner de garde, qu'on feroit sur terre de quel-

*Requiens
dāgereux*

*forinamb
bonistruculox*

de quelques mauuais chiens. N'estans
 donques ces Requiens propres qu'à mal
 faire, quand nous les auions bien tour-
 mentez, ou nous les assommions à grâds
 coups de masses, ou pour en auoir le pas *claua peca*
 fetemps, après leur auoir coupé les na- *z uodts*
 geoires, leur liant vn cercle à la queue
 nous les reiettions en mer.

Au surplus, combien qu'il s'en faille *Tortues*
 beaucoup que les Tortues de mer qui *de mer.*
 sont sous ceste Zone Torride soyent si *le 7. d'indes*
 prodigieuses, que d'une seule de leur co-
 quille on puisse courir vne maison lo-
 geable, ou faire vn vaisseau nauigable (cō
 me Pline a escript qu'il s'en trouue de tel *Li. 9.*
 les tant es costes des Indes, qu'aux Isles *ch. 10.*
 de la mer rouge) si est-ce neantmoins que
 pour y en auoir mesuré de si longues, lar-
 ges & monstrueuses, qu'il n'est pas facile
 de le faire croire à ceux qui n'ont point
 veu, ie ne veux pas obmettre d'en faire
 mentiō. Entre les autres ie diray qu'une,
 qui fut prinse au Nauire de nostre Vice-
 Admiral, estoit de telle grosseur que qua-
 tre vingts personnes qu'ils estoient dās
 ce Vaisseau (à la façō qu'on à accoustumé
 de viure sur mer en tel voyage) en disne-
 rent honnestement. La chair approche
 fort de celle de veau: & de fait lardee
 & rostie elle a presques le mesme goust. *le 7. a*
 Touchant la coquille ovale, qui estoit

deffus celle dont ie parle, ayant plus de deux pieds & demy de large, forte & es-
 pesse à l'equipolent, elle fut baillee au
 lieu de sainte Marie nostre Capitaine, le-
 quel la garda pour faire vne T'argue. Voi-
 ci semblablemēt la maniere comme ie les
 ay veu prendre. En beau temps & calme
 (car la mer esmeuē on les voit peu sou-
 uent) qu'elles montent & se tiennent au
 deffus de l'eau, le soleil leur ayant telle-
 ment eschauffé le dos & la coquille, que
 elles ne le peuuēt plus endurer, afin de se
 rafraischir, elles se virent & tournēt ordi-
 nairemēt le ventre en haut. Ce qu'apper-
 ceuans les Mariniērs, s'approchans dans
 leur Barque le plus coyemēt & plus pres
 qu'ils peuent, les accrōchans entre deux
 coquilles avec ses gaffes de fer (dont i'ay
 ia parlé) à grand force, & quelques fois
 tant que quatre ou cinq hommes peuuēt
 tirer ils les mettēt dans leur Bateau. Voi-
 la ce que i'ay voulu dire sommairement,
 tant des Tortues que des poissons que
 nous prinsmes pour lors: ie parleray en-
 cores ci apres des Dauphins, & mesmes
 des Baleines & autres Monstres marins.

*Facon de
 prendre
 les Tortues
 sur mer.*

ni auin / vna

is / ha / solo

CHAP. IIII.

*De l'Equator, ou ligne Equinoctiale: ensem-
 ble des Tēpestes, inconstances des Vens, Pluys*

infecte, Chaleurs, soif, & autres incommoditez
que nous eufmes, & endurafmes aux environs
& sous icelle.

Pour retourner à nostre nau-
gation, nostre bon vent nous
estât failli à trois ou quatre
degrez au deça de l'Equator,
non seulement nous eufmes
vn temps fort fascheux, entremeslé de
pluye & calme, mais aussi selon que la
nauigation est difficile, voire tresdange-
reuse aupres de ceste ligne Equinoctiale,
i'y ay veu, à cause de l'inconstance de di-
uers vens qui souffloyent tous ensemble,
nos trois Nauires, quoy qu'ils fussent as-
sez pres l'vn de l'autre, & sans que ceux
qui tenoyent les Timons & Gouvernails
cussent peu faire autrement, chacun Vaif
seau estre pouffé de son vent à part : de
façon que comme en triangle, l'vn alloit
à l'Est, l'autre au Nord, & l'autre à l'Oest:
vray est que cela ne duroit pas beaucoup,
car soudain s'esleuoyent des tourbillons,
que les Mariniers de Normandie appel-
lent grains, lesquels apres nous auoir
quelques fois arrestez tout court, au con-
traire tout à l'instant tempestoyét si fort
dans les voiles de nos Nauires, que c'est
merueille qu'ils ne nous ont virez cent
fois les Hunes en bas, & la Guille en

*Experiēce
de l'incon-
stance des
vens pres
& sous
l'Equator.*

haut c'est à dire, ce dessus dessous.

Pluye puante & contagieuse.

Extremes chaleurs.

Eau de mer impossible à boire.

Au surplus la pluyé qui tombe sous & és enuironns de ceste ligne, non seulement put & sent fort mal, mais auſſi est ſi contagieufe que ſi elle tombe ſur la chair il s'y leuera des puſtules & groſſes veſſies: & meſme tache & gaſte les habillemens. Dauantage le ſoleil y eſt ſi ardent, qu'oultre les chaleurs extremes & vehementes que nous y enduriôs, encores parce que nous n'y auions pas l'eau douce, n'y auſtre bruuage à commandement, ni hors les deux petits repas, y eſtions nous merueilleuſemét preſſez de ſoiſ. De ma part & pour l'auoir eſſayé l'aleine & le ſouſſe m'en eſtans preſque faillis, i'en ay perdu le parler l'eſpace de plus d'vne heure. Que ſi qu'elcundit la deſſus mourans ainſi de ſoiſ au milieu des eaux (ſans imiter Tantalus) il ne ſeroit pas poſſible en telle extremité de boire ou pour le moins ſe refreschir la bouche de l'eau de la mer: ie reſpond que quelque recepte qu'on me peut alleguer de la faire paſſer par dedans de la cire, ou autrement l'allambiquer (ioint que les branſlemens & tourmentes des Vaiſſeaux flottans ſur la mer ne ſont pas fort propre, ni pour faire les fourneaux ni pour garder les bouteilles de caſſer) que ie croy (ſinon qu'on vouldit ietter les trippes & les boyaux incontinent

nent après qu'elle seroit dans le corps)
 qu'il n'est question d'en goûter, moins
 d'en aualer. Neantmoins, comme on voit
 quant elle est dans vn verre, elle est aussi
 claire, pure, & nette extérieurement que
 eau de fontaine ni de roche qui se puisse
 voir. Et au surplus (chose de quoy ie me
 suis esmerueillé & que ie laisse à disputer
 aux Philosophes) si vous mettez trem- *Superave*
 per dans l'eau de mer du lard, du haren
 ou autres chairs & poissons tant salez
 puissent ils estre, ils se dessaleront mieux
 & plustost qu'ils ne ferot en l'eau douce.

Or pour reprendre mon propos, le cō-
 ble de nostre affliction sous ceste Zone
 brullâte fut telle, que nostre biscuit (à cau-
 se des grâdes & cōtinuelles pluyes qui a- *carina*
 uoyēt penetré iusques dâs la Soute) estât *inirido*
 dellors gasté & moisi, n'en ayâs neâtmoins
 pas à demi nostre faoul de tel, non seule-
 ment il nous le falloit ainsi mâger pour- *Biscuit*
 ri, mais aussi sur peine de mourir de *pourri.*
 faim, & sans en rien ietter, nous aualliōs
 autant de vers (dont il estoit à demi) que *vers*
 nous faisons de miettes. Dauantage nos
 eaux douces estoyent si corrompues, & *Eau douce*
 semblablemēt si pleines de vers, que feu- *Corrupte.*
 lemēt en les tirant des vaisseaux en quoy
 on les tient sur mer, il n'y auoit si bon
 cœur qui n'en crachast: mais encores, qui
 estoit bien le pis, quant on la buuoit il

falloit tenir la tasse d'une main & , à cause de la puanteur, boucher le nez de l'autre.

*Contre les
delicats.*

J. Arnaud

Que dites vous la dessus messieurs les delicats ? qui estans vn peu pressez de chaud, apres vous estre bié faits testōner, & changé de chemise iamez tant d'estre à requoy dans vne chaire, ou sur vn lié verd en la belle sale fraische ? & qui ne sauriez prendre vos repas si la vaisselle n'est bien luyfante, le verre bien fringué, les feruiettes bien blanches, le pain bien chapplé, la viande, quelque delicate que elle soit, bien proprement aprestee & feruie, & le vin ou autre bruuage clair cōme vne Emeraude ? voulez vous, vous aller embarquer pour viure de telle façō ? comme ie ne le vous conseille pas, & qu'il vous en prendra encores moins de enuie quand vous aurez entendu ce qui nous auint à nostre retour, aussi vous voudrois ie bien prier, quand on parle de la mer, & sur tout de tels voyages, n'en sachās autre chose que par les liures, ou seulement en ayant ouy parler à ceux qui n'en reuindrēt iamais, vous ne voulussiez pas, en ayāt le dessus, védre (cōme on dit) vos coquilles à ceux qui ont esté à S. Michel. Cest à dire, que vous defferissiez vn peu & laississiez discourir ceux qui en endurens tels trauaux ont esté à la pratique

pratique des choses, lesquelles, pour en parler à la verité, ne se peuuent bien glisser au cerueau ni en l'entendement *et repere* des hommes sinon (ainsi que dit le proverbe) qu'on ait mangé de la vache enragee.

Surquoy i'adiousteray, tât sur ceci que sur le premier propos que i'ay touché concernant la varieté des Vents, Tempestes, Pluyes infectes, Chaleurs, & en somme ce qui se voit tant sur mer en general que principalemēt sous l'Equator, que i'ay veu vn de nos Pilotes nômé Iean *Bon Pilote sans lettres.* de Meun, de Harfeur lequel, bien qu'il ne sceut ni A, ni B, auoit neantmoins par la longue experience avec ses cartes, Astralabes, & Baston de Iacob si bien profité en l'art de la nauigation, qu'à tout coup il faisoit taire vn scauant personnage (que ie ne nommeray point) lequel estant dâs nostre Nauire triomphoit toutesfois de parler de la Theorique. Non pas que pour cela ie cōdamne ou vueille blasmer en façon que ce soit les sciences qui s'acquierent & apprennent és escholes, & par l'estude des liures: rien moins, tant s'en faut que ce soit mon intention: mais bien requerro y-ie sans tant s'arrester à l'opinion de qui que ce fust, qu'on ne m'alleguast iamais raison contre l'experience d'vne chose. Je prie donc le le-

cteur de me supporter si en me resouuenât de nostre pain pourri & de nos eaux puantes, & le comparant avec la bonne chere de ces grans censeurs, faisant ceste digression ie mē fuis vn peu mis en colere contre eux. Au surplus plusieurs Mariniers, à cause des incōmoditez susdites, apres auoir mangé tous leurs viures en ces endroits là, c'est à dire sous la Zone Torride, sans pouuoir passer outre ont esté contrains de relascher & retourner en arriere d'ou ils estoient venus.

Quant à nous, apres que nous eusmes demeuré, viré, & tourné, enuiron cinq sepmaines en telle misere que vous auez ouy, estans ainsi peu à peu à grandes difficultez approchez de ceste ligne Equinoctiale, Dieu ayât pitié de nous & nous enuoyant le vent de Nord-Nord'est, le quatrieme iour de Feurier nous fumes poussé iusques droit deffous icelle. Elle est appelee Equinoctiale, pource qu'en toutes saisons les iours & les nuits y sōt tousiours esgaux. Et au surplus quant le Soleil est droit en ceste ligne, ce qui auiet deux fois l'annee, aslauoir l'vnieme de Mars & le tresieme de Septēbre, les iours & les nuits sont esgaux par tout le mode vniuersel: tellement que ceux qui habitent sous les deux Poles, Arctique & Antarctique, participans seulement ces deux iours

Ligne Equinoctiale pourquoy ainsi appellee.

iours de l'annee du iour & de la nuit, des le lendemain les vns & les autres (chacun à son tour) perdēt le Soleil de veuë pour demi an.

Cedit iour doncques quatrieme de Feurier, que nous passasmes le Centre du monde, les Matelots firēt les ceremonies par eux accoustumees en ce tant fascheux & dangereux passage. Assauoir, de lier de cordes & plonger en mer, ou bien noircir & barbouiller le visage avec vn vieux drappeau frotté au cul de la chaudiere, ceux qui n'ōt iamais passé l'Equator pour les en faire souuenir: toutesfois on se peut racheter & exempter de cela, cōme ie fis, en leur payant le vin.

Ainsi sans interuale, nous singlasmes de nostre bon vent de Nord-Nordest iusques à quatre degrez au dela de la ligne Equinoctiale. Dés la nous commençasmes de voir le Pole Antarctique lequel les Mariniers de Normandie appellent l'Estoile du Su: à l'entour de laquelle, cōme ie remarquay dès lors, il y a certaines autres Estoiles en croix qu'ils appellent aussi la croisee du Su. Comme au semblable quelque autre a escrit, que les premiers qui de nostre temps firēt ce voyage rapportèrent, qu'il se voit tousiours près d'iceluy Pole Antartique, ou midi, vne petite nuée blanche & quatres estoilles

*Elevation
du Pole
Antarcti-
que.*

en croix, avec trois autres qui ressemblerent à nostre Septentrion. Or il y auoit desia long temps que nous auions perdu de veü le Pole Arctique: & diray ici en passant non seulement, ainsi qu'aucuns pensent, & qu'il semble aussi par la Sphere qu'il se puisse faire qu'on ne scauroit voir les deux Poles quant on est droit sous l'Equator, mais mesmes n'en pouuans voir ni l'un ni l'autre, il faut estre esloigné d'environ deux degrez du costé du Nord ou du Su pour voir l'Arctique ou l'Antarctique.

*Soleil pour
Zeni.*

Le trezieme dudit mois de Feurier que le temps estoit fort beau & clair, nos Pilotes & Maistres de Nauires ayans prins hauteur à l'Astralabe, nous assurerent que nous auions le Soleil droit pour Zeni, & en la Zone si droite & directe sur la teste, qu'il estoit impossible de plus. Et de fait, ainsi que moy & d'autres experimentasmes (quoy que nous plantasions des dagues, cousteaux, poinçons & autres choses sur le Tillac) les rayons nous donnoyent tellement à plomb, que nous ne vismes nul ombrage ce iour la en nostre Vaisseau. Quant nous fusmes par les douze degrez, nous eusmes tourmente qui dura trois ou quatre iours. Et apres cela (tombans en l'autre extreme) la mer fust si tranquile & calme, que nos

que nos Vaisseaux demeurans fix sur l'eau nous ne fussions jamais bougez de là, si le temps ne se fust changé, & le vent esleué pour nous faire passer outre.

Or nous n'auions point encores aperçeus de Baleines en tout nostre voyage, mais en ces endroits nous en vîmes d'assez pres pour les bien remarquer. Entre autre il y en eut vne, laquelle se leuant pres de nostre Nauire, me fit si grand peur que veritablement iusques à ce que ie la vis mouuoir ie pensois que ce fust vn rocher contre lequel nostre Vaisseau s'allast hurter & briser. I'observay quant elle se voulut plonger, qu'elle leua la teste hors de la mer, & ietta en l'air par la bouche plus de deux pipes d'eau: & puis en se cachant, fit vn tel & si horrible bouillon, que ie craignois encores que nous attirans apres soy, nous ne fussions engloutis dans ce gouffre. Et à la verité cōme dit le Psalmiste, c'est Pse. 104. horreur de voir ces Monstres marins s'esbatre & se iouer ainsi à leur aise parmi la mer.

Nous vîmes aussi des Dauphins lesquels suyuis de plusieurs especes de poissons, to^u disposez & arrégez ainsi qu'vne troupe & cōpagnie de Soldats marchans

apres leur Capitaine, paroissoient dans l'eau de couleur rougeastre. Il y en eut vn entre les autres lequel, comme s'il nous eust voulu cherir & caresser, tournoya & enuironna six ou sept fois nostre Nauire. En recompense dequoy nous fismes tout nostre effort pour le vouloir prendre, mais luy faifait tousiours dextremēt la retraite avec sa compagnie, il ne nous fut pas possible de l'adioindre à nous.

C H A P. V.

Du descouurement & premiere veuë que nous eufmes, tant de l'Inde Occidentale, ou terre du Bresil, que des Sauvages habitans en icelle: avec tout ce qui nous aduint sur mer iusques sous le Tropique de Capricorne.

f. 1557

*Port au-
quel nous
descouuris-
mes l'A-
merique.*

1557

*Americ
Vespuce
a le pre-
mier descou-
uert la ter-
re du Bre-
sil.*



PRES cela nous eufmes le vent d'Ouest qui nous estoit propice, & tant nous dura que le vingtsixieme iour du mois de Feurier, 1557. prins à la natiuité, enuiron huit heures du matin nous eufmes la veuë de l'Inde Occidentale terre du Bresil, quarte partie du monde, & incogneuë des anciens, autrement dite Amerique du nom de celuy qui premierement la descouurit enuiron l'an 1497. Il ne faut pas demander si nous fufmes

mes ioyeux, & si nous voyans si proche du lieu ou nous pretendions, nous en redismes graces à Dieu de bon courage. Et de fait y ayant pres de quatre mois que nous brâillions & flotions sur mer, il nous estoit aduis que nous y estans exilez & confinez, nous ne deussions iamais mettre pied à terre. Ainsi après que nous eumes apperceu tout à clair que c'estoit terre ferme que nous auions descouuerte, ayans le vent propice & mis le cap droit dessus, dès le mesme iour nous vinsmes surgir & mouiller l'Ancre à vne demie lieué pres d'vn lieu montueux & terre fort haute appelee *Huuassou* par les Sauvages. La, apres auoir mis la Barque hors du Nauire, & selon la coustume quâd on arriue en ces pays la, tiré quelques coups de Canons pour aduertir les habitans, nous vismes incontinent grand nombre d'hommes & de femmes Sauvages sur le riuage de la mer. Cependant (comme aucuns de nos Mariniers, qui auoyent autresfois voyagé par dela recogneurent bien) c'estoyent de la nation nômee *Margaias*, alliee des Portugais, & par consequent tellement ennemie des François, que s'ils nous eussent tenus à leur aduantage, nous n'eussions payé autre rançon sinon qu'apres nous auoir assommez, & mis en pieces nous leur eussions serui de

*4 mois sur
l'auuig. flok.*

Huuassou
Sou *frayha*
lieu mon-
tueux en
l'Améri-
que.

Margaias
Sauages
ennemis
des Fran-
çois.

Bois &
herbes tou-
sours
verdoyans
en l'Amé-
rique.

viandes. Nous commençâmes aussi lors de voir premierement, voire en ce mois de Feurier (auquel à cause du froid & de la gelee toutes choses sont si referrees & cachees par deça & presque par toute l'Europe au ventre de la terre) les forests, bois, & herbes de ceste contree la aussi verdoyantes que sont celles de nostre France au mois de May ou de Iuin: ce qui se voit tout le long de l'annee, & en toutes saisons en ceste terre du Bresil.

Or nonobstant ceste inimitié de nos *Margaias* à l'encontre des François, laquelle eux & nous dissimulions tant que nous pouuions, nostre Côtremaitre, qui fauoit vn peu gergonner leur langage, s'estant mis dans nostre Barque avec quelques autres Matelots s'en alla contre le riuage, ou en grosses troupes nous voyôs ces Sauvages assemblez, l'outesfois nos gens ne se fians en eux que bien à point, afin d'obuier au danger ou ils se fussent peu mettre d'estre *Boucanerz*, c'est à dire, tostiz, ils n'approcherent pas plus pres de terre que la portee de leurs flesches. Ainsi leur monstrans de loin des cousteaux, des mirouers & autres baguenauderies, & les appelans pour leur demander des viures, si tost que quelques vns qui s'approcherent le plus pres qu'ils peurent, l'eurent entêdu, sans se faire autrement

trement prier plusieurs d'entr'eux en grande diligence nous en allerent querir Nostre Contremaistre doncques à son retour non seulement nous rapporta de la farine faite d'une racine laquelle les Sauvages mangent au lieu de pain, des jambons, & de la chair d'une certaine espece de Sangliers, avec d'autres victuailles & fruits à suffisance tels que le pays les porte, mais aussi pour nous les presenter six hommes & une femme ne firent point de difficulté de s'ëbarquer & nous venir voir en nostre Navire. Or parce que ce furent les premiers Sauvages que ie vis de pres, ie vous laisse à penser si ie les regarday & contëplay attentiuemët. Partant encores que ie reserue à les descrire & despeindre au long en autre lieu plus propre, si en veux ie dire dès maintenant quelque chose en passant. Premièrement tant les hommes que la femme estoient aussi entieremët nuds que quât ils sortirent du ventre de leur mere: neantmoins pour estre plus bragards ils estoient peinturez & noircis par tout le corps. Les hommes au reste, à la façon & comme la couronne d'un moyne, estoient tonsus fort pres sur le deuant de la teste, mais sur le derriere portoyent les cheveux longs: & toutesfois, ainsi que ceux qui portent leur perruque par deça, un

*Farine de
racine &
viures des
Sauages.*

*Premiers
Sauages
vus &
descrits par
l'auteur*

peu

peu roignez à l'étour du col. Au surplus ayans tous les leures de dessous trouées & percees, chacun y auoit vne pierre verte bien proprement appliquee & comme enchassee, laquelle estant de la largeur & rondeur d'un teston, ils ostoyent & remettoyent quant bon leur sembloit. Et combien qu'ils portent telles choses en pensans estre mieux parez, tant y a neantmoins quand ceste pierre est ostee, & que ceste grande fente en la leure de dessous leur fait comme vne secõde bouche, cela les desfigure bien fort. La femme, ainsi que celles de par deça, portoit les cheveux longs: auoit la leure non fendue mais bien les oreilles percees & despendans d'os blanc dans les trous. Je refuteray ci apres l'erreur de ceux qui nous ont voulu faire acroire que les Sauvages estoient velus. Or auât que de partir d'avec nous, les hommes & principalement deux ou trois vieillards qui sembloient estre des plus apparens de leur parroisse (comme on parle par deça) alleguans que il y auoit en leur contree du plus beau bois de Bresil qui se peust trouuer en tout le pays, promettans de nous aider à le couper & porter, & au reste nous assister de viures firent tout ce qu'ils peurent pour nous persuader de charger la nostre Nauire. Mais parce que cela estoit nous

*Ruse des
Sauuages
pour nous
trapper.*

nous appeller & faire finement mettre pied en terre, pour puis apres (ainsi que i'ay ia dit) comme nos ennemis qu'ils estoient, nous mettre en pieces & nous manger, outre que nous tédions ailleurs, nous n'auions garde de nous y arrester.

Ainsi, apres qu'avec grande admiratiō nos *Margaias* (lesquels pour quelque consideration & dangereuse consequence, nous ne voulusmes fascher ni retenir) eurent bien regardé nostre Artillerie, & tout ce qu'ils voulurent dans nostre Vaifseau, estans prests, & demandās de retourner en terre vers leurs gens qui les attendoyēt tousiours sur le riuage, il fust question de les contenter des viures qu'ils nous auoyent apportez. Et d'autant que ils n'ont nul vsage de monnoye, le payement que nous leur fismes fut, des chemises, des cousteaux, des haims à pescher, des mirouers, & autre marchandise & *mercerie* propre à trafiquer avec eux. Nul vsage de monnoye entre les Sauvages.

Mais pour la fin & bon du ieu: tout ainsi que ces bonnes gens, tous nuds à leur arriere n'auoyent pas esté chiches de nous mōstrer le cul & tout ce qu'ils portoyēt, aussi au departir qu'ils auoyēt vestus les chemises que nous leur auions baillees (n'ayans pas accoustumé d'auoir linges ni autres habillemēs sur eux) quād se vint à s'assoier en la Barque, craignans de les ga-

*Ciuité
vrayement
estrange &
sauuage.*

ster en les trouffans iusques au nombril; & descourans ce que plustost il falloit cacher, ils voulurent en prenant congé de nous que nous vissions encores leur derriere & leurs fesses. Ne voila pas d'honestes officiers, & vne belle ciuité pour des Ambassadeurs? Car nonobstant le prouerbe si commun, en la bouche de tous nos autres, que la chair nous est plus proche & plus chere que la chemise, eux tout au contraire tant pour nous monstrier qu'ils n'en estoient pas la logez, que pour vne grande magnificence en nostre endroit, en nous montrans le cul prefererent leurs chemises à leur peau.

Or apres que nous nous fumes vn peu rafraischis en ce lieu, & que quoy que les viandes qu'ils nous auoyent apportees, nous semblassent estranges à ce commencement, nous ne laissons pas toutesfois, à cause de la necessité, d'en bien manger, dès le lendemain, qui estoit vn iour de dimanche, nous leuâmes l'Ancre & fîmes voiles. Ainsi costoyans la terre & tirans ou nous pretendions d'aller, nous n'eufmes pas nauigné neuf ou dix lieues que nous nous trouuâmes à l'endroit d'vn Fort des Portugais nommé par eux SPIRITVS SANCTVS (& par les Sauuages *Moab*) lesquels reco-

*Fort des
Portugais
nommé Spi-
ritus san-
ctus.*

reconoissans, tant nostre equipage que celuy de la Carauelle que nous emmenions (laquelle aussi ils iugerent bien que nous auions prinse sur ceux de leur nation) nous tirerent trois coups de Canons: & nous semblablement pour leur respondre trois à eux. Toutesfois, parce que nous estions trop loin pour la portee du Canon, ce fut sans offencer ni les vns ni les autres.

Poursuyuans doncques nostre route, & costoyans tousiours la terre, nous passames aupres d'un lieu nommé *Tapemiry*, *Tapemiri*. ou à l'entree de la terre ferme, & à l'emboucheure de la mer, il y a des petites Isles & croy que les Sauuages, demeurans en ce lieu là, sont amis & alliez des François.

Vn peu plus auant, & par les vingt degrez, habitent d'autres Sauuages nommez *Paraiibes*, en la terre desquels, comme *Paraiibes*. ie remarquay en passant, il se voit de petites montagnettes faites en pointe & en forme de cheminees. Le premier iour de Mars nous estions à la hauteur de ce que les Mariniers appellent les petites Basses, *Les petites Basses*. c'est à dire, escueils ou pointe de terre entremeslee de petits rochers qui s'auancent en mer, lesquels, craignans que leurs vaisseaux n'y touchent, ils eurent autant qu'il leur est possible.

*Breuius**pluribus**Ouë-**tacas**Sauuages**farouches**& leur**façon de**viure du**tant bar-**bare &**estrange.**ceux-ci
sont plus*

A l'endroit de ces Basses, nous descou-
 urismes & vismes tout à clair, vne terre
 plaine laquelle, l'enuirõ de quinze lieuës
 de longueur, est possedee & habitee des
Ou-ëtacas, Sauuages si farouches & estrâ-
 ges, que cõme ils ne peuuët demeurer en
 paix l'vn avec l'autre, ausi ont ils guerre
 ouuerte & continuelle tant contre tous
 leurs voisins, que generalement contre
 tous les estrangers. Que s'ils sont pressez
 & poursuyuis de leurs ennemis (lesquels
 cependant ne les ont iamais sceu vein-
 cre ne dompter) ils courent si viste & vôt
 si bien du pied, que non seulement ils e-
 uitent en ceste façon le danger de mort,
 mais mesmes quant ils vont à la chasse,
 ils prennent à la course certaines bestes
 Sauuages, especes de Cerfs & Biches.
 Au surplus, combien qu'ainsi que tous
 les autres Bresiliens ils aillent tout nuds,
 si est ce neantmoins que contre la cou-
 stume plus ordinaire des hommes de ces
 pays là, lesquels (comme i'ay ia dit & di-
 ray encores plus amplement) se tondët le
 deuant de la teste & rongnent leur perru-
que sur le derriere, eux portent leurs che-
 ueux longs & pendäs iusques aux fessës.
 Brief ces diabolotins d'*Ou-ëtacas* demeu-
 räs inuincibles en ce petit pais, & au sur-
 plus comme chiens & loups mangeans la
 chair cruë, mesmes leur langage n'estant
 point

point entendu de leurs voisins, doyuent estre tenus & mis, au rang des nations plus cruelles, barbares, & redoutees qui se puissent trouuer en toute l'Inde Occidentale ou terre du Bresil. Au reste tout ainsi qu'ils n'ont, ni ne veullent auoir aucune acointance ni traffique avec les François, Espagnols, Portugalois, ni autres de ces pays d'outre mer, aussi ne scauent ils que c'est des marchandises de par deça. Toutesfois, selon que i'ay entendu depuis de quelque Truchement de Normandie, quant leurs voyfins en ont, & qu'ils les en veullent accommoder, voici la façon & la maniere comme ils en vsent. Le *Margaiat*, *Cara-ia*, ou *Toïoupinambaoult* (qui sont trois nations qui leur sont voisines) ou autres Sauvages de ce pays là, sans se fier ni aprocher de l'*Oüetaca* en luy môstrât de loin vne serpe, vn cousteau, vn pigne, vn miroir, ou autre marchandise & mercerie qu'on porte par delà, luy fera entendre par signe s'il veut châger à quelque autre chose. Que si l'autre de sa part s'y accorde, il luy môstrera au reciproque, de la plumasserie, des pierres vertes qu'ils mettent en leurs leures, ou autres choses de ce qu'ils ont en leur pays. L'accord fait, ils conuiendrôt d'un lieu à trois ou quatre cens pas delà, ou le premier ayant porté & mis sur vne pier-

Facon de
permuter
des
Oüeta-
cas

re ou buche de bois la chose qu'il voudra
eschanger, se reculera à costé ou en arriere.
L'*Ouë-taca* lavenant prendre, apres auoir
laissé au mesme lieu ce qu'il auoit
monstré, s'eslongnant fera aufsi place &
permettra que le *Margäat*, ou autre tel
qu'il fera, la vienne querir: tellement que
iusques à là ils se tiennent promesse l'un
à l'autre. Mais chacun ayant son change,
si tost qu'il est retourné & qu'il a passé
oultre les limites ou il estoit du commen-
cement, les treues estans rompues, c'est
lors à qui pourra auoir & attraper son
compagnon afin de luy oster ce qu'il a: &
ie vous laisse à penser si le Coursier, de
Naples, ou le Leurier d'*Ouë-taca* a l'ad-
uantage, & s'il poursuit de pres & haste
bien d'aller son homme. Partant sinon
que les boiteux, gouteux, ou autrement
mal eniambez de par deça voulussēt per-
dre leurs marchandises, ie ne suis pas d'a-
uis qu'ils aillent negocier ni permuter a-
uec eux. Vray est que les Basques, qu'on
dit semblablement auoir vn langage à
part, & qui au reste sont si disposés qu'ils
sont tenus pour les meilleurs laquais du
monde, outre qu'on les pourroit paran-
gonner en ces deux points avec nos *Ou-
etacas*, encores pourroyent-ils iouër es
barres avec eux. Comme aufsi quelqu'un
a escrit, qu'il y a vne certaine region en
la Flo-

la Floride, pres la riuere des Palmes, ou Hist. ge.
 les hommes sont si forts, si dispos & le- des In-
 giers du pied, qu'ils acconsuyent vn li.2.c.46
 Cerf, & courent tout vn iour sans se re-
 poser.

Nous passasmes aussi à la veüe de *Maq- Maq-
 bé*, pays prochain du precedent, habité *bé*.
 d'vn autre peuple, lequel, ainsi qu'il est
 vray semblable, n'a pas feste, comme on
 dit, ni n'a garde de s'endormir aupres de
 ces refueilles matin d'*Ou-étacas* leurs voi-
 sins. En leur terre & sur le bord de la mer
 on voit vne grosse roche faite en forme d'*Roche esti-
 mee d'Eme-
 raude.*
 netour, laquelle quād le Soleil frappe des-
 sus, trefluit & estincelle si tres fort, que
 aucuns pensēt que ce soit vne sorte d'Es-
 meraude: & de fait les François & Portu-
 galois qui voyagent la, l'appellent l'Es-
 meraude de *Maq-bé*. Toutesfois ainsi
 comme ils disent que le lieu ou elle est,
 pour estre enuironné d'vne infinité de
 pointes de rochers à fleur d'eau qui se iet-
 tent enuiron deux lieuës en mer, ne peut
 estre abordé avec les vaisseaux de ceste
 part là, aussi est-il du tout inaccessible
 du costé de la terre.

Il y a aussi trois petites Isles nōmees les
 Isles de *Maq-bé*, aupres desquelles nous
 ayās mouillé l'Ancre & couché vne nuit,

le lendemain faisant voiles pensions de ce iour arriuer au Cap de Frie: toutesfois n'ayans que bien peu auancé nous eufmes vent tellement contraire, qu'il fallut relascher & retourner d'ou nous estions partis le matin, ou nous demeurasmes à l'Ancre iusques au Ieudi au soir: mais cōme vous entendrez, peu s'en fallut que nous n'y demeurissions du tout. Car le mardi deuxieme de Mars qui estoit le iour qu'on dit Karesme prenant, apres que nos Matelots, selon leur coustume, se furent resiouïs, il aduint qu'environ les vnze heures du soir, & sur le point que nous commencions à reposer, la tempeste s'esleua si soudaine, que le cable qui tenoit l'Ancre de nostre Nauire ne pouuāt soustenir l'impetuosité des furieuses vagues, fut tout incontinent rompu. Par tant nostre Vaisseau tourmēté & ainsi agité des ondes, poussé du costé du riuage qu'il estoit, estant venu iusques à n'auoir que deux bralles & demie d'eau (qui estoit le moins qu'il en pouuoit auoir pour flo-
 ter tout vuyde) peu s'en fallut qu'il ne fust eschoüé, & qu'il ne touchast terre. Et de fait le Maistre & le Pilote, lesquels faisoient sonder à mesure que le Nauire deriuoit, au lieu d'estre les plus assurez & donner courage aux autres, quand ils virent que nous en estions venus iusques là, crie-

*Proche d'au-
ger ou nauir
s'isnes.*

*meta boled.
grat loat ut
vne soude*

là, crièrent deux ou trois fois, nous sommes perdus, nous sommes perdus. Toutes fois nos Matelots ayans en grande diligence ietté vn autre Ancre, que Dieu voulut qui tint ferme, cela empescha que nous ne fusmes pas portez sur certains rochers d'vne de ces Isles de *Mag-hé*, les quels sans nulle doute & sans aucune esperance de nous pouuoir sauuer (tant la mer estoit haute) eussent brisé entiere-ment nostre vaisseau. Cest effroy & estonnement dura enuiron trois heures, durant lesquelles ne seruoit gueres de crier, bas bord, tiebord, haut la barre, vado, hale là boline, lasche l'escoute, car cela se fait en plaine mer ou les Mariniers ne craignēt pas tāt la tourmente, qu'ils font pres de terre, comme nous estions lors. Le matin venu & la tourmēte cessée dautāt, comme i'ay dit deuant, que nos eaux douces estoient corrompues, nous en estans allé querir de fresche en l'vne de ces Isles inhabitables, trouuafmes non seulement la terre d'icelle couverte d'œufs & d'oiseaux de toutes sortes, & cependant tous dissemblables des nostres, mais ausi pour n'auoir pas accoustumé de voir des hommes ils estoient si priuez, que se laissant prēdre à la main, ou tuer à coups de bastons, nous en remplismes nostre Barque, & en rempor-

*colleu finta
harta mosti
v. m. g. p. r. v. v. v.*

*Abondāce
d'oyseaux
aux Isles de
Mag-
hé.*

tasmes tant que nous voulusmes dans le Nauire. Tellement, quoy que ce fust le iour qu'on appelle les cendres, tant y a que nos Matelots, voire les plus Catholiques Romains ayans prins bon appetit au trauail qu'ils auoyent eu la nuit precedente, ne firent point de difficulté d'en mâger. Et certes aussi, d'autât que celuy qui contre la doctrine de l'Euâgile a desé du certains iours l'vsage de la chair aux Chrestiens, n'a point encores empieté ce pais là, ou par consequent il n'est nouvelle de pratiquer les loix de telles abstinéces, il semble que le lieu les dispensoit assez.

Le Ieudi que nous partismes d'au pres de ces trois Isles nous eusmes le vent tant à souhait, que des le lendemain enuiron les quatre heures du soir, nous arriuasmes au port & Havre des plus renommez pour la nauigation des François en ce pays là, assauoir au Cap de Frie. Là, apres auoir mouillé l'Ancre, le Capitaine, le Maistre du Nauire, & quelques vns de nous autres mismes pied à terre, ou sur le riuage nous trouuasmes grand nombre de Sauuages nommez *Tououpinambaoults* alliez & confederéz de nostre nation: lesquels outre la caresse & bon accueil qu'ils nous firent, nous dirent des nouvelles de *Villegagnon*, dont nous fusmes fort ioyeux. En ce mes

Le Cap de Frie.

Tououpinambaoults

Villegagnon

Tououpinambaoults

pinab.

Sauuages

alliez des François.

me

me lieu, tant avec vne rets que nous auions qu'autrement avec des hameçons, nous peschafmes grande quantité de plusieurs especes de poissons tous dissimblables à ceux de par deçà. Mais entre les autres, il y en auoit vn, possible le plus bigerre, difforme & monstrueux qu'il est possible d'en voir, lequel pour ceste cause j'ay bien voulu ici descrire. Il estoit presque aussi gros qu'un boureau d'un an, & auoit un nez long d'environ cinq pieds, & large de pied & demy, garny de dents de costé & d'autre aussi piquantes & trenchantes qu'une scie: de façon que quand nous le vismes sur terre remuer si soudain ce maistre nez, ce fut à nous de nous en donner garde, voire sur peine d'en estre marqué, de crier l'un à l'autre garde les iambes. Au reste la chair en estoit si dure, qu'encores que nous eussions bon appetit, & qu'on le fit bouillir plus de vingt & quatre heures, si n'en sceusmes nous iamais mâger.

Au surplus ce fut là que nous vismes aussi premierement des Perroquets, lesquels, ainsi que j'observay deslors, cōbié qu'ils vollēt fort haut & en troupes (cōme vous diriez les corneilles ou pigeons en nostre France) si est ce neantmoins qu'ils sont tousiours par couples & ioints l'un à l'autre presque à la façon de nos Törterelles.

Poisson
monstrueux.

visant les heures

scie

Volees de
perroquets

Or à cause de l'enuie que nous auions d'estre au lieu, ou nous pretendions, d'ou nous n'estions plus qu'à vingt cinq ou tré te lieuës, sans faire si long seiour au Cap de Frie que nous eussions desiré, ayans appareillé & mis voiles au vent, nous sin glasmes si bien que le Dimanche septieme iour de Mars, laissant la haute mer à gauche du costé de l'Est, nous entraimes au bras de mer, ou riuere d'eau salee laquelle est nommee *Ganabara* par les Sauvages, & par les Portugais *Geneure*, parce comme on dit qu'ils la descouurirent le premier iour de Ianuier qu'ils nōment ainsi. Et d'autant, ainsi qu'il a ia esté touché au premier chapitre de ceste histoire, & que ie descriray encores ci apres plus au long, que *Villegagnon* dés l'an precedent s'estoit habitué en vne petite Isle situee en ce bras de mer: apres que d'environ vn quart de lieuë loin nous l'eusmes salué à coups de Canons, nous vinsmes surgir & ancrer tout aupres. Voila en somme quelle fut nostre navigation, & ce qui nous aduint, & que nous vismes en allant en la terre du Bresil.

C H A P. V I.

De nostre descente au Fort de Coligny en la terre du Bresil: Du recueil que nous y fit Villegagnon

*Sublati de
Sainby*

*Gana-
bara
riuere.*

*Villegagnon
nōtion*

gagnon, & de ses comportemens, tant au fait de la Religion, qu'aux autres parties de son gouvernement en ce pays là.

NOS Nauires doncques, estans au Havre en ceste riuiere de *Ganabara* assez pres de terre ferme, chacun de nous ayant troussé & mis son petit bagage dans les Barques, nous nous en allasmes descendre en l'Isle & Fort appelé *Coligny*. Et parce que nous voyans lors non seulement deliurez des perils & dangers dont nous auions tant de fois esté enuironnez sur mer, mais aussi auoir esté si heureusement conduits au port tant desiré, la premiere chose que nous fismes apres auoir mis pied à terre, fut de tous ensemble en rendre graces à Dieu. Cela fait nous allasmes trouuer *Villegagnon*, lequel nous attendant en vne place, apres que tous l'vn apres l'autre l'eusmes salué: luy de sa part avec vn visage ouuert, nous accolant & embrassant nous fit vn fort bon accueil. Apres cela le Sieur du Pont nostre conducteur, avec *Richier* & *Chartier* Ministres de l'Euangile, luy ayas déclaré en brief la cause principale qui nous auoit meuz de faire ce voyage, & de passer la mer avec grandes difficultez pour l'aller trouuer: assauoir, suyuant les

Descente au Fort de Coligny.

L'accueil que Ville-gagnon nous fit à nostre arriuee.

lettres qu'il auoit escrites à Geneue, que c'estoit pour dresser vne Eglise reformee selon la parole de Dieu en ce pays là, luy leur respondant vfa de ces propres paroles.

*Premiers
propos que
nous tint
Villegagnon.*

Quant a moy (dit il) ayant voirement dés long temps de tout mon cœur désiré telles choses, ie vous reçoÿ tres-volontiers à ces conditions: mesmes parce que ie veux que nostre Eglise ait le renom d'estre la mieux reformee par dessus toutes les autres, dés maintenant i'enten que les vices soyent reprimez, la somptuosité des acoustremens reformee, & en somme, tout ce qui nous pourroit empescher de seruir à Dieu osté du milieu de nous. Puis leuant les yeux au ciel & ioignant les mains dit, Seigneur Dieu ie te rends graces de ce que tu m'as enuoyé ce que dés si long temps t'ay si ardemment demandé: & derechef s'adressant à nostre compagnie dit, mes enfans (car ie veux estre vostre pere) comme Iesus Christ en ce monde n'a rien fait pour luy, ains tout ce qu'il a fait à esté pour nous: aussi (ayant ceste esperance que Dieu me preseruera en vie iusques à ce que no^s soyons fortifiez en ce pais & que vo^s vous puissiez passer de moy tout ce que ie pretend faire ici est tant pour vous que pour tous ceux qui y viendront pour

pour la mesme fin que vous y estes venus. Car ie delibere d'y faire vne retraite aux pauures fideles qui seront persecutez en France, en Espagne, ou ailleurs outre mer, afin que sans crainte du Roy ni de l'Empereur, ni d'autres Potentats, ils puissent purement seruir á Dieu selon sa volonte. Voila les premiers propos que Villegagnon nous tint à nostre arriuee qui fut vn mecredi dixieme de Mars 1557.

Après cela ayant commandé que tous ses gens s'assemblassent avec nous en vne petite sale, qui est au milieu de l'Isle, le Ministre, Maistre Pierre Richier, après l'inuocation du nom de Dieu & le Pseaume cinquieme, Aux paroles que ie veux dire &c. chanté, prenant aussi pour texte ces versets du Pseaume vingt & septieme. Iay demandé vne chose au Seigneur laquelle ie requerray encores. C'est que i'habite en la maison du Seigneur tous les iours de ma vie &c. fit le premier presche en ce fort de Coligny en l'Amérique. Mais durant iceluy Villegagnon entendant exposer ceste matiere, ne cessant de ioindre les mains, de leuer les yeux au ciel, de faire de grands souspirs, & autres semblables contenancez faisoit esmerueiller vn chacun de nous. Sur la fin apres que les prieres solennelles

*Premier
presche en
l'Améri-
que.*

*Contenances de Villegagnon
durant le
presche.*

*Traitement
que nous
receusmes
de Villegagnon dès le
commence-
ment.*

(selon le formulaire accoustumé és Eglises reformées de France vn iour ordonné en chacune semaine) furent faites, la compagnie se departit. Toutesfois nous autres nouveaux venus demeurâmes & dînasmes ce iour la en la mesme salle, ou pour toutes viandes nous eusmes, de la farine faite de racine, du poisson boucané, c'est à dire rosti à la maniere des Sauvages, d'autres racines cuites aux cendres, & pour bruage (n'y ayant en cest Isle fontaine ni puits, ni riuere d'eau douce) de l'eau d'une cisterne, ou plustost d'un esgout de toute la pluie qui tōboit en l'Isle, laquelle estoit ausi verte, orde & sale qu'est vn vieil fossé tout couuert de Grenouilles. Vray est qu'en comparaison de celle si puante & corrompue que i'ay dit ci deuant que nous auions beuë au Nauire, encore la trouuions nous bonne. Mais pour nostre dernier mets (& pour nous rafraischir) au partir de la, on nous mena tous porter des pierres, & de la terre au Fort de Coligny qui se continuoit: c'est le bon traitement que Villegagnon nous fit le beau premier iour à nostre arriuee. Dauantage sur le soir qu'il fust questiō de trouuer logis, le sieur du Pont & les deux Ministres estās accommodez en vne chambre telle quelle au milieu de l'Isle, pour gratifier à nous autres de la Religion

Religion, on nous bailla vne petite maisonnette, qu'un Sauvage esclave de Villegagnon acheuoit de couvrir d'herbe, & bastir à sa mode sur le bord de la mer, en laquelle, à la façon des Ameriquains, nous pendismes des linceux & lits de Coton en l'air pour nous coucher. Or dès le lendemain & les iours suyans, Villegagnon, sans que la necessité l'en contraignit, & sans auoir esgard à ce que nous estions tous fort affoiblis du passage de la mer, ni à la chaleur qu'il fait en ce pays là : ioint le peu de nourriture (n'ayans chacun par iour pour toutes viandes, que deux go-belets de farine dure, faite des racines, dont j'ay parlé : d'une partie de laquelle, avec de ceste eau trouble de la cisterne susdite, nous faisons de la boulie, & mâgions le reste tout sec) nous fit porter la terre & les pierres, pour bastir son Fort: voire d'une telle diligéce, qu'estans contrains, avec ces incommoditez & debilittez, de tenir coup à la besogne, depuis le point du iour iusques à la nuit, il sembloit bien nous traiter un peu plus rudement que le deuoir d'un bon pere envers ses enfans (tel qu'il auoit dit à nostre arriuee nous vouloir estre) ne portoit. Toutesfois tant pour l'enuie que nous auions que ce bastiment & retraite des fideles, qu'il disoit vouloir faire en ce

pays là se paracheuast, que parce que Maistre Pierre Richier nostre plus Ancien Ministre, pour nous accourager davantage disoit que nous auions trouué vn second saint Paul en Villegagnon (comme de fait, ie n'ouy iamais homme mieux parler de la Religion & reformation Chrestienne qu'il faisoit pour lors) il n'y eut celuy, par maniere de dire, qui outre ses forces ne s'employast alegrement l'espace d'environ vn mois, pour faire ce mestier, lequel neantmoins nous n'auions pas accoustumé. Surquoy ie puis, dire Villegagnon ne s'estre peu plaindre iustement, que tant qu'il fit profession de l'Euangile en ce pays là, il ne tira de nous tout le seruice qu'il voulut. Je reserue à parler ailleurs tant des racines, dont i'ay fait mention, que de la propriété de la farine que les Sauvages font d'icelles.

Ainsi pour retourner au principal, dès la premiere semaine que nous fumes là arriuez, non seulement il consentit, mais aussi luy mesme establit cest ordre: assauoir, qu'outre les prieres publiques qui se feroient tous les soirs apres qu'on auroit laissé la besongne, les Ministres prescheroyent deux fois le Dimanche, & tous les iours ouriers vne heure durant: consentant aussi au reste que les Sacremens fussent administréz

*L'ordre
Ecclesiastique establi par
Villegagnon.*

ftrez selon la pure parole de Dieu, & que la discipline Ecclesiastique fut pratiquée contre les defaillans.

Suyuant doncques ceste police Ecclesiastique, le Dimanche vingt & vnieme de Mars que la sainte Cene de nostre Seigneur Iesus Christ fut celebree, les Ministres ayans auparauant préparé & cathésisé tous ceux qui y deuoient communiquer, parce qu'ils n'auoyent pas bonne opinion d'un certain Jean Cointa qui se faisoit appeler monsieur Hector autresfois docteur de Sorbonne, lequel auoit passé la mer avec nous, il fut prié par eux de faire confession de sa foy: ce qu'il fit & abiura publiquement le papisme.

*Tout au-
quella sain-
te Cene fut
premiere-
ment cele-
bree en l'A-
merique.*

*Cointa ab-
iure le
papisme.*

Semblablement Villegagnon faisant tousiours du zelateur, apres le sermon acheué s'estât leué debout & alleguât que les Capitaines, Maistres de Nauires, Matelots, & autres qui y ayant assistez n'auoyent encores fait profession de la Religion, n'estoyent pas capables d'un tel mistere, les faisant sortir dehors ne voulut pas qu'ils vissent administrer le pain & le vin. Dauantage luy mesmes tant, comme il disoit, pour dedier son Fort à Dieu, que pour faire confession de sa foy en la face de l'Eglise, se mettant à genoux prononça à haute voix deux Oraisons,

*Villega-
gnon fai-
sant le ze-
lateur.*

les matelots

desquelles ayant eu copie, afin que chacun cognoisse combien il estoit malaisé de cognoistre le cœur & l'interieur de cest homme, ie les ay ici inserees de mot à mot, sans y changer vne seule lettre.

*L'oraison
que Ville-
gagnon fit
auant que
se presen-
ter à la
Cene.*

Mon Dieu ouure les yeux & la bouche de mon entendemēt, adresse les à te faire confession, prieres & actions de graces des biens excellens que tu nous as faits.

DIEU TOVT PVISSANT Viuāt & Immortel Pere Eternel de ton fils Iesus Christ nostre Seigneur, qui par ta providence avec ton fils gouvernes toutes choses au ciel & en terre, ainsi que par ta bonté infinie tu as fait entendre à tēs esleus depuis la creation du monde, specialement par ton fils, que tu as enuoyé en terre, par lequel tu te manifestes, ayant dit à haute voix, Escoutez le: & apres son ascension par ton S. Esprit espandu sur les Apostres. Je recognoy à ta sainte Matieité (en presence de ton Eglise, plantee par ta grace en ce pays) de cœur, que ie n'ay iamais trouué par la preuue que i'ay faite, & par l'essay de mes forces & prudence, sinon que tout le mien qui en peut sortir sont pures œuures de tenebres, sapience de chair polue en zele de vanité, tendāt au seul but & vtilité de mon corps. Au moyen dequoy, ie proteste & confesse franchement, que sans la lumiere de ton
saint

saint Esprit, ie ne suis idoine sinon à pecher: par ainsi me despouillant de toute gloire, ie veux que lon sache de moy que s'il y a lumiere, ou scintille de vertu en l'œuure prinse que tu as fait par moy, ie la confesse à toy seul, source de tout bien. En ceste foy doncques, mon Dieu ie te tends graces de tout mon cœur, que il t'a pleu m'auoquer des affaires du monde, entre lesquels ie viuoye par appetit d'ambition, t'ayant pleu par l'inspiratiō de ton saint Esprit me mettre au liau, ou en toute liberté ie puisse te seruir de toutes mes forces & augmentation de ton saint Regne. Et ce faisant apprestez lieu & demeure paisible à ceux qui sont priuez de pouuoir inuoker publiquement ton Nom, pour te sanctifier & adorer en esprit & verité, recognoistre ton fils nostre Seigneur Iesus, estre l'vnique Mediateur, nostre vie & adresse, & le seul merite de nostre salut. Dauantage ie te remercie ô Dieu de toute bonté, que me ayant conduit en ce pays entre ignorans de ton Nom & de ta grandeur: mais possédez de Satan, comme son heritage, tu me ayes preserué de leur malice, combien que ie fusse destitué de forces humaines: mais leur as donné terreur de nous, tellement qu'à la seule mention de nous ils tremblent de peur, & les as disposez à

*Il disoit
ceci parce
que les Sau-
uages ex-
traordina-
irement fu-
rent ceste
mesme an-
nee affli-
gez d'une
feure pesti-
lentielle qui
en empor-
ta beau-
coup & des
plus mau-
uais garçons*

nous nourrir de leurs labours. Et pour
refrener leur brutale impetuosité les as
affligez de tres cruelles maladies, nous
en preseruant: tu as osté de la terre ceux
qui nous estoient les plus dangereux, &
reduit les autres en telles foibleffes que
ils n'osent rien entreprendre sur nous.
Au moyen dequoy ayons le loisir de pren-
dre racine en ce lieu, & pour la compa-
gnie qu'il t'a pleu y amener sans destour-
bier, tu y as estably le regime d'une Egli-
se, pour nous entretenir en vnité & crain-
te de ton saint Nom, afin de nous adres-
ser à la vie eternelle.

Or Seigneur, puis qu'il t'a pleu esta-
blir en nous ton Royaume, ie te supplie
par ton fils Iesus Christ lequel tu as vou-
lu qu'il fust hostie pour nous confirmer
en ta dilection, augmente tes graces &
nostre foy, nous sanctifiant & illuminant
par ton saint Esprit, & nous dedie tel-
lement à ton seruice, que tout nostre
estude soit employé à ta gloire. Plaise
toy aussi nostre Seigneur & Pere esten-
dre ta benediction sur ce lieu de Coli-
gni, & pays de la France Antarctique,
pour estre inexpugnable retraite à ceux
qui à bon escient, & sans ypocrisie y au-
rônt recours, pour se dedier avec nous
à l'exaltation de ta gloire, & que sans
trouble des heretiques, te puissions in-
uoquer

uoquer en verité: fay aussi que ton E-
uangile regne en ce lieu y fortifiant tes
seruiteurs de peur qu'ils ne trebuschent
en l'erreur des Epicuriens, & autres a-
postats: mais soyent constans à perse-
uerer en la vraye adoration de ta Diui-
nité selon ta sainte Parole.

Qu'il te plaise aussi ô Dieu de toute
bonté estre Protecteur du Roy nostre
Souverain Seigneur selon la chair, de sa
femme, de sa lignee, & son Conseil: Mes-
sire Gaspard de Coligny, sa femme & sa
lignee, les conseruant en volonté de main
tenir & favoriser ceste tienne Eglise,
& vueille à moy ton treshumble esclau-
ue donner prudence de me conduire
de sorte que ie ne fouruoye point du
droit chemin & que ie puisse resister
à tous les empeschemens que Satan me
pourroit faire sans ton aide, que te
cognoissions perpetuellement pour no-
stre Dieu Misericordieux, Iuste Iuge,
& Conseruateur de toute choses avec
ton fils Iesus Christ regnant avec toy
& ton saint Esprit, espandu sur les A-
postres. Cree donc yn cœur droit en
nous, mortifie nous à peché: nous
regenerant en homme interieur pour
viure à iustice, en assuiettissant nostre
chair pour la rendre idoine aux actions

de l'ame inspiree par toy, & que faisons ta volonté en terre, comme les Anges au ciel. Mais de peur que l'indigence de chercher nos necessitez, ne nous face tresbucher en peché par desfiance de ta bonté, plaise toy pourueoir à nostre vie, & nous entretenir en santé. Et ainsi que la viande terrestre par la chaleur de l'estomach se conuertit en sang & nourriture du corps, vueilles nourrir & sustenter nos ames de la chair & du sang de ton fils, iusques à le former en nous, & nous en luy: chassant toute malice (pasture de Satan) y subrogant au lieu d'icelle, charité & foy, afin que soyons cogneus de toy pour tes enfans, & quant nous t'aurons offensé, plaise toy Seigneur de Misericorde, lauer nos pechez au sang de ton fils, ayant souuenance que nous sommes conceus en iniquité, & que naturellement par la desobeissance d'Adam, peché est en nous. Au surplus cognois que nostre ame ne peut executer le saint desir de t'obeir par l'organe du corps imparfait & rebelle. Par ainsi plaise toy par le merite de ton fils Iesus ne nous imputer point nos fautes, mais nous imputant le sacrifice de sa mort & passion que par foy auons souffert avec luy, ayans esté antez en luy par la perception de son corps au mistere de l'Eucharistie. Sembla-

blement fay nous la grace qu'à l'exēple de ton fils qui a prié pour ceux qui l'ont persecuté, nous pardonnions à ceux qui nous ont offensez, & au lieu de vengeance procurions leur bien comme s'ils estoyent nos amis. Et quand nous serons solicitez de la memoire des biens, splendeurs, pōpes, & honneurs de ce monde, estans au contraire abatus de pauureté & de pesanteur de la croix de tō fils esquels il te plaise nous exercer pour nous rēdre obeissans, de peur que engraissez en felicité mondaine, ne nous rebelions contre toy, soustiens nous & nous adoucis l'aigreur des afflictions, afin que elles ne suffoquent la semence que tu as mise en nos cœurs. Nous te prions aussi Pere celeste, nous garder des entreprises de Satan, par lesquelles il cherche à nous desuoyer: preserve nous de ces ministres & des Sauvages insensez, au milieu desquels il te plaist nous cōtenir & entretenir, & des apostats de la Religion chrestienne espars parmi eux: mais plaise toy les rappeler à ton obeissance, afin qu'ils se conuertissent, & que ton Euangile soit publié par toute la terre, & qu'en toute nation ton salut soit annoncé. Qui vis & regnes avec ton fils & le saint Esprit es siecles des siecles Amen.

*C'estoyēt
certains
truchemens
de Norman
die qui e-
sians espars
parmy les
Sauvages
avant que
Villegagnō
allast en ce
pays la ne
se vouluyēt
rēger souz
luy à son
armee.*

A U T R E O R A I S O N

à nostre Seigneur Iesus Christ, que
 ledit Villegagnon proféra
 tout d'une suite.

IESVS CHRIST fils de Dieu
 viuant eternal, & consubstantiel, splen-
 deur de la gloire de Dieu, sa viue image,
 par lequel toutes choses ont esté faites,
 qui ayant veu le genre humain condam-
 né par l'infallible iugement de Dieu ton
 pere par la transgression d'Adam, lequel
 homme pour iouyr de la vie & Royaume
 eternal, ayant esté fait de Dieu d'une ter-
 re non poluë de semence virile, dont
 il peut tirer necessité de peché, doüé de
 toute vertu, en liberté de franc arbitre
 de se conseruer en sa perfection: ce-
 neantmoins alleché par la sensualité de
 sa chair, sollicité & esmeu par les dards
 enflammez de Satan, se laissa vaincre,
 au moyen dequoy, encourut l'ire de
 Dieu, donc ensuyuoit l'infallible perdi-
 tion des humains, sans toy nostre Sei-
 gneur qui meü de ton immense & in-
 dicible charité t'es présenté à Dieu ton
 pere, t'estant tant humilié de daigner
 te substituer au lieu de Adam pour en-
 durer tous les flots de la mer de l'indi-
 gnation de Dieu ton Pere, pour nostre
 pur-

purgation. Et ainsi que Adam auoit esté fait de terre non corrompue, sans semence virile, as esté conceu du Saint Esprit en vne Vierge, pour estre fait & formé en vraye chair comme celle de Adam subiette à tentation & continuellement exercé par dessus tous humains, sans peché, & finalement ayant voulu anter en ton corps par toy, celuy Adam & toute sa posterité, nourrissant leurs ames de ta chair & de ton sang, tu as voulu souffrir mort, afin que comme membres de ton corps, ils se nourrissent en toy, & qu'ils plaissent à Dieu ton pere, offrant ta mort en satisfaction de leurs offenses comme si c'estoit leur propre corps. Et ainsi que le peché d'Adam estoit deriué en sa posterité, & par le peché la mort, tu as voulu, & as impetré de Dieu ton Pere, que ta iustice fust imputée aux croyans, lesquels par la manducation de ta chair & de ton sang, tu as fait vns avec toy, & transformez en toy comme nourris de ta chair & substance, leur vray pain pour viure eternellement comme enfans de Justice & non plus d'ire. Or puis qu'il t'a pleu nous faire tant de bien, & qu'estant assis à la dextre de Dieu ton pere, là eternellement es ordonné nostre Intercesseur, & Souuerain Prestre, selon l'ordre

de Melchisedec, aye pitié de nous, conserue nous, fortifie & augmente nostre foy, offre à Dieu ton Pere la confession que ie fay de cœur & de bouche, en presence de ton Eglise me sanctifiant par tó Esprit comme tu as promis disant: Le ne vous lairray point orphelins. Auance tó Eglise en ce lieu, de sorte qu'en toute paix tu y sois adoré purement. Qui vis & regnes avec luy & le saint Esprit és siecles des siecles eternellement. Amen.

Villegagnon fait la Cene,

Ces deux prieres finies Villegagnon se presenta le premier à la table du Seigneur, & receut à genoux le pain & le vin de la main du Ministre. Cependât, & pour le faire court, selon qu'on apperceuoit aisément que luy & Cointa (nonobstant comme il a esté veu qu'ils eussent renoncé à la Papauté) auoyent plus d'enuie de debatre & contester, que d'apprendre & de profiter, aussi ne demurerent-ils pas long temps sans esmouuoir des disputes touchant la doctrine. Mais principalement sur le point de la Cene: car quoy qu'ils reiettassent la Transubstantiation de l'Eglise Romaine comme vne opinion fort lourde & absurde, & qu'ils ne approuuassent non plus la Consubstantiation, si ne consentoyent-ils pas à ce que les Ministres enseignans que Iesus Christ par la vertu de son saint Esprit se communi-

Disputes de Cointa & de Villegagnon touchant la doctrine & les Sacrements.

munique du ciel en nourriture spirituelle à ceux qui recoyuent les signes en foy, maintenoient par la parole de Dieu, que le corps du Seigneur n'estoit ni enclos ne changé en iceux. Car disoyent Villagagnon & Cointa, ces paroles: Ceci est mon corps. Ceci est mon sang, ne se peuvent autren'êt prendre sinon que le corps & le sang de Iesus Christ y soyent contenus. Si vous demandez comm'êt donques veu que tu as dit qu'ils reiettoient les deux susdites opinions de la Transubstantiation & Consubstantiation l'entendoient-ils? Certes comme ie n'en scay rien aussi croy-ie fermement que ne faisoient-ils pas eux mesmes: car quand on leur monstroit par d'autres passages que ces paroles & locutiōs sont figurees: c'est à dire que l'Escriture a accoustumé d'appeler & nommer les signes des Sacremens du nom de la chose signifiée, cōbien qu'ils ne peussent repliquer chose qui eut apparēce du contraire, ils ne laissoient pas pour cela de demeurer opiniastres: tellement que sans scauoir le moyen comme cela se faisoit, non seulement ils vouloyent manger grossierement plustost que spirituellement la chair de Iesus Christ, mais qui pis est à la maniere des Sauvages nommez *Ou-étacas*, desquels j'ay parlé par ci deuant, ils la

vouloyent mafcher & aualer toute crue. Toutesfois, Villegagnon qui feignoit ne defirer rien plus, que d'eftre droitement enfeigné, afin de faire bonne mine renuoya en France Chartier Ministre dans l'vn des Nauires (lequel apres qu'il fut chargé de Bresil, & autres marchandises du pays, partit le quatrieme de Iuin pour s'en reuenir) afin disoit il de fcauoir & rapporter les opinions de nos docteurs sur ce different de la Cene: & nommément celle de Maistre Iean Caluin à l'aduis duquel disoit il, il se vouloit du tout submettre. Et de fait ie luy ay ouy fouuentefois reiterer ce propos. Monsieur Caluin est l'vn des fcauants personnages qui ait esté depuis les Apostres: & n'ay point leu de docteur qui ait mieux expofé ni traité l'efcriture fainte plus purement à mon qu'il à fait. Aussi pour monftrer qu'il le reueroit, non seulement en la responce aux lettres que nous luy portafmes de fa part luy mada-il bien au long de tout son estat en general, mais particulièrement (ainfi qu'il se verra encores à la fin de l'original de fa lettre en datte du dernier de Mars mil cinq cens cinquante fept laquelle est en bonne garde) il escriuit d'ancree de Bresil & de fa propre main ce qui s'ensuit.

Tadiou-

*du redit de
l'année 1557 4
juin*

*Le Mini-
stre Char-
tier pour-
quoy ren-
uoyé en
France par
Villega-
gnon.*

*Lettres de
Villega-
gnon à
Caluin.*

L'adiousteray le conseil que vous m'a-
 uez donné par vos lettres, m'eforçant
 de tout mon pouuoir de ne m'en des-
 uoyer tant peu que ce soit. Car de fait ie
 suis tout persuadé qu'il n'y en peut a-
 uoir de plus saint, droit, ni plus entier.
 Pourtant aussi nous auons fait lire vos
 lettres en l'assemblee de nostre conseil:
 & puis apres enrégistrer afin que s'il
 aduient que nous nous destournions du
 droit chemin, par la lecture d'icelles
 nous soyons rappelez, & redressez d'vn
 tel fouruoyement.

Mesmes vn nommé Nicolas Carneau
 qui fut le porteur de ses lettres, & qui e-
 stoit parti des le premier iour d'Auril
 dans le Nauire de Rosce, me dit en
 prenant congé de nous, que Villegagnon
 luy auoit commandé de dire de bouche
 à Monsieur Calvin, qu'afin de perpetuer
 la memoire du conseil qu'il luy auoit
 baillé, il le feroit engrauer en cuyure:
 comme aussi il auoit baillé charge audit
 Carneau de luy ramener de France quel
 que nôbre de personnes, tant hommes, fem-
 mes, qu'enfans, promettât qu'il defraye-
 roit & payeroit tous les despēs que ceux
 de la religion feroient à l'aller trouuer.

Mais auât que passer outre ie ne veux
 pas obmettre de faire ici mention de dix
 garçons Sauvages aagez de neuf à dix ans

*Dix gar-
çons Sau-
uages en-
uoyez en
France.*

& au deffous (prins en guerre par les Sau-
uages amis des François, qui les auoyēt vé-
lus pour esclauēs à Villegagnō) lesquels
apres que le Ministre Richier à la fin
d'vn presche leur eut imposé les mains,
& que nous tous ensemble eufmes prié
Dieu qu'il leur fist la grace d'estre les pre-
mices de ce pauvre peuple, pour estre at-
tiré à la cognoissance de son salut, furent
embarquez dans les Nauires (qui comme
i'ay dit, partirent dès le quatrieme de
Iuin) pour estre amenez en France, ou
estans arriuez & presentez au Roy Hen-
ry second lors regnant, il en fit present à
quelques grands Seigneurs: & entre au-
tres il en donna vn à feu Monsieur de Pa-
sy, lequel ie recogneu chez luy à mon
retour.

*Premiers
mariages
solennisez
à la façon
des Chre-
stiens en
l'Amériq.*

Au surplus le troisieme iour d'Avril,
deux ieunes hommes, domestiques de
Villegagnō espouferēt au presche à la fa-
çon des Eglises reformees, deux de ses ieu-
nes filles que nous auions menees de France
en ce pays là. Et en fais ici mention tant
parce que non seulement ce furent les
premieres nopces & mariages faits & so-
lennisez à la façon des Chrestiens en la
terre de l'Amérique, mais aussi parce que
beaucoup de Sauvages, qui nous estoient
venus voir furent plus estonnez de voir
des femmes vestues, dont ils n'auoyent
iamais

jamais veu auparauant) qu'ils ne furent
 esbahis, des ceremonies qui leur estoient
 aussi du tout incogneues. Semblablement
 le dixseptieme de may Cointa espousa *son. en. son. bouffe.*
 vne autre ieune fille parente d'vn nommé *fr. de. femme.*
 la Roquette de Rouen lequel ayant passé
 la mer quant & nous, & estant mort quel-
 que temps apres que nous fumes là ar-
 ruez, laissa heritiere sadite parente de la
 marchandise qu'il auoit portee, laquelle
 consistoit en grande quantité de cou-
 steaux, peignes, miroirs, frises, haims à *yaui. x. p. 164*
 pecher, & autres petites besognes pro- *fr. s. 165*
 pres à trafiquer entre les Sauvages. Cela
 vint bien à point à Cointa, lequel se sceut
 bien accommoder du tout. Les deux au-
 tres filles (car comme il a esté veu en no-
 stre embarquement, elles estoient cinq)
 furent aussi incontinent apres mariees à
 deux Truchemens de Normandie: telle-
 ment qu'il ne demoura plus entre nous
 femmes ni filles chrestiennes à marier.

Surquoy afin de ne taire non plus ce
 qui estoit louable que vituperable en Vil-
 legagnon, ie diray en passant, d'autât que
 certains Normans lesquels dès long teps
 au parauant qu'il fut en ce pays là, s'estas
 faueez d'vn Nauire qui auoit fait nau-
 frage, estas demeurez parmi les Sauvages
 où viuans sans crainte de Dieu, ils pail-
 lardoient avec les femmes & filles. (com-

Bonne or-
donnance
de V. Mag.

me i'en ay veu qui en auoyent des enfans
ia aagez de quatre à cinq ans) tant di-
le pour reprimer cela, que pour obuier que
nul de ceux qui faisoient leur residence
en l'Isle n'en abusast de ceste façon: Vil-
legagnon, par l'aduis du conseil, fit de-
fence à peine de la vie que nul ayant ti-
tre de Chrestien, n'habitast avec les
femmes des Sauvages. Il est vray que
l'ordonnance portoit, que si quelques v-
nes estoient appelees à la cognoissance
de Dieu, qu'apres qu'elles seroyent bap-
tisees, il seroit permis de les espouser.
Mais tout ainsi, quelques remonstrances
que nous ayons par plusieurs fois faites
à ce peuple barbare, qu'il n'y en eut pas
vne qui laissant sa vieille peau voulut ad-
uouer Iesus Christ pour son sauueur: au-
si tout le temps que ie demeuray là, n'y
eut il point de François qui en print à
femme. Neantmoins comme ceste loy a-
uoit doublement son fondement sur la
parole de Dieu, aussi fut elle si bien ob-
seruee, que non seulement pas vn seul,
tant des gēs de Villegagnō, que de nostre
compagnie ne la transgressa, mais aussi,
quoy que i'aye entēdu dire de luy au con-
traire depuis mō retour, assauoir qu'estāt
en l'Amēriq. il se poluoit avec les fēmes
Sauuages, ie luy rendray ce tesmoignage
qu'il n'en estoit point soupçonné de no-
stre

Villegagnō
pouuoit mes-
mes

stre temps. Qui plus est il auoit tellemēt en recommandation la pratique de son ordonnance, que n'eust esté l'instance requeste que quelques vns de ceux qu'il aimoit le plus luy firent pour vn Truchement, qui estant allé en terre ferme auoit esté conuaincu d'auoir paillardé avec vne de laquelle il auoit ia autres fois abusé, au lieu qu'il ne fut puni que de la cadene au pied, & mis au nombre des esclauues, il vouloit qu'il fut pendu. Villegagnon dōques, selon que i'en ay cogneu, tant pour son regard que pour les autres, estoit à louer en ce point: & pleust à Dieu pour l'aduancement de l'Eglise & pour le fruit que beaucoup de gens de bien en receuroyent maintenant, qu'il se fust aussi bié porté en tous les autres.

Mais mené qu'il estoit au reste d'un esprit de contradiction, ne se pouuant contenter de la simplicité, que l'Escriture sainte monstre aux vrais Chrestiens touchant l'administration des Sacremens: il aduint le iour de Penthecoste suyuant, que nous fismes la Cene, pour la seconde fois, luy alleguant que saint Cyprian, & saint Clement auoyent escrit qu'en la celebration d'icelle il falloit mettre de l'eau au vin, non seulement il vouloit opiniastrément, & par nécessité que cela se fist, mais aussi affermoit

Seconde fois que nous fismes la Cene. Et les allegations de Villeg. là dessus,

& vouloit qu'on creut que le pain consacré profitoit autant au corps qu'à l'ame. Dauantage qu'il falloit mesler du sel. & de l'huile avec l'eau du baptesme. Qu'un Ministre ne se pouuoit remarier en secondes noces : amenât le passage de saint Paul à Timoth. Que l'Euesque soit mari d'une seule femme. Brief ne voulant plus despendre d'autre conseil que du sien propre, & sans fondement de ce qu'il disoit en la parole de Dieu, il voulut lors absolument tout remuer à son appetit. Mais afin que chacun soit aduertit comment il argumentoit inuinciblement, d'en tre plusieurs sentences de l'Escriture que il mettoit en auant, pretendant prouuer ce qu'il vouloit maintenir, i'en proposeray ici vne. Voici doncques ce que ie luy ouï vn iour dire à l'un de ses gens. N'as tu iamais leu en l'Euangile du Lepreux qui dit à Iesus Christ, Seigneur si tu veux tu me peux guerir: & qu'incontinent que Iesus luy eut dit, ie le veux fois, il fut net. Ainsi (disoit ce bon expositeur) quand Iesus Christ à dit du pain, Ceci est mon corps, il faut croire sans autre interpretation qu'il y est enclos: & laissôs dire ces gês de Geneue: ne voila pas biẽ interpreter vn passage par l'autre. C'est certes aussi bien rencontrer, que celuy qui allegua en vn Concile, que puis qu'il est

escriit

*Passage
mal appli-
qué par
Villegag.*

escrit que Dieu à creé l'homme à son image, qu'il faut doncques auoir des images. Partant qu'on iuge maintenant par cest eschantillon si la Theologie de Villegagnon qui a tant fait parler de luy, n'estoit pas feriale ? & si entendât si bien l'Escrature, comme il s'est vanté, il n'estoit pas pour faire teste en dispute, & clorre la bouche à Calvin, & à tous ceux qui le voudroyent maintenir ? Je pourrois adiouster beaucoup d'autres propos aussi ridicules que le precedent, que ie luy ay ouï tenir touchant ceste matiere des Sacremens. Mais parce que quand il fut de retour en France, non seulement Petrus Richerius le despeignit de toutes ses couleurs, mais aussi que d'autres apres l'Estrillerent, & Espouffeterent si bien qu'il n'y fallut plus retourner, craignant d'ennuyer les lecteurs, ie n'en diray ici dauantage. En ce mesme temps Cointa, voulant aussi monstrier son scauoir, se mit à faire leçons publiques : mais ayant commencé l'Euangile selon saint Iean (matiere telle & aussi haute que scauent ceux qui font profession de Theologie) il rencontroit le plus souuēt aussi à propos qu'on dit communément que magnificat est à matines : & toutesfois c'estoit le seul suppost de Villegagnon en ce pays là, pour impugner la vraye doctrine de

*L'Estrille
& l'Espou
fette sont
deux petis
liures con
tre Ville-
gagnon.*

*Leçons de
Cointa.*

l'Euāgile. Cōment dōc? dira ici quelcun,
 Tom. 2. li. le Cordelier frere Andre Theuet qui se
 21. ch. 8. plaint si fort en sa Cosmographie que les
 Ministres que Caluin auoit enuoyez en
 l'Amériq. enuieux de son biē & entrepre-
 nans sur sa charge, l'empescherent de ga-
 gner les ames esgarées du pauvre peuple
 Sauuage, se taisoit-il lors? estoit-il plus
 affectionné enuers les Barbares, qu'à la
 defence de l'Eglise Romaine, dont il se
 fait si bon pilier? La responce à ceste bour-
 de de Theuet en cest endroit sera, que
 tout ainsi que i'ay ia dit ailleurs, qu'il e-
 stoit de retour en France auant que nous
 arriuisions en ce pays là, aussi prie ie
 derechef les lecteurs de noter ici en pas-
 sant, que comme ie n'ay fait ni ne feray
 aucune mentiō de luy en tout le discours
 present touchant les disputes que Ville-
 gagnon & Cointa eurent contre nous au
 Fort de Colligni en la terre du Bresil,
 qu'aussi n'y a il iamais veu les Ministres
 dont il parle, ni eux semblablement luy.
 Partāt que ce bon Catholique Theuet (le
 quel auoit lors vn fossé, de deux mille
 lieues de mer entre luy & nous pour em-
 pêcher que les Sauuages à nostre occa-
 sion ne se ruassent sur luy & le missent à
 mort, ainsi que contre verité, d'autant
 comme i'ay dit qu'il n'y estoit pas de no-
 stre temps il à osé escrire) sans repaistre
 le mon-

*Mensonge
de Theuet.*

*2000 milles
l'istm^e*

*Cofn.
To 2. li.
2. ch. 2.*

le monde de telles balliuernes, allegue *usage*
 d'autre exemple de son zele, que celuy
 qu'il dit auoir euen la conuersio des Sau-
 uages si les Ministres ne l'eussent empe-
 ché, car cela est faux. Or pour retourner
 à mon propos, incontinent apres ceste
 Cene de Penthecoste Villegagnon decla-
 rant auoir changé l'opinion qu'il disoit
 autres fois auoir eue de Calvin, sans at-
 tendre sa responce, qu'il auoit enuoyé
 querir en France, par le Ministre Char-
 tier, dit que c'estoit vn meschant & vn hé-
 retique desuoyé de la foy: & de fait des-
 lors nous monstrant vn fort mauvais vi-
 sage, mesmes adioustât qu'il vouloit que
 le presche ne durast plus que demie heu-
 re, depuis la fin de May il n'y assista que
 bien peu. Conclusion, la dissimulation
 de Villegagnon nous fut lors si bien des-
 couuerte (qu'ainsi qu'on dit) nous co-
 gneusmes adonc de quel bois il se chan-
 soit. Que si on demande maintenant quel
 le fut l'occasio de ceste reuolte: quelques
 vns des nostres tenoyent que le Cardi-
 nal de Lorraine & d'autres luy ayans es-
 crit de France par le maistre d'vn Nauire
 qui vint en ce temps là au Cap de Frie-
 trente lieués au deça de l'Isle ou nous es-
 stions, l'ayant reprins fort asprement par
 leurs lettres, de ce qu'il auoit quitté la
 Religion Catholique Romaine, auoyent

*Villegag,
 blâmé et
 un lequel
 peu appa-
 raissant il
 auoit tant
 loué.*

*La Reuol-
 te de Ville-
 gagnon de
 la Religio
 reformée
 & la cause
 pourquoy.*

causé ce changemēt en luy. Et de fait ayāt comme vn bourreau en sa conscience, il deuint si chagrin, que iurant à tout coup le corps saint Iaques (qui estoit son serment ordinaire) qu'il romproit la teste, les bras, & les iambes au premier qui le fâcheroit, nul ne s'osoit plus trouuer de uant luy. Surquoy, puis qu'il vient à propos, ie reciteray la cruauté que ie luy vis exercer en ce temps la sur vn François nommé la Roche, lequel il tenoit à la chaine. Ayant fait coucher ce pauvre homme tout à plat contre terre, & par vn de ses Satalites à grand coups de bastōs tant fait battre le ventre, qu'il perdoit presque le vent & l'haleine, apres qu'il fut ainsi meurtri d'vn costé, cest inhumain luy disoit: corps S. Iaques paillard tourne l'autre, tellement que le laissant ainsi à demi mort, encore ne fallut il pas pour cela, que le pauvre homme laissast de traualier de son mestier, qui estoit Mennisier. Semblablement les autres François qu'il tenoit à la chaine pour la mesme cause que le susdit la Roche, assauoir, parce que à cause du inauuais traitement qu'il leur faisoit auāt que nous fussions en ce pays là, ils auoyent conspiré entr'eux de le ietter en mer: estans plus traueilléz que s'ils eussent esté aux galeres, aucuns d'entr'eux charpētiers de leur estat l'abandonans

*Villegas.
gehennē
sa conscience
ce: & son
sermēt or-
dinaire.*

*Nota de reu-
zelitah*

*Cruauté
de Villeg.*

donnans, aimèrent mieux s'aller rendre en terre ferme avec les Sauvages (lesquels les traitoyent plus humainement) que de demeurer avec luy. Dauantage trente ou quarante tant hommes que femmes Sauvages *Margaias* lesquels les *Tououpinambaults* nos alliez auoyent prins prisonniers en guerre, & les luy ayans vendus, les tenoit esclaués, estoient encores traitez plus cruellement. Et de fait ie luy vis vne fois faire embrasser vne piece d'artillerie à l'vn d'entr'eux nommé *Mingant* auquel pour vne chose qui ne meritoit pas presque qu'il fut tancé, il fit neantmoins degouter & fondre du lard fort chaud sur les fesses: tellement que ces pauures gens disoyent souuent en leur langage, si nous eussions pensé que *Pai-colas* (ainsi appelloyent ils *Villegagnon*) nous eust traitez de ceste façon, nous nous fussions plustost faits manger à nos ennemis que de venir vers luy. Voila en passant vn petit mot de son humanité, & serois content n'estoit, comme il à esté touché ci dessus, que quand nous eusmes mis pied à terre en son Isle, il nous dit nommément qu'il vouloit que la superfluité des habillemens fut reformee de finir ici de parler de luy.

Il faut doncques que ie dise encores le bon exemple & la pratique qu'il monstra

Sauuages
esclaués de
Villegagnon
maltraitez
de luy.

plus rudelité

Vostre org

en cest endroit. Ayant grande quantité tant de draps de laine qu'il aimoit mieux laisser pourrir dans ses coffres que d'en reueſtir ſes gens, vne partie deſquels neantmoins eſtoient preſque tous nuds) que de ſoye: comme auſſi des camelots de toutes couleurs, il ſ'en fit faire ſix habillemens à rechanger tous les iours de la ſemaine: aſſauoir, la cazaque & les chaufſes toujours de meſmes, de rouges, de iaunes, de tannez, de blancs, de bleuz, & de verts: tellement que cela eſtant auſſi bien ſeant à ſon aage & au degre & profeſſion qu'il vouloit tenir qu'vn chacun peut iuger, auſſi cognoiſſions nous à peu pres à la couleur de l'habit qu'il auoit veſtu, de quel humeur il ſeroit mené ceſte iournee là: de façon que quand nous voyons le vert & le iaune en pays, nous pouuions bien dire qu'il n'y faiſoit pas beau. Mais ſur tout quand il eſtoit paré d'vne longue robe de Camelot iaune bâdee de velours noir le faiſant mout beau voir en tel equipage, les plus ioyeux de ſes gens diſoyent que c'eſtoit lors vn vray enfant ſans ſouci. Partant ſi celuy ou ceux qui comme vn Sauuage le firent peindre tout nud au deſſus du renuerſement de la grand marmite euffent eſté aduertis de ceſte belle robe, il ne faut point douter que pour ioyaux & ornement

*Equipage
de Ville-
gagnon.*

*1234567890
1234567890*

ment ils ne luy eussent aussi bien laissée qu'ils firent sa croix & son flageolet pendus à son col.

Que si quelqu'un dit maintenant que il n'y a point d'ordre que j'aye recherché ces choses de si pres, lesquelles à la verité ie confesse, principalement quant à ce dernier point, ne valoir pas l'escrire, ie respond puis que Villegagnon a tant fait le Roland le Furieux contre ceux de la Religion reformee, nommément depuis son retour en France, leur ayant, di-je, tourné le dos de ceste façon, il me semble qu'il meritoit que chacun sceut comment il s'est porté en toutes les religions qu'il a suyues.

Or finalement apres que par le sieur du Pont nous luy eusmes fait dire que puis qu'il auoit reietté l'Euangile, nous n'estans point autrement ses suiets, n'entendions plus d'estre à son service, moins voulions nous continuer de porter de la terre & des pierres en son Fort: luy nous pensant bien fort estonner & nous faire mourir de faim, defendit la dessus qu'on ne nous baillast plus les deux gobelets de farine de racine que chacun de nous (ainsi que j'ay dit ci dessus) auoit accoustumé d'auoir par iour. Dequoy tant s'en

*L'occasion
pourquoy
nous nous
d'partis-
mes d'auec
Villegag.*

*gob. de farine
de racine*

fallut que nous fussions faschez, qu'au contraire (outré ce que nous en auions plus pour vne serpe, ou pour deux ou trois cousteaux que nous baillions aux Sauuages qui nous venoyent souuēt voir dans leurs petites Barques, ou bien l'allions querir vers eux, qu'il ne nous en eust sceu bailler en demi an) nous fumes bien aises par tel refus d'estre entierement hors de sa suiettion. Cependant s'il eust esté le plus fort, & qu'une partie de ses gens & des principaux n'eussent tenu nostre parti, il ne faut douter qu'il ne nous eust lors mal fait nos besögnés. Et de fait pour tenter s'il en pourroit venir à bout, ainsi qu'un nommé Iean gardien & moy fumes vn iour de retour de terre ferme (ou nous auions esté enuiron quinze iours parmi les Sauuages) luy feignant ne rien fauoir du congé que nous auions demandé à monsieur Barré son Lieutenant auät que partir, & pretendant par là que nous eussions transgressé les ordonnances qu'il auoit faites, que nul n'eust à sortir de l'Isle sans licence, non seulement nous voulut faire apprehender, mais aussi commandoit que comme à ses esclaués on nous mit à chacun vne chaine à la iambe. Et en fumes en tant plus grand danger que le sieur du Pont nostre conducteur (lequel attendu sa qualité s'abaissoit trop sous luy)

*Wikegnon tenta
le moyen
pour nous
rendre es-
claués.*

luy) au lieu de nous supporter & de l'em-
pescher, nous prioit que pour vn iour ou
deux nous souffrissions cela, & que quād
la colere de Villegagnon seroit paffee, il
nous feroit deliurer. Mais tant à cause
que nous n'auions point enfreint l'ordō-
nance, que parce principalemēt, ainsi que
i'ay dit, que nous luy auions declaré, puis
qu'il nous auoit rompu la promesse qu'il
nous auoit faite, nous n'entendions plus
rien tenir de luy: ioint les exemples de
tant d'autres que nous voyons iournelle-
ment deuant nos yeux estre si cruellemēt
traitez de luy, nous declarasmes tout à
plat que nous ne l'endurerions pas. Par-
tant luy oyant ceste responce, & sachant
bien que nous estions quinze ou seize de
nostre compagnie si bien vnīs & liez d'a-
mitié, que qui pouffoit l'vn frapoit l'au-
tre, comme on dit, il ne nous auoit pas
de force, il fila doux & se deporta. Et cer-
tes outre cela, ainsi que i'ay dit, les prin-
cipaux de ses gens estans de nostre reli-
gion, & par consequent mal contens de
luy à cause de sa reuolte, si nous n'eussions
craint que monsieur l'Amiral qui l'auoit
enuoyé & qui ne le cognoissoit pas enco-
res tel qu'il estoit deuenue, en eust esté
marry, avec quelques autres respects que
nous eufmes, il y en auoit qui empoinās
ceste occasion pour se ruer sur luy, auoyēt

luy enchainé

le village

grande enuie en le iettant en mer, de faire manger de sa chair & de ses grosses espaulles aux poissons. Trouuâs dôcques plus expedient de nous comporter doucement, encores que nous fissions tousiours publiquement le presche qu'il n'osoit ou ne pouuoit empescher, si est-ce, à fin qu'il ne nous troublast & brouillast plus quand nous ferions la Cene, du depuis nous la fismes de nuit à son de secou.

Et parce qu'apres la derniere Cene que nous fismes en ce pays là, il ne nous resta qu'environ vn verre de tout le vin que nous auions porté de France, n'ayans moyen d'en recouurer d'ailleurs, la question fut esmeuë entre nous, auoir, si à faute de vin on la pourroit celebrer avec d'autres bruuages. Quelques vns alleguans entre autres passages, que Iesus Christ en l'institution de la Cene, apres l'action ayant expressémēt dit à ses Apostres, Je ne boiray plus du fruiet de la vigne &c. estoient d'opinion que le vin defaillant il vaudroit mieux s'abstenir du signe, que de le changer. Les autres au cōtraire disans que Iesus Christ quād il institua sa Cene estant au pays de Iudee, auoit parlé du bruuage qui y estoit ordinaire, s'il eust esté en la terre des Sauvages, eust non seulemēt aussi fait mention du bruuage dont ils vsent au lieu de vin, mais

*Question si
la Cene se
pourroit
celebrer
sans vin,*

mais, qui plus estoit, de leur farine de racine qu'ils mangent au lieu de pain, concluoyent qu'ainsi tant que les signes de pain & de vin se pourroyent trouver, ils ne les vouldroyent changer, qu'aussi à defaut d'iceux ne feroient ils point de difficulté de celebrer la Cene avec les choses plus communes qui seroyent au lieu de pain & de vin pour la nourriture des hommes du pais ou ils seroyent: tellement que comme nous n'en vinsmes pas iusques à ceste extremité (quoy que la pluspart inclinast à ceste derniere opinion) aussi ceste matiere demeura indecise. Toutesfois tant s'en faut que cela engendrast aucune diuision entre nous que plustost par la grace de Dieu, demeurasmes nous en telle vnion & concordance, que ie desirerois que tous ceux qui sont auioird huy profession de la Religion reformee marchassent du mesme pied.

Or pour acheuer ce que i'auois à dire touchant Villegagnon, il aduint sur la fin du mois d'Octobre, que luy detestant de plus en plus & nous & la doctrine que nous suyuiions, disant qu'il ne nous vouloit plus souffrir ni endurer en son Fort, ni en son Isle, nous commiada d'en sortir. Il est vray ainsi que i'ay touché ci dessus

*10 uerrier / un
venant fait
157*

*Cause pour
quoy Ville
gagnon ne
nous veut
plus endu-
rer en son
Fort.*

que nous auions bien moyen de l'en chasser luy mesme si nous eussions voulu: mais tant pour luy oster toute occasion de se plaindre de nous, que parce (outre les raisons susdites) que la France estant lors abruuee que nous estions allez en ce pais là, pour y viure selon la reformation de l'Euangile, craignans de mettre quelque tache sur iceluy en obtemperans à Ville-gagnon, nous aimasmes mieux luy quitter la place. Et ainsi apres que nous eusmes demeuré enuiron huit mois en ceste Ile & Fort de Colligni, lequel nous auions aidé à bastir, nous nous retirasmes & passasmes en terre ferme, ou en attendans qu'un Nauire du Haure de grace qui estoit la venu pour charger du Bresil (au maistre duquel, nous marchandasmes de nous repasser en France) fust prest à partir, nous demeurasmes deux mois. Nous nous accommodasmes sur le riuage de la mer à costé gauche en entrant dans ceste riuere de Ganabara au lieu dit par les François la briquetiere, lequel n'est qu'à demie lieuë du Fort. Et cōme de là nous allions, venions, frequentions, mangiōs, & buuions parmi les Sauuages (lesquels sans comparaison nous furent plus humains que celuy qui sans luy auoir mesfait ne nous peut souffrir avec luy) aussi eux de leur part nous apportans des viures &

si moult en fuy

Lieu ou nous demeurasmes en la terre ferme de l'Ameriq.

ures & autres choses dont nous auions à faire nous y venoyent souuēt visiter. Or j'ay sommairemēt descrit en ce chapitre, l'inconstāce & variation que j'ay cogneu en Villegagnon en matiere de Religion: le traitement qu'il nous fit sous pretexte d'icelle: ses disputes & l'occasion qu'il prit pour se destourner de l'Euangile: ses gestes & propos ordinaires en ce pays là: l'inhumanité dont il vsoit enuers ses gēs, & comme il estoit magistralement equipé. Partant reseruant à dire quand ie seray en nostre embarquement pour le retour, tant le congé qu'il nous bailla, que la trahison dont il vsa enuers nous à nostre departement de la terre des Sauvages, afin de traiter d'autres points, ie le laisseray battre & tourmenter ses gens dans son Fort, lequel avec le bras de mer ou il est situé, ie vay descrire en premier lieu.

*Epilogue
de la vie
de Villeg.*

CHAP. VII.

*Description de la riuere de GANABARA,
autrement dite GENEVRE: de l'Isle & Fort
de Colligny qui fut basti en icelle: ensemble des
autres Isles qui sont es environs.*

GOMME ainsi soit que ce bras de mer & riuere de *Ganabara* appelee Genevre par les Portugalois (parce comme on dit qu'ils la descouurirent le premier iour de Ianuier) laquelle demeure par les vingt & trois degrez au delà de l'Equinoctial, & droit sous le Tropicque de Capricorne, ait esté l'vn des ports de mer en la terre du Bresil, plus frequeté de nostre temps par les François, i'ay pensé n'estre hors de propos, d'ẽ faire vne particuliere & sommaire description. Sans doncques m'arrester à ce que d'autres en ont voulu escrire, ie di en premier lieu (ayãt demeuré & nauigué sur icelle enuiron vn an) que en s'auançant sur les terres elle a enuiron douze lieuës de long, & en quelques endroits sept ou huit de large : & quant au reste cõbien que les mõtagnes qui l'environnent de toutes parts, ne soyent pas si hautes que celles qui bornent le grand & spacieux lac d'eau douce de Geneue, neantmoins, ayant ainsi la terre ferme de tous costez, elle est assez semblable à iceluy quant à sa situation.

*Comparai
son du Lac
de Geneue
aucc la riuere
de
Ganabara
en l'Amec-
rique.*

Au reste quand on laisse la grand mer pour y entrer, parce qu'il faut costoyer trois petites Isles inhabitables, cõtre lesquelles les Nauires, si elles ne sont bien cõduites sont en dãger d'heurter & se bri-
ser,

fer, l'emboucheure en est assez fascheuse. Apres cela, il faut passer par vn destroit qui n'ayât pas demi quart de lieue de large est limité du costé gauche, en y entrât, d'vne montagne & Roche en forme pyramidale, laquelle n'est pas seulement d'emerueillable & excessiue hauteur, mais aussi à la voir de loin on diroit qu'elle est artificielle: & de fait parce qu'elle est ronde & semble vne grosse tour, entre nous François l'auions nommee le pot de beurre. Vn peu plus auant dans la riuieré il y a vn rocher, qui peut auoir cent ou six vingts pas de tour, que nous appelions aussi le Ratier, sur lequel Villegagnon à son arriuee s'y pensant fortifier auoit premierement posé son Artillerie, mais le flus & reflux de la mer l'en chassa. Vne lieue plus outre, est l'Isle ou nous demeurions, laquelle ainsi que i'ay ia touché ailleurs, estoit inhabitable au parauant que Villegagnon fust arriué en ce pays là: mais au reste n'ayant qu'enuiron demie lieue Françoise de circuit, & estant six fois plus longue que large, entournee qu'elle est de petits rochers à fleur d'eau, qui empeschent que les Vaisseaux n'en peuuent approcher plus pres que la portee du Canon, elle est merueilleusement & naturellement forte. Et de fait n'y pouuât aborder, mesmes avec les

Roche appelée pot de beurre.

Vn rocher au nom

Le Ratier

Description de l'Isle & Fort ou se tenoit Villegagnon.

petites Barques finon du costé du port, lequel est encore à l'opposite de l'auenue de la grand mer, si elle eust esté bien gardée, il n'eust pas esté possible de la forcer ni de la surprendre. Au surplus y ayant deux montagnes aux deux bouts, Ville-gagnon sur chacune d'icelle fit faire vne maisonnette : comme aussi sur vn rocher de cinquante ou soixante pieds de haut, qui est au milieu de l'Isle, il auoit fait bastir sa maison. De costé & d'autre de ce rocher, nous auions esplané & fait quelques petites places esquelles estoient basties, tât la salle ou lon s'assembloit pour faire le presche & pour mâger, qu'autres logis esquels (comprenant tous les gens de Villegagnon) enuiron quatre vingts personnes que nous estions, residents en ce lieu là, logions & nous accommodiôs. Mais notez, qu'excepté la maison qui est sur la roche, ou il y a vn peu de charpenterie, & quelques Bouleuards sur lesquels l'Artillerie estoit placee, lesquels sont reuestus de telle quelle maïssonnerie, que ce sont tous logis, ou plustost loges, desquels comme les Sauvages en ont esté les Architectes, aussi les ont ils bastis à leur mode, assauoir de bois rond, & couuerts d'herbes. Voila en peu de mots quel estoit l'artifice du Fort, lequel Ville-gagnon pensant faire chose agreable à

Gaspard

*80 p. finon en
la fauouesse*

Gaspard de Colligny Admiral de Frâce, sans la faueur & assistance, ausi duquel, comme i'ay dit du commencement, il n'eut iamais eu ni le moyen de faire le voyage, ni de bastir aucune forteresse en la terre du Bresil, nomma Colligny en la France Antarctique. Mais en faisant semblant de perpetuer le nō de cest excellēt Seigneur, duquel voirement la memoire sera à iamais honorable entre tous gens de bien, ie laisse à pēser outre ce que Villegagnō, contre la promesse qu'il luy auoit faite auant que partir de France, d'establir le pur seruice de Dieu en ce pays là, se reuolta de la Religion, combien encore, en quitant ceste place aux Portugais, qui en sont maintenant possesseurs, il leur dōna occasion de faire leurs trophées & du nō de Colligni, & du nom de France Antarctique qu'on auoit imposé à ce pays là.

Sur lequel propos ie diray, que ie ne me puis ausi assez esmerueiller, de ce que Theuet à son retour de l'Amerique, en l'annee 1557. voulant semblablement complaire au Roy Henry second lors regnant, non seuleuent, en vne carte qu'il fit faire de ceste riuier de *Ganabara* & Fort de Colligni, fit pourtraire à costé gauche d'icelle en terre ferme, vne ville qu'il nōma *VILLE HENRY*: mais ausi, quoy qu'il ait eu assez de temps depuis

Ville imaginaire és cartes & aures de Theuet.

pour pēser que c'estoit vne moquerie, l'a neātmoins fait mettre derechef en sa Cosmographie. Car quād nous partismes de ceste terre du Bresil, qui fut plus d'un an apres Theuet, ie maintien qu'il n'y auoit aucune forme de bastimens, moins village ni ville à l'édroit ou il nous en à marqué & forgé vne, vrayement fantastique. Aussi luy mesme estant en incertitude de ce qui deuoit preceder au nom de ceste ville imaginaire, à la maniere de ceux qui disputēt s'il faut dire bōnet rouge ou rouge bōnet, l'ayāt nōmee **VILLE-HENRY** en sa premiere Carte, & **HENRY-VILLE** en la seconde, donne assez à coniecturer que ce n'est qu'imagination & chose supposée de tout ce qu'il en dit: tellement que sās crainte de l'equiuoque, le lecteur choisistat lequel qu'il voudra de ces deux nōs, trouuera que c'est tousiours tout vn, assauoir rien que de la peinture. Dequoy ie conclus neantmoins, que Theuet des lors, non seulement se ioua plus du nom du Roy Henry que ne fit Villegagnon de celui de Coligni, qu'il imposa à son Fort, mais aussi que par ceste reiteration, entant qu'en luy est, il prophane la memoire de son Prince. Et afin de preuenir tout ce qu'il pourroit repliquer la dessus (luy nyant que le lieu qu'il pretend soit ce luy que nous nommasmes la Briqueterie auquel

auquel nos manouuiers bastirent quel-
 ques maisonnettes; ie luy cōfesse bien qu'il
 y a vne montagne en ce pays là, laquelle
 les François, en souuenâce de leur souue-
 rain Seigneur, nōmerent le Mont Henry,
 comme aussi nous en appelions vn autre
 Corguilerey, du furnom de Philippe de *le fleur du pays*
 Corguilerey sieur du Pōt, qui nous auoit
 conduits par deià: mais s'il y à autant de
 difference d'vne montagne à vne ville, cō-
 me on peut dire qu'vn clochier n'est pas
 vne vache, il s'ensuit, ou que Theuet a eu
 la berlue quant il a marqué ceste VILLE *ou plutôt en*
 HENRY ou HENRY VILLE en ses *parlago*
 cartes, ou qu'il en a voulu faire accroire
 plus qu'il n'en est. Dequoy derechef, afin
 que nul ne pense que i'en parle autremēt
 qu'il ne faut, ie me rapporte à tous ceuz
 qui ont fait ce voyage: & mesmes aux gēs
 de Villegagnon dont plusieurs sont enco-
 res en vie: assauoit s'il y auoit appa-
 rence de ville ou on a voulu situer celle
 que ie renuoye avec les fictions des Poē-
 tes. Partant ainsi que i'ay dit en la pre-
 face, puis que Theuet, sans occasion, a
 voulu attaquer l'escarmouche, contre
 mes compagnōs & moy, si nommément il
 trouue ceste refutation en ses œures de
 l'Amérique de dure digestion, d'autant
 qu'en me deffendāt contre ses calomnies
 ie luy ay ici rasé vne ville, qu'il sache que

ce ne sont pas tous les erreurs que i'y ay remarquez, lesquels, comme i'en suis bié records, s'il ne se contente de ce peu que i'en touche en ceste histoire, ie luy monstrey par le menu. Ie suis marri toutesfois, qu'en interrompant mon propos i'aye esté contraint de faire ceste longue digression en cest endroit: mais pour les raisons susdites, cest à dire pour monstrier à la verité comme toutes choses ont passé ie fais iuge les lecteurs si i'ay eu tort ou non.

*La grande
Isle.*

Pour doncques poursuyure ce qui reste à descrire, tant de nostre riuere de *Ganabara*, que de ce qui y est situé: quatre ou cinq lieuës plus auant que le Fort sus mentionné, il y à vne autre belle & fertile Isle, laquelle contenât enuiron six lieuës de tour, nous appelions la grande Isle. Et parce qu'en icelle il y a plusieurs villages habitez des Sauvages nômez *Toupinambaults* alliez des François, nous y allions ordinairement dans nos Barques, querir des farines, & autres choses necessaires.

Dauantage il y a beaucoup d'autres petites Illetes inhabitees en ce bras de mer, esquelles entre autres choses, il se trouue de grosses & fort bonnes huitres: comme aussi les Sauvages se plongeans és riuages de la mer, rapportent de grosses pierres

pierres à l'entour desquelles, il y a vne infinité d'autres petites huitres, qu'ils nomment *Leripés*, si bien attachees, voire comme collees, qu'il les en faut arracher par force. Nous faisons ordinairement bouillir de grandes pottees de ces *Leripés*, dans aucuns desquels en les ouurans & mangeans nous trouuions de petites perles.

Leripés
huitres.

Au reste ceste riuere est remplie de diuerses especes de poissons, cōme en premier lieu (ainsi que ie diray plus au long ci apres) de force bons Mulets, de Requiens, Rayes, Marsouïns, & autres moyens & petits, aucuns desquels ie descriray aussi plus amplement au chapitre des poissons. Mais principalement ie ne veux pas oublier de faire ici mention des horribles & espouuâtables Balenes, lesquelles monstrâs hors de l'eau leurs grandes nageoires, en s'esgayans dâs ceste large & profōde riuere, s'approchoyēt souuent si pres de nostre Isle, qu'à coups d'arquebuses nous les pouuions atteindre. Toutesfois parce qu'elles ont la peau assez dure, & mesmes le lard tant espais que ie ne croy pas que la balle peut pener si auant qu'elles en fussent gueres offences, elles ne laissoyent pas de passer outre: moins mouroyent elles pour cela Il y en eut vne pendant que nous estions

Balenes.

par dela, laquelle à dix ou douze lieuës de nostre Fort tirant au Cap de Frie s'estant approchée trop pres du bord, & n'ayant pas assez d'eau pour retourner en pleine mer, demeura eschoüee & à sec sur le riuage. Mais neantmoins nul n'en osant approcher, auant qu'elle fut morte d'elle mesme, non seulement en se debattant, elle faisoit trembler la terre bien loin autour d'elle, mais aussi on oyoit le bruit & estonnemēt le long du riuage de plus de deux lieuës. Dauantage combien que tant les Sauvages que ceux des nostres qui y voulurent aller, en rapportassent tant qu'il leur en pleut, si est ce qu'il en demoura plus des deux tiers qui fut perdue & empuantie sur le lieu. Mesmes la chair fresche n'en estant pas fort bõne & nous n'en mangeans que bien peu de celle qui fut apportee en nostre Isle, hors mis quelques pieces du gras, que nous faisons fondre pour nous seruir & esclairer la nuit de l'huile qui en sortoit) la laissant dehors nous n'en teniõs non plus de conte que de fumiers. Toutesfois la langue, qui est le meilleur, fut sallee dās des barils, & enuoyee en France à Monsieur l'Admiral.

En fin (ainsi que i'ay touché) la terre ferme enuironnāt de toutes parts ce bras de mer, il y a encores à l'extremité & au cul du

Balene
demeurée
à sec.

de sa morsure
ou de sa morsure
ou de sa morsure

cul du sac , deux autres beaux fleuves ^{Fleuves.}
 d'eau douce qui y entrent, dans lesquels, ^{d'eau douce}
 avec d'autres François ayant aussi nau-
 gué dans des Barques pres de vingt lieuës
 auant sur les terres, i'ay esté en beaucoup
 de villages parmi les Sauvages qui habi-
 tent de costé & d'autre. Voila en brief ce
 que i'ay remarqué en ceste riuere de Ge-
 nevre ou *Ganabara*: de la perte de laquel-
 le ie suis tant plus marri , que si elle eust
 esté bien gardee non seulement c'eust e-
 sté vne bonne & belle retraite, mais aussi
 vne grande commodité de nauiger en ce
 pays là pour les François . A vingt huit
 ou trente lieuës plus outre tirant à la ri-
 uiere de Plate & au destroit de Magellan,
 il y a vn autre grand port & bras de mer
 appellé par les François , la riuere des ^{La riuere}
 Vases , en laquelle , semblablement en ^{des Vases}
 voyageâs en ce pays là ils prennent port:
 ce qu'ils font aussi au Haure du Cap de
 Frie, auquel cōme i'ay dit ci deuant nous
 mîsmes premierement pied à terre en la
 terre du Bresil.

CHAP. VIII.

*Du naturel, force, stature, nudité, disposition
 & paremens du corps, tant des hommes que des*

femmes Sauvages Bresiliens, habitans en l'Amerique: entre lesquels i'ay frequenté environ vn an.



YANT iusques ici recité, tant ce que nous vismes sur mer en allant en la terre du Bresil, que cōme toutes choses passerent en l'Isle & Fort de Colligny ou se tenoit Villegagnon, pendāt que nous y estions: ensemble quelle est la riuere nommee *Ganabara* en l'Amerique: puis que ie suis entré si auant en matiere, auant que ie me rembarque pour retourner en France, ie veux aussi discourir tant de ce que i'ay obserué touchant la façon de viure des Sauvages, que des autres choses singulieres & inconues par deça que i'ay veuës en leur pays.

En premier lieu doncques (afin que commençant par le principal ie poursuyue par ordre) les Sauvages de l'Amerique habitans en la terre du Bresil nommez *Toïoupinambaoultz*, avec lesquels i'ay demeuré & frequenté environ vn an, n'estās point plus grands, plus gros, ou plus petits de stature que nous sommes en l'Europe, n'ont le corps ni mōstrueux, ni prodigieux à nostre esgard: bien sont-ils plus forts, plus robustes & replets, plus dispos, moins suiets à maladie: & mesme il n'y a

*Stature
& disposition des
Sauvages.*

n'y a presque point de boiteux, de manchots, d'auengles, de borgnes, cōtrefaits, ni maleficies entre eux. Dauantage combien que plusieurs paruiennent iusques à l'aage de cent ou six vingts ans (car ils sçauēt bien ainsi retenir & cōter leurs années par Lunes) peu y en a qui en leur vieillesse ayent les cheueux ni blancs ni gris. Choses qui pour certain mōstrēt non seulement le bon air & bonne temperature de leur pays, auquel cōme i'ay dit ailleurs sans geles ni grandes froidures les bois & les champs sont tousiours verdoyans, mais aussi (eux tous buuans vrayement à la fontaine de Iouence) le peu de soin & de souci qu'ils ont des choses de ce monde. Et de fait, comme ie le monstreray encore plus amplement ci apres, tout ainsi qu'ils ne puissent en façon que ce soit en ces sources fangeuses, ou plustost pestilentiales, dont descoulent tant de ruisseaux qui nous rongent les os, succent la mouëlle, attenuent le corps, & consumēt l'esprit: brief nous empoisonnent & font mourir deuant nos iours: aflauoir, en la desfiance, en l'auarice qui en procede, aux proces & brouïlleries, en l'enuie & ambition, aussi rien de tout cela ne les tourmente, moins les domine & passionne.

Quant à leur couleur naturelle, attendu la region chaude ou ils habitent, n'e-

Age des Sauvages

100 110 120 130

Les Sauvages peu soucieux des choses de ce monde.

Yallu
 stans pas autrement noirs, ils sont seulement basanez, comme vous diriez les Espagnols ou Prouençaux.

*Nudité
 des Saunages
 en general.*

*Contre
 aux qui
 estiment les
 Saunages
 velus.*

*Inscribion
 de l'Isle de
 Cumaná*

*Hist. ge.
 des Indes.
 2. ch. 79*

Au reste, chose non moins estrange que difficile a croire à ceux qui ne l'ont veu, tant hommes, femmes, qu'enfans, nō seulement sans cacher aucunes parties de leurs corps, mais aussi sans en auoir nul le honte ni vergongne, demeurent & vōt coustumierement aussi nuds qu'ils sortēt du ventre de leur mere. Cependant tant s'en faut, comme aucuns pensent & d'autres le veulent faire accroire, qu'ils soyēt velus ni couuers de leurs poils, qu'au contraire, n'estans point naturellement plus pelus que nous sommes en ces pays par deçà, encores si tost que le poil qui croist sur eux, commence à poindre & a fortir de quelque partie que ce soit, voire la barbe & iusques aux paupieres & sourcils des yeux (ce qui leur rend la veuë louche, bicle, esgaree & farouche) ou il est arraché avec les ongles, ou depuis que les chrestiens y frequentēt avec des pincettes qu'ils leur donnent: ce qu'on a aussi escrit que font les habitās de l'Isle de Cumaná au Peru. L'excepte seulement quāt à nos *Tououpinābaouls* les cheueux, lesquels encores à tous les masles des leur ieunes aages, depuis le sommet, & tout le deuant de la teste sont tōdus fort pres, tout ainfi que la

que la couronne d'un moine, & sur le derriere, à la façon de nos maieurs & de ceux qui laissent croistre leur perruque, on leur rongne sur le col.

Outre plus, ils ont ceste coustume que dès l'enfance de tous les garçons la leure de dessous, au dessus du menton, leur est percée, chacun y porte d'as le trou un certain os bien poli aussi blanc qu'yvoire. Cest os presque fait de la façon d'une de ces petites quilles dont on joue par deçà sur la table avec la piroüette, le bout pointu sortant un pouce ou deux doigts en dehors, est retenu au reste par un arrest entre les gencives & la leure, tellement qu'ils l'ostent & le remettent quand bon leur semble. Mais ne portans ce poinçon d'os blanc qu'en leur adolescence, quand ils sont grands & qu'on les appelle *Conomi-ouassou* (qui vaut autat à dire que gros ou grand garçon) au lieu d'iceluy ils appliquent & enchassent au pertuis de leurs leures une pierre verte, espece de fauce esmeraude, laquelle aussi retenue d'un arrest par le dedans paroist par le dehors, de la rondeur & largeur & deux fois aussi espesse qu'un reston: voire il y en a qui en portent d'aussi rôt & longue que le doigt de laquelle façon j'en auois rapporté une en France. Que si au reste quelques fois, quant ces pierres sont ostées, nos *Tououpinambouls* pour leur plaisir fôt passer leur

Leure percée & la fin pour quoy.

*leure percée
piroüette
poinçon
et marcher*

Pierres vertes enchassées aux leures.

langue par la fente de la levre, étant aduis par ce moyen à ceux qui les regardēt qu'ils ayent deux bouches, ie vous laisse à penser, s'il les fait bon voir, & si cela les difforme ou non. Joint qu'outre cela i'ay veu des hōmes lesquels ne se contentans pas de porter de ces pierres vertes à leurs levres en auoyent aussi aux deux iouēs lesquelles semblablement ils s'estoyent fait percer pour cest effect.

*Zones per-
cees afin
d'y appli-
quer des
pierres
vertes.*

Quant au nez, au lieu que les sages femmes de par deçà dès la naissance des enfans, afin dē leur faire plus beaux & plus grands, leur tirent avec les doigts, nos Ameriquains tout au rebours, faisās confister leur beauté d'estre fort camus, si tost que les enfans d'entr'eux sont sortis du ventre de la mere (tout ainsi que vous voyez qu'on fait en France es barbets & petits chiens) ils ont le nez escrasé & enfoncé avec le pouce. Au cōtraire

Ca. 10. li. 4. ch. 108.
Hist. ge.
des Ind.
liu. 4. ch.
108.

quelque autre dit, qu'il y a vne certaine contree au Peru ou les Indiēs ont le nez si outrageusement grand qu'ils y mettent des Emeraudes, Turquoises, & autres pierres blāches & rouges avec filets d'or.

Au surplus nos Bresiliens se bigarrent souuent le corps de diuerses peintures & couleurs: mais sur tout ils se noircissent ordinairement, si bien les cuisses & les iambes du ius d'vn certain fruit qu'ils nom-

nomment *Genipat*, que vous iugeriez à Sauvages
noires &
petnaure.
les voir vn peu de loin de ceste façon que
ils ont chauffez des chausses de prestre:
& s'imprime si bien sur leur chair ceste
tainture noire faite de ce fruit *Genipat*,
que quoy qu'ils se mettent dans l'eau voi-
re qu'ils se lauent tant qu'ils voudront,
ils ne la peuuent effacer de dix ou douze
iours.

ils ont aussi des croissans d'os bié vnis, Croissans
d'os blanc.
aussi blancs qu'albastre, lesquels ils nom-
ment *Tacy* du nom de la Lune qu'ils ap-
pellent ainsi, & les portent pendus à leur
col quant il leur plaist.

Semblablement apres qu'avec vne grâde
longueur de temps ils ont polis sur vne
Pierre de grez, vne infinité de pieces d'v-
ne grosse coquille de mer appelee *Vignol*
lesquelles ils arrondissent & font aussi les hautes
primes & desliees qu'vn denier tournois:
percees qu'elles sont par le milieu, & en-
filees avec du fil de coton, ils en font des
colliers qu'ils nomment *Bou-re*, lesquels Bou-re
collier.
quand bon leur semble, ils tortillent à
lentour de leur col, comme on fait en ces
pays les chaines d'or. C'est à mon aduis
ce qu'aucuns appelét porcelaine, dequoy
on voit beaucoup de femmes porter des
ceintures par deçà: & en auois plus de
trois brasses des plus belles qui se puis-
sent voir quand i'arriuay en France.

Dauantage nos Ameriquains ayans quantité de poules communes, dont les Portugais leur ont baillé l'engeance, plu-
mans souuent les blanches, & avec quel-
ques ferremens, depuis qu'ils en ont, &
auparauant avec des pierres trenchantes
decoupans plus menu que chair de passé
les duets & petites plumes, apres qu'ils
les ont fait bouillir & taintes en rouge
avec du Bresil, s'estans frottez d'une cer-
taine gomme qu'ils ont propre à cela, ils
s'en couurent, emplumassent, & char-
rent le corps, les bras, & les iambes: tel-
lement qu'en c'est estat ils semblent auoir
du poil folet comme les pigeons, & autres
oyseaux nullement esclous. Et est vray
semblable que quelques vns de ces pays
par deça les ayans veuz du commence-
ment accoustrez de ceste façon, sans auoir
plus grande cognoissance d'eux, di-
uulguerēt & firēt courir le bruit, que les
Sauuages estoient velus: mais comme i'ay
dit ci dessus, n'estans pas tels de leur na-
turel, c'a esté vne ignorance & chose trop
legierement receué. Quelqu'un au sem-
blable à escrit, que les Cumanois s'oi-
gnent d'une certaine gomme, ou onguent
gluant, puis se couurent de plumes de di-
uerses couleurs, n'ayans point mauuaise
grace en tel equipage.

Quant à l'ornement de teste de nos
Tonon-

plumes multicolores

*Charmasse
une charmas
geny bostri*

*Sauuages
emplumas
sez ont
fait penser
qu'ils e-
stoyent
velus.*

*Hist. gen
des Ind.
liu. 2. ch.
79.*

Tououpinamquin, outre la couronne sur le deuant, & cheueux pendans sur le derriere dont i'ay fait mention, ils lient & ar- *ordres de françois*
 rengent des plumes d'aïlles d'oyseaux, in-
 carnates, rouges, & d'autres couleurs, des- *Frôteaux de plumes.*
 quelles ils font des frôteaux assez res- *gulerus hinc gulerus icula*
 semblans, quant à la façon, aux faux che-
 ueux & Rates pelades, que les dames & *pendans d'oreilles.*
 damoiselles de France, & d'autres pays
 de l'Europe portent depuis quelque tēps
 en ça: & diroit on qu'elles ont eu ceste in-
 uention de nos Sauvages, lesquels appe-
 lent cest engin *Tempenambi.* Ils ont aussi
 des pendās à leurs oreilles, faits presque
 de la mesme sorte que l'os pointu, que
 i'ay dit ci dessus les ieunes garçons auoir
 & porter en leurs levres trouees. Et au
 surplus ils attachēt sur chacune de leurs *Parimens sur les ioues.*
 iouēs avec de la cire qu'ils nommēt *Yra- yerauola.*
yeic, vn poïtral d'oiseau couuert de peti-
 tes & subtiles plumes iaunes. Ce poïtral
 estant long & large d'enuirō trois doigts
 est appellé par eux *Toucan,* du nom de
 l'oyseau qui le porte, lequel comme ie le
 descriray en son lieu, a non seulement
 tout le reste du corps aussi noir qu'un
 corbeau, mais aussi a le bec excessiue-
 ment gros & monstrueux.

Que si outre tout ce que dessus nos
 Bresiliens allās à la guerre, ou (à la façon
 que ie vous diray ailleurs) tuent solēnel-

*Robes bon
nets bra-
celets & au-
tresjoyaux
de plumes.*

lement vn prisonnier pour le manger, se
voulans mieux parer & faire plus braues
ils se vestent lors de robes, bonnets, bra-
celets, & autres paremens de plumes, ver-
tes, rouges, bleuës, & autres de diuerfes
couleurs, naturelles, naïues & d'excellē-
tes beautez. Et de fait apres qu'elles sont
par eux diuersifiées, entremeslees & fort
proprement liées l'vne à l'autre, avec de
tres petites pieces de bois de Canes, &
du fil de Coton, n'y ayant plumassier en
Frâce qui les sceut gueres mieux manier
ni plus dextremement accoustrer, vous iu-
geriez que les habits qui en sont faits,
sont de velours à long poil. Ils sont de
mesmes artifices, les garnitures de leurs
espees & massues de bois, lesquelles ainsi
decorees & enrichies de ces plumes si
bien appropriées & appliquees à cest vsa-
ge, il fait aussi merueilleusement bon
voir.

*Les ornemens
de l'effroyable
de rouge*

*Garnitu-
res de plu-
mes pour
les espees
de bois.*

Pour la fin de leurs equipages, recou-
rans de quelques endroits de leurs pays
de grandes plumes d'Austruches de cou-
leurs grises, les accommodans tous les
tuyaux serrez d'vn costé, & le reste, qui
s'esparpille en rond en façon d'vn petit
pauillon, ou d'vne rose, ils en font vn
grand pennache qu'ils appellent *Araroyes*
lequel estant lié sur leurs reins avec vne
corde de Coton, l'estroit deuers la chair,
& le

*Les ornemens
de l'effroyable
de rouge*

& le large en dehors, quâd ils en font ain
 si enharnachez (comme il ne leur sert à ^{Pemacke}
 autre chose) vous diriez qu'ils portent v- ^{sur les}
 ne mue à tenir les poulets dessous atta- ^{reins.}
 chee sur leurs fesses. Je diray plus ample-
 ment en autre endroit, que les plus grâds
 guerriers d'entr'eux afin de monstrier leur
 vaillance, & sur tout combiẽ ils ont tuez
 de leurs ennemis, & mesmes massacrez de
 prisonniers pour manger, s'estans inci- ^{Sauvages}
 sez la poitrine, les bras, & les cuisses, frot- ^{deschique-}
 tans puis apres ces deschiqueteures d'v- ^{tez.}
 ne certaine poudre noire, qui les fait pa-
 roistre toute leur vie, il semble à les voir
 de ceste façon, que ce soyent chausses &
 pourpains decoupez à la Suisse, & à grâd ^{pour l'usage}
 balaffres qu'ils ayent vestus. ^{françois}

Que s'il est question de danser, sauter,
 boire & *Caouiner*, qui est presque leur me-
 stier ordinaire, afin qu'outre le chât & la
 voix ils ayent encores quelques choses
 qui leur reueille l'esprit, apres qu'ils ont
 cueilli vn certain fruit de la grosseur &
 approchant aucunement de forme d'vne
 chastagne d'eau, lequel a la peau assez fer- ^{meuble & bon}
 me: bien sec qu'il est, le noyau osté, & au
 lieu d'iceluy ayans mis de petites pierres
 dedans, en enfilans plusieurs ensemble ils
 en font des iambieres, lesquelles liees à ^{Sonnettes}
 leurs iambes, font autant de bruit que fe- ^{composées}
 roient des coquilles d'escargots ainsi ^{de fruits}
 secs.

disposées: voire presque que les sonnettes de par deçà, desquelles aussi ils sont fort conuoiteux quant on leur en porte.

Outreplus, y ayant en ce pays là vne forte d'arbre qui porte son fruit aussi gros qu'un œuf d'Austruche & de mesme figure, les Sauvages l'ayans percé par le milieu (tout ainsi que vous voyez en France, les enfans percer de grosses noix pour faire des moulinets) puis creusé, & mis dedans de petites pierres rôdes, ou bien des grains de leur gros mil, duquel il sera parlé ailleurs, passant puis apres vn baston d'environ vn pied & demi de long à trauers, ils en font vn instrumēt qu'ils nomment *Maraca*: lequel bruyant plus fort qu'une vesie de pourceau pleine de poix, nos Bresiliens ont ordinairement en la main. Quand ie traiteray de leur Religion, ie diray l'opinion qu'ils ont tant de ceste sonnerie que de ce *Maraca*, apres que paré & enrichi qu'il a esté de belles plumes, ils l'ont dedié à l'usage que nous verrons là. Voila en somme quant au naturel, accoustremens, & paremens dont nos *Toïoupinambaoults* ont accoustumé de s'equiper en leur pays. Vray est que nous autres ayans porté dans nos Nauires grand quantité de frises rouges, vertes, iaunes, & d'autres couleurs, nous leur en faisons faire des robes, & des chausses

petit moulinet

Maraca

*instrumēt
bruyant
fait d'un
gros fruit.*

chauffes bigarrees, lesquelles nous leurs
 changions à des viures, Guenôs, Perro-^{les croysiffes}
 quets, Bresil, Couton, Poiure long, & au-^{un peu de}
 tres choses de leur pays, dont les Mari-^{de l'Asie}
 niers chargent ordinairement leurs Vais-
 seaux. Mais les vns, sans rien auoir sur le
 corps, ayans aucunes fois chauffé de ces
 chauffes larges à la Mattelote : les autres
 au contraire sans chauffes ayans vestu
 des sayes, qui ne leur venoyent que ius-
 ques aux fesses, quant ils s'estoyent vn
 peu regardez & pourmenez de ceste façõ,
 se despouillans ils laissoyent leurs habits
 en leurs maisons iusques à ce que l'enuie
 leur vint de les reprendre. Autant en fai-
 soyent ils des chapeaux & chemises que
 nous leur baillions.

*Sauages
 demi nuds
 & demi
 vestus.*

Ainsi ayant deduit bien amplement tout
 ce qui se peut dire concernât l'exterieur
 du corps tât des hommes, que des enfans
 masses Ameriquains, si maintenant en
 premier lieu, suyuant ceste description,
 vous vous voulez représenter vn Sauua-
 ge, imaginant en vostre entendement vn
 homme nud, bien formé, & proportiõné
 de ses membres, ayant tout le poil qui
 croist sur luy arraché, les cheveux ton-
 dus, de la façõ que i'ay dit, les leures &
 iouës fendues & des os pointus, ou pier-
 res vertes comme enchassées dedans, les
 oreilles perçees avec des pendâs en icel-

*Epilogue
 premier
 pour se bie
 représen-
 ter vn Sau-
 uage.*

les, le corps peinturé, les cuisses & jambes noircies de la teinture qu'ils font de ce fruit *Genipat* sus mentionné, des colliers composez d'une infinité de petites pieces de ceste grosse coquille de mer que ils appellent *Vignol*, tels que ie vous les ay deschiffrez, pendus au col: vous le verrez comme il est ordinairement en son pays, & tel quant au naturel, que vous le voyez pourtrait en la page suyuante, ayant seulement son croissant d'os bien poli sur sa poitrine, sa pierre au trou de la levre: & pour contenance son arc desbandé, & ses flesches aux mains. Vray est que pour remplir ceste premiere planche, nous auons mis aupres de ce *Tououpinambroult* l'une de ses femmes, laquelle suyuant leur coustume, tenant son enfant dans vne escharpe de couton, l'enfant au reciproque, selon la façon aussi qu'elles les portent, tient le costé de la mere embrassé avec les deux jambes: & aupres des trois vn liét de couton fait comme vne rets à pescher pendu en l'air, ainsi qu'ils couchent en leur pays. Semblablement la figure du fruit qu'ils nomment *Ananas*, lequel, ainsi que ie le descriroy ci apres, est des meilleurs que produise ceste terre du Bresil.

*Suppl. de la
p. 120. v. 120
Suite*

prima figura



ALBA 2

Car touchant l'artifice, outre qu'il faut droit plusieurs figures pour représenter tous les paremens de leur corps, selon qu'ils sont cōtenus en ceste description, encores ne les scauroit-on bien faire paroïr sans y adiouster la peinture, ce qui requerroit vn liure à part.

*Second
Epilogue*

En second lieu luy ayant osté toutes ses fanfares de dessus, apres l'auoir frotté de gōme glutineuse, couurez luy tout le corps, bras & iambes, de petites plumes hachees menu comme de la bourre teinte en rouge, & lors il sera beau fils.

*Troisieme
description*

Pour le troisieme, soit qu'il soit en sa couleur naturelle, ou peinturé, ou emplumassé, reuestez le de ses habillemēs, bonnets, & bracelets faits si industrieusement de ses belles, naturelles & naïues plumes de diuerses couleurs dont ie vous ay fait mention, & ainsi accoustré vous pourrez dire qu'il est en son grand Pontificat.

*Description
quatrieme.*

Que si pour le quatrieme, à la façon que ie vous ay tantost dit qu'ils font, le laissat moitié nud & moitié vestu, vous le chauffez & habillez de nos frises de couleurs, ayant vne mäche verte & vne autre iaune, considerez la dessus qu'il ne luy faut plus qu'vne marote.

gectabroché

Finalemēt adioustant aux choses susdites son *Maraca* en sa main, le pennache de plume nommé *Arraroye* sur les reins, & ses

& ses sonnettes composees de fruits à len
 tour de ses iambes, vous le verrez lors,
 ainsi que ie le représenteray encores en
 vn autre lieu, équipé en la façon qu'il est
 quand il dance saute boit & gambade.

*Equipage
 des Sauua-
 ges quant
 ils boient
 dansent &
 gambadēs.*

Quand ie parleray de leurs guerres &
 de leurs armes, leur dechiquetât le corps
 leur mettant l'espee ou massue de bois &
 l'arc & les flesches au poing ie les descri-
 ray plus furieux. Partant laissant pour
 maintenant à part nos *Tououpinambaouls*
 en leur magnificence, gaudir & iouir du
 bon temps qu'ils se scauent bien donner,
 il faut voir si leurs femmes & filles (les-
 quelles ils nomment *Quoniam*, & depuis
 que les Portugais ont fréquenté par delà
 en quelques endroits *Maria*) sont mieux
 parees.

Premierement, outre ce que i'ay dit au
 commencement de ce chapitre qu'elles
 vôt ordinairement toutes nues aussi bien
 que les hōmes, encores ont elles cela de
 commun avec eux de s'arracher tant tout
 le poil qui croist sur elles que les paupie-
 res & sourcils de leurs yeux. Vray est que
 pour l'esgard des cheueux, elles ne les en-
 luyuent pas: car non seulement elles les
 laissent croistre & deuenir lōgs, mais auf-
 si (comme les femmes de par deçà) les pi-
 gnent & les lauent fort soigneusement,
 voire les troussent quelques fois avec vn

*Nudité
 des Ame-
 riquaines.*

cordõ de Couton teint en rouge: toutes-
fois les laissant le plus communément
pendre sur leurs espaules elles võt pres-
ques tousiours descheueeles.

*Prodi-
gieux pen-
dans aux
oreilles des
femmes
Sauuages.*

Au surplus combien qu'elles different
aussi en cela des hommes qu'elles ne se
fendent point ni les levres ni les iouës,
& par consequent ne portent aucunes
pierreries en leur visage, tant y a neant-
moins qu'elles se percent si outrageuse-
ment les deux oreilles, pour y appliquer
des pendans, que quand ils en sont ostez,
on passeroit aisément le doigt à trauers
des trous. Et au surplus ces pendans, qui
sont faits de ceste grosse coquille de mer
nõmee Vignol dõt i'ay parlé, estãs blãcs,
ronds, & aussi lõgs qu'une moyenne chá-
delle de suif, quant elles en sont coiffees,
& que cela leur bat sur les espaules, voire
iusques sur la poitrine, vous iugeriez à
les voir vn peu de loin, que ce sont oreil-
les de Limiers.

Causè insignifiante

peniale

*Bigarre
façon des
Ameri-
quaines a
garder leur
visage.*

Quant à leur visage, voici la façon com-
me elles se l'accoustrent. La voisine ou
compagne, avec vn petit pinceau en la
main, ayant cõmencé vn petit rond droit
au milieu de la iouë de celle qui se veut
faire peinturer, tournoyant tout à len-
tour en rouleau & forme de limaçon,
non seulement continuera iusques a ce
qu'elle luy ait ainsi bigarré & chamarré
toute

chamarré en femelles par

toute la face, de couleurs bleuë, iaune, & rouge, mais aufsi (ainfi qu'on dit que font femblablement en France quelques impudiques) au lieu des paupieres & sourcils arrachez, elle n'oubliera pas de bail-
 ler le coup de pinceau.

Au refte elles font vne forte de grands bracelets, composez de plusieurs pieces d'os blancs, coupez & taillez en maniere de grosses escailles de poiffons, lesquelles elles scauēt si bien rapporter, & si propremēt ioindre l'vne à l'autre avec de la cire & autre gomme meslee parmi en façon de colle, qu'il n'est pas possible de mieux. Cela ainfi fabriqué, long qu'il est d'environ vn pied & demi, ne se peut mieux cōparer qu'aux brassars dequoy on iouë au ballon par deça.

Semblablement elles portent de ces colliers blancs (nommez *Boïre* en leur langage) lesquels i'ay descrit ci dessus: non pas toutesfois qu'elles les pendent à leur col, comme vous auez entendu que font les hommes, car seulement elles les tortillent à lentour de leurs bras. Et voila pourquoy, & pour appliquer à mesme vsage, elles trouuoient si iolis les petits boutons de verre, iaunes, bleus, & verds, enfilez en façon de patenostres, qu'elles appellent *Mauroubi*, desquels nous auions porté en grand nombre,

*Grands
Bracelets
composez
de plusieurs
pieces d'os.*

Seuachiale

*Bracelets
de porcelai
ne & de
boutons de
verre.*

Flaterie
des Ame-
riquains.

pour trafiquer parmi ce peuple. Et de fait
soit que nous allissions en leurs villages
ou qu'elles nous vinsent voir en nostre
Fort, afin de les auoir de nous, nous pre-
sentâs des fruits ou quelque autre chose
de leur pays, selon la façon & maniere de
parler de flaterie, d'ôt elles vsent ordinaï-
rement, nous rôpant la teste elles estoÿét
incessamment apres nous disant, *Mair de*
agatorem, amabé mauroubi: cest à dire Fran-
çois tu es bon, donne moy de tes brace-
lets de boutons de verre. Elles faisoyét le
semblable pour tirer de nous des pignes
qu'elles nomment *Guap* ou *Kuap*, des mi-
rouers, qu'elles appellent *Arroua*, & tou-
tes autres choses que nous auions dont
elles auoyent enuie.

Resolution
des Ameri-
quains de
ne se point
vestir.

Mais entre toutes les choses doublemēt
estranges, & plus qu'esmerueillables, que
i'ay obseruees en ces femmes Bresilien-
nes, c'est, combien qu'elles ne se peintu-
rent pas si souuent le corps, les bras & les
iambes, que font les hommes, & mesmes
qu'elles ne se couurent ni de plumage ni
d'autre chose qui croisse en leur terre, tāt
y a neantmoins, quoy que nous leur ayôs
souuent voulu bailler des robes de frises
ou des chemises (cōme i'ay dit que nous
faisions à leurs maris) qu'il n'a iamais e-
sté en nostre puissance de les faire vestir
de chose quelle qu'elle fut. Il est vray que
pour

pour auoir plus beau pretexte de s'en exempter, nous alleguant leur coustume, qui est, qu'à toutes les fontaines & riuieres claires qu'elles rencontrent, s'accrou-
 pissans sur le bord ou se mettans dedans, avec les deux mains se iettent de l'eau sur la teste, se lauans & plongeans ainsi tout le corps comme Cânes, tel iour sera plus de douze fois, elles disoyent que ce leur seroit trop de peine de se despouiller tant souuent. Ne voila pas vne belle raison? Or telle qu'elle est, d'en contester dauantage contre elles ce seroit en vain, car vous n'en aurez autre chose. Et de fait, cest Animal se delecte si fort en ceste nudité, que non seulement les femmes de nos *Tououpinambaouls* demeurâtes en liberté en terre ferme en estoient là resolues & obstinees, mais aussi encore que nous fissions couvrir par force les prisonieres prises en guerre que nous auions achetees, & que no^s teniôs esclaves pour trauailler en nostre Fort, tant y a toutes-
 fois que si tost que la nuit estoit venue, despouillans leurs chemises ou autres haillons qu'on leur bailloit, auât qu'elles se couchassêt elles se plaisoyêt à se pourmener toute nues parmi nostre Isle. Brief si cela eust esté à leur chois, & qu'à grand coups de fouëts, on n'eust contraint ces pauvres miserables de s'habiller, elles

*Coustume
des femmes
Sauuages
de se lauer
souuent.*

*Femmes
esclaves
opinastres
en leur
nudité.*

eussēt mieux aimé endurer le halle & cha leur du Soleil, voire s'escorcher les bras & les espauls à porter la terre & les pier res, que de rien endurer sur elles.

Voila aussi en somme quels sont les ornemens, bagues, & ioyaux ordinaires des femmes & filles de l'Amérique. Par tant sans en faire autre Epilogue, que le lecteur par la narration que i'en ay faite les contemple comme il luy plaira.

Traitant du mariage des Sauuages, ie diray cōme leurs enfans sont accoustrez des leur naissance: mais pour l'esgard des grādets, au dessus de trois ou quatre ans, ie prenois sur tout grand plaisir de voir les petits garçons qu'ils nōment *Conomi-miri*, c'est à dire petits garçons, grassets, & refaits qu'ils sōt beaucoup plus que ceux de par deça, lesquels avec leur poinson d'os blanc en leurs levres fendues, leurs cheueux tondus à leur mode, & quelques fois le corps peinturé, ne failloyent iamais de venir en troupes dansans au de uant de nous quand ils nous voyoyent arriuer en leurs villages. Aussi, pour en estre recompensez, en nous amadoüans & suyans de pres, n'oublioyent ils pas de nous dire, & repeter souuēt en leur petit gergon: *Cotoüassat amabé pinda*, c'est à dire mon ami, ou mon allié, donne moy des haims à pescher Que si la dessus, en leur octroyant

Conomi miri

petits garçons leur equipage, & facons de faire.

oütroyant leur requeste, comme i'ay sou-
uët fait, on leur en melloit dix ou douze
des plus petits, parmi le sable & la pouf-
fiere, eux se baiffians soudainemët, c'estoit
vn passetemps de voir ceste petite mar-
maille toute nue, laquelle pour trouuer
& amasser ces hameçõs, trepilloit & gra-
toit la terre ainsi que font les conuils de
garenne.

*Passetemps
qu'on a des
garçonnetts
Sauuages.*

bonc radeu

Finalemët combien que durât enuiron
vn an que i'ay esté en ce pays là, i'aye esté
si curieux de contempler & les grands &
les petits, que m'estant aduis que ie les
voye tousiours deuant mes yeux i'en au-
ray toute ma vie l'idee & l'image en mon
entendement: tant y a neantmoins, parce
que leurs gestes & contenances sont du
tout dissemblables des nostres, que ie cõ-
fesse estre malaisé de les bien représenter
ni par escrit, ni mesmes par peintures.
Ainsi pour en auoir le plaisir, il les faut
voir & visiter en leur pais. Mais, me direz
vous, la planche est bien longue. Il est
vray & partant si vous n'auiez bon pied,
bon œil, craignans que vous ne tresbu-
chiez, ne vous iouez pas de vous mettre
en chemin. Nous verrons encore plus am-
plement ci apres, selon que les matieres
que ie traiteray se presenteront, qu'elles
sont leurs maisons, vtéciles de mesnage,
façõ de se coucher & autres manieres de
faire.

*Raison
pourquoy
on ne peut
du tout re-
presenter
les Sauua-
ges.*

Toutesfois, auant que clorre ce chapitre, ce lieu ici requiert que ie responde, tant à ceux qui ont escrit, qu'à ceux qui pensent, que la frequentation entre ces Sauvages tous nuds, & principalement parmi les fēmes incite à lubricité & pail-lardise. Surquoy ie diray en vn mot, que encores voirement selon l'apparence que il n'y ait que trop d'occasion, d'estimer qu'oultre la deshōnesteté de voir ces femmes nues, cela ne semble aussi seruir cōme d'vn appast ordinaire de conuoitise, toutesfois, pour en parler selon ce qui s'en est cōmunement apperceu pour lors ceste nudité ainsi grossiere en telles femmes est beaucoup moins attrayante qu'ō ne cuideroit. Et partant ie maintien que les attifez, fards, fausses perruques, cheueux tortillez, grands collets freses, ver-tugales, robes sur robes & autres infinies bagatelles dont les femmes de pardeçà se contrefont & n'ont iamais assez, sont sans comparaison cause de plus de maux que la nudité ordinaire des femmes Sauvages: lesquelles, cependant quant au naturel, ne doyuent rien aux autres en beauté. Telle mēt que si l'hōnesteté me permettoit d'en dire daantage, me vantāt bien de foudre toutes les obiections qu'on me pourroit amener au contraire, i'en donneroies des raisons si euidentes, que nul ne les pour-roit nier.

*Nudité
des Ame-
riquaines
moins a
craindre
que l'arti-
fice des
femmes de
par deçà.*

roit nier. Sans doncques poursuyure ce propos plus outre, ie me raporte de ce peu que i'en ay dit à ceux qui ont fait le voyage en la terre du Bresil, & qui cōme moy ont veu les vnes & les autres.

Ce n'est pas cependant que contre ce qu'enseigne la sainte Escriture d'Adá & Èue, lesquels après le peché recognoissans qu'ils estoient nuds furent honteux, ie vueille en façō que ce soit approuver cette nudité: plustost detestay ie les heretiques qui contre la loy de nature (laquelle toutesfois quant a ce point n'est nullement obseruee entre nos pauvres Ameriquains) l'ont voulu autresfois introduire.

*Intention
de l'auteur
sur le dis-
cours de la
nudité des
Sauuages.*

Mais ce que i'ay dit de ces Sauuages, est pour monstrer, qu'en les condamnant si austeremēt de ce que sans nulle vergogne ils vont ainsi le corps entieremēt descouuert, nous excedās en l'autre extremité: c'est a dire en nos baubances, superfluitez & excès en habits ne sommes pas plus louables. Et pleust a Dieu, pour mettre fin a ceste matiere qu'un chacū de nous plus pour l'honesteté & necessité que pour la gloire & mondanité, s'habillast modestement.

Des grosses racines, & gros mil dont les Sauvages font farine qu'ils mangent au lieu de pain : & de leur bruuage qu'ils nomment *Caou-in*.

DAVIS que nous auons enten-
du, au chapitre precedent
comme nos Sauvages sont
parez & equipez par le de-
hors, il me semble qu'en de-
duisant les choses par ordre, il ne con-
uiendra pas mal de traiter tout d'un fil
des viures qui leur sont communs & or-
dinares. Surquoy faut noter en premier
lieu, qu'encores qu'ils n'ayent, & par con-
sequent ne semēt ni ne plantent, bleds ni
vignes en leur pays, que neātmoins ainsi
que ie l'ay veu & pratiqué, on ne laisse pas
pour cela de s'y bien traiter & d'y faire
bonne chere sans pain ni vin.

*Sauuages
viuans
sans pain
ni vin.*

*Aypi
& Ma
niot
racines.*

Ayans doncques nos Ameriquains en
leur pays de deux especes de racines, que
ils nomment, *Aypi* & *Maniot*, lesquelles
en trois ou quatre mois croissent dans
terre aussi grosses que la cuisse d'un hom-
me, & longues de pied & demi, plus ou
moins: quād elles sont arrachees, les fem-
mes (car les hōmes ne s'y occupēt point)
les accoustrent de ceste façon. Premiere-
ment

mēt apres les auoir fait seicher au feu sur le *Bonca*, tel que ie le descriroy ailleurs, ou bien quelques fois les prenās toutes vertes, à force de les raper sur certaines petites pierres pointues, fichees & arrengees sur vne piece de bois plate (tout ainsi que nous rasons & ratissons les fromages & noix muscades) elles les reduisent en farine, laquelle est aussi blanche que neige.

Maniere de faire la farine de racines

Abbeville

Cela fait elles ayans de grandes & fort larges poelles de terre, contenant chacune plus d'un boisseau, qu'elles font elles mesmes assez proprement pour cest usage, les mettans sur le feu, & quantité de ceste farine dedans, pendant qu'elle cuit elles ne cessent de la remuer avec des corges miparties, desquelles elles se seruent ainsi que nous faisons descuelles: tellement que ceste farine cuisant de ceste facon, se forme comme petite grelce, ou dragee d'Apoticaire.

*traginath
minuiss formo*

Or elles en fōt de deux sortes: assauoir de fort cuite & dure, que les Sauvages appellēt *Ouy-entan*, de laquelle, parce qu'elle se garde mieux, ils portent quand ils vōt à la guerre: & d'autre moins cuite & plus tendre qu'ils nomment *Ouy-pou*, laquelle est d'autant meilleure que la premiere, que quād elle est fresche, vous diriez manger du molet de pain blanc tout chaut.

Ouy-entan

farine dure

Ouy-pou

farine tendre

are & son

gouff.

15

*Farine de
racine n'est
propre à
faire du
pain.*

*Hist. gen
des Ind.
liu. 2. ch.
92.*

1000 mod.

*Mingant
bouillie de
farine de
racines.*

*1000 mod.
1000*

Au surplus, quoy que ces farines, tant dures que tendres, soyent de fort bon goust, de bonne nourriture, & de facile digestion, tant y a toutesfois, comme ie l'ay experimenté, qu'elles ne sont nullement propres à faire du pain. Vray est qu'on en fait bien de la paste laquelle est si belle & blanche, qu'il semble aduis que elle soit de fleur de froment: mais en cuisant tout le dessus & la crouste se sechant & bruslant, quant se vient à couper ou rompre le pain, vous trouuez le dedans tout sec & retourné en farine. Partant ie croy que celuy qui rapporta premierement que les Indiens qui habitent à 22. ou 23. degrez par dela l'Equinoctial, qui sont pour certain nos *Tououpinambaoultz*, uiuoient de pain fait de bois gratté, entendant aussi parler des racines dont est question, faute d'auoir bien obserué ce que i'ay dit s'estoit equiuoqué.

Neantmoins l'vne & l'autre farine est bonne a faire de la boullie, que les Sauuages appellent *Mingant*, & principalement quand on la destrampe, avec quelque bouillon gras, car deuenant lors grumuleuse comme du Ris, ainsi apprestee elle est de fort bonne faueur.

Mais quoy que s'en soit nos *Tououpinambaoultz*, tant hommes, femmes qu'enfans, estās accoustumez de la manger toute seche

te seche au lieu de pain, ils sont tellemēt
 stiles & duits à cela dès leur ieunesse, que
 la prenant avec les quatre doigts dedans *Sauuages*
 la vaisselle de terre, ou autres vaisseaux *adextres à*
 ou ils la tiennent, d'assez loin ils la iet- *icetter la*
 tent si droit dans leurs bouches, qu'ils *farine d'œ*
 n'en espanchent pas vn seul brin. Que *leur bouche*
 si entre nous François, les voulans imi- *françois*
 ter la pensions manger en ceste sorte, *mal facon-*
 n'estans pas façonnez à cela comme eux, *nez à man-*
 au lieu de la icetter dās nos bouches nous *ger la farī*
 l'espanchions sur nos ioués, & nous en *ne seiche.*
 farinions tout le visage: partant, sinon
 principalement que ceux qui portoyent
 barbe eussent voulu estre accoustrez en
 ioueurs de farces, nous estions contraints
 de la prendre avec des cuilliers.

Dauantage il aduiendra quelquesfois
 qu'apres que ces racines d'*Aypi* & de *Ma*
niot seront (à la façon que ie vous ay dit)
 rapées toutes vertes, les femmes faisant *incise*
 de grosses pelotes de la farine ainsi fres- *pele moule*
 che & humide, les pressurant & pressant
 bien fort entre leurs mains elles en fe- *Ius sortāt*
 ront sortir du ius presque aussi blanc *dela farine*
 & clair que du laiēt. Ainsi cela estant *humide bō*
 retenu & mis dans des plats & vais- *a manger.*
 selle de terre, apres qu'elles l'ont mis
 au Soleil, la chaleur duquel le fait

un sur poage
li l'actes de
cofis

prendre comme de la caillee de fromages, quand on le veut manger, elles le versent dās d'autres poelles de terres, & le faisāt cuire en icelle sur le feu comme nous faisons les aumelettes d'œufs, il est fort bon ainsi appresté.

Racines
cuites entre
les cendres

Au surplus non seulement la racine d'*Aypi* est bonne en farine, mais aussi quand toute entiere elle est cuite aux cendres, ou deuant le feu, s'atendriřant lors se fendant & rendant farineuse comme vne chastagne rostie à la braise (de laquelle aussi elle a presque le gouřt) on la peut manger de ceste façon. Cependant il n'en prêt pas de mesme de la racine de *Maniot*, car n'estant bonne qu'en farine bien cuite, ce seroit poison de la manger autrement.

Forme des
tiges &
feuilles de
ces racines

Au reste les plantes ou les tiges de toutes les deux, differentes bien peu l'une de l'autre quant à la forme, croissent de la hauteur de petits geneuriers, & ont les fueilles assez semblable à l'herbe de *Pconia*, ou *Piuoine* en françois. Mais ce qui est le plus admirable & digne de grande consideration en ces racines d'*Aypi* & de *Maniot* de nostre terre d'*Amerique*, gist en la multiplicatiō d'icelles. Car comme ainsi soit que les branches soyent presques aussi aisees a rōpre que chencuotes tant ya neantmoins que sans autrement les cul-

Facon es
merueille
ble de mul-
tiplier ces
racines.

les cultiver, autant qu'on en peut rompre & qu'on en peut ficher en terre, autant a on de grosses racines au bout de deux ou trois mois.

Sur lequel propos, afin de tant mieux contenter le lecteur, ie reciteray ce que l'aucteur de l'histoire generale des Indes dit du Maiz, lequel sert aussi de bled aux Indiens. La Canne de Maiz dit il, croist de la hauteur d'un homme & plus: est assez grosse, & iette ses fueilles comme celles des Cannes de Marez, l'espice est comme vne pomme de pin sauage, le grain gros, & n'est ni rond ni quarré ni si long que nostre grain: il se meurit en trois ou quatre mois, voire aux pays arrousez de ruisseaux en vn mois & demi. Pour vn grain il en red 100. 200. 300. 400. 500. & s'est trouué qui a multiplié iusques à 600. Qui monstre aussi la fertilité de ceste terre possedee maintenāt par les Espagnols.

Or outre les racines de nos Sauvages, leurs femmes plantent encores avec vn baston pointu, qu'elles fichēt en terre, de ces deux sortes de gros mil: assauoir blāc & noir que nous appellons en Frāce bled Sarrazin (eux le nomment *Auati*) duquel elles fōt aussi de la farine, laquelle se cuit & māge à la maniere que i'ay dit ci dessus celle des racines. C'est en sōme ce de quoy on vse ordinairement pour toutes sortes

liu. 5. ch.
215.

Maiz bled
du Peru.

Auati
gros mil.

de pain au pays des Sauvages en la terre du Bresil dite Amerique.

*Terroir de
l'Ameri-
que propre
au bled &
au vin.*

Cependant comme les Espagnols & Portugais, qui sont habituez en plusieurs endroits de ces Indes Occidentales, ayās maintenant force bleds & force vins que produit ceste terre du Bresil, ont fait la preuue que ce n'est pas pour le defaut du terroir que les Sauvages n'ē ont point, aussi est-il bien certain que l'vn & l'autre y viendroit bien. Et de fait nous autres François à nostre voyage y ayans porté des bleds en grains & des sēps de vignes, i'ay veu moy-mesme par l'experiance, si les champs estoient cultiuez & labourēz comme par deça, que c'est vn pays tresbon & tresfertile. Vray est qu'encores que la vigne que nous plantaimes reprint fort bien, & que le bois & les fueilles en fussent belles, tant y a toutesfois que durant enuiron vn an que nous fismes la, nous n'y vismes que quelques aigrets, lesquels au lieu de meurir, s'endurcirent & deuindrent comme secs

*Defaut en
la vigne
que nous
plantaimes
& au bled
que nous
semaimes
premiere-
ment en
l'Ameri-
que.*

Arceus

Semblablement, quoy que le froment & le seigle que nous y semasmes fussent beaux en herbe, & qu'ils paruissent iusques à l'espy, tant y a neantmoins que le grain ne se formoit point. Mais parce que l'orge y vint, grena, & multiplia

tiplia fort bien, i'ay opinion que ceste terre estant trop grasse, pressoit & auancoit tellement le froment, le seigle & la vigne (lesquels comme nous voyons par deça, auant que produire leurs fruits, veullent demeurer plus de temps en terre que l'orge) qu'estans trop tost montez (comme ils furent incontinent) ils n'eurent pas temps pour fleurir & former leurs fructs.

Partant, au lieu qu'en nostre France Terre du Bresil naturellement trop fertile pour porter bled & vin. on engraisse & fume les champs pour les faire meilleurs, tout au contraire i'ay opinion qu'en labourant souuent ceste terre Neuue, il la faudroit laisser & desgaisser par quelques annees afin de la faire mieux rapporter & bled & vin en leur iuste maturité.

Et certes comme ainsi soit que le pays de nos *Tououpinambaouts* soit capable de nourrir dix fois plus de peuple qu'il n'y en a, & que moy y estant me pouuois vanter d'auoir à mon commandement plus de mille arpens de terre meilleures que il n'y en ait en toute la Beausse, qui est Reuolte de Villegagnon cause que les François ne sont plus en l'Amérique. ce qui doute que si les François y fussent demeurez, ce qu'ils eussent fait, & y en eut maintenant plus de dix mille si Villegagnon ne se fust reuolté de la Re-

ligion reformee, qu'ils n'en eussent reçeu & tiré le mesme profit que font les Portugais qui y sont maintenât bien accômodés? Cela soit dit pour satisfaire à ceux qui voudroyent demander si le bled & le vin estâs semez, cultiuez & plantez en la terre du Bresil, n'y viendroyent pas bien.

Or en reprenant mon propos, afin que ie distingue mieux les matieres que j'ay entrepris de traiter, auant encores que ie parle des chairs, poissons, fruits, & autres viandes du tout dissemblables de celles de nostre Europe, dequoy nos Sauuages se nourrissent, il faut que ie dise quel est leur bruuage & la façon comment il se fait.

Surquoy faut aussi noter en premier lieu que tout ainsi, comme vous auez entendu, que les hommes d'entr'eux ne se messans nullement de faire la farine en laissent toute la charge à leurs femmes, qu'also font ils de mesme, voire sont encores beauconp plus scrupuleux, pour ne s'entremettre de faire leur bruuage. Partant outre que ces racines d'*Aypi* & de *Maniot*, accommodées de la façon que j'ay tantost dit, leur seruent de principale nourriture: aussi en les apprestans d'une autre sorte les font elles seruir pour faire leur bruuage ordinaire.

Voici donc comment elles en vsent:
Après

*Les femmes
Amériquaines
& non les
hommes
font le bruuage.*

Après qu'elles les ont decoupees aussi
 menues qu'on fait les raues à mettre au *Facon de*
 pot par deça, les ayans ainsi fait bouillir *faire le*
 par morceaux avec de l'eau dans de grâds *bruuage de*
 vaisseaux de terre, quand elles les voyent *racines.*
 attendries & amolies les ostans de dessus
 le feu elles les laissent vn peu refroidir.
 Cela fait, plusieurs d'entr'elles estans ac-
 croupies à l'entour de ce grand vaisseau,
 prenans dedans iceluy ces rouelles de ra- *racines*
 cines ainsi molities après que sans les a-
 ualer elles les aurôt bien maschees & tor-
 tillees dans leurs bouches, reprenans cha-
 cun morceau l'vn apres l'autre avec la
 main, les remettans dedans d'autres vais-
 seaux de terre, qui sont tous prests sur le
 feu, elles les feront bouillir derechef.
 Ainsi remuant tousiours ce tripotage sur
 le feu avec vn baston iusques à ce qu'elles
 cognoissēt qu'il est assez cuit: sans le cou-
 ler ni passer, ains le tout ensemble le ver-
 sant dans d'autres plus grandes cannes
 de terre contenantes chacune environ *Grands*
 vne Fillette de vin de Bourgongne, dans *vaisseaux*
 lesquelles, apres qu'il a vn peu escumē, *de terre,*
 couvrans les vaisseaux, elles le laissent *de quelle*
 cuuer quelque espace de temps. Ces der- *façon faits.*
 niers grands vases dont ie vien mainte-
 nant de faire mention sont presque faits
 de la façon des grands cuiuers de terre,
 esquels, comme i'ay veu, on fait la les-ci-

ue en quelques endroits de Bourbonnois & d'Auvergne : excepté toutesfois que ils sont plus estroits par la bouche & par le haut.

*Bruuage
fait de mil*

Or nos Ameriquaines, faisans semblablement bouillir & maschans aussi puis apres dans leur bouche de ce gros Mil nommé *Anati* en leur langage, elles en font du bruuage de la mesme sorte que vous auez entendu qu'elles font celuy des racines sus mentionnees. Je repete nommément que ce sont les femmes qui font ce mestier, car combien que ie n'aye point veu faire de distinction des filles d'avec celles qui sont mariees (comme quelcun à escrit) tant y a neantmoins qu'outre que les hommes ont ceste ferme opinion, que s'ils maschoyent tant les racines que le mil pour faire ce bruuage qu'il ne seroit pas bon, encores reputeroyent ils aussi indecent à leur sexe de s'en mesler que nous ferions par deçà d'en voir vn prendre vne quenaille pour filler. Les Sauvages appellent ce bruuage *Caou-in*, lequel a presque le goust de lait aigre: & en ont du rouge & du blanc comme nous auons du vin.

*Caouin
bruuage
aigre.*

Au surplus, il se fait en tout temps & saison : mais quant à la quantité i'ay veu quelques fois iusques au nōbre de 30. de lesgrāds vaisseaux, que ie vousay dit tenir
chacun

chacun plus de soixante pinte de Paris, tous plains, arrangez & couverts au milieu de leurs maisons, ou ils les laissent iusques a ce qu'ils veullent *Caou-mer*.

Mais auant que d'en venir là (sans toutesfois que i'approuue le vice) il faut que ie dise par forme de preface: arriere Alemans, Lansquenets, Suisses, Flamans, & tous qui faites caroux & profersion de boire par deça: car comme vous mesmes apres auoir entendu comment nos Ameriquains s'en acquittent confesserez que vous n'y entendez rien au pris d'eux, aussi faut il que vous leur cediez en cest endroit.

Quand doncques ils se mettent apres, & principalement quand avec les ceremonies que nous verrons ailleurs, ils tuent vn prisonnier de guerre pour le manger, leur coustume (du tout contraire à la nostre en matiere de vin que nous aimons frais & clair) estant de boire ce *Caou-in* vn peu chaut & trouble, les femmes pour le tiedir font premiere-ment vn petit feu à l'entour des cannes de terre ou il est.

*Ameri-
quains ex-
cessifs bu-
neurs par
dessus tous
autres.*

*Caouin
bruuage
auant que
est beu
chausé &
troublé.*

Cela fait, commençant à l'vn des bouts à descouurer le premier vaisseau, & a remuer & troubler ce bruuage, puisans

*Facon de
boire des
Ameri-
quains.*

puis apres dedans avec de grandes cour-
ges parties en deux, dont les vnes tien-
nent enuiron trois chopines de Paris, ain-
si que les hommes en dansant passent les
vns apres les autres aupres d'elles, leur
presentās & baillans à chacun en la main
vne de ces grâdes gobelles toutes pleines,
& elles mesmes en seruant de sommeliers
n'oubliant pas de chopiner d'autant: tant
les vns que les autres ne faillent point de
boire & trousser cela tout d'une traite.
Mais scauez vous cōbien de fois? ce sera
iusques a tāt que les vaisseaux, & y en eut
il vne cēteine, seront tous vuydes, & que
il n'en y aura plus vne seule goutte. Et de
fait ie les ay veu non seulement trois iours
& trois nuits sans cesser de boire, mais
aussi quād ils estoient si souls & si yures
qu'ils n'en pouuoient plus (d'autant que
effeminé & plus que chelme entre les A-
lemans) quand ils auoyēt rendu leur gor-
ge, c'estoit à recommencer plus belle que
deuant.

*Estranges
coustumes
des Sauua-
ges qui ne
boient &
mangent en
vn mesme
repas.*

Et ce qui est encores plus estrange & à
remarquer entre nos *Tououpinambaouls*,
est, que comme ils ne mangent nullement
durant leurs bueries, aussi quand ils
mangent ils ne boiyēt point parmi leur
repas: tellement que nous voyans entre-
meler l'vn parmi l'autre ils trouuoient
nostre

nostre façon fort estrange. Que si vous dites la dessus, ils font doncques comme les cheuaux, la responce à cela d'un quidam ioyeux de nostre compagnie estoit, que pour le moins, outre qu'il ne les faut point brider ni mener à la riniere pour boire, encores sont ils hors des dangers de rompre leurs croupieres.

Cependant il faut noter combien que ils n'obseruent pas les heures pour dîner, souper, ou collationner, comme on fait en ces pays par deça, mesmes qu'ils ne facēt point de difficulté, s'ils ont faim de manger aussi tost à minuit qu'à midy, que neantmoins ne mangeans iamais qu'ils n'ayent appetit, on peut dire qu'ils sont aussi sobres en leur manger, qu'excessifs en leur boire. Dauantage parce que quand ils mangent ils font vn merueilleux silence, tellement que s'ils ont quelque chose à dire ils le reseruent iusques à ce qu'ils ayent acheué, quand suyuant la coustume des François, ils nous oyoyent iaser & caqueter en prenant nos repas, ils s'en fauoyent bien moquer.

Ainsi pour continuer mon propos, tāt que ce *Caouinage* dure, nos friponniers & galebontemps d'Americains pour s'eschaufer tant plus la ceruelle: chantans, siffians, s'accourageans, & exhortans l'un l'autre de se porter vaillamment, & de

Les Sauvages qui ne s'obseruent de point de manger

Les Sauvages sans obseruer les heures mangent quand ils ont faim.

Ameriq. aussi sobres à manger qu'excessif à boire.

Silence de Sauvages durant le repas.

Amoymes

*Sauvages
arrangez
come grues
en dansant*

*Prevue de
l'yurongue
rie des Sau
uages.*

prendre force prisonniers quant ils iront à la guerre, estas arrangez comme Grues, ne cessent de danser & d'aller & de venir parmi la maison ou ils sont assemblez, iufques a ce que ce soit fait & qu'il n'y ait plus rien es vaisseaux. Et certainement pour mieux verifiser ce que i'ay dit qu'ils sont les premiers & superlatifs en matiere d'yurognerie, ie croy qu'il y en a tel entr'eux qui auale plus de vingt pots de *Caou-in* à sa part en vne seule assemblee: mais sur tout (comme i'ay dit) quand ils tuent & mangent vñ prisonnier, & qu'ils sont emplumassez & equipez, à la maniere que ie les ay descrits au chapitre precedent, faisans les Bacchanales à la façon des Anciens Payens, & saouls que ils sont comme Prestres, c'est lors qu'il les fait bon voir rouïller les yeux en la teste. Il aduiet bien neantmoins, que quelques fois voisins avec voisins estans assis dans leurs lits de coton pendus en l'air boiront d'vne façon plus modeste: mais leur coustume estant telle, que tous les hommes d'vn village ou de plusieurs s'assemblent ordinairement pour boire (ce qu'ils ne font pas pour manger) ces buuettes particulieres se font peu souuent entr'eux.

Semblablement aussi, encores qu'ils ne boyuent pas de ceste façon, ayans accoustu-

coustumé de dâser tous les iours en leurs villages, sur tout les ieunes hommes à marier, avec chacun vn de ces gros pennaches qu'ils nomment *Araroye* lié sur les reins, allans de maison en maison, ne font presque autres choses toutes les nuits. Mais il faut noter en cest endroit, qu'en toutes ces danses des Sauvages, soit qu'ils se suyuent l'vn l'autre ou, comme ie diray parlant de leur Religion, qu'ils soyent disposez en rond, les femmes ni les filles n'estans iamais meslees parmi les hommes, si elles veulent danser cela se fera elles estans à part.

*Sauvages
grands dâ-
seurs.*

*Femmes
& filles se-
parees és
danses des
Sauvages.*

Au reste auant que finir le propos de la façon de boire des Ameriquains, sur lequel ie suis à present, afin que chacun sache comment s'ils auoyent du vin à commandement ils hausseroyent le gobelet, ie racôteray ici ce qu'un *Mouffacat*, c'est à dire bon pere de famille qui donne à manger aux passans, me recita vn iour en son village.

Nous surprismes vne fois, me dit-il en son langage, vne Caruelle de *Peros*, c'est à dire Portugais (lesquels comme i'ay touché ailleurs sont ennemis mortels & irrecôciliables de nos *Tououpinambaouls*) de laquelle apres que no^s eusmes aflômez & mâgez tous ceux qui estoient dedans,

*Plaisant
recit d'un
vieillard
sauvage
sur le pro-
pos du vin*

ainsi que nous prenions leur marchandise trouuans parmi icelle de grâds vaisseaux de bois pleins de bruuage, les dressans & defonçans par le bout, nous voulufmes taster quel il estoit. Toutesfois (me disoit ce vieillard de Sauuage) ie ne scay de quel le forte de *Caouin* ils estoient remplis, & si vous en auez de tel en ton pays: mais bié te diray ie qu'après q nous en eufmes beus tout nostre saoul nous fufmes deux ou troio iours tellement affommez & en dormis, qu'il n'estoit pas en nostre puissance de nous pouuoir resueiller. Ainsi estant vray semblable que c'estoyent tonneaux pleins de quelques bons vins d'Espagne, le lecteur peut entendre si apres que nos gens sans y penser eurent fait la feste de Bachus ils se trouuerent prins, & si cela leur dōna à bon esciēt sur la corne.

Pour nostre esgard du commencement que nous fufmes en ce pays là, pensans euitter la morsilleure que vous auez entendu que ces femmes Sauuages font en faisant ce *Caouin*, nous pillafmes des racines d'*Aypi* & *Maniot* avec du mil, lesquelles (cuidāt faire de ce bruuage d'une façō plus honneste qu'elles ne font) nous fufmes bouillir ensemble: mais pour en dire la verité, l'experience nous monstra qu'il n'estoit pas si bon que l'autre: partant petit à petit nous nous accoustumasmes d'ē boire

boire tel qu'il estoit. Vray est que nous ayans les cannes de sucre à commander, les faisans & laissant infuser dans de l'eau, nous la buuions ainsi sucree: & mesme d'autant que les fontaines, voire les riuieres belles & claires d'eau douce de ce pays là, à cause de la température sont si bonnes (& sans comparaison plus saines que celles de par deçà) que quoy qu'on en boyue a souhait, elles ne font point de mal, nous en buuions ordinairement. Et a ce propos les Sauvages appellent l'eau douce *V-h-ete* & la salee *V-h-e-en* qui est vne diction, laquelle eux prononçant du gosier comme font les Hebreux leurs lettres qu'ils nomment gutturales, nous estoit la plus fascheuse a proferer entre tous les mots de leur langage.

Finalemēt parce que ie ne doute point que quelques vns, ayans entendu ce que i'ay dit ci-dessus, de la mascheure & tortilleure tant des racines que du mil parmi la bouche des femmes Sauvages en la composition de leur bruuage nommé *Cauin* n'ayent eu mal au cœur, & qu'ils n'en ayent craché: afin que ie leur oste aucune ment ce degoust ie les prie de se resouvenir de la façon qu'on tient, & commēt on se gouuerne, quād on fait le vin par deçà. Et de fait s'ils considerent que es lieux ou on a accoustumé de fouler les Raisins

Eau sucree.

Eaux de l'Americ. bonnes & saines.

*Comparai
son de la
façon de
faire le vin
avec celle
du Caouin.*

aux Tinnès & dans les cuues, comme on fait és pays des bons vins, il y passe & peut aduenir beaucoup de choses, qui n'ont gueres meilleure grace que ceste maniere, de machoter accoustumee aux femmes Ameriquaines. Que si on dit là dessus: voire mais, le vin en bouillante toute ceste ordure: ie respond que nostre *Caou-in* se purge aussi, & que quant a ce point il y a mesme raison de l'un à l'autre,

CHAP. X.

Des Animaux, Venaisons, gros Lezards, Serpens, & autres bestes monstrueuses de l'Amerique.

*Animaux
de l'Ame-
rique tous
différents
des nostres.*

Aduertiray en vn mot au commencement de cc chapitre des Animaux à quatre pieds, que non seulement en general, & sans exceptiõ, il ne s'en trouue pas vn seul en ceste terre du Bresil en l'Amerique, qui en tout & par tout soit semblable aux nostres, mais qu'aussi nos *Tououpinambaouls* n'en nourrissent que bien rarement de domestiques. Descriuant doncques les bestes Sauvages de leur pays, lesquelles quant au genre sont nom-

nommees pareux *Soó*, ie commenceray par celles qui sont bonnes à manger. La premiere & plus commune est vne qu'ils appellent *Tapi-rousson*, laquelle ayât le poil rougeâtre & assez long, est presque de la grandeur, grosseur & forme d'une vache: toutesfois ne portant point de cornes, ayant le col plus court, les oreilles plus longues & pendantes, les jambes plus seiches & primes, le pied non fendu, ains de la propre forme de celui d'un Asne, on peut dire qu'elle est demie vache & demie Asne. Neantmoins elle differe entièrement de tous les deux, tant de la queue qu'elle a fort courte (& notez en cest endroit qu'il se trouue beaucoup de bestes en l'Amérique, qui n'en ont presque point du tout) que des dents lesquelles elle a beaucoup plus tranchantes & aigues: cependant pour cela, n'ayant autre resistance que la fuite, elle n'est nullement dangereuse. Les Sauvages la tuent comme plusieurs autres, à coups de fleches, ou la prennent à des chausses trapes & autres engins qu'ils font assez industrieusement.

*Tapi-rousson**Animal
demi Asne
& demi
Vache.**gracilunby**minche op qu
B. d. p. 101*

Au reste ils estiment merueilleusement c'est Animal à cause de sa peau: car quant ils l'escorchent, coupans en rond tout le cuir du dos, apres

Rondelles
faites
du cuir du
Tapirouf-
sou.

qu'il est bien sec, ils en font des rōdelles
aufsi grandes que le fond d'un moyen tô-
neau, lesquelles leur seruent à soustenir
les coups de fleches de leurs ennemis
quand ils vont en guerre. Et de fait ceste
peau ainsi seichee & accoustree est si du-
re, que ie ne croy pas qu'il y ait fleche
tant roïdement descochee fust-elle, qui
la sceut percer. Je raportoï en France
par singularité deux de ses Targues, mais
quād à nostre retour la famine nous print
sur mer, apres que tous nos viures fu-
rent faillis, & que les Guenons, Perro-
quets & autres animaux que nous appor-
tions de ce pays là, nous eurent seruis de
nourriture, encore nous fallut-il manger
nos rōdaches grillees sur le charbon. voire
comme ie diray en son lieu, tous les au-
tres cuirs & toutes les peaux que nous a-
uions dans nostre vaisseau.

Gouft de la
chair du
Tapirouf-
sou & fa-
çon de la
cuire

Touchāt la chair de ce Tapirouffon, elle a
presque le mesme gouft que celle de Beuf:
& quant à lafaçon de la cuire & apprester
nos Sauvages à leur mode la font ordi-
nairement *Boucaner*. Mais parce que j'ay
ia touché ci deuant, & faudra encores que
ie reitere souuent ci apres ceste façon de
parler *Boucaner*, afin de ne tenir plus le
lecteur en suspens, ioint aufsi que l'occa-
sion se presente ici maintenant bien à pro-
pos, ie veux declarer quelle en est la ma-
niere.

Nos

Nos Ameriquains donques fichans af-
 fez auant dans terre quatre fourches de
 bois, aussi grosses que le bras, distantes
 en quarré d'environ trois pieds, & esga-
 lement hautes esleuees de deux & demi,
 mettans sur icelles des bastons à trauers
 à vn ponce ou deux doigts pres l'vn de
 l'autre, font de ceste façon vne grande
 grille de bois laquelle en leur langage ils
 appellent *Boucan*. Tellement qu'en ayans
 plusieurs plantees en leurs maisons, ceux
 d'entr'eux qui ont de la chair, la mettans
 dessus par pieces, & avec du bois bien sec
 qui ne rend pas beaucoup de fumée, fai-
 sant vn petit feu lent dessous, en la tour-
 nant & retournant de demi quart en de-
 mi quart d'heure, la laissent ainsi cuire au-
 tant de temps qu'ils veulent. Et mesmes
 parce que ne *sallās* pas leurs viâdes pour
 les garder, comme nous faisons par deçà,
 ils n'ont autre moyen de les cōseruer que
 de les faire cuire, s'ils auoyent prins en
 vn iour trête bestes faunes ou autres, tel-
 les que nous les descrirons en ce chapi-
 tre, afin d'euiter qu'elles ne s'empuantif-
 sent, elles seront incontinent toutes mi-
 ses par pieces sur le *Boucan*: de maniere
 qu'ainsi que j'ay dit, les reuirans souuent
 ils les y laisseront quelquesfois plus de
 vingt quatre heures, & iusques à ce que
 le milieu & tout aupres des os soit aussi

*Facon du
 Boucan &
 rotisserie
 des Sauua-
 ges.*

*Maniere
 des Sauua-
 ges à con-
 seruer leurs
 viandes.*

Salé rōti

Farine de
poisson.

fructu
ysoptunata

Bras, Cui-
ses, iambes,
et autres
pieces de
chair hu-
maine sur
le Boucan.

cuit que le dehors. Ainsi en font-ils des poissons, desquels mesmes ayans grande quantité, quand ils sont bien secs ils en font de la farine. Brief, ce *Boucan* leur seruant de *falloir*, de *crochet*, & de *gardemangé*, vous n'iriez gueres en leurs villages que vous ne le vissiez garni non seulement de venaison ou de poissons, mais aussi le plus souuent (comme nous verrons ailleurs) vous le trouueriez couvert de grosses pieces de chair humaine, & des cuisses, bras & iambes des prisonniers de guerre qu'ils tuent & mangent. Voilà quant au *Boucan* & *Boucanerie*, c'est à dire rotisserie de nos Ameriquains: lesquels au reste (sauf la reuerence de celuy qui a autrement escrit) ne laissent pas quand il leur plaist de faire bouillir leurs viandes.

grande forme

Seonaf-
sous
especes de
Cerfs &
Biches.

Or pour poursuyure la description de leurs animaux, les plus gros qu'ils ayent apres l'Asne vache, dont nous venons de parler, sont certaines especes, voirement de Cerfs & Biches, qu'ils appellent *Seonaf-sous*: mais outre qu'il s'en fait beaucoup qu'ils soyent si grands que les nostres, & que leurs cornes soyent aussi sans comparaison plus petites, encores different ils en cela, qu'ils ont le poil aussi grand que celuy des Chevres de par deça.

Quant au Sanglier de ce pays la, le-
quel

quel les Sauvages nomment *Taiassou*, *Taiassou*
 combien qu'il soit de forme semblable à *son*
 ceux de nos forests, & qu'il ait ainsi le *Sanglier.*
 corps, la teste, les oreilles, iâbes & pieds:
 mesmes les dents aussi fort longues, cro-
 chues, pointues, & par consequent tres
 dangereuses; tant y a qu'outre qu'il est
 beaucoup plus maigre, & qu'il a son groi-
 gnissement & cri effroyable, encores a-il
 vne autre difformité estrange: assauoir,
 naturellement vn pertui sur le dos par *Porcayās*
 ou (ainsi que i'ay dit que le Marsouin a *vn pertui*
 sur la teste) il souffle, respire, & prêt vent *sur le dos*
 quand il veut. Comme aussi, afin que ce- *par ou ils*
 la ne soit trouué si estrange, depuis que *respirent.*
 i'ay fait mes memoires, i'ay leu en l'hi-
 stoire generale des Indes qu'il y a au pais *liu.5.ch.*
 de *Nicaragua* au Peru des *Pores* qui ont *204.*
 le nombril sur l'eschine, qui sont pour *en l'Inde*
 certain les mesmes que ie viē de descrire. *en 202/0*

Les trois susdits animaux, assauoir le *Ta-*
pirousson, le *Seouassou*, & le *Taiassou* sont *Plus gros*
 les plus gros de ceste terre du Bresil *animaux*
del' Amer.

Passant donques outre aux autres Sau-
 uagines de nos Ameriquains, ils ont vne *Agouti*
 beste rousse qu'ils nomment *Agouti* de la *espece de*
 grandeur d'vn couchon d'vn mois, laquel *Couchon.*
 le a le pied fourchu, la queuē fort courte,
 le museau & les oreilles presques com-
 me celles d'vn Lieure, & est fort bonne à
 manger.

Tapiris
espece de
lieure.

D'autres de deux ou trois especes que ils appellent *Tapiris*, tous assez semblables à nos Lieures & quasi de mesme goust: mais quant au poil ils l'ont plus roucastre.

Gros Rats
roux.

Leur ven
de ronge

Ils prennent aussi semblablement par les bois certains Rats aussi gros qu'*escurioux*, & presque de mesme poil roux, lesquels ont la chair aussi delicate que celle de connils de garenne,

Pag
Animal
tacheté.

Canis gatu

de l'Inde

Pag ou *Pague* (car on ne peut pas bien discerner lequel des deux ils proferent) est vn animal de la grandeur d'vn petit chien braque, a la teste *bigerre* & fort mal faite, la chair presque de mesme goust que celle de veau: & quant a sa peau estât fort belle, & *tachetee* de blanc, gris, & noir, si on en auoit par deça elle seroit bien riche en fourreure.

Enu fuy

Sarri
goy
beste puante

roux

Il s'en voit vn autre de la forme d'vn putoy, & de poil ainsi grisastre, lequel les Saunages nomment *Sarigoy*: mais parce qu'il put aussi, eux n'en mangent pas volontiers. Toutesfois nous autres en ayans escorchez quelques vns, & cogneus que c'estoit seulement la graisse qu'ils ont sur les *rongnons* qui leur rend ceste mauuaise odeur, apres leur auoir ostee, nous ne laissons pas d'en manger: & de fait la chair en est tendre & bonne.

Quant au *Taton* de ceste terre du *Bresil* cest

fil, cest Animal (cômme les herissons par
 deça) sans pouuoir courir si viste que *Taton*
 plusieurs autres, se traïsne ordinaire- *Animal*
 ment par les buissons: mais en recom- *armé.*
 pense il est tellement armé & tout cou-
 uert d'escailles, si fortes & si dures, que
 ie croy qu'un coup d'espee ne luy fe-
 roit rien: & mesmes quand il est escorché
 les escailles iouans & se manians avec la
 peau (de laquelle les Sauvages font de
 petits cofins qu'ils appellent *Caramemo*) *Caramemo*
 vous diriez que c'est vn gâtelet d'armes:
 la chair en est blanche & d'assez bonne
 faueur. Mais quant à sa forme, qu'il soit
 si haut monté sur ses quatre iambes que
 celuy que Belona représenté par por-
 trait à la fin du troisieme liure de ses ob-
 seruations (lequel toutesfois il nomme
Taton du Bresil) ie n'en ay point veu de
 semblables en ce pays là.

Or outre tous les susdits animaux qui
 sont les plus communs pour le viure de
 nos Ameriquains: encores mangent ils
 des Crocodilles qu'ils nomment *Iacaré* *Iacaré*
 gros comme la cuisse & longs a l'adue- *Crocodiles.*
 nant: mais tant s'en faut qu'ils soyent
 dangereux, qu'au contraire i'ay veu plu-
 sieurs fois les Sauvages en rapporter tous
 en vie en leurs maisons à l'entour des-
 quels leurs petits enfans se iouoyét sans
 qu'ils leur fissent nul mal. Neantmoins

i'ay ouy dire aux vieillards qu'allans par pays ils font quelques fois assaillis & ont fort à faire à se deffendre à grands coups de flesches, contre vne sorte de *Iacars*, grands & môstrueux, lesquels les apperceuans, & sentans venir de loin sortent d'entre les roseaux des lieux aquatiques ou ils font leurs repaires.

li. 5. ch.
196

*Crocodilles
de grâdeur
incroyable.*

Et à ce propos, outre ce qu'on recite de ceux du Nil en Egypte, celuy qui a escrit l'histoire generale des Indes dit qu'on a tué des Crocodilles en l'Isle de *Panama*, qui auoyent plus de cent pieds de long, qui est vne chose presque incroyable. I'ay remarqué en ces moyens que i'ay veu, qu'ils ont la gueulle fort fendue, les cuisses hautes, la queuë non ronde ni pointue, ains plate & deslicce par le bout. Mais il faut que ie confesse que ie n'ay point bien prins garde si ainsi qu'on tient communément, ils remuent la maschoire de dessus.

*Touou
Lezards.*

Nos Ameriquains au surplus prennent des Lezards qu'ils appellent *Touous*, non pas verds comme les nostres, ains gris & la peau licce ainsi que nos petites Lezardes: mais quoy qu'ils soyent longs de quatre a cinq pieds, gros de mesme, & de forme hideuse à voir, tant y a neantmoins, que se tenans ordinairement sur les ri-

les riuages des fleues & lieux mares-
cageux ainsi que les Grenouilles ils
ne sont non plus dangereux. Et diray
plus, qu'estans escorchez, estripez, ne-
stoyez, & bien cuits (la chair en estant
aussi blanche, delicate, tendre, & sa-
uoureuse que le blanc d'un chappon)
que c'est l'une des bonnes viande que
i'ay mangée en l'Amérique. Vray est que
du commencement i'auois cela en hor-
reur, mais apres que i'en eus tasté en ma-
tiere de viandes ie ne chantois que de
Lezards.

*Gros Le-
zards de
l'Amériq-
fort bons à
manger.*

Semblablement nos *Tououpinam-
baouls* ont certains gros Crapaux, les-
quels *Boucanes* avec la peau, les tripes
& les boyaux leur seruent de nourri-
ture. Partant attendu que nos mede-
cins enseignent, & que chacun tient par
deça, que la chair, sang, & generalement
le tout du Crapaut est mortel, sans que
ie touche autre chose de ceux de ceste
terre du Bresil, que ce que i'en vien de
dire, le lecteur pourra aisément recueil-
lir, qu'à cause de la temperature du pays
(ou peut estre pour autre raison que i'y-
gnore) ils ne sont vilains, venimeux, ni
dangereux comme les nostres.

*Les fous
Gros Cra-
pau ser-
uans de
nourriture
aux Ame-
riquains.*

Ils mangent au semblable des Ser-
pens gros comme le bras & longs d'une

Serpens
gros &
longs vian
de des A-
meriq.

aune de Paris, & mesmes i'ay ven les Sau-
uages en trainer & apporren (comme i'ay
dit qu'ils font des Crocodilles) d'vne for-
te de riollee de noir & rouge lesquels en-
cores tous en vie ils iettoyent au milieu
de leurs maisons parmi leurs femmes &
enfans, qui au lieu d'en auoir peur, les ma-
nioyent à pleines mains. Ils apprestent &
font cuyre par tronçons ces grosses an-
guilles de hayes: mais pour en dire ce que
i'en sçay, c'est vne viande fort fade & fort
douceastre.

insyede

17446

Serpens
verts logs
& desic
dangereux

Ce n'est pas qu'ils n'ayent d'autres for-
tes de Serpens, & principalement dans
les riuieres où il s'en trouue de longs &
desliez aussi verds que pörees, la piqueu-
re desquels est fort venimeuse: comme
aussi par le recit suyuant vous pourrez
entendre qu'outre ces Tonous dont i'ay
tantost parlé il se trouue par les bois vne
espece d'autres gros Lezards qui sont
très dangereux.

l'arv

Comme donc deux autres François &
moy fimes vne fois ceste faute de nous
mettre en chemin pour visiter le pays, sans
auoir des Sauvages pour guides selon la
coustume, nous estäs efgarez par les bois
ainsi que nous allions le long d'vne pro-
fonde vallee, entendans le bruit & le trac
d'vne besté qui venoit à nous, pensans
que ce fut quelque Sauuagine, sans nous
en e-

en estonner ni laisser d'aller, nous n'en fismes pas autre cas. Mais tout incontinent à dextre, & à enuiron trente pas de nous no^s vismes sur le costau vn Lezard beaucoup plus gros que le corps d'vn homme & long de six à sept pieds, lequel paroissant couuert d'escailles blanchastres, apres & raboteuses cōme coquilles d'huîtres, l'vn des pieds deuant leuē, la teste haussée, & les yeux estincelans, s'arresta tout court pour nous regarder. Quoy voyans & n'ayās lors pas vn seul de nous harquebuzes ni pistoles, ains seulement nos espees, & a la maniere des Sauvages, chacun l'arc & les flesches en la main (armes qui ne nous pouuoÿēt pas beaucoup seruir contre ce furieux animal si bien armé) craignās neantmoins que si nous nous enfuyons il ne courust plus fort que nous & que nous ayant attrapez il ne nous engloutist & deuorast: fort estonnez que nous fusmes, en nous regardans l'vn l'autre, nous demeurasmes aussi tous cois en vne place. Ainsi apres que ce monstrueux & espouuentable Lezard en ouurant la gueulle, & à cause de la grande chaleur qu'il faisoit (car le soleil luisoit lors & estoit enuiron midi) soufflant si fort que nous l'entendions bien aisément, nous eut contemplé pres d'vn quart d'heure, se retournant tout à coup, & faisant vn

*Recit de
l'auteur
touchant
vn Lezard
dangereux
& mon-
strueux.*

ouï fort

bruit

plus grand bri & fracas de fucilles & de branches par ou il passoit que ne feroit vn Cerf courant dans vne forest, il s'enfuit contre mont. Partant nous qui auions eu l'vne de nos peurs, & qui n'auions garde de courir apres, en louans Dieu de ce qu'il nous auoit deliurez de ce danger, nous passasmes outre. I'ay pensé depuis que suyuant l'opinion de plusieurs, qui disent que le Lezard se delecte a contēpler la face de l'hōme, que cestuy la auoit prins ausi grād plaisir a nous regarder, que nous auions eu de peur à le considerer.

*un chat**Ianou-are**bestes sauvages
sante tuât
& mangât
es hommes.*

Outre plus il y a en ces pays là vne beste rauisante que les Sauvages appellent Ianou-are, laquelle est presque ausi haute de iâbes & legere a courir qu'vn Levrier: mais ayant de grands poils à l'entour du menton la peau fort belle & bigarree cōme celle d'vne Once, elle luy ressemble ausi bien fort en tout le reste. Les Sauvages non sans cause craignēt merueilleusement ceste beste, car viuant de proye cōme le Lion, si elle les peut attraper elle ne fait point de les tuer, deschirer par pieces, & les manger. Et de leur costé ausi, cōme ils sont cruels & vindicatifs contre toute chose qui leur fait mal, quād ils en peunēt prendre quelques-vnes aux chaufes trapes, ne leur pouuans pis faire, ils les

gros des

les meurtrissent a coups de flesches & les font languir long temps dans les fosses ou elles sont tóbees, auát que de les tuer: & afin qu'on entēde mieux cōment ceste beste les accoustre. Vn iour que 5. ou 6. Frāçois & moy passions par la grāde Isle les Sauvages du lieu nous aduertissās que nous nous dōnissions garde du *Inaou-are* no^r dirēt qu'il auoit mangé ceste semaine là trois persōnes en l'vn de leurs villages.

Au surplus il y a grande abondance de ces petites Guenōs noires que les Sauvages nomment *Cay* en ceste terre du Bresil, mais parce qu'il s'en voit assez par deçà ie n'ē feray icy autre descriptiō. Biē diray ie qu'estans en ce pays là, leur naturel est tel, que ne bougeans gueres de dessus certains arbres qui portēt vn fruit ayāt goul-
ces petites simonides aussi Cay Guenons noires, & leur naturel quant elles sont par les bois
très à bon
flavour

ses presque cōme nos grosses febues de quoyelles se nourrissent, ques'assemblās ordinairement par troupes & principalement en temps de pluye (ainsi que les chats sur les toits p deçà) c'est vn plaisir de les ouir crier & mener leurs sabats sur ces arbres.

Au reste cest animal n'en porte qu'vn d'vne vētree, mais le petit ayāt ceste industrie de nature que si tost qu'il est hors du ventre il embrasse & tient ferme le col du pere ou de la mere, s'ils se voyēt pourchassez des chasseurs, sautās & l'ēportās ainsi de brāche en brāche le sauuet de ceste façō

Industrie des Guenōs pour sauuer leurs petits.

Facon de
prendre les
Guenons.

Sagouin

Guenons
farouches.

Partant les Sauvages n'en pouuás gueres prendre ni ieunes ni vieilles, n'ont autre moyen de les auoir, sinon qu'à coups de flesches ou de materats les abatre de dessus les arbres, dont tombans estourdies & quelques fois bien blecees apres qu'ils les ont guaries & vn peu apriuoisees en leurs maisons, ils les changent à quelque marchandise avec les estrangers qui voyagent par dela. Je di nommément appriuoisees, car du commencement qu'elles sont prises elles s'ôt si farouches que mort dans les doigts, voire trauersans de part en part avec leurs dets les mains de ceux qui les tiennent de la douleur qu'on sent on est cōtraint a tous coups de les assommer pour leur faire lascher prinse.

Sagouin
solt animal

Il se trouue aussi en ceste terre du Bre sil vn Marmot que les Sauvages appellent *Sagouin*, non plus grand qu'vn Escurieux & de mesme poil roux: mais quant à la figure ayant le muffle comme celuy d'vn Lion, & fier de mesme, c'est le plus ioli petit animal que i'aye veu par dela. Et de fait s'il estoit aussi aisé à repasser que la Guenon, il seroit beaucoup plus estimé: mais outre qu'il est si delicat qu'il ne peut endurer lebranslemēt du Nauire sur mer, encores est il si glorieux que pour peu de fascherie qu'on luy face il se laisse mourir de despit. Cependant il s'en voit quelques

ques vns en France, & croy que c'est de ceste beste dequoy Marot (introduisant son seruiteur Fripelipes parlât à vn nommé Sagon qui l'auoit blasmé) fait mention quand il dit.

Combien que Sagon soit vn mot.

Et le nom d'vn petit Marmot.

Or combien que ie confesse (nonobstât ma curiosité) n'auoir point si bien remarqué tous les animaux de ceste terre que ie desirerois, si est ce que pour y mettre fin i'en veux encore descrire deux bigeres sur tous les autres.

Le plus gros que les Sauuages appellent *Hay* est de la grandeur d'vn gros chien barbet, a la face (comme la Guenon) approchante de celle de l'hôme, le ventre ainsi pendant qu'vne Truye pleine de chons, le poil gris enfumé ainsi que laine de mouton noir, la queuë fort courte, les iambes velues comme vn Ours, & les griffes fort lōgues. Et quoy que par les bois il soit fort farouche, tant y a neantmoins qu'estant prins il n'est pas malaisé a apprivoiser. Vray est qu'à cause de ses griffes si aigues nos *Tououpinambaoules* nuds ne prennent pas grand plaisir à se iouer avec luy. Mais au demeurant (chose qui semblera possible fabuleuse) j'ay entendu non seulement des Sauuages, mais aussi des Truchemens qui auoyent demeuré

Hay

Animal difforme, qu'on n'a iamais ueu manger: s'èlo aucuns viuans du vent.

long temps en ce pays là, que iamais hom-
me ni par les champs ni à la maison, ne
vit manger cest animal: tellement qu'au-
cuns estiment qu'il vit du vent.

Coati

animal
ayant le
groin estrā
gement
long &
bigerre.

mauueles

rosto b'eq

ouge maete

pelezu p'orte
st'rohuim'q'q'
ouy l'yy

oueuhaup'

fermice

L'autre duquel ie veux parler que les
Sauuages nomment *Coati*, est de la hau-
teur d'un grand *Lieure*, a le poil court,
poli, & tacheté, les oreilles, petites, droi-
tes, & pointues: mais quant a la teste, ou-
tre qu'elle n'est gueres grosse, ayant de-
puis les yeux un groin long de plus d'un
pied rond comme un baston, & s'estrecif-
fant tout à coup sans qu'ils soit plus gros
par le haut qu'aupres de la bouche (laquel
le aussi il a si petite qu'à peine y mettroit
on le bout du petit doigt) cela di ie resem-
blant le bourdon, ou le chalumeau d'une
cornemuse, il n'est pas possible de voir
un museau plus bigerre. Dauantage ceste
beste estant prinse, parce qu'elle tient ses
quatre pieds serrez ensemble, & par ce
moyen penchant tousiours d'un costé ou
d'autre, ou se laissant tomber tout à plat,
on ne la scauroit faire tenir debout ni
manger si ce n'est quelques *Fourmis*, de-
quoy aussi elle vit ordinairement par les
bois. Enuiron huit iours apres que nous
fusmes arriuez en l'Isle ou se tenoit *Vil-*
legagnon les Sauuages nous apporterēt
un de ces *Coati*, lequel à cause de la nou-
uelleté fut autant admiré d'un chacun de
nous

nous que vous pouuez penser. Et de fait estant estrangement defectueux en esgard à ceux de nostre Europe, i'ay souuēt prié vn nommé Iean gardien de nostre compagnie expert en l'art de pourtraiture de contrefaire tant cestuy la que plusieurs autres non seulement rares, mais aussi du tout incogneues par deçà: a quoy neantmoins à mon grand regret, il ne se voulut iamais adonner.

C H A P. X I.

De la variété des oyseaux de l' Amerique, tous differents des nostres: ensemble des grosses Chauuesouris, Abeilles, Mouches, Mouchillons, & autres vermines estranges de ce pais là

E commenceray aussi ce chapitre des oyseaux (lesquels en general nos *Tououpinambaouts* appellent *Oura*) par ceux qui sont bons à manger oyseau

Et premierement diray qu'ils ont grand quantité de ses Poules que nous appelons *Arignã* d'Indes, lesquelles eux nommēt *oussou* Poules d'Inde.

Comme aussi depuis que les Portugalois ont frequenté ce pays là (car auparauant ils n'en auoyent point) ils leur ont donné l'engeance des petites Poules *Arignã miri* communes.

les cōmunes qu'ils nōment *Arignã-miri*

Arignan-ropia
auf.

youera oua

Grand
dozes
de poules
de l'Inde &
autres en
l'Amériq.

toutesfois outre, ainsi que i'ay dit quelque part, qu'ils font cas des blâches pour auoir les plumes afin de les teindre en rouge & de s'en parer le corps, encores ne mangent ils guere ni des vnes ni des autres: & mesmes estimans que les œufs qu'ils nomment *Arignan-ropia*, soyent poisons, non seulement ils estoient bien esbahis de nous en voir humer, mais aussi, disoyent ils, ne pouuans auoir la patiëce de les laisser couuer, c'est trop grand gourmandise à vous, qu'en mangeant vn œuf vous mangiez vne Poule. Partant ne tenans gueres plus de côté de leurs Poules que d'oiseaux Sauvages, les laissant pōdre ou bon leur semble elles amenēt le plus souuent leurs poussins des bois & buissons ou elles ont couué: tellement que les femmes Sauvages n'ont pas tant de peine à esleuer les petits d'Indets avec des moyeuks d'œufs qu'on a par deçà. Et de fait les Poules multiplient tellement en ce pays là, qu'il y a tels endroits & tels villages, des moins frequentez des estrangers, ou pour vn cousteau de la valeur d'vn carolus, on en aura vne d'Inde, & pour vn de deux liards, ou pour cinq ou six haims à pescher, trois ou quatre des petites communes.

Or avec ces deux sortes de poulailles, nos Sauvages nourrissent domestiquement

ment des Canes d'Indes, qu'ils appellent *Upec*, mais parce que nos pauvres *Touou-pinambaults* ont ceste opinion enracinee, que s'ils mangeoyent de cest Animal qui marche ainsi pesamment, cela les empêcheroit de courir quād ils seroyēt chassés & poursuyuis de leurs ennemis, il sera bien habile qui leur en fera taster. S'abstenans aussi pour mesme cause de toutes bestes qui vont lentement, & mesmes des poissons comme les Rayes & autres qui ne nagent pas viste.

Upec
Canes
d'Indes.
Feriale
raison des
Ameri-
quains

Quant aux oyseaux Sauvage, il s'en prent par les bois de gros cōme Chapōs, & de trois sortes, que les Bresiliens nomment. *Iacoutin*, *Iacoupen*, & *Iacou-ouassou*. lesquels ont tous le plumage noir & gris, mais quant a leur goust, comme ie croy que ce sont especes de Faisans, aussi puis ie assureur qu'il n'est pas possible de manger de meilleures viandes, que sont ces *Iacous*.

Trois sortes de
Iacous
especes de
Faisans.

Ils en ont encores deux excellēs qu'ils appellent Mouton, lesquels sont aussi gros que Paons & de mesme plumage que les susdits: toutes fois ceste sorte est rare & s'en trouue peu.

Moutō
oyseau rare
Mocacoña &
Ynam-

Mocacoña & *Ynambou-ouassou* sont deux especes de Perdrix aussi grosses qu'Oyes & de mesme goust que les precedens.

bon-ou-
assou
deux sortes
de grosses
perdrix.

Comme aussi les trois suyans sont,

Yamboumiri
 assauoir *Ynamboumiri*, de mesme grâdeur
 que nos Perdrix : *Pegassou* de la grosseur
 d'un Ramier : & *Paicacu* comme vne Tour
 terelle. Ainsi pour abreger, & laisser à par
 ler du gibier qui se trouue en grâde abô
 dance, tât par les bois que sur les riuages
 de la mer, mares & fleues d'eau douce,
 ie viendray à parler des oiseaux lesquels
 ne sont pas si cômuns à manger en ceste ter
 re du Bresil. Entre les autres il y en a 2. de
 mesme grâdeur, ou peu s'en faut, assauoir
 plus gros qu'un Corbeau, lesquels ainsi
 presque que tous les oiseaux de l'Ameri
 que, ont les pieds & becs crochus comme
 les Perroquets, au nôbre desquels on les
 pourroit mettre. Mais quant au plumage
 côme vous mesmes iugerez apres l'auoir
 entêdu, ne croyâs pas qu'en tout le môde
 il se trouue oiseaux de plus esmerueilla
 ble beauté, en les considerât il y a biê de
 quoy nô pas magnifier nature, côme font
 les prophanes, mais admirer l'excellent
 Createur d'iceux.

Arat
 oiseau d'ex
 cellent
 plumage.

Pour dôc en faire la preuue, le premier
 que les Sauuages appelêt *Arat*, ayant les
 plumes des ailles & celles de la queuê, la
 quelle il a longue de pied & demi, moitié
 aussi rouges que fine escarlate, & l'autre
 moitié, la tige au milieu de chacune plu
 me separât les couleurs oposites des deux
 costez, de couleur celeste aussi estincelat
 que le plus fin escarlatin qui se puisse voir :

& au surplus tout le reste du corps azuré quād cest oiseau est au Soleil ou il se tiēt ordinairement, il n'y a œil qui se puisse laisser de le regarder.

L'autre nômé *Canidé*, ayant tout le plu
mage sous le vêtre & à létour du col aussi
iaune que fin or, le dessus du dos, les aisles
& la queuē, d'vn bleu si naif qu'il n'est pas
possible de plus, vous diriez à le voir que
il est vestu d'vne toile d'or par dessous, &
emmâtelé de damas violet figuré par des-
sus. Les Sauvages en leurs chansons font
souuēt mētion de ce dernier difat & repe-
tāt en ceste façon: *Canide iouue canide iouue*
heuraouech: c'est à dire vn oiseau iaune, vn
oiseau iauné &c. & au reste plumans son-
gneusemēt 3. ou 4. fois l'ance ces deux sor-
tes d'oiseaux, lesquels biē qu'ils ne soyēt
domestiques sont neātmoins plus souuēt
sur des arbres au milieu de leurs villages
que parmi les bois, ils fōt fort propremēt
(cōme i'ay dit ailleurs) des robes, bōnets,
bracelets, garnitures d'espees de bois:
& autres choses de ces belles plumes dont
ils se parent le corps. J'auois rapporté
en France beaucoup de tels pennaches
& sur tout de ces grandes queuēs si bien
ainsi que i'ay dit, naturellement diuer-
sifiées de rouge & de couleur celeste. Mais
passant à Paris à mon retour, vn quidam
de chez le Roy, à qui ie les monstray

Canidé
oiseau de
plumage
azuré.

Plumes
seruans à
faire robes
bonnets
bracelets &
autres par-
tiemens des
Sauuages

ne cessa iamais par importunité, qu'il ne les eust de moy.

Aiourous
le plus gros & plus beaux Perroquets.

Quant aux Perroquets, il s'en trouue de 3. ou 4. fortes en ceste terre du Bresil, mais quant aux plus gros & plus beaux que les Sauuages appellent *Aiourous*, lesquels ont la teste rioletée de iaune, rouge, & violet, le bout des aisles incarnat, la queue longue & iaune, & tout le reste du corps verd, il ne s'en repasse pas beaucoup par deça: & cependat outre la beauté du plumage, estans aprins ce sont ceux qui parlent le mieux, & par consequent aufquels il y auroit plus de plaisir. Et de fait vn Truchement m'en fit present d'un qu'il auoit gardé trois ans, lequel proferoit si bien tant le Sauuage que le François, qu'en ne le voyât pas, vous n'eussiez sceu discerner sa voix de celle d'un homme.

Recit du langage & facon esmerueillable d'un Perroquet

Mais c'estoit bien encore plus grand merueille d'un Perroquet de ceste espece, qu'une femme Sauuage auoit apprins en vn village à deux lieuës de nostre Isle: car comme si cest oiseau eust eu entendement pour comprédre & distinguer ce que celle qui l'auoit nourri luy vouloit dire, quand nous passions par là, elle nous disoit en son langage: me voulez vous donner vn peigne ou vn mirouer & ie feray tout maintenant en vostre presence chanter &

ter & danser mon Perroquet? tellement que pour en auoir le passetemps, nous luy baillans souuent ce qu'elle demandoit, incontinent qu'elle auoit parlé à cest oiseau, il se prenoit non seulement à sauter sur la perche ou il estoit, mais aussi à causer, siffler & à contrefaire les Sauvages quand ils vont en guerre d'vne façon incroyable: brief, quand bon sembloit à sa maistresse, de luy dire chante, il chantoit: & danse il dansoit. Que si au contraire il ne luy plaisoit pas, & qu'on ne luy eust riē voulu bailler, si tost qu'elle auoit dit vn peu rudement à cest oiseau *Augé*, c'est à dire cesse, se tenāt tout coy sans dire mot, quelque chose que nous luy eussions peu dire, il n'estoit pas lors en nostre puissance de luy faire remuer pieds ni langue. Partant pensez que si les anciens Romains, lesquels comme dit Pline furent si sages que de faire non seulement des funeraillles somptueuses au Corbeau qui les saluoit nom par nom dās leur Palais, mais aussi firent perdre la vie à celuy qui l'auoit tué, eussent eu vn Perroquet si bien appris, comment ils en eussent fait cas. Aussi ceste femme Sauvage, l'appelant son *Cherimbaué*, c'est à dire chose que j'aime bien, le tenoit-elle si cher, que quand nous luy demandions à vendre, & que c'est qu'elle en vouloit, elle respondoit

liu. 10.
ch. 43.

par moquerie *Mocouaffou*, c'est à dire vne artillerie: tellement que nous ne le sceufmes iamais auoir d'elle.

Marganas
Perroquets
qu'on voit
plus com-
munement
par deca.

La seconde espece de Perroquets appelez *Marganas* par les Sauuages, qui sont de ceux qu'on apporte & qu'on voit communément en France, n'est pas en grande estime entr'eux: & de fait les ayans par delà en aussi grande abondance que nous auons ici les Pigeons, quoy que la chair soit vn peu dure, ayât neantmoins le goust de la Perdrix, nous en mājions souuent & tant qu'il nous plaisoit.

Touïs
petite sorte
de Perro-
quets.

La troisieme sorte de Perroquets nommez *Touïs* par les Sauuages, & par nous autres Moissons, ne sont pas plus gros qu'estourneaux: mais quant au plumage, excepté la queue qu'ils ont fort longue & entremeslee de iaune, ils ont le corps entierement aussi verd que porree.

Erreur
d'un Cos-
mographie
touchant la
Facon des
nids des
Perroquets

Auant que finir ce propos des Perroquets, me resouuenant d'auoir leu en vne *Cosmographie* qu'afin que les serpens ne mangent leurs œufs, ils font leurs nids pendus à vne branche d'arbre ie diray ici en passant, qu'ayant veu le cōtraire en ceux de l'Amérique qui les fōt tous dans des creux d'arbres, en rond & assez durs, ie pense que ça esté vne faribole & conte fait a plaisir à l'auteur de ce liure.

Les autres oyseaux du pays de nos A-
meri-

meriquains s'ot, en premier lieu celui que
 ils appellent *Toucan* d'ot a autre propos i'ay *Toucã*
 fait mention ci dessus. Il est de la grosseur *oyseaux.*
 d'un ramier, & a tout le plumage, excepté *plumage d'ind.*
 le poitral, aussi noir qu'une Corneille.
 mais ce poitral l'environ de quatre doigts *Poitral*
 en longueur & trois en largeur estant *ianne du*
 plus jaune que safran, escorché qu'il est *Toucã*
 par les Sauvages, outre qu'il leur sert tât *a quoy*
 pour s'en couvrir & parer les ioues, que *sert aux*
 autres parties de leurs corps encores par *Sauvages.*
 ce qu'ils en portent ordinairement quant
 ils dansent le nommant *Toucan-tabouracé*
 c'est à dire plume pour danser, ils en font
 plus d'estime: toutesfois en ayas en grand
 nombre ils ne font point de difficultez d'en
 bailler & changer a la marchandise que
 les François & Portugais qui trafiquent
 par dela leur portent.

Mais au surplus cest oiseau *Toucan* a- *Bec mon-*
 yant le bec plus long que tout le corps, & *strucieux de*
 gros en proportion, sans luy paragonner *Toucã*
 ni luy opposer celui de grue, qui n'est rien
 en comparaison, il le faut tenir non seule-
 ment pour le bec des becs, mais aussi
 pour le plus prodigieux & monstrueux
 qui se puisse trouver entre tous les Oy-
 seaux de l'univers.

Ils en ont un d'autre espece de la grosseur *Panot*
 d'un Merle & ainsi noir, fors la poitrine *oyseau*
 qu'il a rouge come sang de beuf laquelle *ayant la*
 les Sauvages escorchent come le precedet *poitrine*
rouge.

& appellent cest oiseau *Panou*.

Quia-
pian
oiseau en-
tierement
rouge.

Vn autre de la grosseur d'une Grue
qu'ils nomment *Quiampian*, lequel sans
rien excepter a le plumage aussi entiere-
ment rouge qu'escarlate.

Gonam-
buch
oiselet
trespetit.
et son
chant es-
merueillable.

Mais pour vne singuliere merueille &
chef d'œuvre de petitesse, il n'en faut pas
obmettre vn que les Sauvages nomment
Gonambuch, de plumage blanchastre & lui
fant: lequel cōbien qu'il n'ait pas le corps
plus gros qu'un Frelon, ou qu'un Cerf vo-
lant, triomphe neantmoins de chanter:
tellement que ce trespetit oiselet ne bou-
geant gueres de dessus ce gros Mil que
nos Ameriquains appellent *Auati*, ou sur
autres grandes herbes, ayant le bec & le
gosier tousiours ouuert, si on ne l'oyoit
& voyoit par experience, on ne diroit ia-
mais que d'un si petit corps il peust sor-
tir vn chāt si franc & si haut, voire si clair
& si net, qu'il ne doit rien au Rosignol.

gros oiseau

Au surplus parce que ie ne pourrois
pas specifier par le menu tous les oiseaux
qu'on voit en ceste terre du Bresil, non
seulement differens en especes à ceux de
nostre Europe, mais aussi d'autres varie-
tez de couleurs: comme rouge, incarnat,
violet, blanc, cendré, diapré, de pourpre
& autres: pour la fin i'en descriray vn que
les Sauvages (pour la cause que ie diray)
ont en telle recommandation, que non
seule-

seulement ils seroyent bien marris de luy mal faire, mais aussi s'ils scauoyent que quelcun en eut tué de ceste espece, ie croy qu'ils l'en seroyent repentir.

Cest Oyseau n'est pas plus gros qu'un Pigeon, & de plumage gris cendré: mais au reste, qui est le mistere que ie veux toucher, ayant la voix penetrante, & encores plus piteuse que celle du Chahuant, nos pauvres *Tououpinambaoules* qui l'entendēt aussi crier plus souuent de nuit que de iour, ont ceste resuerie imprimee en leur cerueau, que leurs parens & amis trespassez en signe de bonne aduerture & pour les accourager a se porter vaillamment contre leurs ennemis, leur enuoyent ces oyseaux: de façon qu'ils croyent fermement, s'ils obseruent ce qui leur est signifié par ces Augures, que non seulement ils veincront leurs entemis en ce monde mais qui plus est quand ils seront morts, que leurs ames ne faudront point d'aller trouuer leurs predecesseurs derriere les montagnes pour danser avec eux.

Ie couchay vne fois en vn village appelé *V pec* par les François, ou sur le soir oyant chanter ainsi piteusement ces Oyseaux, & voyant ces pauvres sauuages si attentifs à les escouter, scachant aussi la raison pourquoy ie leur voulu remonstrer leur folie: mais ainsi qu'en parlant à

*Resuerie
des Sauua
ges s'arre
stant au
chant d'un
oyseau.*

eux ie me prins vn peu à rire contre vn
 Francois qui estoit avec moy : il y eut vn
 Vieillard qui assez rudement me dit tais
 toy, & ne nous empesche point d'ouir les
 bonnes nouuelles que nos grands peres
 nous annoncent à present: car quand nous
 oyons ces oiseaux nous sommes tous res-
 iouys & receuons nouvelle force. Partât
 sans rien repliquer, car c'eust esté peine
 perdue, me ressouenant lors de ceux qui
 tiennent & enseignent que les ames des tres-
 passez retournas de purgatoire les vien-
 nent aussi aduertir de leur deuoir, ie pen-
 say que ce que font nos pures auégles
 Ameriquains en cest endroit, est encores
 plus supportable: car côme ie diray plus
 amplement parlant de leur Religion, cō-
 bien qu'ils confessent l'immortalité des
 ames, tāt y a neantmoins qu'ils n'en font
 pas la logez de croire qu'apres qu'elles
 sont separees des corps elles reuiennent
 ains seulement disent que ces oiseaux sont
 leurs messagers. Voila ce que i'auois à di-
 re touchant les oiseaux de l'Amerique.
 Il y a toutes fois encores des chauues-
 fouris en ce pays là presque aussi gran-
 des que nos Choucas, lesquelles entras la
 nuit dans les maisons si elles trouuent quel-
 cun qui dorme les pieds descouverts s'a-
 dressans toujours principalement au gros
 orteil elles ne faudrōnt point de luy suc-
 cer le sang, & d'ē tirer quelques fois plus

*Amerique
 qu'au plus
 aduisee
 que ceux
 qui croyēt
 les ames
 leur appa-
 roir apres
 la mort
 des corps.*

Cocoirale

*Grandes
 chauuesfour
 ris sucant
 le sang des
 orteils de
 ceux qui
 dorment.*

d'un pot sans qu'il en sente rien: tellemēt
 que quand on se refucille le matin on est
 tout esbahi de voir le liēt de cotō & la pla
 ce toute sanglante: dequoy cependant les
 Sauvages s'aperceuās, soit que cela aduiē
 ne a vn de leur natiō ou a vn estrāger, ils
 ne s'en fōt que rire. Et de fait, moy mesme
 ayāt estē quelques fois ainsi surprins, ou-
 tre la moquerie que i'en receuois, encore
 y auoit il (quoy que la douleur ne fut pas
 autremēt grāde) que ceste extremité ten-
 dre au bout du gros orteil estāt offencee,
 ie ne me pouuois chauffer de 2. ou 3. iours
 sinōa grand peine. Ceux de l'Isle de *Cuma*
na, qui est enuīrō 13. degrez au deçā de l'E
 quinoctial, sont pareillemēt molestez de *Hist. gen*
 ces grandes & meschātes Chauueffouris. *des Ind.*
 Auquel propos celuy qui a escrit l'histoi *liu. 2. ch.*
 re generale des Indes recite vne plaisante *80.*
 histoire. Il y auoit dit il à S. Foy de Ciri-
 bici vn seruiteur de moyne qui auoit la
 pleuresie, duquel n'ayāt peu trouuer la vei-
 ne pour le seigner, & estāt laissé pour mort
 il aduint de nuit qu'une Chauueffouris le
 mordit pres du talō quelle trouua descou-
 uert, dont elle tira tant de sang que non *Plaisante*
 seulement elle s'en saoula, mais aussi haif *histoire*
 fant la veine ouuerte, il en saillit autāt de *d'une Chan*
 sang qu'il estoit besoin pour remettre le *ueffouris.*
 patient en santé: qui fut vn plaisant & gra-
 cieux Chirurgien pour le malade.

1766
Abeilles de
la terre du
Bresil.

Yra
miel &
yetic
cire noire.

Nul usage
de torches
ni de han-
delles entre
les Sauua-
ges.

pour un

guyllier

arauers
Papillons
rongeurs le
soir & la
viande
cuite.

Quant aux Abeilles de l'Amérique, n'estans pas semblables à celles de par deça, ains ressemblans mieux les petites mouches noires que nous auons en Esté, principalement au temps des raisins, elles font leur miel & leur cire par les bois dans des creux d'arbres. Et ainsi les Sauvages qui scauēt bien amasser l'vn & l'autre, & qui encores meslez ensemble appellent cela *Yra-yetic*, car *yra* est le miel & *yetic* la cire, apres qu'ils les ont separez, ils mangent le miel ainsi que nous faisons; & quant à la cire, laquelle est presque aussi noire que poix ils la serrēt en rouleaux gros comme le bras. Non pas toutesfois, qu'ils en facent ni torche ni chandelle, car n'ysans point la nuit d'autre lumiere que de certains bois qui rend la flamme fort claire, ils se seruent principalement de ceste cire à estouper les grosses cannes de bois ou ils tiennent leurs plumasseries, afin de les conseruer contre vne certaine espece de papillons lesquels autrement les gasteroyent.

Et afin de descrire aussi ces bestioles, lesquelles sont appellees par les Sauvages *Aravers*, n'estans pas plus grosses que nos Grillets, & sortans ainsi la nuit en troupes aupres du feu, si elles y trouuent quelque chose, elles ne faudront point de le ronger. Mais principalement outre

outre qu'elles se iettoient de telle façon sur les collets & fouliers de marroquins que mangeans tout le dessus, ceux qui en auoyent, à leur leué les trouuoient tous blancs & effleurez, encores y auoit il cela que si nous laissiôs le soir quelques Poules ou autres volailles cuites mal serrees, ces *Arauers* les rongeurs iusques aux os, nous nous pouuions bien attendre de trouuer le lendemain des Anatomies.

Les Sauvages sont aussi persecutez en leurs personnes d'une autre petite vermine que'ils nomment *Ton*: laquelle se trouuant parmi la terre, & n'estât pas du cōmencemēt si grosse qu'une petite puce, se fichant neantmoins, nommément sous les ongles des piedz & des mains, ou tout soudain ainsi qu'un ciron elle y engendre une demâiaison, si on n'est bien soigneux de la tirer, dans peu de temps se fourrant toujours plus auât elle deuiendra aussi grosse qu'un petit pois & ne la pourra on arracher qu'avec grand douleur. Et ne se sentent pas seulement les Sauvages qui vont tout nuds & tout deschaux atteints & molestez de cela, mais aussi nous autres François, quelques bien vestus & chaussez que nous fussions auions tant d'affaire à nous en garder, que pour ma part quelque soigneux que ie fusse d'y re

*Ton**vermine**dangereuse**se fourrant**sous les**ongles.**appuyé sur le nez**supplémentaire**sur le nez**supplémentaire*

garder souuēt, on m'ē a tiré plus de vingt pour vn iour. Brief i'ay veu personnages pareilleux de lestirer, estre tellement endomagez de ces tignes-puces, que nō seulement ils en auoyent les mains, pieds, & orteils gastez, mais mesmes sous les aisselles, & autres parties tendres, ils estoient tous couuerts de petites bossettes cōme verrures prouenantes de cela. Aussi ie croy pour certain, que c'est ceste petite bestiole que l'historien des Indes occidentales appelle *Nigua*, laquelle aussi cōme il dit se trouue en l'Isle Espagnolle, car voicā ce qu'il en a escrit. La *Nigua* est comme vne petite puce qui saute: elle aime fort la poudre: elle ne mort point sinon es pieds ou elle se fourre entre la peau & la chair, & aussi tost elle iette des lētilles en plus grande quantité qu'on n'estimeroit, attendu sa petitesse: lesquelles en engendrent d'autres, & si on les y laisse sans y mettre ordre, elles multiplient tant qu'on ne les en peut chasser ni remedier qu'aucc le feu ou le fer: mais si on les oste de bonne heure, elles font peu de mal. Aucuns Espagnols en ont perdu les doigts des pieds, autres les pieds entiers.

Or pour y remedier nos Ameriquains se frottēt tant les bouts des orteils, qu'au tres endroits ou elles se veulent nicher sur eux, d'vne huile rougeastre & espesse faite

li. i. ch.
30.

Les Indes occidentales

indisparate

faite d'un fruit qu'ils nomment *Courog*, le
 quel est presque cōme vne chataigne en
 l'escorce: ce qu'aussi nous faisons estans
 par delà. Outre plus cest onguēt est si son
 uerain pour guerir les playes, cassures &
 autres douleurs qui suruiennēt au corps
 humain, que nos Sauvages cognoissās sa
 vertu, le tiennēt aussi precieus qu'on fait
 quelque part la sainte huile. Et de fait le
 barbier du Nauire, ou nous repassāmes
 en France, l'ayāt experimētēe en plusieurs
 sortes en rapporta 10. ou 12. grands pots
 plains: & autant de graisse humaine qu'il
 auoit recueillit quand les Sauvages cui-
 soyent & rostifloyēt leurs prisonniers de
 guerre à la facon que ie diray en son lieu.

Danantage l'air de ceste terre du Bre-
 sil produit encores vne sorte de petits
 mouchillons, que les habitans nomment *Yetin*,
 lesquels piquent si viuement, voire
 a trauers des legers habillemens, qu'on
 diroit que ce sōt pointes d'esguilles. Par
 tant vous pouuez penser quel passetemps
 c'est, de voir nos Sauvages tous nuds en
 estre poursiuis: car claquans lors des
 mains sur leurs fesses, cuisses, espaules, &
 surtout leurs corps, vous diriez que ce
 sont chartiers avec leurs fouets. L'adiou-
 steray encores qu'en remuant la terre &
 dessous les pierres en nostre terre du Bre-
 sil on trouue des Scorpions, lesquels cō-

Courog
 fruit pro-
 pre a faire
 huile ser-
 uant de
 remede
 aux Sau-
 uages.

La sainte
 huile des
 Sauvages.

Yetin mouge.

Yetin
 mouchillon
 piquant
 viuement.

*plan de la terre
 de la terre*

*Scorpions
de l'Amé-
rique fort
venimeux*

bien qu'ils soyent beaucoup plus petits que ceux qu'on voit en Prouence, neantmoins pour cela ne laissent pas, comme ie l'ay expérimenté, d'auoir leurs pointures venimeuses & mortelles.

*Scorpions
atmanis les
choses net-
tes.*

Comme ainsi soit doncques que cest animal cherche les choses nettes, aduint qu'un iour apres que i'eu fait blanchir mon liect de coton, l'ayant repédu en l'air à la façon des Sauvages, il y eut vn Scorpion lequel s'estant caché dans le replis ainsi que ie me voulus coucher (sans que ie le visse) me piqua au grand doigt de la main gauche, laquelle fut si soudainement enflée, que si en diligence ie n'eusse eu recours à l'un de nos Apothicaires, lequel en ayant de morts dâs vne phiole avec de l'huile m'en appliqua vn sur le doigt, il n'y a point de doute que le venin ne se fust soudain espanché par tout le corps. Et de fait nonobstant ce remede, la contagion fut si grande que ie fus l'espace de vingtquatre heures en telle destresse, que de la vehemence de la douleur que ie sentoie ie ne me pouuois contenir. Les Sauvages aussi estans piquez de ces Scorpions s'ils les peuuent prendre, vsent de la mesme recepte, assauoir, de les tuer & escacher sur la partie offencee. Au reste cōme i'ay dit quelquepart, tout ainsi qu'ils sont fort vindicatifs, voire forcenez contre toutes

*Remede
contre la
piqueure
du Scor-
pion.*

*Sauvages
fort vindi-
catifs.*

toutes choses qui leur nuisent, mesmes s'ils s'ahurtent du pied contre vne pierre ainsi que Chiens enragez ils la mordront à belles dents, aussi recherchās autant que il leur est possible les bestes qui les endō magent, ils en despeuplent leur pays tant qu'ils peuuent.

CHAP. XII.

D'aucuns poissons plus cōmuns entre les Sauvages de l'Amérique: & de leur maniere de pescher.



FIN d'obuier aux redites, lesquelles i'euite tant que ie puis, renuoyant les lecteurs tant es troisieme, cinquieme & septieme chapitres de ceste histoire, qu'és autres endroits ou i'ay ia fait mētion des Baleines, Monstres marins, poissons volans, & autres, ie choisiray principalemēt en ce chapitre les plus frequēs entre nos Ameriquains desquels neantmoins il n'a point encore esté parlé.

Premierement, afin de commencer par le genre, les Sauvages appellent tous poissons *Pira*: mais quant aux especes ils ont de deux sortes de Mulets qu'ils nommēt *Kurema* & *Parati* lesquels (& encore plus le dernier que le premier) soit que vous

Pira
poissons.

Kurema
Parati
Mulets ex
cellens.

les faciez rostir ou bouillir, sont excellens bons à manger. Et parce, ainsi qu'on a veu par experience depuis quelques années tant en Loire qu'autres riuieres de France ou les Mulets sont remôtez de la mer, que ces poissons vont coustumierement par troupes, les Sauvages les voyas ainsi par grosses nuées bouillōner dans la mer, tirās soudain à trauers rencōtrent si bien que presque à toutes les fois ils en embrochent plusieurs de leurs grandes fleches, lesquels ainsi dardez ne pouuans aller en fond, ils vont querir à nage. D'auantage d'autat que la chair de ce poisson sur tous autres est fort friable quād ils en prennent grande quantité, apres qu'ils les ont fait seicher sur le Boucan, ils les esmient & en font de la farine qui est fort bonne.

*Facon des
Sauuages
de flecher
les Mulets*

*Camourou
pouy ouaf
sou grand
poisson.*

Kamourou pouy ouassou est vn bien grand poisson car aussi *ouassou* en langue Bresilienne veut dire grand ou gros selon l'accent qu'on luy donne duquel nos *Tououpinambaoules* font ordinairement mention quand ils chantent disant ainsi: *Pira-ouassou à oueh Kamourou pouy ouassou a oueh* &c. & est fort bon à manger.

*Ouara
Acara-ouaf
sou
poissons de
licars.*

Deux autres qu'ils nomment *Ouara* & *Acara-ouassou* presque de mesme grādeur que le precedent mais meilleurs: voire diray que l'*Ouara* n'est pas moins delicat que nostre *Truite*.

Acara-

Acarapep poisson plat qui iette vne graisse iaune en cuisant laquelle luy sert de sausse: & en est la chair merueilleusement bonne. *Acarā pep poisson plat*

Acara-bouten poisson visqueux de couleur tannée, ou rougeastre, qui est de moindre sorte que les susdits, & n'a pas le goust fort agreable au palais. *Acara bouten poisson rougeastre.*

Vn autre qu'ils appellent *Pira-yochi*, *Pira* qui est long comme vne Anguille, & n'est pas bon: aussi *yochi*, en leur langage veut dire cela. *yochi. poisson long*

Touchant les Rayes qui se peschent tant en la riuere de Genevre qu'és mers d'environ, elles ne sont pas seulement plus larges que celles qu'on voit en Normandie, Bretagne & autres endroits de par deça, mais outre cela, elles ont deux cornes assez longues, cinq ou six fendasses sous le vêtre, qu'on diroit estre artificielles, la queuë longue & desliée, voire qui pis est si dangereuse & venimeuse, que comme ie vis vne fois par expérience, si tost qu'vne que nous auions prise & tirée dans vne Barque, eut picqué la iambe d'vn de nostre compagnie, l'endroit deuint tout soudain rouge & enflé. Voila sommairement & de rechef touchât aucuns poissons de mer de l'Amériq. desquels au surplus la multitude est innombrable.

Au reste les riuieres d'eau douce de ce

pays là estans aussi remplies d'une infinité de moyens & petits poissons, lesquels en general les Sauvages nomment *Piramiri* & *miri* & *Acara-miri* (car *miri* en leur patois veut dire petit) i'en descriroy seulement encores deux merueilleusement difformes.

Tamou-ata Le premier que les Sauvages appellent *Tamou-ata*, est communément long de demi pied, a la teste fort grosse, voire monstrueuse au pris du reste, deux *barbillôs* sous la gorge, les dets plus aigues que celles d'un brochet, les *arestes* piquantes, & tout le corps armé d'escailles si bié à l'espreuve, que comme i'ay dit ailleurs du *Tatou* beste terrestre, ie ne croy pas qu'un coup d'espee luy fit rien: la chair en est fort tendre bonne & sauoureuse.

Panapana L'autre poisson que les Sauvages nomment *Panapana*, est de moyenne grandeur: mais quant a sa forme, ayant le corps queuë & peau semblable & ainsi aspre que celle d'un *Requien* de mer, il a au reste vne teste plate si biarre, & si estrange-ment faite, que quand il est hors de l'eau, se diuisant & separant en deux il semble qu'on luy ait fendue, & n'est pas possible de voir teste de poisson plus hideuse.

Quant à la façon de pescher des Sauvages, faut noter en premier lieu sur ce que i'ay desia dit, qu'ils prennent les mullets à

lets à coups de fleſches (ce qui ſe doit auſſi entendre de toutes autres eſpeces de poiſſons qu'ils peuuent choiſir dans l'eau) que non ſeulement les hommes & les femmes de l'Amérique, comme chiens barbets afin d'aller querir leur gibier & leur peſche dans l'eau, ſcauent tous nager, mais qu'auiſſi les petits enfans dès qu'ils commencent à cheminer ſe mettans dans les riuieres, & ſur le bord de la mer, grenouillēt deſia dedās cōme petits Canars. Pour exemple dequoy ie reciteray briuement qu'ainſi qu'vn dimanche matin en nous pourmenant ſur vne plate forme de nōſtre fort nous viſmes renuerſer en mer vne barque d'eſcorce, dans laquelle il y auoit plus de trente perſonnes Sauuages grands & petits qui nous venoyent voir: comme en grande diligence avec vn de nos bateaux pour les penſer ſecourir, nous fuſmes auſſi toſt vers eux, les ayans tous trouuez nageans & rians ſur l'eau, il y en eut vn qui nous dit: & ou allez vous ainſi a ſi grand haſte vous autres *Mair*? (ainſi appellent ils les François) Nous venons pour vous ſauuer & retirer de l'eau, diſmes nous. Vrayement dit il nous vous en ſcauons bon gré: mais au reſte auez vous opinion que nous nous puiſſions noyer? Pluſtoſt ſans aborder terre demeurerions nous huit iours ſur

*willbraut**Hommes
femmes &
enfans
Ameri-
quains b̄s
nageurs.**propagation**Ambric riuieres*

l'eau de ceste façon: tellement que nous
 craignons beaucoup plus que quelque
 grand poisson ne nous traîne en fond,
 que d'enfoncer de nous mesmes. Partant
 les autres qui tous nageoyent aussi aisé-
 ment que poissons, estas aduertis par leur
 compaignon de la cause de nostre venue si
 soudaine vers eux, en s'en moquant s'en
 priindrent si fort à rire, que comme vne
 troupe de Marsouins nous les voyons &
 entendions souffler & ronfler sur l'eau. Et
 de fait, combien que nous fussions enco-
 res à plus d'un quart de lieuë de nostre
 Fort, si n'y en eut-il q̄ quatre ou cinq qui
 se voulussent mettre dans nostre bateau,
 & encores plus pour causer avec no^s que
 de crainte qu'ils eussent. T'observay que
 non seulement les autres, quelques fois
 en nous deuançans nageoyent tant roide
 & si bellement qu'ils vouloyët, mais aussi
 se reposoyent sur l'eau quand bon leur
 sembloit. Et quant à leur Barque d'escor-
 se, quelques liëts de coton & viures qui
 estoient dedans lesquels ils nous appor-
 toient qui furent perdus, ils ne s'en sou-
 cioient certes non plus que vous feriez
 d'auoir perdu vne pomme: car disoyent
 ils n'en y a-il pas d'autres au pays?
 Au surplus ie ne veux pas aussi ob-
 mettre sur ceste matiere de la pescherie
 des Sauuages, auoir ouï dire à vn d'iceux:
 que

que comme avec d'autres il estoit vne fois en temps de calme dans vne de leurs Barques d'escoise assez auant en mer, il y eut vn gros poisson lequel la prenant par le bord avec la patte, à son aduis, ou la vouloit renuerter ou se jeter dedans. Ce que voyant, disoit-il, ie luy coupay soudainement la main avec vne Serpe, laquelle main estant tombee & demeuree dedans nostre Barque, non seulement nous vistes qu'elle auoit cinq doigts, comme celle d'vn homme, mais aussi de la douleur que ce poisson sentit, monstroit hors de l'eau vne teste qui auoit semblablement forme humaine, il ietta vn petit cri. Sur lequel recit assez estrange de cest Ameriquain ie laisseray à philosopher au lecteur si suyuant la commune opinion qu'il y a dans la mer de toutes les especes d'animaux qui se voyent en terre, & notamment qu'aucuns ont escrit des Tritons & des Serpentes: assauoir si s'en estoit point vn ou vne, ou bien vn Marmot ou Singe marin auquel ce Sauvage affermoit auoir coupé la main. Toutesfois sans condamner ce qui pourroit estre de telles choses ie diray que tât durât l'espace de 9. mois que i'ay esté en pleine mer sans mettre pied en terre qu'vne fois, qu'en toutes les navigatiōs q' i'ay souuēt faites sur les riuages ie n'ay riē aperceü de cela,

Recit d'un
Sauuage
à l'auteur
touchant
Un poisson
ayât mains
& teste de
forme hu-
maine.

Un poisson
ayât mains
& teste de
forme hu-
maine.

Un poisson
ayât mains
& teste de
forme hu-
maine.

Un poisson
ayât mains
& teste de
forme hu-
maine.

ni veu poisson qui approchast si fort de la semblance humaine.

Pour doncques continuer à parler de la pescherie de nos *Tououpinambaoults*, outre ceste premiere façon de flescher les poissons dont i'ay fait mention, encores à leur ancienne mode vont ils coustumieremēt sur l'eau douce ou salee, dessus certains radeaux, & composez seulement de cinq ou six pieces de bois rond plus grosses que le bras liées ensemble, qu'ils appellent *Piperis*, sur lesquels ils sont assis les cuiffes & les iambes eslēdues & peschēt ainsi (aussi biē que du bord de l'eau) avec certaines espines qu'ils aecommodent en façon d'hameçon: & mēme quād ils nous voyoyēt pescher avec des haims

Piperis
Radeaux
sur lesquels
les Sauvages
peschēt

Puiffaouassou
rets a pescher.

Hameçons
trouuez
fort propre
par les Sauvages
& l'herbe de
quoy ils
font leurs
lignes a
pescher.

ou rets (qu'eux appellent *Puiffaouassou*) ou ils nous scauoyēt bien aider, ou pescher fort bien tous seuls avec icelles si on leur en bailloit. Mais sur tout nos Sauvages depuis que les François trafiquēt par dela, trouuans fort propres les hameçons qu'ils leur portent pour faire ce mestier de pescherie, faisās leurs lignes d'une certaine herbe qu'ils appellēt *Toucon* laquelle se tille cōme chāure, & est beaucoup plus forte, louent grandement ceux qui leur en ont baillé premierement l'inuention.

Aussi comme i'ay dit ailleurs, sont biē apprins les petits garçons de ce pays là, à dire

à dire aux estangers qui vont par delà. *Facon de parler des peuz garcons Sauvages.*
 De *agatorem amabe pinda*, c'est à dire, tu es bon: donne moy des haims: car *agatorem* en leur langage veut dire bon: *amabe* donne moy: & *pinda* est vn hain. Que si on ne leur en baille, la canaille tournant subitement la teste de despit, ne faudra pas de dire *de-ongai-pa-aiouca*, c'est à dire: tu ne vaux rien, il te faut tuer.

Sur lequel propos ie diray que si on veut estre coulin, comme nous parlons communément, tant des grands que des peris, qu'il ne leur faut rien refuser. Vray est qu'ils ne sont point ingrats: car principalement les vieillards se resouuenans du don qu'ils auront receu de vous, voire mesme lors que vous n'y penserez pas, en le recognoissant vous donneront quelques choses en recompense. Mais quoy qu'il en soit i'ay obserué entr'eux que comme ils aimēt les hommes gais, ioyeux, & liberaux, par le contraire ils haïssent fort les taciturnes, chiches, & melancoliques. *Les Ameriquains aiment les hommes mesoyeux, & liberaux, haïssent ceux d'humours contraires.*
 Partāt que les limes sourdes, songecreux, taquins, & ceux qui comme on dit, mangent leur pain en leur sac, ne facent pas estat d'estre les bien-venus parmi nos *Toupepinambaoulis*: car de leur naturel ils restent telle maniere de gens.

*Des Arbres, Herbes, & Fruits exquis
que produit la terre du Bresil.*



Y A N T discoursi ci dessus
des animaux a quatre pieds,
ensemble des Oyseaux, Pois-
sons, Reptiles, & choses
ayans vie, mouuement & sen-
timent, qui se voyent en l'Amerique: a-
uant encores que parler de la Religion,
Guerre, Police, & autres manieres de
faire qui reste à dire de nos Sauvages, ie
poursuyuray à descrire les Arbres, Her-
bes, Plantes, Fruits & en somme ce qu'on
dit communément auoir ame vegetatiue
qui se trouuent aussi en ce pays là.

Premierement entre les arbres les plus
celebrez & cogneus maintenant entre
nous, le bois de Bresil (duquel ceste terre
a prins son nom a nostre esgard) à cause
de la teinture qu'on en fait, est des plus
estimez. Cest arbre d'ocques, que les Sau-
uages appellent *Araboutan*, croist com-
munément aussi haut & branchu que les
Chesnes qui sont es forests de ce pays: &
s'en trouue qui ont le tronc si gros, que
trois hommes ne scauroyent embrasser
vn seul pied. Quant à la fueille, elle est
comme le buys: toutesfois de couleur ri-
rant

Araboutan
bois de
bresil & la
façon de
l'arbre.

Fuyent

rant plus sur le vertgay, & ne porte aucun fruit.

Mais touchant la maniere d'en charger les Nauires, dequoy ie veux faire mention en ce lieu, notez que tant à cause de la durezza, & par consequent de la difficulté qu'il y a de couper ce bois, que parce que n'y ayant chevaux, asnes, ni autres bestes pour porter, charrier, ou traifner les fardeaux en ce pays la, il faut necessairement que ce soyent les hommes qui font ce mestier: n'estoit que les estrangers qui voyagent par dela, sont aidez des Sauuages, ils ne scauroyent charger vn moyē Nauire en vn an. Les Sauuages doncques moyennant quelques robes de frizes, chemises de toiles, chapeaux, cousteaux, & autres marchandises qu'on leur baille, non seulement (auec les coignes, coings de fer, & autres ferremens que les François & autres de par deça leur donnent) coupent, scient, fendent, mettent par quartiers, & arrōdissent ce bois de Bresil, mais aussi le portent sur leurs espaules toutes nues, voire le plus souuent, d'une ou de deux lieuës loin, par des montagnes & lieux assez fascheux iusques sur le bord de la mer pres des vaisseaux qui sont à l'acrer, ou les Mariniers le reçouyēt. Ie di expressément q̄ les Sauuages, despuis que les François & Portugais frequentēt en leur pays

Nuls chevaux ni autres animaux pour charrier en l'Americq.

Se casibgenues

Sauuages coupans & portans le bois de Bresil sur leurs espaules pour charger les Nauires.

*Facon en
certaine des
Améri-
quains d'a-
batre vn
arbre soit
mettre le
feu au pied*

coupent leur bois de Bresil: car au parauant
ainli que i'ay entendu des vieillards, ils
n'auoyent presque autre industrie pour
abbatre vn arbre, sinon que de mettre le
feu au pied. Et parce aussi qu'il y a des per-
sonnages pardeca, qui pensent que les bu-
ches rondes, qu'on voit ordinairement
chez les marchans, soit la grosseur des ar-
bres: pour môstrer que tels s'abusent, ou-
tre que i'ay ia dit qu'il s'en trouue de fort
gros, i'ay encores adiousté que les Sauua-
ges, tai afin qu'il leur soit plus aisé à por-
ter qu'aisé à manier dans le Nauire, l'ar-
rondissent & accoustrent de ceste facon.
Aufurplus, parce que durât le temps que
nous auons esté en ce pays là, nous auons
fait de beaux feux de ce bois de Bresil:
i'ay obserué que n'estant point humide
comme les autres arbres, ains comme na-
turellement sec, qu'il ne fait que biē peu,
& presque point du tout de fumee en
bruslant. Je diray d'auantage, qu'ainli
qu'vn iour vn de nostre cōpagnie se vou-
lant mesler de blāchir nos chemises, sans
se douter de rien, mit des cendres de Bre-
sil dans la lessiue, qu'au lieu de les faire
blanches, il les fit si rouges, que quoy
qu'on les secust lauer puis apres il n'y
eut ordre de leur faire perdre ceste cou-
leur: de facon qu'il nous les fallut ainsi
vestir & vser.

*Feu de bois
de Bresil
presque
sans fumee*

*Cendre de
Bresil rei-
gnāt en rou-
ge trompe
celuy qui
en pensoit
blanchir du
linge.*

Au reste

Au reste, parce que nos *Tououpinambaouls* sont fort esbahis de voir prendre tant de peine aux François, & autres de lointains pays, d'aller querir leur *Araboutan*, c'est à dire Bresil: il y eut vne fois vn vieillard d'entr'eux qui sur cela me fit telle demande. Que veut dire que vous autres *Mair & Peros* (c'est à dire François & Portugais) veniez querir de si loin du bois pour vous chauffer? n'en y a il point en vostre pays? A quoy luy ayant respondu qu'ouy & en grande quantité, mais non pas de telle sorte que les leurs, ni mesmes du bois de Bresil, lequel les nostres n'emmenoyent pas pour brusler comme il pensoit, ains comme eux mesmes en vsoyent pour rougir leurs cordons de Cotons, plumes & autres choses) pour faire de la teinture, il me repliqua soudain. Voire mais vous en faut il tant? Ouy luy di-je car (en luy faisant trouuer bon) y ayant tel marchand en nostre pays qui a plus de frises & de draps rouges: voire mesmes m'accommodant à luy par ler de choses qui luy fussent cogneues de cousteaux ciseaux, miroiers, & autres marchandises que vous n'en auez iamais veu par deca, il achetera luy seul tout le bois de Bresil, dont plusieurs Nauires s'en retournent chargez de ton pays. Ha ha! dit mon Sauvage, tu me contes mer-

*Colloquede
l'auteur &
d'vnd'auua
ge mon-
strâ qu'ils
ne font
nullement
lourdoux.*

ueilles . Puis ayant bien retenu ce que ie luy venois de dire , m'interroguant plus auant dit . Mais cest homme tant riche dont tu me parles, ne meurt il point ? Si fait, si fait luy di ie, aufsi bien que les autres. Surquoy (comme ils sont grands discoureuers, & poursuyuēt fort bien vn propos iusques au bout) il me demanda de rechef: & quand doncques il est mort, à qui est tout le bien qu'il laisse ? A ses enfans s'il en a, & au defaut d'iceux à ses freres, seurs, ou plus prochains parens. Vrayement, me dit lors mon vieillard (nullement lourdaut) à ceste heure cognois ie que vous autres *Mair*, c'est à dire François, estes de grands fols: car vous faut il tant traouailler à passer la mer sur laquelle (comme vous nous dites estans arriuez par deça) vous endurez tant de maux, pour amasser des richesses ou à vos enfans, ou à ceux qui suruiuent apres vous ? La terre qui vous a nourris, n'est elle pas aufsi suffisate pour les nourrir ? Nous auons (adiousta il) des parēs, & des enfans, lesquels, comme tu vois, nous aimons & cheriflons: mais parce que nous nous assurens qu'apres nostre mort, la terre qui nous a nourris les nourrira, sans nous en foucier autrement, nous nous reposons sur cela. Voila sommairement & au vray le discours que i'ay entendu

*Sentence
notable &
plus que
Philosofa
le d'vn Sau
uage Ame
riquin.*

tendu de la bouche d'un pauvre Sauvage
 Amériquin. Partant outre que ceste na- Ameri-
quains se
maquans
de ceux qui
hazardent
leurs vies
pour s'enri-
cher attri-
buent plus
à la fertili-
té de la
terre que
ne faisons
à la prouvi-
dence de
Dieu.
 tion, que nous estimons tant barbare, se
 moque de bonne grace de ceux qui au dâ- Améri-
quains se
maquans
de ceux qui
hazardent
leurs vies
pour s'enri-
cher attri-
buent plus
à la fertili-
té de la
terre que
ne faisons
à la prouvi-
dence de
Dieu.
 ger de leur vie passent la mer pour aller
 querir du bois de Bresil afin des'enrichir, Améri-
quains se
maquans
de ceux qui
hazardent
leurs vies
pour s'enri-
cher attri-
buent plus
à la fertili-
té de la
terre que
ne faisons
à la prouvi-
dence de
Dieu.
 encores qlque aveugle qu'elle soit attri- Améri-
quains se
maquans
de ceux qui
hazardent
leurs vies
pour s'enri-
cher attri-
buent plus
à la fertili-
té de la
terre que
ne faisons
à la prouvi-
dence de
Dieu.
 buant plus à nature & a la fertilité de la
 terre que nous ne faisons à la puissance &
 prouidence de Dieu, se leuera elle en in- Améri-
quains se
maquans
de ceux qui
hazardent
leurs vies
pour s'enri-
cher attri-
buent plus
à la fertili-
té de la
terre que
ne faisons
à la prouvi-
dence de
Dieu.
 gement contre les rapineurs, portans le
 titre de chrestiens, dôt la terre de par deçà Améri-
quains se
maquans
de ceux qui
hazardent
leurs vies
pour s'enri-
cher attri-
buent plus
à la fertili-
té de la
terre que
ne faisons
à la prouvi-
dence de
Dieu.
 est aussi réplie, que leur pays en est vuide
 quant a ses naturels habitans. Et pleust à
 Dieu, s'uyuât ce que i'ay dit que nos Tou- Améri-
quains se
maquans
de ceux qui
hazardent
leurs vies
pour s'enri-
cher attri-
buent plus
à la fertili-
té de la
terre que
ne faisons
à la prouvi-
dence de
Dieu.
 oupinambouls haissent mortellement les
 auaricieux, qu'afin qu'ils seruissēt desia de
 Demons & de furies pour tourmēter nos
 gouffres insatiables (qui n'ayās iamais af-
 fez de biens, ne font ici que succer le sang
 des autres) ils fussent tous cōfinez parmi
 eux. Il falloit qu'a nostre grande honte,
 & pour iustificier nos Sauvages du peu de
 soin qu'ils ont des choses de ce mōde ie fis
 se ceste digressiō en leur faueur. Aquoy ce
 me sēble, encor biē a propos, ie pourray Hist. ge.
des Ind.
li. 4. ch.
108
 adiouster ce que l'historiē des Indes a es-
 crit d'une certaine natiō de Sauvages du
 Peru. Carcōmeil dit voyās ducōmēcomēt
 les Espagnols roder en ce pays là: ne les
 voulās receuoir (tant parce qu'ils estoyēt

Reproche
des d'auia
ges aux va
gabonds

barbus, que les voyâs ainsi si bragards & mignons ils craignoient qu'ils ne les corrompissent & changeassent leurs anciennes coustumes) les appeloient escume de la mer, gens sans peres, hommes sans repos qui ne se peuuent arrester en aucun lieu pour cultiuer la terre afin d'auoir à manger.

Quatre ou
cinq sortes
de Pal
miers en
l'Amériq

Tri arbre
à fruit

Poursuyuant doneques à parler des arbres de ceste terre d'Amérique, il s'y trouue de quatre ou cinq sortes de Palmiers, dont entre les plus communs sont vn nommé par les Sauuages *Gerain*, & vn autre *Yri*: mais comme ni aux vns ni aux autres ie n'ay iamais veu de Dattes, aussi croy ie qu'ils n'en produisent point. Bié est vray que l'*Yri* porte vn fruit rōd comme petites prunes ferrees & arrangees ensemble, ainsi que vous diriez vn bien gros raisin: tellement que c'est tant qu'vn hōme peut leuer d'vne main: mais il n'y a que le noyau, qui n'est pas plus gros que celui d'vne cerize, qui en soit bon. D'auantage il y a aussi vn tendron blanc entre les fueilles de la cime des ieunes Palmiers, lequel nous coupions pour manger: & disoit le sieur du Pont, qui estoit suict aux hemorrōides que cela y estoit bon: dequoy ie me rapporte aux Medecins.

Leur s'uar
à la cime

Tendrons
à la cime
des ieunes
Palmiers
bons contre
es hemor
roides.

Vn autre arbre que les Sauuages appe
lent

songne en meuble de bois, ont la mesme veine. Semblablement il s'en trouue aucuns qui ont les fueilles plus espesses que vn teston: d'autres les ayans larges de pied & demi: & de plusieurs autres especes qui seroyent longues a reciter par le menu.

Bois de
senteur de
Roses.

*fabri lignum
chuyt hys
d'alabum
francus
sparsus*

Aouai
arbre puat
& son fruit
venimeux.

Mais sut tout ie diray qu'il y a vn arbre en ce pays là, lequel avec la beauté s'est si merueilleusement bon, que quand les menuisiers le chapotoyent ou rabotoyent si nous en prenions des coupeaux ou des buchilles en la main, nous auions la vraye senteur d'une franche rose. D'autre au contraire que les Sauvages appellent *Aouai* ou *ai* qui put & sent si fort les aulx, que si on le coupe, ou qu'on en mette au feu, on ne peut durer aupres. Ce dernier a presque les fueilles comme celles d'un pommier: mais au reste son fruit (lequel est aucunement de la forme d'une chasteigne d'eau) & encores plus le noyau qui est dedans, sont si venimeux, que qui en mangeroit il sentiroit soudain l'effet d'un vray poison. Toutes fois parce que cest celuy, dont i'ay dit ailleurs que nos Ameriquains font des sonnettes pour mettre a l'entour de leurs iambes ils l'ont en grande estime a cause de cela. Et faut noter en cest endroit, qu'encores (comme

(cōme nous verrons en ce chapitre) que ceste terre du Bresil produise beaucoup de bons & excellens fruits, neantmoins il s'y trouue plusieurs arbres qui portent fruits beaux a merueilles, lesquels toutesfois, ne sont pas bons à manger. Et nommément sur le riuage de la mer il y a force arbrisseaux qui portent leurs ressemblans presque a nos poires yurees, mais tresdangereux à manger. Aufi les Sauuages voyans les François, ou autres estrangers approcher de ces arbres pour cueillir le fruit, leur disant en leur langage *ypochi*, c'est à dire il n'est pas bon, les aduertissant de s'en donner garde.

Plusieurs
arbres en
l'Amériq.
portans
fruits dan-
gereux à
manger.

*arbrisseaux
yurees*

Hiuouaé (comme ie l'ay ouy affermer à deux ieunes appoticairees qui auoyent passé la mer avec nous) ayant l'escorce de demi doigt d'espais, & assez plaisante à manger, principalement venant fraichement de dessus l'arbre, est vne espèce de *Gaiat*. Et de fait les Sauuages en vsent contre vne maladie qu'ils nomment *Pians*, laquelle, comme ie diray ailleurs, est aussi dangereuse qu'est la grosse verole par deça.

*Hiuou
raué
espece de
Gaiat dōt
les Sauua-
ges vsent
contre vne
maladie
nommee
Pians*

l'arbre de venerea

L'arbre que les Sauuages appelēt *Chone* est de moyenne grādeur, a les fucilles

Choyne

arbre por-
tant fruit
gros comme
la teste
d'un enfãt
duquel les
Sauuages
font leurs
maraca &
autres
vaisseaux.

approchantes de forme de celle d'un Lau-
rier, & ainsi vertes: & porte vn fruit gros
comme la teste d'un enfant, fait de la fa-
çon d'un œuf d'Austruche, lequel n'est
pas bon a manger. Neantmoins nos *Tou-
oupinambaults* en reseruans de tous en-
tiers en font leur instrument nommè *Ma-
raca* dont i'ay ia fait & feray encores men-
tion) comme ausi tant pour faire les tã-
ses ou ils boiuent, qu'autres vaisseaux ils
en creusent & fendent par le milieu.

*Saban-
caie*

arbre &
son fruit
fait en fa-
çon de go-
biel pro-
pre a faire
vases.

Continuant a parler des arbres, il s'en
trouue vn que les Sauuages nomment *Sa-
baucaie* portant son fruit plus gros que
les deux poingts, fait en façon d'un gob-
let, dans lequel il y a certains petits no-
yaux comme amendes, & presques de
mesmes goust. Le reste assauoir l'escorce
ou coquille de ce fruit, est fort propre à
faire vases, & pense que ce soit ce que
nous appelons noix d'indes, lesquelles
apres qu'elles sont tournees & appro-
pries de telle façon qu'on veut, on fait
coustumierement enchasser en argent par
deça. Aussi nous estans en ce pays par
dela vn nommè Pierre Bourdon, excel-
lent Tourneur, ayant fait plusieurs beaux
vases & autres vaisseaux, tant de ces
fruits de *Saboucaie* que d'autres bois de
couleur, il en fit present à Villegagnon
lequel les prisoit grandement: toutes-
fois

Pierre
Bourdon
excellens
tourneur
mal reuom.
pensè de
Villegag.

fois le pauvre homme en fut si mal recompensé par luy que (comme ie diray en son lieu) ce fut l'vn de ceux qu'il fist noyer & suffoquer en mer à cause de l'Euangile.

Il y a au surplus vn arbre en ce pays là lequel croist haut esleué comme les corniers, & porte son fruit nommé *Acaïon* *Acaïon*
fruit gros
comme vn
œuf bon &
plaisant à
manger. de la grosseur & figure d'vn œuf de poule. Ce fruit estant veü à maturité est plus iaune qu'vn coing, & au reste il est non seulement bon à manger, mais aussi *est bon à manger*
ayant vn ius vn peu aigret, & neant-
moins agreable à la bouche, quand on a
chaut, ceste liqueur refreschit fort plai-
samment: toutesfois estant assez malaisé
d'abatre de dessus ces grâds arbres: nous
n'en pouuions gueres auoir autrement
sinon que les Guenons montans dessus
pour en manger nous en faisoient tom-
ber en grande quantité.

Paco-aire est vn arbrisseau qui croist *Paco-
aire*
arbrisseau
tendre. communément de dix ou douze pieds de haut, & quât a sa tige, combien qu'il s'en trouue qui l'ont presque aussi grosse que la cuisse d'vn homme, tant y a qu'elle est si tendre qu'avec vne espee bien tran- *Pacos*
fruit très
craissant
par flo-
quets. chante d'vn seul coup vous en abattrez vn. Quant a son fruit que les Sauuages nomment *Paco*, il est de plus de demi pied

de long, de forme assez ressemblant à vn Coucombre, & ainsi iaine quand il est meur: toutesfois croissant vingt ou vingt cinq serrez tous ensemble en vne seule branche, nos Ameriquains les cueillans par gros floquets tant qu'ils peuuent leuer d'une main, les emportent ainsi en leurs maisons.

PACO

*fruit ayant
gout de fi-
gues.*

Touchant la bonté de ce fruit, quand il est venu à sa iuste maturité, & que la peau, laquelle se leue tout ainsi que d'une figue fresche, en est ostee, vn peu semblablement grumeleux qu'il est, vous diriez en le mangeant que c'est aussi vne figue: & de fait à cause de cela nous autres François nommions ces Pacos Figues. Vray est qu'ayant encores le goust plus doux & sauoureux que les meilleures Figues de Marseille qui se puissent trouuer, il doit estre tenu pour l'un des beaux & bons fruits de ceste terre du Bresil. Les histoires racontent bien que Caton retournant de Carthage, rapporta à Rome des Figues de merueilleuse grosseur, mais parce que les anciens n'ont fait aucune mention de celles dont ie parle, il est vray semblable que ce n'en estoient pas.

Au surplus les sucilles du *Paco-ave* sont

font de figures assez semblables à celles de *Lapathum aquaticum*, mais au reste estans de si excessiue grandeur, que chacune a communément environ six pieds de long, & plus de deux de large, ie ne croy pas qu'en l'Europe, Asie, ni Affrique: il se trouue de si grandes & si larges fucilles. Car quoy que i'aye ouy asseurer à Apoticaire auoir veu vne fucille de *Petasites* d'une aulne & vn quart de large, qui est à dire, ce simple estant tout rond, trois aulnes & trois quarts de circonference, encores n'est-ce pas approcher de celles de nostre *Pacouaire*. Il est vray que n'estans pas espesses à la proportion de leur grandeur, ains au contraire fort minces, & toutesfois se tenans tousiours toutes droites, quand le vent est vn peu impetueux (comme ce pays d'Amérique y est fort suiet) n'y ayant que la tige du milieu de la fucille qui puisse resister, tout le reste à l'entour se decoupe de telle façon, que les voyans vn peu de loin sur l'arbre vous iugeriez que ce seroyent plumes d'Austruches.

Quant aux arbres portans le contour lesquels croissent en moyenne hauteur, il y en a en abondance en ce ste terre du Bresil: la fleur vient en

*Fucilles de
Pacouaire
d'excessiue
longueur
& largeur*

exalta d'Am. clus

*hō rj. mediana
rospu*

*Arbres por-
tans Corom
& la façon
comment il
croist.*

petite clochette iaune comme celle des
corges ou citrouilles de par deça, mais
quand le fruit est formé non seulement il
a la figure approchante de la feine des
fosteaux de nos forests, mais aussi quand
il est meur, se fendant ainsi en quatre, le
coton que les Ameriquains appellent *Ame-
ni-ion*) en sort par touffeaux ou floquets,
gros cōme esteuf: lequel les femmes Sau-
uages sauent bien amasser & filler pour
faire des liets à la façõ que ie les despein-
dray ailleurs.

Dauantage combien (ainsi que i'ay en-
tendu) qu'anciennement il n'y eust ni O-
rangiers, ni Citronniers, en ceste terre
d'Amerique, tant y a neantmoins que sur
le riuage de la mer ou les Portugois ont
frequente, y en ayans planté & edifié, ils
n'y sont pas seulement grandement mul-
tipliez, mais ansfi ils portent Oranges
(que les Sauvages nomment *Morgonia*)
douces & grosses cōme les deux poings,
& des Citrons encores plus gros & en
plus grand nombre.

Touchant les Cannes de sucre, il en
croist grande quantité en ce pays la: tou-
tesfois nous autres François n'ayans pas
encores, quãd i'y estois, les gens propres
ni les choses necessaires pour en tirer le
sucre (comme ont les Portugais es lieux
qu'ils possèdent par delà) ainsi que i'ay
dit ci

façon glauque

Verte

Amen

ion

Conson.

Abondan-
ce de gros
ses Oran-
ges & ci-
trons en l'A-
merique.

Grande
quantité
de Cannes
de sucre
en la terre
du Bresil.

dit ci dessus au chapitre neuvieme sur le propos du bruage des Sauvages, nous les faisons seulement infuser pour faire de l'eau sucrée: ou bien qui vouloit en sucçoit & mangeoit la moelle. Sur lequel propos ie diray vne chose qui en fera possible esmerveiller plusieurs. C'est que contre la qualité du Sucre, laquelle comme chacun scait, est si douce que rien plus, nous auons neantmoins souuent expressément laissé enuieillir & moisir des Canes de Sucre, lesquelles laissant ainsi quelque temps tremper dans l'eau elle s'aigrissoit puis apres de telle façon qu'elle nous seruoit de vinaigre.

*Vinaigre
de Canes
de Sucre.*

Semblablement il y a des endroits par les bois ou il croist force Roseaux & Canes aussi grosses que la iambe d'un homme: mais bien (comme j'ay dit du Paco-*aire*) qu'elles soyent si tendres sur le pied: que d'un coup d'espee on en coupera aisément vne, si est-ce neantmoins qu'estas seiches elles sont si dures, que les Sauvages les fendans par quartiers & les accommodans en maniere de lancette ou de langue de serpent, en font le bout de leurs fleches dequoy ils arresteront vne beste Sauvage du premier coup.

*Gros Roseaux dont
les Sauvages font le
bout de
leurs fleches.*

Le Mastic y vient aussi par petis buissons: lequel avec vne infinité d'autres herbes & fleurs odoriferantes rend la terre

de tresbonne & souefue senteur.

Finalemēt parce qu'à l'endroit ou nous estions assaouir sous le Capricorne, bien qu'il y ait de grāds tonnerres, que les Sauvages nōment *Toupan*, pluyes vehemētes & de grands vents, tant y a que ni gelant, neigeant, ni gressant iamais, & par consequent les arbres n'y estans point assaillis ni gastez du froid & des orages (comme font les nostres par deçà) vous les verrez tousiours, nō seulemēt fas estre despouillez & desgarnis de leurs fueilles, mais ausi tout le lōg de l'ānee les forests sont ausi verdoyantes qu'est le Laurier en nostre France. Ausi puis que ie suis sur ce propos, quant au mois de Decēbre nous auōs ici nō seulemēt les plus petits iours mais ausi que trancissans de froid nous soufflōs en nos doigts, & auōs les glaçōs pendus au nez, c'est lors que nos Ameriquains, ayās les leurs plus lōgs, ont si grād chaud en leur pays que cōme mes compagnōs du voyage & moy auōs experimēté nous nous y baigniōs à Noel. Toutesfois cōme ceux qui entendent la Sphere peuuēt comprēdre, les iours n'estās iamais si longs ne si courts sous les Tropiques que nous les auons, en nostre climat, ceux qui y habitēt les ont non seulement plus esgaux, mais ausi (quoy que les anciens ayent autrement estimé les saisons y sont

*Terre du
Bresil e-
mence de
neige gelee
& gresse.*

*Arbres
tousiours
verdoyans
en l'Ame-
rique.*

*Plus longs
iours &
plus grādes
chaleurs
au mois de
Decembre
en l'Ame-
rique.*

*Saisons tē-
porees sous
les Tropi-
ques.*

y font beaucoup & sans comparaison plus temperées.. Cest ce que i'auois à dire sur le propos des arbres de la terre du Bresil.

Quant aux plantes & herbes dont ie veux aussi faire mention, ie commenceray par celles lesquelles à cause de leurs fruits & effets me semblent les plus excellentes. Premièrement la plante qui produit le fruit nommé par les Sauvages *Ananas* est de figure semblable aux *glai-euls*, & encores, ayant les fueilles vn peu courbees & canelees tout alentour, plus approachées de celles d'Aloes. Elle croist aussi non seulement emmoncelee comme vn grand Chardon, mais aussi son fruit, qui est de la grosseur d'vn moyen Melō, & de façon comme les Pomes de Pins, sans pendre ny pancher d'vn costé ni d'autre, viêt de la propre sorte de nos Artichaux.

Ces *Ananas* au surplus, estans venus à leur maturité, sont de couleur de iaune azuré, & ont vne telle odeur de framboise que non seulement allant par les bois on les sent de loin, mais aussi quant à leur goust fondans en la bouche, & estans naturellement si doux qu'il ny a confitures de ce pays qui les surpasse, ie tiês que cest le plus excellēt fruit de l'Amérique. Et de fait moy-mesme en

Blanc. selon moyt

Plantes
& fueilles
de l'*Ana-*
nas.

Ana-
nas

plus excel-
lent fruit
de l'Ame-
rique

ayant autres fois pressé tel, dont i'ay fait sortir près d'un verre de suc, ceste liqueur ne me sembloit pas moindre que la maluaisie. Cependant les femmes Sauvages nous en apportoyent de grands paniers, qu'elles nomment *Panacons*, avec de ces *Pacos* dont i'ay ia fait mention, & autres fruits lesquels nous auons d'elles pour vn peigne ou pour vn mirouer.

Petun
simple de
singuliere
vertu.

Pour l'esgard des Simples que ceste terre du Bresil produit, il y en a vn entre les autres que nos *Tou-oupinambaoules* nomment *Petun*, lequel croist vn peu plus haut que nostre grãde ozeille, a les fueilles assez semblables, mais encores plus approchantes de celles de *Cōsolida maior*. Ceste herbe, a cause de la singuliere vertu que vous entendrez qu'elle a, est en grande estime entre les Sauvages: & voici cōmēt ils en vsent. Apres qu'ils l'ont cueillie & fait seicher par petites poignées en leurs maisons, ils en prennent quatre ou cinq fueilles, lesquelles ils enuelopent dans vne autre grand fueille d'arbre en façon de cornet d'espice. Cela fait mettās le feu par le petit bout, puis le mettās ainsi vn peu allumé dans leur bouche, ils en tirent la fumee, laquelle, combien qu'elle leur ressorte par les narines & par leurs leures percees, ne laisse pas neantmoins de tellement les substanter, que
princi-

*façon de cornet
d'espice*

*Manière
des Sauvages
d'hummer la
fumee de
Petun.*

principalement s'ils vont en guerre, & que la necessité les presse, ils feront trois ou quatre iours sans se nourrir d'autre chose. Il est vray qu'ils en vsent encores pour vn autre esgard: car parce que cela leur fait distiller les humeurs superflues du cerueau, vous ne verriez gueres nos Bresiliens sans auoir chacun vn cornet de ceste herbe pendu au col: mesmes a toutes les minutes & en parlant a vous, cela leur seruant aussi de contenance, ils en hument la fumee, laquelle, comme i'ay ia dit (eux resserrés soudain la bouche) leur ressort par les nez & par les levres fendues, comme d'vn endenfoir. Neatmoins ie n'en ay point veu vser aux femmes, & ne scay la raison pourquoy: mais bien diray-ic, qu'ayant moy mesmes experimenté ceste fumee de *Petun*, i'ay senti qu'elle rassasie & garde bien d'auoir faim. Au reste quoy qu'on appelle maintenant par deça la *Necocienne* ou herbe à la Roynne *Petun*, tant s'en faut toutesfois que ce soit de celuy dont ie parle, qu'au contraire, outre que ces deux plantes n'ont rien de commun ni en forme ni en propriété, encores quelque recherche que i'aye faite en plusieurs iardins ou lon se vantoit d'auoir du *Petun* iusques à present ie n'en ay point veu en nostre France. Et afin que celuy qui nous à fait feste de son

*Fumee du
Petun par
granz le
cerueau.*

*vous horre
l'herbe seule*

*Erreur de
prendre la
Necocienne
pour Petun*

Angoumoise, qu'il dit estre vray *Petuma* ne pense pas que i'ygnore ce qu'il en a escrit : si le naturel du simple dont il fait mention ressemble au pourtrait qu'il en a fait faire, i'en di autât que de la *Necocië* ne: tellement qu'en ce cas ie ne luy concede pas ce qu'il pretend : assauoir qu'il ait apporté le premier de la graine de *Petuma* en Frâce, ou a cause du froit i'estime que malaisément ce simple pourroit croistre.

brassica

Caiona

espece de
choux

T'ay aussi veu par delà vne maniere de Choux que les Sauvages nomment. *Ca-ion-a*, dõt ils font quelquefois du potage, lesquels ont les fucilles aussi larges & presques de mesme sorte q̄ celles du *Nenufar* qui croist sur les marais en ce pays deçà.

Quant aux racines outre celles de *Maniot* & d'*Aypi*, desquelles comme i'ay dit au neuvieme chapitre les Sauvages font de la farine, ils en ont encores d'autres qu'ils appellent *Hetich*, lesquelles non seulement croissent en aussi grande abondance en leur terre que font les *raues* en *Limosin*, ou en *Sauoye*, mais aussi il s'en treuve communément d'aussi grosses que les deux poingts & longues d'un pied & demy plus ou moins. Et combien que les voyant arrachees hors de terre on iugeast de prime face à la semblance, qu'elles fussent toute d'une forte : tant y a neantmoins d'au-

Hetich

racines fort
bonnes &
en grande
abondance
en l'Ame-
rique

1711

d'autant qu'en cuisant les vnes deuenans violettes comme certaines Pasténades de ce pays, les autres iaunes comme Coins, & les troisiemes blancheastres, i'ay opinion qu'il y en a de trois especes. Mais quoy qu'il en soit ie vous puis assseurer que quand elles sont cuites aux cendres, principalement celles qui iaunissent, qu'elles ne sont pas moins bonnes à manger que les meilleures Poires que nous puissions auoir. Quant à leurs fueilles, lesquelles traissent sur terre comme Hedera terrestris, elles sont fort semblables à celles de Cocombes, ou des plus larges Espinars qui se puissent trouuer par deçà; non pas toutesfois qu'elles soyent si vertes, car quant à la couleur elles tirent plus à celles de Vitis Alba. Au reste parce qu'elles ne portent point de graines, les femmes Sauvages, qui sont soigneuses au possible de les multiplier, pour ce faire ne font autre chose (œuure merueilleuse en l'Agriculture) sinon d'en couper par petites pieces, comme on fait icy les Carotes pour faire salades: & semâs cela par les champs elles ont au bout de quelques temps autât de grosses racines d'Herich quelles ont semé de petits morceaux. Toutesfois parce que c'est la plus grande manno de

*ya/finan**achouca mala**spinaron**Facon mer
ueilleuse de
multiplier
les racines
d'Arich**ya/finan**ya/finan*

ceste terre du Bresil, & qu'allans par pays on ne voit presque autre chose, ie croy qu'elles viennent aussi pour la pluspart sans main mettre.

*Mano-
bi*

*espece de
noisette
croissant
dans terre.*

*aux Indes
du
Sud*

Les Sauvages ont semblablement vne forte de fruits, qu'ils nomment *Manobis*, lesquels croissans dans terre, & s'entretiensans l'vn l'autre par petits filamens, ne sont pas plus gros que noisettes franches & ont le noyau de mesme gouft. Neantmoins ils sont de couleur grisastre & n'en est pas la creuse plus dure que la gousse d'vn poix: mais de dire maintenant s'ils ont fueilles & graines, combien que j'aye mangé beaucoup de fois de ce fruit, ie confesse ne l'auoir pas bien obserué & ne m'en souuient pas.

Paire leg

à l'usage

Ionquet

*sel des Sau-
uages & la
façon come
ils en vsent*

des Indes

Il y a aussi quantité de Poyure long duquel les marchans de par deça se seruent seulement à la teinture: mais quant à nos Sauvages, le pillant & broyant avec du sel, & appellans ce meslange *Ionquet*, ils en vsent cōme nous faisons de sel sur table: nō pas toutes fois, qu'ainsi que nous, soit en chair, poisson, ou autres viandes ils salent leurs morceaux auant que les mettre en la bouche: car eux prenans le morceau le premier & à part, pincēt puis apres avec les deux doigts à chacune fois de ce *Ionquet*, & l'aualent pour donner saueur à leur viande.

Fina-

Finalement il croist en ce pays là vne
 sorte d'aussi grosses & larges Febves que
 le pouce, lesquelles les Sauvages appe-
 lent *Commanda-ouassou*: comme aussi de
 petits Pois blancs & gris qu'ils nommēt
Commanda-miri. Semblablement certai-
 nes Citrouilles rondes nommees par eux
Maurongans fort douces à manger.

Cōman
da-ouas
son
grosses
Febves.
Cōman
damiri
petites
Febves.
Man

Voila, non pas tout ce qui se pourroit
 dire des arbres, herbes, & fruits de ceste
 terre du Bresil, mais ce que i'en ay remar-
 qué durant enuiron vn an que i'y ay de-
 meuré. Surquoy ie diray pour conclusion
 que tout ainsi que i'ay dit ci deuant, qu'il
 n'y a bestes à quatre pieds, Oyseaux, pois-
 sons, ni Animaux en l'Amérique, qui en
 tout & par tout soyent semblables à ceux
 que nous auons en Europe, qu'aussi, se-
 lon que i'ay soigneusement obserué al-
 lant & venant par les bois & par les
 champs de ce pays là, excepté ces trois
 herbes: *assaouir* du *Pourpier*, du *Basilic*,
 & de la *Fougere*, qui viennent en quel-
 ques endroits, ie n'y ay veu arbres, her-
 bes, ni fruits qui ne fussent differents des
 nostres. Partant toutes les fois que l'i-
 mage de ce nouveau mode, que Dieu m'a
 fait voir, se presente deuant mes yeux:
 & que ie considere la serenité de l'air,
 la diuersité des Animaux, la varieté des
 oyseaux, la beauté des arbres & plantes,

rongan
Citrouilles
popularea
orinae
filia
Arbres
herbes &
fruits de
l'Amériq.
excepté
trois tous
differents
des nostres.

l'excellence des fruits: & brief en general les richesses dont ceste terre du Bresil est decoree, incontinēt ceste exclamation du Prophete au Pseau. 104. me vient en memoire.

O Seigneur Dieu que tes œures diuers Sont merueilleux par le monde vniuers,
O que tu as tout fait par grand sagesse
Bref, la terre est pleine de ta largesse.

Ainsi donques heureux les peuples qui y habitent s'ils cognoisloyēt l'Aucteur & Createur de toutes ces choses: mais au lieu de cela ie vay entrer en des matieres qui monstrent combien ils en sont esloignez.

CHAP. XIII.

De la guerre, combats, hardiessē & armes des Sauvages.



COMBIEN que nos Touou-pi nambaouls Toupinenquin suyūāt la coustume de tous les autres Sauvages habitās ceste quatrieme partie du mōde, laquelle en latitude, depuis le destroit de Magellan qui demeure par les cinquante degrez tirant au Pole Antarctique iusques aux terres Neuues, qui sont enuiron les soixante au deça du costē de nostre Arctique

que, contient plus de deux mille lieux, ayent guerre mortelle contre plusieurs nations de ce pays la: tant y a que leurs plus prochains & capitaux ennemis sont tant ceux qu'ils nomment *Margaias* que les Portugais qu'ils appellent *Peros* leurs alliez: comme au reciproque lesdits *Margaias* n'en veulent pas seulement aux *Toupinambaoults*, mais aussi aux François leurs confederez. Non pas quant à ces Barbares qu'ils se facent la guerre pour conquerir les pays & terres les vns des autres, car chacun en a plus qu'il ne luy en faut: moins que les vainqueurs pretendent s'enrichir des despouilles, rançons, & armes des veincus, ce n'est pas di-ie tout cela qui les meine. Car comme eux mesmes confessent n'estans poussez d'autre affection que de véger, chacun de son costé, ses parés & amis qui par le passé ont esté prins & mägez, à la façõ que ie diray au chap. suyuant, ils sont tellemēt acharnez les vns à lencõtre des autres, que qui conque tombe en la main de son ennemi, sans autre composition, il faut qu'il s'atē de d'estre traitté de mesme: c'est à dire assommé & mangé. Qui plus est, si tost que la guerre est vne fois declaree entre quelques vnes de ces natiõs, tous allegãs qu'a tēdu que l'ennemi qui a receu l'iniure s'en ressentira à jamais, c'est trop laschement

Amerique
quarce par
ie du mon
de contenã
plus de
deux mille
lieues.

Bresiliens
pourquoy
font la guer
re.

na quorãndominia
ed sãta vinda

de ab iã vus loom

di vus loom ge
noel hõlhem

*Sauvages
irreconciliables.*

*Machiauel
imitateurs de la
cruauté
des Barbares.*

fait de le laisser eschaper quand on le tiét à sa merci: leurs haines sont tellement inueterées qu'ils demeurent perpetuellement irreconciliables. Surquoy on peut dire que Machiauel & ses disciples, qui contre la doctrine chrestienne pratiquét & enseignent aussi que les nouveaux seruices ne doyuent iamais faire oublier les vieilles iniures: ayàs di- ie semblablement ces Atheistes vn courage de Tigre, ils sôt en ce point vrais imitateurs des barbares.

*Bresiliens
n'ayans
Roi ne
Princes
obeissent
aux vieillards.*

Or selon que i'ay veu, la maniere que nos *Toupinenquin* tiennent pour s'assembler afin d'aller en guerre est telle: c'est; combien qu'ils n'ayent entre eux Rois ni Princes, & par consequent qu'ils soyent presque aussi grands Seigneurs les vns que les autres, neantmoins nature leur ayant appris que les vieillards (qui sont appelez *Peoreroupicheb*) à cause de l'experience du passé, doyuent estre respectez estans en chacun village assez bien obeis; quand l'occasion se presente, eux se pourmenans, ou estans assis en leurs lits de cotton pendus en l'air, exhortent les autres de telle ou semblable façon.

*Harangue
des vieillards.*

Et comment, diront-ils parlans l'vn apres l'autre sans s'interrompre, nos predecesseurs, lesquels non seulement ont si vaillamment combattu, mais aussi subiugué tué & mágé tant d'ennemis, nous ont ils

ils laissé l'exemple que comme effeminez & lasches de cœur nous demeurions toujours à la maison? Faudra il qu'à nostre grand hôte, au lieu que nostre nation par le passé a esté tellement crainte & redoutée de toutes les autres, qu'elles n'ont peu subsister deuant elle, nos ennemis ayent maintenant l'honneur de nous venir chercher iusques au foyer? Nostre couardise ^{seru} donnera-elle occasion aux *Margaias* & aux *Peros-ongaipa* (c'est à dire, à ces deux nations allies qui ne valét rié) de se ruer les premiers sur nous? Puis celuy qui parle ainsi ^{frayeur plain} ^{deudo} claquant des mains sur ses espaules & sur ses fesses: avec exclamation adiouster, *Erima*, *Erima* *Tououpinabaoult* *Conomi ouassou Tan Tan*: &c. c'est à dire, non non gens de ma nation, puisés & tresforts ieunes hommes, ce n'est pas ainsi qu'il nous faut faire: plustost nous disposans de les aller trouver faut-il que nous nous facions tuer & manger, ou que nous ayons vengeance des nostres.

Après que ces harâgues des vieillards (lesquelles durerôt quelquefois plus de six heures) sont finies, chacun des auditeurs, qui en escoutant attentiuement n'en aura pas perdu vn mot, se sentant accouragé & auoir, comme on dit, le cœur au ventre, en s'aduertissans de village en villages, ne faudront point en diligence de

s'assembler en grand nombre, & se trouver au lieu qui leur aura esté assigné. Mais avant que faire marcher l'armée il faut sauoir quelles sont les armes de nos *Toucoupinambaoultz*.

Ils ont premieremēt leur *Tacapé*, c'est à dire leurs espees & massues, les vnes estans de bois rouge, & les autres de bois noir ordinairement longues de cinq à six pieds: & quant à leur façon, elles ont vn rond, ou oval au bout, d'environ deux paulmes de main de largeur, lequel espais qu'il est de plus d'vn pouce par le milieu, est si bien apprimé par les bords, que cela (estât de bois dur & pesant comme *Buis*) tranchant presque comme vne coignée, j'ay opinion que deux des plus accorts *Spadassins* de par deçà se trouueroyent biē empeschez d'auoir affaire à vn de nos *Toucoupinambaoultz* estant en furie s'il en auoit vne au poing.

Orapat,
arc.

Secondement ils ont leurs Arcs (qu'ils nomment *Orapats*) faits des susdits bois noir & rouge, lesquels sont tellemēt plus longs & plus forts que ceux que nous auons par deçà, que tât s'en faut qu'vn homme d'entre nous les peust enfôcer, moins en tirer, qu'au contraire ce seroit tout ce qu'il pourroit faire d'vn de ceux des garçons de 9. ou 10. ans de ce païs la. Les cordes de ces Arcs sont faites d'vne herbe que

clatins

ouale rotundus

bun bustoim

Sauages
furieux

glada p. uel

laxaxi vult spm
a bduar' spm

que les Sauvages appellent *Tocon*. lesquelles *Cordes*
 (combien qu'elles soyent fort desliées) *d'Arcs faites*
 sont neantmoins si fortes qu'un cheual y *des de l'her*
 tireroit. Quant à leurs fleches, elles ont *de Tocon.*
 pres d'une brasse de longueur, & sont fai- *Fleches*
 tes de trois pieces, assavoir le milieu de *longues. six ou*
 Roseau, & les deux autres parties de bois *ou un demi long*
 noir, lesquelles pieces sont si bien rapor- *conting*
 tees, iointes & liées avec des petites pelu- *l'imitat*
 res d'Arbres, qu'il n'est pas possible de *glue l'ym*
 mieux. Au reste elles n'ont que deux em-
 pennons chacun d'un pied de long, les-
 quels (parce qu'ils n'usent point de colle)
 sont aussi fort proprement liés avec du
 fil de coton. Au bout d'icelles ils met-
 tent aux vnes, des os pointus, aux autres
 la longueur de demi pied de quelque bois
 de Canes fait en façon de lancette & pi-
 quant de mesme: & quelquesfois le bout
 d'une queue de Raye laquelle (comme
 j'ay dit quelque part) est fort venimeu-
 se: mesmes depuis que les François &
 Portugais ont fréquenté ce pays là, les
 Sauvages à leur imitation commencent
 d'y mettre, sinon un fer de fleches, pour
 le moins vne pointe de clou.

J'ay desia dit comment ils manient
 leurs Espees: mais quant à l'Arc, ceux
 qui les ont veus en besongne diront
 avec moy, que, sans brassards, ains *beaucoup*

*lazans fins**Ameri-
quains ex-
cellens Ar-
chers.**fusilles*

tous nuds qu'ils sont, ils les enfoncent tellement, tirent si droit & si soudainement, que n'en desplaise aux Anglois (estimez neantmoins li bons Archers) nos Sauvages tenans leurs trouffiaux de flesches en la main dequoy ils tiennent l'Arc, en auront plustost enuoyé vne douzaine que eux six.

*Rondelles
faites de
cuir sec.*

Finalemēt ils ont leurs rondelles, faites du dos du cuir sec & espais de cest animal qu'ils nōment *Tapirouffou* (duquel i'ay parlé ci dessus) & de façon larges, rondes & plates comme le fond d'un tabouirin d'Alemand. Vray est que quand ils viennent aux mains, ils ne s'en courent pas comme font les soldats de par deçà des leurs: mais elles leur seruēt pour soutenir les coups de flesches de leurs ennemis. C'est en somme ce que nos Ameriquains ont pour toutes armes: car au demeurant tant s'en faut qu'ils se courent le corps de chose quelle qu'elle soit, que au contraire horsmis leurs bonnets, bracclets & courts habillemens de plumes dont ils se parent) s'ils auoyent seulement vestu vne chemise quand ils vont au combat, estimans que cela les empescheroit de se bien manier, ils la despouilleroyēt. Et afin que ie paracheue ce que i'ay à dire sur ce propos, si nous leur baillions des espees trenchantes (comme ie fis present

*Les Sauvages com-
batent nuds.*

sent d'une des miennes à un bon vieillard) *Espees très
cibées par
estimees
des Saun-
ges pour le
combat. yacinas
guinea etou jacy*
littans incontinent qu'ils les auoyent
les fourreaux, comme ils font aussi les
gaines des cousteaux qu'on leur baille,
ils prenoyent plus de plaisir à les voir
trelluire du commencement, ou d'en cou-
per des brâches de bois, qu'ils ne les esti-
moient propres pour combattre. Et à la
verité aussi, selon ce que j'ay dit qu'ils fa-
ient tant bien manier les leurs, elles sont
plus dangereuses.

Au surplus nous autres, ayans aussi
porté par delà quelque nombre d'harque-
buzes de leger pris pour trafiquer avec
eux: i'en ay veu qui s'en scauoient si bien *Passe-épée
de iron
Saunages
à tirer une
haquebute.
collimabre*
aider, qu'estans trois à en tirer vne, l'un
la tenoit, l'autre prenoit visee, & l'autre
mettoit le feu: & au reste parce qu'ils
chargeoyent le canon iusques au bout,
n'eust esté qu'au lieu de poudre fine, nous
leur baillions moitié de charbon broyé, *carby puluerisat*
il est certain qu'en danger de se tuer, tout
fust creué entre leurs mains. A quoy il
faut que i'adiouste qu'encores que du com-
mencement qu'ils oyoyent les sons de *Saunages
s'estonnât
du son du
canon s'en
assurent
finalement.*
nostre Artillerie, & les harquebuzades
que nous tirions ils s'en estonnaient au-
cunement: mesmes que voyans souuent
en leur presence aucuns d'entre nous ab-
batre un oiseau de dessus un arbre, ou
vne beste sauuage, sans qu'ils vissent la

balle ils s'en esbahissent bien fort, tant y a neantmoins, qu'ayans cogneu l'artifice & disans (comme il est vray) qu'avec leurs arcs ils auront plustost delasché cinq ou six flesches qu'on n'aura chargé & tiré vn coup d'harquebuzé, ils commençoient de s'asseurer à l'encontre. Que si on dit la dessus: voire mais l'harquebuzé fait bien plus grande faucee: ie respond contre ceste obiection, que quelques colets de buffles, voire cotte de maille, ou autres armes (sinon qu'elles soyent à l'espreuue) qu'on puisse auoir, que nos Sauuages forts & robustes qu'ils sont, tirent si roidement qu'ils transperceront aussi bien le corps d'vn homme d'vn coup de flesche, qu'vn autre fera d'vne harquebuzade. Mais par ce qu'il eust esté plus à propos de toucher ce point, quant cy apres ie parleray de leurs cōbats, afin de ne confondre les matieres plus auât ie vay mettre nos *Tououpinambaoult* en campagne pour marcher contre leurs ennemis.

*Sauuages
descobans
roïdement
leurs arcs.*

*Exercice Royal
de l'art de la guerre*

*Jusques à
quel nom-
bre s'assem-
blent les
Sauuages
& pour-
quoy leurs
femmes
marchent
en guerre.*

Estans dôques, par le moyen que vous auez entendu, assemblez en nombre quelques fois de huit ou dix mille hommes: & mesmes que beaucoup de femmes, non pas pour combatre ains seulement pour porter les lits de coton, farines & autres viures, se trouuēt avec les hommes, apres que les vieillards qui par le passé ont

ont le plus tué & mangé des ennemis,
 ont esté creéz conducteurs par les autres,
 tous se mettent en chemin sous leur con-
 ducte. Et quoy qu'ils ne tiennent ni rāg,
 ni ordre en marchant, si est-ce toutes fois
 que s'ils vōt par terre, outre que les plus
 vaillans font tousiours la pointe, & qu'ils
 marchent tous ferrez, encore est-ce vne
 chose incroyable de voir vne telle mul-
 titude laquelle, sans Marechal de camp
 ni autre qui ordonne des logis pour le
 general, se scait si bien accommoder, que
 sans confusion vous les verrez tousiours
 prests à marcher.

*Vieillards
 creéz con-
 ducteurs.*

*Prima armā
 Sauvages
 marchans
 sans ordre
 & toutes-
 fois sans
 confusion.*

Au surplus tant au desloger de leurs
 pays qu'au departir de chacun lieu ou ils
 seiournent: afin d'aduertir & tenir les
 autres en ceruelle, il y en a tousiours quel-
 ques vns qui avec des Cornets qu'ils nō-
 ment *Inubia*, de la grosseur & longueur
 d'vne demie pique, mais par le bout d'em-
 bas large d'environ demi pied comme vn
 Haubois, sonnent au milieu des troupes:
 mesmes aucuns ont des Fifres & fleutes
 faites des os, des bras & des cuisses de
 ceux qui ont esté par eux māgez, desquel-
 les pour s'inciter d'auātage d'en faire au-
 tant à ceux contre lesquels ils marchent,
 ils ne cessent de flageoler par les che-
 mins. Que s'ils se mettent par eau (com-
 me ils font souuent) costoyans tousiours

*Inubia
 grands
 cornets.*

*Fifres &
 fleutes d'os
 humains.*

flageoler

Ygat.

Ba. que
desorce.

Cathol.

Rome

assez bien pte

la terre & ne se iettans gueres en mers, ils serengerôt dans leurs Barques, qu'ils appellent Ygat, lesquelles faites chascune d'une seule escorce d'Arbre, qu'ils pellēt du haut en bas, sont neantmoins si grandes que quarante ou cinquante personnes peuuent tenir dans vne d'icelles. Ainsi vogans tout debout à leur mode, avec vn auiron plat par les deux bouts, lequel ils tiennent par le milieu, ces Barques (plates qu'elles sont) n'enfonças pas dans l'eau plus auant que feroit vn ais, sont fort aisees a manier & à conduire. Vray est qu'elles ne scauroyēt endurer la mer vn peu haute & esmeue, moins la tourmente, mais en temps calme vous en verrez des fois, quand nos Sauvages vont en guerre pl^s de 60. tout d'une flote lesquelles se suyuās pres à pres vôt si viste qu'on les a incontinent perdues de veue. Voila donc les armées terrestres & Nauales de nos *Toupinenquins* aux champs & en mer.

Premier
stratageme
de guerre
entre les
Ameri-
quains.

beaucoup

Or allans ainsi ordinairement chercher leurs ennemis vingt & cinq où trente lieues loin, quand ils approchent de leur pays, voici les premieres ruses & stratagemes de guerre dont ils vsent. Les plus habiles & plus vaillās, laissant les autres avec les femmes vne iournee ou deux derriere eux, approchās le plus secrettemēt qu'ils peuuēt pour s'embusquer dans les bois

bois, d'affection qu'ils ont de surprendre leurs ennemis, ils y demeureront tapis tel, *deux ou trois heures* le fois fera, plus de vingt quatre heures. *vesberg?*

Tellement que si les autres sont prins au despourueu, tout ce qui sera attrapé soit hommes, femmes ou enfans, non seulement sera emmené, mais aussi quant ils seront de retour en leur pays, tuez, mis par pieces rostis, & *Boucanez*. Et leur sont telles surprises tant plus aisees à faire, qu'oultre que les villages (car de villes ils n'en ont point) ne ferment pas, encores n'ont ils autre porte aux huys de leurs maisons (longues cependant pour la plus part de quatre vingt a cent pas & percées en plusieurs endroits) sinõ quelques branches de Palmier ou d'une grande herbe qu'ils appellent *Pindo*. Bien est vray qu'al'etour de quelques villages frõtiers des ennemis, les mieux aguerris y plantent des paux de Palmier de cinq ou six pieds de haut: & encores, sur les aduenues des chemins en, tournoyât, des cheuilles pointues à fleur de terre: tellement que si les assaillans pensent entrer de nuit (comme cest leur coustume) ceux de dedans qui sauent les destroits où ils peuuent aller sans s'offenser, sortans dessus eux, soit qu'ils veullent combattre ou fuir (parce qu'ils se piquent bien fort les pieds) il en demeure ordinairement sur la place.

Nulle ville close en l'Amérique

Longueur des maisons des Sauvages.

Villages frontiers comment fortifiez

Strucche Subvante

Que s'il aduient que les ennemis soyēt aduertis les vns des autres, les deux armées se rencōtrans, on ne pourroit croire cōbien le combat est cruel: dequoy ayant esté sepectateur ie puis parler à la verité. Car cōme vn autre François & moy au danger si nous eussions esté prins ou tuez sur le champ destre mangez des *Margaias*, fusmes vne fois par curiosité, accōpagner nos Sauvages, lors en nôbre d'environ quatre mille hōmes, en vne escarmouche qui se fit sur le riuage de la mer, nous vismes ces Barbares cōbatre de telle furie qu'gēs forcenez & hors du sens ne scauroyent pis faire.

Premieremēt quād nos *Tououpināb.* d'en uirō demi quart de lieue aperceurēt leurs ennemis ils se prindrent à hurler de telle façon, que nō seulemēt ceux qui vont à la chasse aux loups par deçà sans cōparaison ne menēt point tel bruit, mais aussi pour certain, l'air fēdāt de leurs cris & de leurs voix, quād il eust tōné nous ne l'eussions pas entēdu. Et au reste à mesure qu'ils approchoyēt, redoublās leurs cris, sōnās de leurs Cornets, estendās les bras, se menaf sans & mōstrans les vns aux autres, les os des prisonniers qui auoyēt esté mangez, voire les dēts enfilees, dont aucūs auoyēt plus de deux brasses pēdues à leur col, c'e stoit vn horreur de voir leurs cōtenāces.

Escarmouche surien
se oul'. Au
teur estoit

4000 rebatais

Cris &
burlemens
aperce-
uant l'enne-
mi.

Gestes &
contenan-
ces appro-
chant l'en-
nemy.

Monstre
des os &
dents des
prisonniers
mangez.

7 figura



*Sauuages
acharnez
& comme
enragez
au combat.*

Mais au ioindre, ce fut biẽ encore le pis: car si tost qu'ils furent à deux cens pas pres, en se saluans à grands coups de fleches, vous en eussiez veu vne infinité durant ceste escarmouche voler en lair aussi drues que mouches. Que si quelques vns en estoient atteints, comme furent plusieurs, apres qu'avec vn merueilleux courage ils les auoyent arrachees de leurs corps, voire les rompans & comme chiens enragez mordans les pieces à belles dẽts, ils ne laissoyẽt pas pour cela tous naurez de retourner au combat. Surquoy faut noter que ces Ameriquains sont si acharnez en leurs guerres, que tant qu'ils pourront remuer bras & iambes sans reculer ni tourner le dos, ils combatront incessamment. Finalemẽt quand ils furẽt meslezz, ce fut avec leurs espees de bois à grands coups & a deux mains à se charger de telle facon, que qui rencõtroit sur la teste de son compagnõ il ne l'enuoyoit pas seulement par terre, mais l'assommoit comme vn bœuf.

Le ne touche point icy s'ils estoyẽt biẽ ou mal montez, car pressupposant, parce que i'ay dit cy dessus, que chacũ se ressouuiendra qu'ils n'ont cheuaux ni autres montures en leur pays, tous estoient & vont tousiours à beaux pieds sans lance. Partãt cõbien qu'estãt par delà i'aye souuent

Sauuages
combatans
à pied quel
le opinion
auroyés des
cheuaux

uēt desiré que nos Sauuages vissēt des che-
uaux, si est-ce que lors plus qu'auparauāt
ie souhaitois d'en auoir vn bō entre mes
iābes. Et de fait ie croy que s'ils voyoyēt
vn de nos Gédarmes bien monté & armé
avec la pistole au poing faisant bondir &
passader son cheual, qu'en voyant sortir
le feu d'vn costé & la furie de l'homme &
du cheual de l'autre, de prime face ils pē-
seroyent que ce fut *Aygnan*, cest à dire le
diable en leur langage. Toutefois quel-
qu'vn a escrit vne chose notable à ce pro-
pos: car combien qu'Attabalipa ce grand
Roy du Peru, qui de nostre aage fut sub-
iugué par Pizarre, n'eut iamais veu de che-
uaux, tant y a quoy qu'vn Capitaine Es-
pagnol allant contre luy, par gentillesse &
pour donner esbahissement aux Indiens,
fit tousiours voltiger le sien iusques à ce
qu'il fut pres la personne d'Attabalipa,
il fut si asseuré qu'encores qu'il sautast vn
peu d'escume du cheual sur son visage il
ne fit signe aucun de changemēt: mais fit
commandement de tuer ceux qui s'en es-
toyent fuis de deuant le cheual: chose
(dit l'historien) qui fit estonner les siens &
esmerueiller les nostres. Ainsi pour re-
tourner à mon propos, si vous demandez
maintenant, & toy & ton compaignon que
faissiez vous durant ceste escarmouche, ne
combatiez vous pas avec les Sauuages?

Hist. gen
des Ind.
liu. 4 ch.
113.

vn de ces
ou/yrng

ie respond , pour n'en rien desguiser, qu'en nous contentans d'auoir fait ceste premiere folie de nous estre ainsi hazardez avec ses Barbares , que nous tenans à l'arriere garde nous auions seulement le passetemps de iuger des coups. Surquoy cependant ie diray qu'encores que iaye souuentefois veu des armées & de la gendarmerie tant de pied que de cheual en ces pays par deçà , que neantmoins ie n'ay iamais eu tant de contentement en mon esprit de voir les compagnies de gens de pied avec leurs morrions dorez & armes luisantes , que i'eu lors de plaisir de voir combattre ces Sauvages . Car outre le passe-temps qu'il y auoit de les voir sauter fiffler & se manier si dextremēt & diligēment, encores faisoit il merueilleusemēt bō voir, non seulement tant de flesches avec leurs grands empennons de plumes rouges bleues, incarnates, vertes & autres, voler en l'air parmi les rayons du Soleil qui les faisoit estinceller: mais aussi tant de robes, bonnets, bracelets & autres bagages faits aussi de ces plumes de couleurs naifues dont les Sauvages estoient vestus.

*Copps &
flesches des
Sauuages
decorez de
plumes.*

Or en fin apres que ceste escarmouche eut duré enuiron trois heures , & que d'vne part & d'autre il y en eut beau-

beaucoup de bleffez, voire aucuns demeurez sur la place, nos *Tououpinambouls*, ayans prins plus de trente *Margaias* hommes & femmes prisonniers eurent la victoire. Partant encores que nous deux François n'eussions fait autre chose sinon tenans nos espees nues en la main & tirans quelques coups de pistolles en l'air, donner courage à nos gens, si est-ce toutesfois, ne leur pouuans faire plus grand plaisir que d'aller à la guerre avec eux, qu'ils ne laissoyent de tellement nous estimer pour cela que du depuis les vieillards des villages ou nous frequentions nous en ont tousiours aimez dauantage.

Les prisonniers doncques mis au milieu & pres de ceux qui les auoyent prins, voire aucuns hommes des plus forts pour s'en mieux asseurer liez & garrotez, nous nous en retournasmes contre nostre riuere de Genevre, aux enuiron de laquelle habitoyent nos Sauvages. Mais encores, parce que nous en pouuions estre à douze ou quinze lieues, ne demandez pas si en passant par les villages de nos alliez, venans au deuant de nous, dâsans & sautâs, avec claquemês de mains, & autres aplaudissemens ils nous careffoyêt. Pour cōclusion dôques quand nous fusmes arriuez à l'édroit de nostre

*prisonniers
liez & gar
rotez.*

*Applaudis
semês aux
vâiquoues*

Ille mon compagnon & moy nous fismes passer dans vne Barque en nostre Fort, & les Sauvages s'en allerent en terre ferme, chacun en son village.

Cependant quelques iours apres que aucuns de nos *Tonoupinambaouls*, qui auoyent de ces prisonniers en leurs maisons nous vindrent voir en nostre Ile, priez qu'ils furent par Villegagnon, & solitez par les Truchemens que nous auions, de nous en vendre, il y en eut vne partie recouffe par nous d'entre leurs mains. Toutesfois ainsi que ie cognu en achetant vne femme & vn sien petit garçon qui n'auoit pas deux ans, lesquels me cousterent pour enuiron trois francs de marchandise, c'estoit assez maugré eux: car disoit celuy qui les me vendoit. Ie ne scay d'oresenauant que s'en fera, car depuis que *Pai-colas* (entendant Villegagnon) est venu par deça, nous ne mangeons pas la moitié de nos ennemis. Ie pensois bien garder le petit garçon pour moy, mais outre que Villegagnon en me faisant rendre ma marchandise, voulut tout auoir pour luy, encores y auoit-il ce la quequând ie disois à la mere que lors que ie repasserois la mer, ie le ramenerois par deça: elle respondoit (tant ceste nation a la vengeance enracinee en son cœur) qu'à cause de l'esperance qu'elle auoit

*Prisonniers
achetez
par les Français.*

auoit qu'estant deuenu grand il pourroit
eschaper & se retirer avec les *Margais*
pour les venger, qu'elle eust mieux aimé
qu'il eust esté mangé par les *Tououpinam-
baouls*, que de l'esloigner si loin d'elle.
Neantmoins (comme i'ay dit ci deuant)
enuiron quatre mois apres que nous fus-
mes arriuez en ce pays là, d'entre qua-
rante ou cinquante esclaves qui travail-
loyent en nostre Fort (que nous auions
aussy achetez des Sauvages nos alliez)
nous choisismes dix ieunes garçons, les-
quels dans les Nauires qui reuindrent,
nous enuoyasmes en Frâce au Roy Hen-
ri second lors regnant.

CHAP. XV.

*Comment les Ameriquains traitent leurs
prisonniers prins en guerre, & les ceremonies
qu'ils obseruent tant à les tuer qu'à les manger.*

L reste maintenant de sça-
uoir commēt les prisonniers
prins en guerre sont traitez
au pais de leurs ennemis. In-
continent doncques qu'ils
sont arriuez, non seulement ils sont nour-
ris des meilleures viandes qu'on peut
trouuer, mais aussy on baille des femmes
aux hommes (& non des maris aux fem-

*Traitement
des prison-
niers de
guerre.*

mes, mesmes celuy qui aura vn prisonnier ne faisant point de difficulté de luy bailler sa fille ou sa seur en mariage, celle qu'il retiendra le traitera & luy administrera tout ce qui luy sera necessaire. Bref, combien que sans aucun terme prefix, selon qu'ils cognoistront les hommes ou bons chasseurs, ou bons pescheurs, & les femmes propres à faire les iardins ou à aller querir des Huitres, ils les gardent plus ou moins de temps, tant y a que finalement apres les auoir engraissez comme pourceaux en l'auge, avec les ceremonies suyuantés ils sont assomez & mangez.

Assemblée pour le masacre du prisonnier.
Premierement apres que tous les villages d'alentour de celuy ou sera le prisonnier auront esté aduertis du iour de l'exécution, hommes, fêmes & enfans y estés arriuez de toutes pars, c'est à dūser, boire & Caouiner toute la matinee. Mesmes celuy qui n'ignore pas q̄ telle assemblée se faisoit à son occasion, il doit estre dās peu d'heure assommé, emplumassé qu'il sera, tāt s'en faut qu'il en soit contristé, qu'au cōtraire fautāt & buuāt il sera des plus ioyeux. Or cependant apres qu'avec les autres il aura ainsi riblé & chanté 6. ou 7. heures durant: deux ou trois des plus estimez de la troupe l'empoignans & le lians par le milieu du corps avec des cordes de cotō, ou autres faites de l'escorce d'vn arbre que
ils

l'achy riblé

de barbaty

ils appellent *Yuire* laquelle est cōme celle du Til de par deçà, sans qu'il face aucune resistāce, combiē qu'on luy laisse les deux bras à deliure, il fera ainsi quelque peu de temps pourmené en trophée parmi le village. Mais pēsez vous qu'encores pour cela (ainsi que feroient les criminels par deçà) il en baïsse la teste ? rien moins: car aucōtraire avec vne audace & assurance incroyable, se vantant de ses prouesses du passé, il dira à ceux qui le tiennēt lié: i'ay moy mesme, vaillant que ie suis, premierement lié & garroté vos parens: puis en s'exaltant tousiours de plus en plus, avec vne contenāce de mesme, se tournant de costé & d'autre il dira à l'vn: i'ay māgé de tō pere: à l'autre i'ay assommé & *Boucané* tes freres: bref, dira-il, i'ay en general tāt mangé d'hommes & de femmes, voire des enfans, de vous autres *Tououpinambaoultis* que i'ay prins en guerre que ie n'en say le nombre: & au reste ne doutez pas que les *Margaias* de la nation dont ie suis pour venger ma mort n'en mangēt encores cy apres autant qu'ils en pourront attraper.

Finalemēt apres qu'il aura esté ainsi exposé à la veue d'vn chacū, les deux Sauuages qui le tiennēt lié s'esloignāt de luy l'vn à dextre & l'autre à fenestre d'ēuirō trois brasses, tenās neātmoins vn chacū le bout

*Prisonnier
lié & pour
mené en
trophée.*

*L'assurance in
croyable du
prisonnier.*

hyp. biul.

*Prisonnier
arresté tout
court, se
vège auant
qu'on mourir*

de sa corde qui est de mesme longueur, tirent lors si fermemēt que le prisonnier faisi cōme i'ay dit, par le milieu du corps, estant arresté tout court, ne peut aller ni venir de costé ni d'autre. La dessus on luy apporte des pierres & des tectz de vieux pots cassez, ou de tous les deux ensemble: puis les deux tenans les cordes, de peur d'estre blesez, s'estans couverts chacun d'une de ces rondelles de la peau du *Tapirousson* dont i'ay parlé ailleurs, luy disent: venge toy auant que mourir: tellement que iettant & ruant fort & ferme contre ceux qui sont assemblez alentour de luy, quelques fois en nombre de trois ou quatre mille personnes, ne demandez pas s'il y en a de marquez: & de fait ie vi vn iour en vn village nommé *Sarigoy*, vn prisonnier qui de ceste façon donna si grand coup de pierre contre la iambe d'une femme que ie pensois qu'il luy eust rompue. Or les pierres, & tout ce qu'en se baissant il a peu ramasser aupres de soy, iusques aux mottes de terre estans faillies, celuy qui doit faire le coup ne s'estant point monstré tout ce iour là, sortant d'une maison avec vne de ces grandes espees de bois au poing, richement decoree, de beaux & excellens plumages, comme aussi luy en a vn bonnet, & autres paremens sur son corps, s'approchât lors

lors du prisonnier il luy vse ordinairement de telles paroles . Nés tu pas de la nation nommée *Margaias* qui nous est ennemie ? & n'as tu pas toy mesme tué & mangé de nos parens & amis ? Luy plus affeuré que iamais respond en son langage (car les *Margaias* & les *Tonpinemquins* s'entendent) *Pa, che tan tan, aiouca atoupané* : c'est à dire ouy ie suis tresfort & en ay voirement tué plusieurs. Puis avec exclamatiō & pour faire plus de despit à ses ennemis mettât ses mains sur la teste ils s'escrie: ô que ie ne m'y suis pas feint: ô combien i'ay esté hardy à assaillir & à prendre de vos gens, dequoy i'ay tant & tant de fois mangé, & autres propos semblables qu'il adiouste. Pour ceste cause aussi, luy dira l'autre, nous te tenans maintenant nostre puissance tu seras presentement tué par moy, puis mangé de tous nous autres. Et bien respond il encore (aussi resolu d'estre assommé pour sa nation que *Regulus* fut constât à endurer la mort pour la republique Romaine) mes parens me vengeront aussi. Surquoy pour monstrier qu'encores que ces nations barbares craignent fort la mort naturelle, neantmoins tels prisonniers s'estimans heureux de mourir ainsi publiquement au milieu de leurs ennemis ne s'en soucient nullemēt, i'alegueray cest exemple. M'e-

*Colloque
du massacreur avec
le prisonnier
qu'il doit
assommer.*

*Resolutiō
merueilleuse
si du prisonnier n'a
prehendé
nullement
la mort.*

Exemple
d'une pri-
sonniere
mesprisant
la mort.

follyndes

stant vn iour trouué inopinément en vn village de la grande Isle nommé *Pirau-
iou* ou il y auoit vne femme prisonniere toute preste d'estre tuce, en m'approchât d'elle & pour m'accômoder à son langage luy disant qu'elle se recommandast à *Toupan*, car *Toupan* entre eux ne veut pas dire Dieu, ains le tonnerre) & qu'elle le priaist ainsi que ie luy enseignerois: pour toute responce hochant la teste & se moquant de moy me dit: que me bailleras-tu & ie feray ainsi que tu dis? Aquoy luy repliquant: poure miserable il ne te faudra tantost plus rien en ce monde, & partant puis que tu crois l'ame immortelle (ce qu'eux tous comme ie diray au chapitre suyuant confessent) pense que c'est qu'elle deuiendra apres ta mort: mais elle s'en riant derechef mourut & fut assommée de ceste façon.

martin

Prisonnier
tue par
terre &
assommé du
premier
coup.

Ainsi, pour continuer ce propos, apres ces contestations, & le plus souuent parlans encores l'vn à l'autre, celui qui est la tout prest pour faire ce mal sacre, leuant sa massue de bois à deux mains, donne du rondeau qui est au bout de si grande force sur la teste du poure prisonnier, que tout ainsi que les bouchers assomment les bœufs par deçà i'en ay veu du premier coup tomber tout roide mort, sans remuer puis apres ne bras

bras ne iambe. Vray est qu'estant estendu par terre à cause des nerfs & du sang qui se retire on les voit vn peu *formil-* *l'usage de*
ler & trembler: mais neantmoins ceux *font par bouff*
 qui font l'execution frappent ordinairement si droit sur le *tect* de la teste, *une bouff*
 voire fauent si bien choisir derriere l'oreille, que (sans qu'il en sorte gueres de sang) pour leur oster la vie ils n'y retournent pas deux fois. Aussi est-ce la façon de parler de ce pays là, laquelle nos François auoyent desia en la bouche, qu'au lieu que les soldats & autres en querellant pardeçà disent maintenant l'vn à l'autre ie te *creuerray*, de dire à celui auquel on en veut ie te *casseray* la teste. *l'usage*

Or si tost que le prisonnier aura esté ainsi tué, s'il auoit vne femme, (comme j'ay dit qu'on en donne à quelques vns) elle se mettra aupres du corps mort & fera quelque petit dueil: ie di nommément petit dueil, car suyuant *Dueil ypo-*
 vrayement ce qu'on dit que fait le Crocodile: assauoir qu'ayant tué vn homme il pleure aupres auant que de le manger, aussi apres que ceste femme aura fait quelques tels quels regrets, & ietté quelques fenites larmes sur son mari mort, si elle peut ce sera la premiere qui en mangera. *crité de la femme du prisonnier. mort.*

*Corps mort
du prison-
nier escha-
udé comme
vn couchon*

*l'art de la
cuisine*

*Corps du
prisonnier
soudainem-
ent par
pièces*

Vespa

*Enfans sau-
uages fro-
rez du
sang des
prisonniers*

Cela fait les autres femmes, & principale-
ment les vieilles (lesquelles plus conuoit-
teuses de manger de la chair humaine que
les ieunes, seruent de solciteurs enuers
tous ceux qui ont des prisonniers pour
les faire vistemēt despescher) se presentas
avec de l'eau chaude, qu'elles ont toute
preste, frottent & eschaudent de telle fa-
çon le corps mort, qu'en ayāt leuē la pre-
miere peau elles le font aussi blanc que
les cuisiniers par deçà font vn couchon
de laiēt prest à rostir.

Après cela celuy duquel il estoit pri-
sonnier avec d'autres, tels, & autant qu'il
luy plaira, prenans ce poure corps le fen-
dront & mettront si soudainemēt en pie-
ces, qu'il n'y a boucher en ce pays icy qui
puisse plustost desmembrer vn Mouton.
Mais outre cela (cruauté plus que prodigi-
euse) tout ainsi que les Veneurs par deçà
après qu'ils ont pris vn Cerf en baillēt la
curee aux chiēs courās, aussi ces Barbares
afin d'inciter & acharner dauantage leurs
enfans, les prenans l'vn apres l'autre leur
frotent le corps, bras, cuisses & iambes
du sang de leurs ennemis. Aureste depuis
que les Chrestiens ont frequenté ce pays
là, les Sauvages decouperent tant les corps
de leurs prisonniers que les Animaux &
autres viandes avec les cousteaux & fer-
remens qu'on leur baille: Mais aupara-
uant

uant, comme i'ay entendu des vieillards, ils n'auoyent autre moyen de ce faire, sinon avec des pierres tranchantes qu'ils accommodoyent à cest vsage.

*Pierres ser-
uans de cou-
steaux aux
Ameri-
quains.*

Or toutes les pieces du corps, mesmes les trippes apres estre bien nettoyees, sont incontinent mises sur le *Boucan* aupres duquel, pendant que le tout cuit ainsi à leur mode, les vieilles femmes (lesquelles comme i'ay dit appetans merueilleusement de manger de la chair humaine) estans toutes assemblees pour recueillir la graisse qui desgoute le long des bastons de ceste haute grille de bois, exhortans les hommes qu'ils facent en sorte qu'elles ayent tousiours de telle viande, en leschans leurs doigts disent *Yguatou*: c'est à dire ilest bon. Voila donques, ainsi que i'ay veu, comment les Sauvages Ameriquains font cuire la chair de leurs prisonniers prins en guerre: assa-
uoir Boucaner.

*Chair de
prisonnier
sur le Bou-
can.*

*Vieilles les-
chans la
graisse hu-
maine.*

Parquoy, d'autât que bien au lóg ci des-
sus au chap. des Animaux, parlant du *Ta-
pirousson* i'ay mesme declaré la façon du
Boucan, pour obuier aux redites, priant
les lecteurs afin de se le mieux représenter
d'y auoir recours, ie refuteray icil' erreur
de ceux qui, côme on peut voir en leurs
Cartes vniuerselles, nous ont nõseulemēt
marqué & peint les Sauvages de la terre du

pag. 153.

*Erreur des
Cartes mô
strans les
Sauuages
rostit la
chair hu-
maine com
menous fai
sons nos
viandes.*

*Cultus vna
prouidit*

Bresil, qui sont ceux dont ie parle à present, rostiffans la chair des hommes embrochee comme nous faisons les membres de moutons & autres viandes, mais aussi ont feint qu'aucc de grands Couperets de fer ils les coupoyent sur des bancs, & en pendoyent & mettoyent les pieces en montre, comme font par deça les Bouchers la chair de beuf. Tellement que ces choses n'estans non plus vrayes que le conte de Rabelais touchant son Panurge qui eschapa de la broche tout lardé & à demi cuit, il est aisé à voir par l'ignorance de ceux qui font telles Cartes, qu'ils n'ont iamais eu cognoissance des choses qu'ils mettent en auant. Pour confirmation dequoy i'adiousteray, que outre la façon que i'ay dit que les Bresiliens ont de cuire la chair de leurs prisonniers, encores quand i'estois en leur pays ignoroyent-ils tellement nostre façon de rostit, que comme vn iour quelques miés compagnons & moy en vn village faisons tourner dans vne broche de bois vne Poule d'Inde, avec d'autres volailles: eux se rians & moquans de nous ne voulurent iamais croire, les voyans remuer ainsi incessamment, qu'elles puissent cuire, iusques à ce que l'experience leur môstra du contraire.

*Sauuages
se moquans
de nostre
rostiterie.*

Reprenant donc mon propos, quand
la chair

la chair d'un prisonnier, ou de plusieurs (car ils en tuent quelques fois deux ou trois en un iour) est ainsi cuite, tous ceux qui ont assisté à voir faire le massacre, s'estans derechef resiouys à l'entour des *Boucans*, quelque grand qu'en soit le nombre, s'il est possible chacun en aura son morceau. Et de fait, horsmis ce que j'ay dit particulièrement des vieilles femmes, cōbien que tous confessent que ceste chair humaine soit merueilleusement bonne & delicate, tant y a neantmoins, qu'excepté la ceruelle, & plus par vengeance que pour le goust & la nourriture, ils mangent entieremēt tout ce qui se peut trouver depuis les extremitez des orteils, iusques aux nez, oreilles & sommet de la teste. Et au surplus nos *Tou-oupinambaouls* reseruant les tectz par mōceaux en leurs villages, comme on voit par deça les testes de morts és cimetieres, la premiere chose qu'ils font quand les François les vont voir, c'est en recitant leurs vaillances, & en leur montrant par trophée ces tectz ainsi descharnez, dire qu'ils feront de mesme à tous leurs ennemis. Semblablement ils serrent fort soigneusement tant les plus gros os des cuisses & des bras, pour (comme j'ay dit au chapitre precedent) faire des fleutes, que les dents lesquelles ils arrachent & ensilent en fa-

Chacun par vengeance a un morceau du prisonnier.

Tectz, os & dents des prisonniers pour quoy reseruez.

Les bords Cabanauah

h. a. gen.
des Ind.
liv. 2.
ch. 71.

çon de paterostre les portans tourtillees à l'entour de leur col. De mesme l'historien des Indes, parlât de ceux de l'Isle de *Zamba*, dit qu'eux attachans aux portes de leurs maisons les testes de ceux qu'ils tuent & sacrifient, en portent aussi les dents pendues au col pour plus grandes brauades.

Quant à celuy ou ceux qui ont commis ces meurtres, reputans cela à grand gloire, dès le mesme iour qu'ils auront fait le coup, se retirans à part ils se feront non seulement inciser iusques au sang, la poitrine, les bras, les cuisses, le gras des iambes, & autres parties du corps: mais aussi afin que cela paroisse toute leur vie ils frottēt ces taillades de certaines mixtiōs & poudre noire qui ne se peut iamais effacer: tellement que tant plus qu'ils sont ainsi dechiquetez, tant plus cognoist on qu'ils ont beaucoup tué de prisonniers: & par consequēt, sont estimez plus vaillans par les autres. Ce que pour vous mieux faire entendre, encores que ci dessus au chapitre de la guerre i'aye iamis ceste figure du Sauvage dechiqueté, ie vous le represente icy derechef.

Corps du
massacreur
incisé &
pauroy

de son temps
fin d'icelle



Horrible
& nonpa-
reille cru-
auté.

Truche-
mens de
Norman-
die menés
vie d'A-
schistes

Pour la fin de ceste tant estrange Tragedie, s'il aduient que les femmes qu'on auoit baillees aux prisonniers demeurant grosses d'eux, les Sauvages qui ont tué les peres alleguans que tels enfans sont prouenus de la semence de leurs ennemis (chose horrible à ouyr, & encores plus à voir) mangeront les vns incontinent apres qu'ils seront naiz, où selon que bõ leur semblera auant que d'en venir là les laisseront deuenir vn peu grandets. Et non seulement ces Barbares se delectent, plus qu'en toute autre chose, d'exterminer ainsi autant qu'il leur est possible la race de ceux contre lesquels ils ont guerre (car les *Margaias* font le mesme traitement aux *Tououpinambouls* quand ils les tiennent) mais aussi ils prennent vn singulier plaisir de voir les estrangers qui leur sont alliez faire le semblable. Tellement que quand ils nous presentoyent de ceste chair humaine de leurs prisonniers pour manger, & que nous en faisons refus (ainsi que moy & beaucoup d'autres des nostres ne nous estans point Dieu merci tant oubliez auons tousiours fait) il leur sembloit par cela que nous ne leurs fussions point assez loyaux. Surquoy à mon grand regret ie suis cõtraint de reciter, que quelques Truchemens de Normandie, qui auoyent demeuré long temps

temps en ce pays là, pour s'accommoder à eux menans vne vie d'Atheistes, ne se polluoient pas seulement en toutes sortes de paillardises & vilenies parmy les femmes & les filles, dont vn entre autres de mon temps auoit vn garçon aagé d'en uiron trois ans, mais aussi surpassant les Sauvages en inhumanité, i'en ay ouy qui se vantoyent d'auoir tué & mangé des prisonniers.

Ainsi continuant à descrire la cruauté de nos *Tououpinamboulis* enuers leurs ennemis: aduint pendant que nous estions par delà, qu'eux s'estans aduisez qu'il y auoit vn village en la grande Isle, dõt i'ay parlé cy deuât, lequel estoit habité de certains *Margaias* leurs ennemis qui neâtmoins s'estoyent rédus à eux dès que leur guerre cōmēça: assauoir il y auoit enuiron vingt ans: combien di-ie que depuis ce temps-là ils les eussent tousiours laissez viure en paix parmi eux, tant y a qu'vn iour en beuant & *Caouinant*, s'accourageans l'vn l'autre & alleguans, cōme i'ay tantost dit, que c'estoyent gens issus de leurs ennemis mortels ils delibererēt de tout saccager. Et de fait s'estans mis vne nuit à la pratique de leurs resolutions, prenans les pources gens au despourueu, ils en firēt vn tel carnage & vne telle boucherie que c'estoit vne pitié nōpareille de

*Desolation
d'vn villa
ge saccagé
par les
Tououps.*

ouir crier. Plusieurs de nos François en estans aduertis, enuiron minuit partirēt bien armez & s'en allerēt dās vne Barque en grande diligence contre ce village qui n'estoit qu'à quatre ou cinq lieues de nostre Fort. Mais auant qu'ils y fussent arriuez, nos Sauvages enragez & acharnez qu'ils estoÿēt apres la proÿe, ayans mis le feu aux maisons pour faire sortir les personnes, ils en auoyēt ia tant tuez que c'estoit presque fait. Mesmes i'ouÿ affermer à quelques vns des nostres estās de retour, que non seulement ils auoyent veus en pieces & en carbonades plusieurs hōmes & femmes sur les *Boucans*, mais aussi que les petits enfans à la māmelle y furent rostis tous entiers. Il y en eut neantmoins quel que petit nōbre des grands qui s'estās ietez en mer, & en faueur des tenebres de la nuit saueez à nage, se vindrēt rēdre à nostre Isle: dōt cependāt nos Sauvages quelques iours apres estās aduertis, grōdās entre leurs dens de ce que nous les retenions n'en estoÿēt gueres contēs. Toutesfois apres qu'ils furent appeisez par quelques marchādises qu'on leur donna, moitié de force & moitié de gré, ils les laisserent pour esclaves à Villegagnon.

Vne autresfois que quatre ou cinq François & moy estiōs en vn village de la mesme grande Isle nommē *Piravi-ion* ou il y auoit

*Extrême
cruauté.*

*grande gran
de cruauté
de pirates*

auoit vn prisonnier beau & puissant ieune homme, enfermé de quelques fers que nos Sauuages auoyét recouurez des Chrestiens, s'accostant de nous, il nous dit en langage Portugalois (car deux de nostre compagnie parlans bon Espagnol l'entendirent bien) qu'il auoit esté en Portugal: qu'il estoit chrestiane: auoit esté baptizé & se nommoit Antoni. Partant quoy qu'il fut *Margaia* de nation, ayant toutesfois par ceste frequentation en autre pays aucunement despouillé sa barbarie, il nous fit entendre qu'il eust biē voulu estre deliuré d'entre les mains de ses ennemis.

Parquoy, outre nostre deuoir d'en retirer autant que nous pouuions, ayans par ces mots de Crestiane & d'Antoni esté plus esmeus de compassion en son endroit, l'vn de ceux de nostre compagnie qui entédoit l'Espagnol, serrurier de son estat, luy dit qu'il luy apporterait dès le lendemain vne lime pour limer ses fers: & partant qu'incontinent qu'il seroit à deliure (n'estât point autremēt tenu de court) pendât que nous amuserions les autres de paroles il s'allast cacher sur le riuage de la mer dans certains boscages que nous luy môstrasmes: esquels en nous en retour nâs nous ne faudriôs point de l'aller querir dâs nostre Barque: mesmes luy dismes que si nous le pouuions tenir en nostre

Margaia
baptizé en
Portugal
prisonnier
que nous
voulusmes
sauuer.

fer
limon v. s.

Fort, nous acorderions bien avec ceux desquels il estoit prisonnier. Le pauvre homme bien aise du moyen que nous luy presentions, en nous remerciant, promit qu'il feroit tout ainsi que nous luy auions conseillé. Mais quoy que la canaille de Sauvages n'eust point entendu ce colloque, se doutas bien neantmoins que nous leur voulions enleuer d'entre les mains, dès le mesme iour que nous fumes sortis de leur village, eux ayans seulement en diligence appelé leurs plus prochains voisins pour estre spectateurs de la mort de leur prisonnier, il fut incontinent assommé. Tellement que dès le lendemain qu'avec la lime, feignas d'aller querir des farines & autres viures, nous fumes retourner en ce village: comme nous demandions aux Sauvages du lieu ou estoit le prisonnier que nous auions veu le iour precedent, quelques vns nous menerent en vne maison ou nous vismes le pauvre Antoni par pieces sur le *Boucan*: mesmes parce qu'ils cogneurent bien qu'ils nous auoyent trompez, en nous monstrant la teste ils en firent vne grande risée.

Deux Portugais
pris &
mâgez par
nos Sauvages.

Semblablement nos Sauvages ayans vn iour surpris deux Portugalois dans vne petite maisonnette de terre, ou ils estoient dans les bois pres leur Fort appelé *Morpion*, quoy qu'ils se defendissent

sent vaillammēt depuis le matin iusques au soir, mesmes qu'apres que leur munition d'harquebuzes & traits d'arbalestes furent faillis, ils sortissent avec chacun vne espee à deux mains, dequoy ils firent vn tel eschec sur les assaillans que beaucoup furent tuez & autres blesez, tant y a neantmoins, s'opiniastrans de plus en plus avec resolution de se faire plustost tous hacher en pieces que de se retirer sans vaincre, qu'en fin ils prindrēt & emmenerēt prisonniers les deux Portugais: de la despouille desquels vn Sauvage me vendit quelques habits de buffles: comme aussi vn de nos Truchemens eut vn plat d'argent, qu'ils auoyent pillé avec d'autres choses dans la maison qui fut forcee, lequel, eux ignorans la valeur, ne luy cousta que deux cousteaux. Ainsi estās de retour en leurs villages apres que par ignominie ils eurent arraché la barbe à ces deux Portugais ils les firent non seulement mourir cruellement, mais aussi parce que les pauvres gens ainsi affligez, sentans la douleur s'en plaignoyent, Sauvages se moquās d'eux leur disoyent. Et coment? sera-il ainsi que vous-vous soyez si brauement defendus & que maintenant qu'il falloit mourir avec honneur vous monstriez que vous n'avez pas tant de courage que des femmes? & de ceste

façon furent tuez & mâgez à leur mode.

Le pourrois encores amener quelques autres semblables exemples touchant la cruauté des Sauvages enuers leurs ennemis, n'estoit qu'il me semble que ce que i'en ay dit est assez pour faire auoir horreur & dresser les cheveux en la teste à vn chacū. Neâtmoins afin que ceux qui lirōt ces choses tant horribles exercees iour-nellement entre les nations Barbares de la terre du Bresil, pensent aussi vn peu de pres à ce qui se fait par deçà parmi nous:

*Vsuriers
plus cruels
que les An-
tropophages.*

que si on considere à bon escient ce que font nos gros vsuriers, (sucçans le sang & la moelle, & par consequent mangeans tous en vie tant de vefues, orphelins & autres pauures personnes ausquels il vaudroit mieux couper la gorge tout d'vn coup que de les faire ainsi languir) qu'on dira qu'ils sont encores plus cruels que les Sauvages dont ic parle. Voila aussi pourquoy le Prophete dit, que telles gēs escorchent la peau, mangent la chair, rōpent & brisent les os du peuple de Dieu comme s'ils les faisoient bouillir dans la chaudiere. Dauantage si on veut venir à l'action brutale de macher & mâger reellement (comme on parle) la chair humaine ne s'ē est-il point trouué en ces regiōs de par deçà, voire mesmes entre ceux qui por-

*Mich. 3.
3.*

portét le titre de Chrestiens, tât en Italie qu'ailleurs, lesquels ne s'estians pas contentez d'auoir fait cruellement mourir leurs ennemis, n'ôt peu rassasier leur courage selon sinô en mangeant de leur foye & de leur cœur? le m'en rapporte aux histoires. Et sans aller plus loin en la France quoy? (ie suis falché de le dire car ie suis François) durant la sanglante tragedie qui commença à Paris le 24. d'Aouust 1572. dont ie n'accuse point ceux qui n'en sont pas cause, entre autres actes horribles à raconter qui se perpetrerent lors par tout le Royaume, dans Lion la graisse des corps humains qui furent massacrez d'vne façô plus barbare & plus cruelle que celle des Sauvages, apres estre retiréz de la riuiere de Saone, ne fut elle pas publiquement vendue au plus offrant & dernier encherisseur? Les foyes, cœurs & autres parties des corps de quelques vns ne furent-ils pas mangez par les furieux meurtriers dont les enfers ont horreur? Semblablement apres qu'vn nômé Cœur de Roy faisant profession de la Religion reformee dans la ville d'Auxerre fut miserablement massacré, ceux qui commirent ce meurtre ne decouperent ils pas son cœur en pieces, l'exposerent en vente à ses haineux, & finalement le firent grisser sur les charbons, puis en mange-

*crues**Comparaison de la cruauté Françoisse à celle des Barbares.**vendus**Nota**vendus*

*Voyez l'histoire de
nostre temps
liv. vii.
pag. xxi.*

rent pour assouvir leur rage? Il y a encores des milliers de personnes en vie qui tesmoigneront de ces choses non iamais ouyes auparavant entre peuples quels qu'ils soyent: & les liures qui en sont imprimés dès long temps en feront foy à la posterité. Parquoy qu'on n'aborre plus tant la Barbarie des Sauvages Anthropophages, cest à dire mangeurs d'hommes: car puis qu'il y en a de tels, voire d'autant plus detestables & pires au milieu de nous qu'eux, comme il a esté veu, ne se rient que sur les autres nations qui leur sont ennemies, & ceux-ci se sont plôgez au sang de leurs parens, voisins, & compatriotes, il ne faut pas aller si loin qu'en l'Amérique ni qu'en leur pays pour voir choses si monstrueuses & prodigieuses.

CHAP. XVI.

Ce qu'on peut appeler Religion entre les Sauvages Américains: des erreurs, ou certains abuseurs qu'ils ont entre eux nommez Caraïbes les detiennent: & de la grande ignorance de Dieu ou ils sont plongez.

*Cicero de
natura
Deorum.*



OMBIEN que le dire de Cicero, assavoir qu'il n'y a peuple si brutal, ni nation si Barbare & Sauvage, qui n'ait sentiment

timent qu'il ya quelque diuinité, soit re-
 ceu & tenu d'vn chascun pour vne maxi-
 me indubitable: tant y a neātmoins quād
 ie considere de pres nos *Tououpinamboults*
 de l'Amérique, que ie me trouue aucune-
 ment empesché touchāt l'application de
 ceste sentēce en leur endroit. Car en pre-
 mier lieu outre qu'ils n'ont nulle conoif-
 sance du seul & vray Dieu, encores en
 sont ils là (nonobstāt la coustume de tous
 les Anciēs payēs lesquels ont eu la plura-
 lité de dieux, & ce que fōt encores les ido-
 latres d'aujourd'hui, voire cōtre la façon
 des Indiens du *Peru* terre continēte à la
 leur enuiron cinq cēs lieues au deçā, les-
 quels sacrifiēt au Soleil & à la Lune) que
 ils ne cōfessent, ni n'adorēt aucuns dieux
 celestes ni terrestres: & par consequent
 n'ayans aucun formulaire ni lieu deputé
 pour s'assembler, afin de faire quelque ser-
 uice ordinaire, ils ne prient par forme de
 Religion ni en public ni en particulier
 chose qu'elle quelle soit. Semblablement
 ignorās la creatiō du mōde, sans qu'ils nō
 mēt ni distinguēt les iours par noms, ils
 n'ont point d'acceptiō de l'vn plus que de
 l'autre: cōme aussi ils ne cōtēt semaines,
 mois, ni anneés, ains seulemēt nombrent
 & retiennent les temps par les Lunes.

Quand à l'escriture soit saincte ou pro-
 phane, nō seulemēt, aussi ils ne sauēt que

Tououpinamboults
notre dieux

Tououpin.
ignorans le
vray &
les faux
dieux.

ignorent la
creasjon du
monde

*Quelle opi-
non ont
de l'escri-
ture.*

li. 1. c. 34.

c'est, mais qui plus est n'ayans nul caracte
re pour signifier quelque chose quand du
commencement que ie fus en leur pays,
pour apprendre leur langage i'escriuois
quelques sentences, leur lisant puis apres
deuant eux, en estimans que cela fut vne
forcellerie ils disoyent l'vn à l'autre: N'est
ce pas merueille que cestui ci qui n'eust
sçeu dire hier vn mot en nostre lague, en
vertu de ce papier qu'il tient qui le fait
parler, soit maintenant entendu de nous?
Qui est la mesme opinion que les Sauua-
ges habitans en l'Isle Espagnole auoyent
des Espagnols qui y furent les premiers,
car celuy qui en a escrit l'histoire dit ainsi.
Les Indiës cognoissas que les Espagnols
sans se voir ni sans parler l'vn à l'autre,
neantmoins en enuoyant des lettres de
lieu en lieu, s'entendoyent ainsi, croy-
oyent où qu'ils auoyent l'esprit de pro-
phetie, ou que les missiues parloyent: de
façon que les Sauvages craignans d'estre
descouverts & surprins en faute, par ce
moyen furent si bien retenus en leur de-
voir, qu'ils n'osoyent plus mentir ni des-
rober les Espagnols. Partant ie di que
qui voudroit ici amplifier ceste matiere
il se presente vn beau champ pour mon-
strer qu'elle grace Dieu a faite aux natiõs
qui habitent les trois parties du monde,
assauoir Europe, Asie, & Afrique, par des
sus

fus les Sauvages de c'este quatrieme partie dite Amerique: car au lieu qu'eux ne se peuent rien communiquer que verbalement, nous aucontraire auons cest aduantage que sans nous bouger d'un lieu par le moyen de l'escriture & des lettres que nous enuoyons, nous pouuons declarer nos secrets à ceux qu'il nous plaist, & fussent ils esloignez iusques au bout du monde. Ainsi outre les sciences que nous apprenons par les liures dont ces Sauvages sont du tout destituez, encores ceste inuention d'escire que nous auõs, dont ils sont aussi priuez, doit estre mise au rang des dons singuliers que les hommes de par deçà ont receu de Dieu.

Pour donques retourner à nos *Toupinambaouls*: quand en deuisant avec eux, nous leur disions que nous croyons en vn seul Dieu souuerain createur du monde, lequel comme il a fait le ciel & la terre avec toutes les creatures qui y sont contenues: gouverne aussi & dispose du tout comme il luy plaist: eux di-Establissem-
ment des
Sauuages
oyans par-
tir du
vray Dieu ie nous voyans reciter cest article, en se regardans l'un l'autre, vsans de ceste interiection d'esbahissement *Teb!* qui leur est accoustumee, demeuroyent tous estonnez. Et parce, comme ie diray plus au long, que quand ils entendent le Tonnerre qu'ils nomment *Toupan*, ils sont grandement Toupan.
tonnerre.

effrayez, si nous accommodans à leur rudesse prenions particulièrement occasion de la de leur dire que c'estoit le Dieu dõt nous leur parlions qui, pour monstrier sa grande puissance, faisoit ainsi trëbler ciel & terre: leurs resolutions & rësponces à cela estoyët q̄ puis qu'il les espouuatoit de ceste façõ, il ne valoit dont rien. Voila choses deplorables, ou en sont ces pources gens. Comment donques, dira maintenant quelqu'vn, se peut il faire que comme bestes brutes ces Ameriquains viuent sans aucune Religion? Certes comme i'ay ia dit peu s'en faut, & ne pense pas qu'il y ait nation sur la terre qui en soit plus esloignee. Toutefois pour commencer à declarer ce qui leur reste de lumiere, ie diray en premier lieu: qu'au milieu de ces espestes tenebres d'ignorance où ils sont detenus, que non seulement ils croyët l'immortalité des ames, mais aussi ils tiennent fermement qu'apres la mort des corps celles de ceux qui ont vertueusement vescu, cest à dire selon eux qui se sont bien vengez & ont beaucoup mangé de leurs ennemis, s'en vont derriere les hautes montagnes ou elles dansent däs de beaux iardins avec celles de leurs grands peres (ce sont les champs Elisiens des Poetes) & au contraire que celles des effeminez & gens de neant qui n'ont tenu

*Ameriquains
croient l'im
mortalité
des ames.*

nu conte de defendre la patrie vont avec *Aygnan*, ainsi nomment ils le diable en leur langage, ou elles sont incessamment tormentees. Surquoy ie diray que ces pources gens durant leurs vies sont aussi tellement affligez de ce malin esprit (lequel autrement ils nomment *Kagerre*) que comme i'ay veu par plusieurs fois, mesmes ainsi qu'ils parloyēt à nous, se sentans tormentez & crians tout soudain comme enragez, nous disoyent: *helas defendez nous d'Aygnan* qui nous bat: voire. disoyent que visiblement ils le voyoyent tantost en guise de beste, d'oyseaux, ou d'autres formes estranges. Et parce qu'ils s'esmerueilloient bien fort de voir que nous n'en estions point assaillis, quand nous leur disions que telle exēption venoit du Dieu duquel nous leur parliōs si souuent lequel estāt sas cōparaisō pl^o fort qu'*Aignā* gardoit qu'il ne nous pouuoit ni molester ni mal faire, il est aduenu quelque fois qu'eux se voyans pressez promettoyent d'y croire comme nous: mais suyuant le prouerbe qui dit, que le danger passé on se moque du saint, si tost qu'ils estoient deliurez, ils ne se soucioyent plus de leurs promesses. Toutesfois, pour monstrer que ce n'est pas ieu, ie leur ay veu souuent tellement apprehender ceste furie infernale,

Aygnā
malin esprit
tourmentans les
Sauuages.

que quand ils se ressouuenoyent de ce qu'ils auoyent enduré par le passé frapans des mains sur leurs cuisses, voire de destresse ayans la sueur au front, en se desplaignans à moy ou à autre de nostre compagnie, ils disoyēt. *Mair Atou-assap. Acequeicy Aygnan atoupaue*, c'est à dire François mō ami, ou mō parfait allié, ie crain le diable, ou l'esprit malin, plus que toute autre chose. Que si au contraire celuy auquel ils s'adresloyent leur disoit. *Nacequeicy Aygnan*, c'est à dire ie ne le crain point moy: en desplorant leur condition ils respondoient: hélas que nous serions heureux si nous estions comme vous autres. Il faudroit croire & vous assurer comme nous faisons en celuy qui est plus puissant que luy, repliquions nous: mais comme i'ay dit quelques protestations qu'il, fissent d'ainsi le faire, tout cela s'euanoüissoit incontinent de leur cerueau.

Or avant que passer plus outre i'adiousteray sur le propos que i'ay touché de nos Ameriquains qui croient l'ame immortelle (nonobstant la maxime qui aussi a tousiours esté communément tenue par les Theologiens: assauoir que tous les Philosophes, Payés, & autres Cétils & barbares auoyent ignoré & nié la resurrection de la chair) que l'historien des Indes Occidentales dit que non seulement les
Sau-

Sauvages habitans de la ville de Cuzco principale au Peru & ceux des environs confessent aussi les ames estre immortelles, mais qui plus est croient la resurrection des corps: & voici l'exemple qu'il en allegue. Les Indiens dit il voyans que les Espagnols en ouuras les sepulchres pour auoir l'or & les richesses qui estoient dedans jettoient les ossemens des morts deçà & delà, les prioyent qu'afin que cela ne les empeschast de ressusciter ils ne les escartassent pas de ceste façon: car adiouste-il, parlant des Sauvages de ce pays là, ils croient la resurrection des corps & l'immortalité de l'ame. Il y a semblablement quelque autre auteur prophane lequel afferme qu'au temps iadis vne certaine nation Payenne en estoit aussi passée iusques là de croire cest article. Ce que j'ay bien voulu narrer expressément en cest endroit afin que chascun entende que si les plus qu'endiablez Atheistes dont la terre est maintenant toute couuerte par deçà ont cela de commun avec les *Tououpinambaoultz* de se vouloir faire croire, voire encores d'une façon plus estrange & plus bestiale qu'eux, qu'il n'y a point de Dieu, que pour le moins en premier lieu, ils leur aprennent qu'il y a des diables pour tormenter, mesme en ce monde ceux qui nient Dieu & sa puissance. Que

Sauvages au Peru croyans la resurrection des corps

hist gen. des Ind. liu. 4. ch. 124.

Voyez Appian dela guerre celisique.

contre les Atheistes.

s'ils repliquent la dessus que c'est vne folle opinion que ces Sauvages ont de choses qui ne sont point, & qu'ainsi qu'aucuns d'eux ont voulu maintenir, il n'y a autres diables que les mauuaises affections des hommes. Je respond que tant parce que j'ay dit & qui est tres vray, assauoir que les Ameriquains sont extremement voire visiblement & actuellement tormentez des malins esprits, que parce que chacun peut iuger que les affections quelques violentes qu'elles puissent estre ne pourroyent affliger les hommes de telle façon qu'il sera aisé de les rembarrer par ce moyen.

Secondement parce que ces Athees niens les principes sont indignes qu'on leur allegue ce que les Escritures saintes disent de l'immortalité de l'ame, ie leur proposeray encores nos pauures aueugles Bresiliens, lesquels leur enseigneront qu'il y a vn esprit en l'homme qui ne mourant point avec le corps est suiet à felicité ou infelicité perpetuelle.

Et pour le troisieme touchant la resurrection de la chair: d'autant que comme chiens ils se font aussi accroire que quand le corps est mort il n'en releuera iamais, ie leur oppose les Indiens du Peru, lesquels au milieu de leur fausse Religion, & n'a-

& n'ayans presques autre cognoissance que le sentiment de nature, en se leuans en iugement desmentiront ces execrables. Mais d'autant comme i'ay dit, que estans pires que les diables mesmes, lesquels comme dit saint Iacques croient Iac. 2. 19. qu'il y a vn Dieu & en tremblent, ie leur fais encores trop d'honneur de leur bailler ces Barbares pour Docteurs: sans plus parler pour le presët de leurs detestables erreurs ie les reuoye tout droit en enfer.

Ainsi pour retourner à mon principal suiet, qui est de poursuyure à declarer ce qu'on peut appeler Religion entre les Sauvages de l'Amerique: ie di en premier lieu, si on examine de pres ce que i'ay ia touché d'eux, assauoir, qu'au lieu qu'ils desireroient bien de demeurer en repos, ils sont neantmoins contraints quād ils entendent le Tonnerre de trembler sous vne Puissance à laquelle ils ne peuvent resister, qu'on pourra recueillir de la, que non seulement la sentence de Ciceron, que i'ay alleguee du commencement, contenant qu'il n'y a peuple qui n'ait sentiment qu'il y a quelque Dieu, est verifiee en eux, mais aussi ceste crainte qu'ils ont de celuy qu'ils ne veulēt point cognoistre, les rendra du tout inexcusables. Et de fait quand il est dit par l'Ap- Act. 17. postre que nonobstant que Dieu és temps 17.

font accroire, que communiquans avec les esprits, non seulement ils peuuent donner force à qui il leur plaist pour veincre & surmonter les ennemis, mais qu'aussi ce sont eux qui font croistre les grosses racines & les fruiçts, tels que i'ay dit ailleurs que ceste terre du Bresil les produit. Dauantage ainsi que i'ay sceu des Truchemens de Normandie qui auoyent long temps demeuré en ce pais la, nos *Tououpinambaoults* ont ceste coustume que de trois en trois, ou de quatre en quatre ans, ils font vne grande solennité de laquelle comme vous entendrez pour m'y estre trouué sans y penser, ie peux parler à la verité. Comme doncques vn autre François nommé Jacques Rousseau & moy avec vn Truchemét allions par pays, ayàs couché vne nuict en vn village nommé *Cotina*, le lendemain de grand matin que nous pensions passer outre nous vismes en premier lieu les Sauuages qui venans des lieux plus proches, & mesmes sortàs des maisons de ce village s'assemblerent en vne place en nombre de cinq ou six cents. Parquoy nous arrestans pour sauoir à quelle fin ceste assemblee se faisoit, ainsi que nous-nous en enquerions nous les vismes soudain separer en trois bandes: assauoir, tous les hommes qui se retirèrent en vne maison à part, les femmes

*Discours
notable sur
l'assemblee
& grande
solennité
des Sauuages.*

en vn autre, & les enfans de mesme. Or parce que ie vis dix ou douze de ces mesieurs les *Caraiibes*, qui s'estoyent rangez avec les hommes, me doutant bien qu'ils vouloyent faire quelque chose d'extraordinaire ie priay instamment mes compagnons que nous demeurissions là pour voir ce mistere, ce qui me fut accordé. Ainsi apres que les *Caraiibes* auant que se departir d'avec les femmes & enfans leur eurent estroitement defendu de ne sortir des maisons ou ils estoyent, ains que de la, ils escoutassent attentiuement quand ils les orroyent chanter: aduint que nous ayans aussi commandé de nous tenir enclos dans le logis ou estoyent les femmes, ainsi que nous desieunions, sans scauoir encores ce qu'ils vouloyét faire, nous commençasmes d'ouir en la maison ou estoyent les hommes (laquelle n'estoit pas à trente pas de celle ou nous estions) vn bruit fort bas, comme vous diriez le murmure de ceux qui barbotent leurs heures: ce qu'entendans les femmes lesquelles estoyent aussi en nombre d'environ deux cens, toutes se leuerent debout, & en prestant l'aureille se ferrerent ensemble. Mais apres que les hommes peu à peu eurent esleué leurs voix, & que nous les entendismes fort distinctement chanter tous ensemble, & repeter sou-

uent

tient eeste interiection d'accouragement *Chant des*
des Sauvages.
he, he, he, he, nous fusmes tous es bahis que
 elles de leur costé leur respondant & rei-
 terant, avec vne voix tremblante, ceste
 mesme interiection, *he, he, he, he,* se prin-
 drent à crier de telle façon l'espace de
 plus d'un quart d'heure, qu'en les regar-
 dant nous ne scauions quelle contenan-
 ce tenir. Et de fait parce que non seule-
 ment elles hurloyent ainsi, mais qu'auissi
 avec cela en sautans en l'air de la grande
 violence faisoient branler leuis mam-
 melles, escumoyent par la bouche, voire
 aucunes (côme ceux qui ont le haut mal
 pardeça) tomboyent toutes esuanouies,
 ie ne croy pas autrement que le diable
 ne leur entrast dans le corps, & qu'elles
 ne deuinsēt soudain enragees: Bref nous
 oyans semblablement les enfans de leur
 part brassler & se tourmenter de mesme *royes fureur bruy*
 au logis ou ils estoyent separez, qui e-
 stoit tout aupres de nous: combien di-
 ie qu'il y eut ia lors plus de demi an que
 ie frequentois les Sauvages, & que ie
 fusse desia autrement accoustumé par-
 mi eux, tant y a, pour n'en rien desgui-
 ser, qu'ayant eu quelque frayeur & ne
 scachant qu'elle seroit l'issue du ieu, i'euf-
 se bien voulu estre en nostre Fort
 Toutesfois, quand ces bruits & hur-
 lemens confus furent finis, & apres

vne petite pose (les femmes & les enfans se taisans tout court) nous entendismes derechef les hommes lesquels chantans & faisans resõner leurs voix d vn accord merueilleux, m'estant vn peu r'asseuré en oyât ces doux & plus gracieux sons, il ne faut pas demâder si ie desirois de les voir de pres: mais parce que quâd ie voulois sortir pour m'en approcher, nõ seulement les femmes me retiroyent, mais aussi nostre Truchemêt disoit que depuis 6. ou 7. ans, qu'il yauoit qu'il estoit en ce pays là, il ne s'estoit iamais osé trouuer parmi les hommes en telle feste: de façon, adioustoit-il, que si i'y allois ie ne ferois par sagement: craignant de me mettre en danger ie demeuray vn peu en suspens. Neât moins parce que l'ayant sondé plus auât, il me sembloit qu'il ne me donnoit pas grande raison de son dire, ioint que ie m'asseurais de l'amitié de certains bons vieillards qui demeuroyent en ce village auquel i'auois esté quatre ou cinq fois au parauât, moitié de force, & moitié de gré, ie m'hazarday de sortir. M'approchant doncques du lieu ou i'oyoye ceste chanterrie, comme ainsi soit que les maisons des Sauvages (longues qu'elles sont & de façon rondes cõme vous diriez vne treille de nos iardins de par deçà) soyent basses & couuertes d'herbes iusques contre terre,

Maisons
des Sauvages
de quel
le façon.

Les maisons
des Sauvages
de quel
le façon.

terre, afin que ie peusse mieux voir à mô plaisir, ie fis avec les mains vn petit pertuis en la couuerture. Apres cela faisant signe du doigt aux deux François qui me regardoyent, eux à mon exemple s'estans aussi enhardis & approchez, sans nul empeschement ni difficulté, nous entraismes tous trois dans ceste maison. Ainsi les Sauvages continuans tousiours leurs chansons & tenans leur rang & leur ordre d'vne facon admirable, nous tout coyement & pour les contempler tout nostre saoul nous retirasmes en vn coin. Mais suyuant ce que i'ay promis ci dessus, quand i'ay parlé de leurs danses en leur *Caouinage*, que ie dirois aussi l'autre facon qu'ils ont de danser: afin de les mieux représenter, voici les morgues, gestes, & contenances qu'ils tenoyent. Tous pres à pres l'vn de l'autre, sans se tenir par la main, ni sans se bouger d'vne place, ains estans arrengez en rond, courbez sur le deuant, guindans vn peu le corps, remuans seulement la iambe & le pied droit, chacun ayant aussi la main dextre sur ses fesses, & le bras & la main gauche pendant, dansoyent & chantoient de ceste facon. Au surplus parce qu'à cause de la multitude il y auoit trois rondeaux, y ayant tout au milieu d'vn chacū trois ou quatre de ces *Caraïbes* richemēt parez de robes, bon-

*Contenâce
des Sauvages
dâsant
en rond.*

*Cará-
ibes*

*dedans les
Maracas.*

Le asbasse

nets, & bracelets de belles plumes naïfues naturelles & de diuerses couleurs: tenans au reste en chacune de leurs mains vn de ces *Maracas*, c'est à dire sonnettes faites d'vn fruit plus gros qu'vn œuf d'Austruche, dont i'ay parlé ailleurs, afin disoyent ils, que l'esprit parlaist puis apres dans icelles pour les dedier à cest vsage ils les faisoÿt s'õner à toute reste: & ne vous les scaurois mieux comparer en l'estat qu'ils estoÿent lors, qu'aux sonneurs de campanes de ces *Caphars*, qui en abusant le pauvre monde par deça portent de lieu en lieu les chasses de saint Anthoine, de Bernard & autres tels instrumens d'idolatrie. Ce qu'outre la susdite description ie vous ay bien voulu encores représenter par la figure suyuant, du *Danseur* & du *Sonneur de Maraca*.



Outre plus ces *Caraïbes* en s'auançãs & sautans en deuant, puis reculans en arriere ne se tenoyent pas tousiours en vne place comme faisoient les autres: mesmes i'obseruay qu'eux prenans souuent vne canne de bois, longue de quatre à cinq pieds au bout de laquelle il y auoit de l'herbe de *Petun* (dont i'ay fait mentiõ autrepart) seiche & allumee, en se tournãs & soufflans de toutes parts la fumee d'icelle sur les autres Sauuages leur disoyẽt: afin que vous surmontiez vos ennemis, receuez tous l'esprit de force: & ainsi firent par plusieurs fois ces maistres *Caraïbes*. Or ces ceremonies ayant ainsi duré pres de deux heures, ces cinq ou six cens hommes Sauuages ne cessans tousiours de chanter il y eut vne telle melodie qu'a tendu qu'ils ne scauent que c'est de musique, ceux qui ne les ont ouïs ne croiroyẽt iamais qu'ils s'accordassent si bien. Et de fait au lieu qu'au commencement de ce sabbat (estant comme i'ay dit en la maison ou estoient les femmes) i'auois eu quelque crainte, i'eu lors en recompense vne telle ioye que non seulement oyant les accords d'vne telle multitude si bien mesurez, & sur tout pour la cadance & refrain de la balade à chacun couplet tous traïsnans leurs voix disant. *heu, heuraüre, heüra, heüraüre, heüra, heüra, oueh.* i'en de-meuray

Caraïbes

soufflans sur les autres Sauuages.

Melodie esmerueillable des Sauuages.

www.sauvages

meuray tout ravi : mais aussi toutes les fois qu'il m'en souvient, le cœur m'en tressaillant il me semble que ie les aye encores à mes oreilles. Quand ils voulurēt finir, frappās du pied droit contre terre, plus fort qu'au parauant, apres que chacun eut craché deuant soy, tous vnanimement d'vne voix rauque, prononcerent *hauua* deux ou trois fois *he, hua, hua, hua,* & ainsi cesserent. Et parce que n'entendāt pas encores lors parfaitement tout leur langage ils auoyent dit plusieurs choses que ie n'auois peu comprendre, ayant prié le Truchement qu'il les me declarast : il me dit en premier lieu qu'ils auoyēt fort incistē à regretter leurs grands peres decedez qui estoient si vaillans : toutesfois qu'en fin ils s'estoyent consolez en ce qu'apres leur mort ils les iroyēt trouuer derriere les hautes mōtagnes ou ils dāseroyēt & se refiouroyēt avec eux. Sēblablement qu'à toute outrance ils auoyent menassez les *Ouētacas* (nation de Sauvages, laquelle comme i'ay dit ailleurs leur est tellemēt ennemie qu'ils ne l'ont iamais peu dōpter) d'estre bien tost prins & mangez par eux, ainsi que leur auoyent promis leurs *Caribes*. Au surplus qu'ils auoyent entremellē & fait mentiō en leurs chansons que les eaux s'estās vne fois tellement desbordées qu'elles auoyēt couuert toute la

*opinion
confuse du
deluge uni
uersel entre
les Améri
quains.*

terre tous les hōmes du monde, exceptez leurs grands peres qui se sauuerēt sur les plus hauts Arbres de leur pays, furent noyez : lequel dernier point qui est, ce qu'ils tiennent entre eux plus approchāt de l'Escriture sainte, ie leur ay d'autre fois depuis ouy reiterer. Et de fait estant vray semblable que de pere en fils ils ayēt entē du quelque chose du deluge vniuersel, qui aduint du temps de Noe : suyuant la coustume des hommes qui ont tousiours corrompu & tournē la verité en mensonges: ioint comme il a esté veū ci dessus qu'estans priuez de toutes sortes d'escritures il leur est malaisē de retenir les choses en leur pureté, ils ont adioustē ceste fable, comme les Poētes, que leurs grands peres se sauuerent sur les Arbres.

Pour retourner à nos *Caraibes*, ils furent nō seulement biē receus ce iour là de tous les autres Sauvages qui les traitās magnifiquement des meilleures viandes qu'ils peurent trouver, n'oublierent pas aussi selon leur coustume ordinaire, de *Caouiner* & boire d'autant, mais aussi mes deux compagnons François & moy qui comme j'ay dit nous estions trouuez inopinément à ceste confrairie des Bacchanales, à cause de cela, fimes bonne chere avec nos *Mouffacats*, cest à dire bons peres de famille qui donnent à man
ger

ger aux passans. Et au surplus de tout ce que j'ay dit, apres que ces iours solennels (ausquels ainsi de trois en trois ou de quatre en quatre ans, toutes les figneries que vous auez entendues se font entre nos *Tououpinambaoults*) sont passez, & <sup>Prepara-
tion des
Maracas.</sup> quelques fois auparauant, les *Caraiibes* al- lans encore particulierement de village en village, font accoustrer des plus belles plumasseries qui se peuvent trouuer en chacune famille trois ou quatre, plus ou moins, de ses hochets ou grosses sonnet- <sup>Te iluzer corpi
Maraca</sup> tes qu'ils nomment *Maracas*: lesquelles, ainsi parees fichant le plus grand bout du baston qui est à trauers dans terre, les ar- ^{netze / fudde} rangeans tout le lóg & au milieu des mai- <sup>Lourd su-
perfection.</sup> sons, ils commandent puis apres qu'on leur baille à boire & à manger. Tellemēt que ces affronteurs faisans accroire aux ^{un possessif} autres pourés idiots, que ces fruits & es- ^{excommuniés} peces de courges ainsi cresez parez & de- diez mangent & boyuent la nuit, chacun chef d'hostel adioustant foy à cela, ne faut point de mettre aupres des siens, non seu- lement de la farine avec de la chair & du poisson, mais aussi de leur bruuage dit *Ca- oiin*. Voire les laissas ainsi ordinairement plâtez en terre quinze iours ou trois semai- nes, tousiours seruis, de mesmeils ôtapres cela vne opiniõ si estrãge de ces *Maracas*, lesquels ils ont presque tousiours en la

Erreur
grosiere.

main qu'en y attribuât quelque sainteté, ils disent que souuētes fois en les sonnās vn esprit parle à eux. Que si au reste nous autres passās parmi leurs maisōs & lōgues loges voyons quelques bonnes viandes presentee à ces *Maraoas* & que nous les prinsions & mangissions (comme nous auons souuent fait) nos Ameriquains, estimans que cela nous causeroit quelque malheur, n'en estoyēt pas moins offencez que sōt les superstitieux & successeurs des prestres de Baal de voir prendre les offrandes qu'on porte à leurs Marmosets, dequoy cependant eux & leurs putains se nourrirent. Qui plus est si delà nous prenions occasion de leur remonstrer leurs erreurs, & mesmes que nous leurs disions que les *Caraiibes* non seulement leur faisant accroire que leurs *Maracas* mangeoyent & buuoyēt, les trōpoyēt en cela, mais qu'aussi ce n'estoit pas eux, cōme ils se vantoyent, ains le Dieu en qui nous croyons & que nous leur annoncions qui faisoit croistre leurs fruits & leurs grosses racines: cela estoit autant en leur endroit, que de parler par deça contre le Pape, ou de dire à Paris que la chasse de sainte Geneuieue ne fait pas pleuuoir. Aussi ces pipeurs de *Caraiibes* ne nous haïssās pas moins que les faux prophetes de Iezabel, craignās de perdre leurs gras morceaux

trop peurs

Calumnie
chasser les
zezebres.

morceaux, faisoient le vray seruiteur de Dieu Elie, qui semblablement descouuroit leurs abus, commençans à se cacher de nous, craignoient mesmes de venir ou de coucher és villages ou ils scauoient que nous estions.

Or quoy que nos *Tououpinambaoultz*, suyuant ce que i'ay dit au commencement de ce chapitre, & nonobstant les ceremonies qu'ils font n'adorent par fieschissement de genoux ou autres façons externes leurs *Caraïbes*, ni leurs *Maracas*, ni creatures quelles qu'elles soyent, moins les prient & inuoquent: pour continuer toutesfois à dire ce que i'ay apperceu en eux en matiere de Religion, i'allegueray encores cest exemple. M'estant trouué vne autre fois avec quelques-vns de nostre nation en vn village nommé *OKarentin*, distant deux lieuës de *Cotina* dont i'ay tantost fait mention: comme nous soupiions au milieu d'une place, les Sauvages de ce lieu (non pas pour manger, car s'ils veullent faire honneur à vn personnage ils ne prendront pas leur repas avec luy) s'estans assemblez pour nous cõtémpler: & mesmes les vieillards bië fiers de nous voir en leur village nous monstrans tous les signes d'amitié qu'il leur estoit possible, ainsi qu'Archers de nos corps, avec chacun en la main vn os du nez d'un pois

*Vieillards
Tououpin.
cherissans
les François*

son long de deux ou trois pieds fait en façon de scie, estans alétour de nous pour chasser les enfans, auxquels ils disoyēt en leur lāgage: petites canailles retirez vous car vous n'estes pas dignes de vous aprocher de ces gens ici : apres di-ie que tout ce peuple sans nous interrompre vn seul mot de nos deuis nous eut laissē souper en paix, il y eut vn vicillard lequel ayant obseruē, que nous auions priē Dieu à la fin & au commencement du repas nous demanda. Que veut dire ceste maniere de faire dont vous auez tantost usē, ayans tous par deux fois ostez vos chapeaux & fās dire mot, exceptē vn qui parloit, vous estes tenus cois? A qui s'adreffoit ce qu'il à dit? est ce à vous qui estes presens, ou à quelques autres absens? Surquoy empoignās ceste occasion qu'il nous presentoit fort à propos pour leur parler de la vraye Religion: ioint qu'outre que ce village d'OKarentin est des plus grands & plus peuplez de ce pays là, ie voyois encores ce me sembloit les Sauvages mieux disposez & attentifs à nous escouter que de coutume, ie priay nostre Truchemēt de m'aider à leur donner à entēdre ce que ie leur dirois, Apres donc que pour respondre à la question du vicillard ie luy eu dit que c'estoit à Dieu auquel nous auions adressē nos prieres: & que quoy qu'il ne le vit pas il

*Occasion
d'annoncer
le Vray
Dieu aux
Sauuages.*

pas il nous auoit non seulement bien entédus, mais qu'aussi il fauoit ce que nous pensions & auions au cœur, ie commençay à leur parler de la creation du môde: & sur tout i'insistay sur ce point de leur bien faire entédre que ce que Dieu auoit fait l'hôme excellent par dessus les autres creatures estoit afin qu'il glorifiast tant plus s^{on} createur: adioustât par ce q nous leseruiôs, qu'il nous preseruoit en traouer fat la mer pour les aller voir, sur laquelle nous demeurions ordinairement 4. ou 5. mois sans mettre pied à terre. S^{em}blablemēt qu'à ceste occasiō nous ne craignōs point cōme eux d'estre tormētez d' *Aignā*, ni en ceste vie ni en l'autre: de façō leur disoi ie que s'ils se vouloyēt cōuertir des erreurs ou leurs *Caraiibes* mēteurs les detenoyēt ensemble delaisser leur barbarie pour ne plus māger la chair de leurs ennemis que ils auroyent les mesmes graces qu'ils connoissoyēt par effect que nous auions. Bref afin que leur ayât fait entédre la perditio de l'homme nous les preparisions à receuoir Iesus Christ, leur baillant tousiours des cōparaisōs de choses qui leur estoyēt cognues nous fusmes plus de 2. heures sur ceste matiere de la creation, dōt pour brieueté ie ne feray ici plus lōg discours. Or tous prestans l'oreille, avec grāde admiration escoutoyēt attētiuemēt de maniere

*Sauuages
s'esmer-
ueillans
d'ouyr par
ler du Vray
Dieu.*

qu'estans entrez en esbahissement de ce qu'ils auoyent ouy, il y eut vn vieillard qui prenant la parole dit. Certainement vous nous avez dit merueilles, & choses tres bonnes que nous n'auions iamais entendues: toutesfois, dit-il, vostre harenque m'a fait rememorer ce que nous auons ouy reciter beaucoup de fois à nos grâds peres: assauoir que dès long temps & dès le nombre de tât de Lunes que nous n'en auons peu retenir le conte, vn *Mair*, c'est à dire François ou estranger vestu & barbu comme aucuns de vous autres, vint en ce pays ici, lequel pour les penser ren-ger à l'obeissance de vostre Dieu, leur tint le mesme l'agage que vous nous avez maintenant tenu: mais comme nous tenons aussi de peres en fils, ils ne le voulurent pas croire: & partant il en vint vn autre qui en signe de malediction leur bailla l'espee, dequoy depuis nous-nous sommes tousiours tuez l'vn l'autre: tellement qu'en estans entrez si auant en possession, si maintenant laissons nostre coustume nous desistions, toutes les nations qui nous sont voisines se moqueroient de nous. Nous repliquasmes là dessus avec grande vehemence, que tant s'en falloit qu'ils se deussent soucier de la gaudisserie des autres, qu'au contraire s'ils vouloyent adorer & seruir comme nous
le seul

*Recit nota-
ble d'un
Sauuage.*

le seul & grâd Dieu du ciel & de la terre que nous leur annôciôs, si leurs ennemis pour cest occasion les venoyêt puis apres attaquer, ils les surmonteroyent & vaincroient tous. Somme par l'efficace que Dieu donna lors à nos paroles, nos *Tou-oupinambacults* furent tellement esmeus, que non seulement plusieurs promirent d'oresenauant de viure comme nous leur auions enseigné, & qu'ils ne mangeroyêt plus la chair humaine de leurs ennemis: mais aussi apres ce colloque (lequel comme i'ay dit dura fort long temps) eux se mettans à genoux avec nous, l'vn de nostre compagnie, en rendât graces à Dieu, fit la priere à haute voix au milieu de ce peuple, laquelle en apres leur fut exposée par le Truchement. Cela fait ils nous firent coucher à leur mode dans des lits de couton pendus en l'air: mais auât que nous fusions endormis nous les ouismes char te. tous ensemble, que pour se venger de leurs ennemis il en falloit plus prédre & pl^{us} mâger qu'ils n'auoyêt iamais fait. Voila l'incôstâce de ce poure peuple, bel exêple de la nature corrôpue de l'hôme. Toutesfois i'ay opinion que si Ville-gagnon ne se fust reuolté de la Religion reformee, & que nous fusions demeurez plus long temps en ce pays là, qu'on en eust attiré & gagné quelques vns à Iesus Christ.

*Sauuages
promettâs
se ranger
au seruicé
de Dieu
assistent à
la priere*

maioribus
 Or i'ay pensé depuis à ce qu'ils nous auoyent dit tenir de leur deuanciers, que il y auoit beaucoup de centeines d'annees qu'un *Mair*, cest à dire (sans m'arrester s'il estoit François ou Alemand) homme de nostre nation ayant esté en leur terre leur auoit annoncé le vray Dieu, assauoir si ç'auroit point esté l'un des Apostres. Et de fait, sans approuuer les liures fabuleux qu'outre ce que que la parole de Dieu nous en dit, on a escrit de

li. 2. c. 41
 leurs voyages & peregrinations, Nicephore recitant l'histoire de saint Matthieu, dit expressément qu'il a presché l'Euangile au pays des Cannibales qui m'agent les hommes, peuple non trop eslongné de nos Ameriquains. Mais me fondant

ps. 19. 5
Ro. 10. 18
 beaucoup plus sur le passage de saint Paul tiré du Pseaume: assauoir, Leur son est allé par toute la terre & leurs paroles iusques au bout du monde, qu'aucuns bons expositeurs rapportent aux Apostres: attendu di-ie que pour certain ils ont esté en beaucoup de pays lointains à nous incogneus, quel inconuenient y auroit-il de croire que l'un ou plusieurs ayent esté en la terre de ces Barbares? Cela mesme seruiroit de l'ample exposition que quelques vns requierēt à la sentence de Iesus Christ lequel a prononcé que l'Euangile seroit presché par tout le monde vniuersel

mat. 24.
14.

sel

fel. Ce que cependant ne voulant point
 autrement affermer pour l'esgard dutēps
 des Apostres, i'asseuray neātmoins, que
 ainsi que i'ay mōstré ci dessus en ceste hi-
 stoire, i'ay veu & oui de nosiours annōcer
 l'Euāgile iusques aux Antipodes: tellemēt
 qu'outre que l'obiectiō qu'on faisoit sur
 ce passage sera solué par ce moyē, encores
 y a il cela que les Sauuages en serōt rēdus
 plus inexcusables au dernier iour. Quant
 à l'autre propos de nos Ameriquains tou-
 chant ce qu'ils croyent que leurs prede-
 cesseurs n'ayās pas voulu croire celuy qui
 les voulut enseigner en la droite voye, il
 en vint vn autre qui, à cause de ce refus les
 maudit, & leur dōna l'espee de quoy ils se
 tuēt encores tous les iours. Nous lisōs en
 l'Apocaplise, Qu'à celuy qui estoit assis
 sur le cheual Roux lequel, selon l'expo-
 sition daucuns, signifie persecution par
 feu & par guerre, fut donné pouuoir
 d'oster la paix de la terre & qu'on se tuast
 l'vn l'autre, & luy fut donné vne gran-
 de espee. Voila le texte lequel quant à
 la lettre approche fort du dire & de ce
 que pratiquent nos *Touonpinambouls*:
 toutesfois craignant d'en destourner le
 vray sens, & qu'on n'estime que ie
 recherche les choses de trop loin, i'en
 laisseray faire l'application à d'au-
 tres.

*L'Evangi-
 le de nostre
 temps pres-
 ché aux
 Antipa-
 des*

Ap. 6. 4.

Or me ressouuenât encores d'vnexêple, qui seruira aucunement pour monltrer que si on prenoit la peine d'enseigner ces natiôs des Sauuages habitâs en la terre du Bresil, elles sont assez dociles pour estre attirées à la cognoissance de Dieu, ie le mettray ici en auant. Comme doncques pour aller querir des viures & autres choses necessaires, ie passay vn iour de nostre fort & de nostre Isle en terre ferme, suyui que i'estois de deux de nos Sauuages *Toupinemquins*, & d'vn autre de la nation nommee *Ouëanen* (qui leur est alliee) lequel avec sa femme estât venu visiter ses amis s'en retournoit en son pays: ainsi qu'avec eux ie passois à trauers d'vne grâde forest, côtéplant tant de diuers arbres, herbes & fleurs verdoyantes & odoriferantes: en semble oyant le chant de tant d'oyseaux rofsignollants parmi ce bois ou le soleil dōnoit, me voyat di-ie cōme cōuié à louer Dieu par toutes ses choses, ayant d'aillieurs le cœur gay ie me prins à chanter à haute voïx le Pseaume 104. *Sus sus mon ame il te faut dire bien &c.* lequel ayant poursuyui tout au long: mes trois Sauuages & la femme qui marchoyent derriere moy y prindrent si grand plaisir (c'est à dire au son, car au demeurant ils n'y entendoient rien) que quand i'eu acheué, *L'ouëanen* tout esmeu de ioye avec vne face riante

ce riante s'aduançant me dit. Vrayement tu as merueilleusement bien chanté: mesmes ton chant esclatant m'ayant fait ressouvenir de celuy d'une nation qui nous est voisine & alliee, i'ay esté bien ioyeux de t'ouir. Mais me dit-il, nous entendons bien son langage & non pas le tien, parquoy ie te prie de nous dire ce dequoy il a esté question en ta chāson. Ainsi luy declarant le mieux que ie peus (car i'estois lors seul François & en deuois trouver deux cōme ie fis au lieu ou i'allay coucher) que i'auois nō seulement en general loué mon Dieu en la beauté & gouuernemēt de ces creatures: mais qu'aussi en particulier ie luy auois attribué cela, que c'estoit luy seul qui nourrissoit tous les hommes & tous les Animaux: voire faisoit croistre les arbres, fruits & plantes qui estoient par tout le monde vniuersel: & au surplus que ceste chanson que ie venois de dire ayant esté dictée par l'esprit de ce Dieu magnifique duquel i'auois celebré nom auoit esté premierement chātee il y auoit plus de dix mille Lunes par vn de nos grands Prophetes, lequel l'auoit laissée à la posterité pour en vser à mesme fin. Bref comme ie reiteré encores, que sans couper le propos, ils sont merueilleusement attentifs à ce qu'on leur dit, apres qu'en cheminant l'espace de plus de de-

Notez le discours & demandez de ce Sauvage.

suura vers

*Sauvages
confessans
leur auen-
glissement.*

mie heure luy & les autres eurent ouy ce discours vsans de leur interiection desbahissement *Teb!* ils dirent. O que vous autres *Mairs* estes heureux de scauoir tant de secrets qui sont cachez à nous chetifs & poures miserables. Tellemēt que pour me congratuler en me disant, voila pour ce que tu as bien chanté, il me fit present d'un *Agori* qu'il portoit) cest à dire d'un petit Animal lequel i'ay descript cy dessus. Afin doncques de tāt mieux prouuer que ces nations de l'Amérique quelques Barbares & cruelles qu'elles soyent enuers leurs ennemis, ne sont pas si farouches, qu'elles ne considerēt bien tout ce qu'on leur dit avec bonne raison, i ay bien encores voulu faire ceste digression. Et de fait quant au naturel de l'homme, ie maintien qu'ils discourent mieux que ne font la pluspart des paylas, voire que d'autres de par deçà qui pensent estre bien habiles.

*Questio
d'ou peu-
uent estre
descendus
les auua-
ges.*

Reste maintenant pour la fin que ie touche la question qu'on pourroit faire sur ceste matiere que ie traite: assauoir, d'ou peuuent estre descendus ces Sauvages. Il est bien certain en premier lieu qu'ils sont sortis de l'un des trois fils de Noé, mais d'affirmer duquel, d'autāt que cela ne se pourroit prouuer par l'Ecriture sainte, ni mesmes ie croy par les histoires prophanes, il est bien malaisé. Vray est

est que Moÿse faisant mêtion des enfans de Iaphet, dit que d'iceux furent habitees les Isles: mais parce (comme tous exposent) qu'il est là parlé des pays de Grece Gaule, Italic, & autres regions de par deçà, lesquelles d'autant que la mer les separe de Iudee ou estoit Moÿse, sont appellees Isles, il n'y auroit pas grâde raison de l'entendre, ni de l'Amérique, ni des terres continentes à icelle. De dire aussi qu'ils soyent venus de Sem, dont est issue la semence benite, ie croy pour plusieurs causes que nul ne l'aduouëra. D'autât doncques que quant à ce qui concerne la vie future c'est vn peuple maudit & delaisié de Dieu, s'il y en a vn autre sous le ciel, il semble qu'il y a plus d'apparëce de cõclure qu'ils soyent descendus de Cham: & voici à mon aduis la coniecture plus vray semblable qu'on pourroit amener. C'est lors que Iosué, selon les promesses que Dieu auoit faites aux Patriarches, cõmẽ I. s. 2. 9. ça d'entrer & prẽdre possessiõ de la terre de Chanaã, l'Escriture tesmoignãt que les peuples qui y habitoyët furët tellemët espouuantez que le cœur defaillit à tous: il pourroit estre (ce que ie di sous correctiõ) que les Maieurs & Ancestres de nos Ameriquains estans chassez par les enfans d'Israel de certaines cõtrees de cesteterre de Chanaã, s'estã mis dãs quelq̃s vaisseaux

Gomara/g

li. 5. cha.
217.

à la merci de la mer auoyent esté iettez & seroyent abordez en ceste terre du Brezil. Et de fait l'Espagnol autheur de l'histoire generale des Indes (homme bien versé aux bonnes sciences quel qu'il soit) est d'opinion que les Indiens du Peru, terre continente de l'Amerique sont descendus de Cham, & ont succedé à la malediction que Dieu luy donna. Chose aussi, comme ie vien de dire, que i'auois pensé & escrite és memoires que ie fis de la presente histoire plus de seize ans au parauant que i'eusse veu son liure. Toutefois par ce qu'on pourroit faire beaucoup d'obiections là dessus, n'en voulant affermer autre chose, i'en laisseray croire à vn chacû ce qu'il luy plaira. Mais quoy que s'en soit tenant pour tout resolu que ce sont poures gens venus de la race corrompue d'Adam, tant s'en faut que les ayant consideréz ainsi despourueus de tous bons sentimens de Dieu, ma foy (laquelle Dieu merci est apuyée d'ailleurs) ait esté pour cela esbranlée: moins qu'avec les Atheistes & Epicuriens i'aye conclud, ou qu'il n'y a point de Dieu, ou bien qu'il ne se mesle point des hommes, qu'au contraire ayant fort clairement cogneu en leurs personnes la difference qu'il y a entre ceux qui sont illuminez par le S. Esprit & par l'Escriture sainte, & ceux qui

qui sont abandonnez à leurs sens & laissez en leur aueuglement, i'ay esté beaucoup plus confirmé en l'assurance de la verité de Dieu.

CHAP. XVII.

Du Mariage, Polygamie: & degrez de consanguinité obseruez par les Sauvages: & du traittement de leurs petis enfans.



VOYANT le mariage de nos Ameriquains, ils obseruent seulement ces degrez de consanguinité: que nul ne prend sa mere, ni sa sœur, ni sa fille à femme: mais quant à l'oncle il prend sa niece, & autrement en tous les autres degrez ils n'y regardēt rien. Pour l'esgard des ceremonies, ils n'en font point d'autres, sinon que celuy qui voudra auoir femme ou fille, apres auoir sceu sa volonté, s'adressant au pere, & au défaut d'iceluy aux plus proches parens d'icelle, demandera si on luy veut bailler vne telle en mariage. Que si on respond qu'ouy, dès lors, sans passer autre contract, car les notaires n'y gagnent rien, il l'a tiendra avec soy comme sa femme. Si on luy refuse sans s'en formalizer autre-

Degrez de consanguinité.

ment il se deportera. Mais notez que
Poligamie. la Poligamie cest à dire la pluralité de
 femmes ayant lieu en leur endroit, il est
 permis aux hommes d'en auoir autant
 qu'il leur plaist: mesmes ceux qui en ont
 plus grand nombre sont estimez les plus
 hardis & plus vaillâs, & en ay veu tel qui
 en auoit huit. Et ce qui est merueilleable
 entre ceste multitude de femmes, encores
 qu'il y en ait tousiours vne mieux aimée
 du mari, tant y a que pour cela les autres
 n'en feront point ialouses, ni n'en mur-
 mureront, au moins n'en monstrent
 aucun semblant: tellemēt qu'elles s'occu-
 pans toutes à faire leur mesnage, liets de
 couton, aller aux iardins, & planter les
 racines, elles viuēt ensemble en vne paix
 la nompareille. Surquoy ie laisse à con-
 siderer à vn chacun, quand mesmes il ne
 seroit point defendu par la parole de
 Dieu de prendre plus d'vne femme, s'il
 seroit possible que celles de par deçà
 s'accordassent de ceste façon. Plustost
 certes vaudroit il mieux enuoyer vn hom-
 me aux Galeres que de le mettre en vn
 tel grabuge de noises & de riottes qu'il
 seroit: tesmoin ce qui aduint à Iacob
 pour auoir prins Lea & Rachel. Mais
 comment se pourroyent elles endurer
 plusieurs ensemble, veu que bien sou-
 uent au lieu que celle seule que Dieu a
 ordonné

*Chose vra-
 yement es-
 merueillea-
 ble entre
 les femmes
 Sauvages.*

ordonné à l'homme pour luy estre en aide & pour le resiouir luy est comme vn diable familier en la maison? Pour doncques retourner au mariage de nos Ameriquains l'adultere, du costé des femmes leur est en tel horreur, que sans qu'ils ayēt autre loy que celle de nature, si quel qu'une mariee s'abandonne à vn autre qu'à son mary, il a puissance de la tuer: ou pour le moins de la repudier & renuoyer avec honte. Il est vray que les peres & parens auant que marier leurs filles ne font pas grande difficulté de les prostituer au premier venu: de maniere qu'ainsi que j'ay la touché autrepars, encores que les Truchemens de Normandie auant que nous fussons en ce pays là en eussent abusez en plusieurs villages, pour cela elles ne receuoient point note d'infamie: toutesfois estans mariees, à peine comme j'ay dit, d'estre assommees ou honteusement renuoyees, qu'elles se gardent bien de trefbucher.

L'Adultere en horreur entre les Amois.

Je diray dauantage que veu la region chaude ou ils habitent, & nonobstant ce qu'on dit des Orientaux, que les ieunes gens à marier tant fils que filles de ceste terre ne sont pas tant adōnez à pail-lardise qu'on pourroit biē pēser: & pleust à Dieu qu'elle ne regnast nō plus par deçà.

Femmes
grosses cō-
mēs se gou-
uernent en
l'Amersq.

Au reste si vne femme est grosse d'enfant, se gardant seulement de porter quelques fardeaux pesans, elle ne laissera pas au demeurant de faire sa besongne ordinaire: comme de fait les femmes de nos *Toupinambaoultz* traueillās sans cōparaison plus que les hōmes lesquels, excepté quelques matinees (& non au chaut du iour) qu'ils coupent & essertent du bois pour faire les iardins, ne font gueres autre chose qu'aller à la guerre, à la chasse, pescher, faire leurs espees de bois, arcs, fleches, habillemēs de plumes & autres choses que i'ay specifiees ailleurs, dont ils se parent le corps. Touchant l'enfantement voici ce que i'en puis dire pour l'auoir veu. Estant vne fois couché en vn village avec vn autre François: comme enuiron minuit nous ouïsmes crier vne femme, pensans que ce iust ceste beste *Ianouare* (laquelle i'ay dit ci dessus qui les mange) qui là voulust deuorer, y estans soudainemēt accourus nous trouuasmes que ce n'estoit pas cela: mais que le traueil d'enfant ou elle estoit la faisoit crier de ceste façon, Tellement que ie vis moy-mesme le pere lequel apres auoir receu l'enfant entre ses bras, luy ayant premieremēt noué le petit boyau du nôbril, il le coupa puis apres à belles dents. En secōd lieu seruāt de Sage femme, aulieu que celles de par deça pour plus

celluar

Peres ser-
uans de Sa-
ge femme.

plus grande beauté tirent le nez aux enfans nouvellement nais, luy au contraire ^{Nez des} (parce qu'ils les trouuent plus iolis qu'ad ^{petit en-} ils sont camus) enfonsa & escrasa avec le ^{sans escra-} pouce celuy de son fils: ce qui se pratique ^{se} enuers tous les autres. Comme aussi si ^{l'arbre mesme} tost que le petit enfant est sorti du ventre de la mere, estant laué bien net, il est tout incontinent apres peinturé de couleurs noires & rouges par le pere. lequel au sur ^{l'arbre mesme} plus, sans l'emmailoter, le couchant dans vn liêt de coton pédé en l'air, luy fera vne ^{petit equi} petite espee de bois, vn petit arc & de pe ^{page de l'é-} tites flesches empénées de plumes de Per ^{sans.} roquets: ce que mettât aupres de son enfant, en le baisant avec vne face ioyeuse luy dira. Estant venu en aage, afin que tu te venges de tes ennemis, sois adextre aux armes, fort vaillant, & bien aguerri. Touchant les noms, le pere de celuy que ie vis naistre le nomma *Orapacen*, c'est à dire l'arc & la corde: car ce mot est composé d'*Orapat* qui est l'arc, & de *Cen* qui signifie la corde d'iceluy. Et voila comme ^{Quels nos} ils en fôt enuers tous les autres ausquels, ^{baillent à} tout ainsi que nous faisons aux chiens & ^{leurs en-} autres bestes de par deça, ils baillent in- ^{sans.} diferemment tels noms des choses qui leur sont cognues: comme *Sarigoy* qui est vn Animal à quatre pieds: *Arignan* vne poule: *Arabouten* l'arbre de Bresil: *Pindo*

qui est vne grande herbe, & autres semblables.

*Nourritu-
ve de l'en-
fant.*

flayer

Pour l'esgard de la nourriture ce sera quelques farines maschees & autres viandes fort tendres avec le laiçt de la mere, laquelle au surplus ne demeurant ordinairement qu'un iour ou deux en la couche prenant son petit enfant pendu à son col dans vne escharpe de coton faite expres pour cela, s'en ira au iardin ou à quelques autres affaires. Ce que ie di sans desfroger à la coustume des dames de par deçà, lesquelles outre qu'elles demeurent le plus souuent quinze iours ou trois semaines dans le liçt, encores pour la plus part sont elles si delicates que sans auoir aucun mal qui les peut empescher, au lieu de nourrir leurs enfans comme font les femmes sauuages (ou pour leur faire plus de honte ainsi que les petits oiselets & bestes brutes font leurs engeances) elles leur font si inhumaines, que si tost qu'elles en sont deliurees, ou elles les enuoyēt si loin que s'ils ne meurent ieunes sans qu'elles en sachent rien, pour le moins faut-il qu'ils soyent grands pour leur donner du passetemps, auāt qu'elles les vucillent souffrir aupres d'elles.

generatiō

Or retournant à mon propos, quoy qu'on tienne communément par deçà que
si les

si les enfans en leur tendreur & premie
 re ieunesse n'estoyent bien ferrez & em-
 maillotez ils seroyent contrefaits & au-
 royent les iambes corbees, ie di qu'enco-
 res que cela ne soit nullement pratiqué
 à l'endroit de ceux des Ameriquains (les-
 quels ainsi que j'ay ia touché dès leur nais-
 sance sont tenus & couchez sans estre en-
 uelopez) que neantmoins il n'est pas pos-
 sible de voir enfans cheminer ni aller plus
 droit qu'ils font. Surquoy concedât bien
 que l'air doux & bonne température de ce
 pays la en est cause en partie, j'accorde
 qu'il est bon en yuer de tenir par de-
 ça les enfans enuelopez, couuerts &
 bien ferrez dâs les berceaux, parce qu'au-
 tremêt ils ne pourroyent resister au froit:
 mais en Esté, voire és saisons temperees,
 principalement quand il ne gele point, il
 me semble (sous correction toutesfois)
 par l'experience que j'en ay veüe qu'il
 vaudroit mieux laisser au large gambader
 les petits enfans tout à leur aise parmi
 quelque façon de liêt qu'on pourroit fai-
 re dont ils ne sauroyent tomber, que de
 les tenir ainsi tant de court. Et de fait j'ay
 opinion que cela nuit beaucoup à ces po-
 ures petites & tendres creatures, d'estre
 ainsi presques à demie cuites durant les
 grandes chaleurs dans ces maillots ou on
 les tient comme en la gehenne. Toutes

enveloppés

liens

*Enfans des
Sauuages
nô enmail-
lotés.*

l'air est si froid

en des bruits

fois afin qu'on ne dise que ie me melle de trop de choses, laissant les peres, meres, & nourriffes de par deçà gouverner leurs enfans, ie retourneray à parler de ceux des femmes Ameriquaines. Ainsi outre ce que i'en ay dit, i'adiouste que combien qu'elles n'ayent aucuns linges pour torcher le derriere de leurs enfans, mesmes qu'elles ne se seruent non plus à cela des fucilles d'arbres & d'herbes, dont elles ont cependant grande abondance, neâtmoins elles en sont si soigneuses, que seulemēt avec de petis bois qu'elles rompent comme petites cheuilles, elles les nettoient si bien que vous ne les verriez iamais breneux. Ce qu'aussi font les grands, lesquels combien qu'ils pissent parmi leurs maisons (sans toute fois à cause des feus qu'ils font en plusieurs endroits, & qu'elles sont comme sablees que cela sente mal) vont cependant fort loin faire leurs excremens. Dauantage encores que les Sauvages ayent soin de tous leurs enfans, desquels il ont comme des formilieres, si est-ce neantmoins qu'à cause de la guerre en laquelle entre eux il n'y a que les hommes qui combattent, & qu'ils ont sur tout la vengeance contre leurs ennemis en recommandation les masles sont plus aimez que les femelles. Que si on demande maintenant plus
 outre

lyaceni

Enfans tenus nettement sans linge.

griouit

lesseu

oultre : affauoir quelle erudition ils leur baillent, & que c'est qu'ils leur apprennent quand il sont grands: ie respon à cela que côme on a peu recueillir ci dessus, tant és huitieme, quatorzieme & quinzieme chapitres, qu'ailleurs en ceste histoire ou parlant de leur naturel, guerre & façons de manger leurs ennemis, i'ay monstté à quoy ils s'appliquent qu'il fera aisé à iuger (n'ayans entr'eux colleges ni autre moyen pour apprendre les sciences honnestes, moins en particulier les arts liberaux) que comme vrais successeurs de Lamech, de Nimrod, & d'Esau qu'ils sont leur mestier ordinaire est (tant grand que petit) d'estre non seulement chasseurs & guerriers, mais aussi tueurs & mangeurs d'hommes.

ge. 4. 23.
c.c.

Occupatio
ordinaire
des Sauua
ges.

Au surplus poursuyuant à parler du mariage des *Tououpinambaouls* autant que la vergongne le pourra porter, i'affirme, contre ce qu'aucuns ont imaginé, que les hommes d'entr'eux gardans l'honesteté de nature, & n'ayans iamais publiquement la compagnie de leurs femmes, sont non seulement en cela à preferer à ce vilain Philosophe Cinique, qui trouué sur le fait au lieu d'auoir hôte dit qu'il plantoit vn homme, mais qu'aussi ces boucs puans qu'on a veus par deça de nostre temps, ne se point cacher pour

L'honesté
gardiée
des mariages
des
Ameriq.

St. Martin Bartol

cōmettre leurs vilenies sont plus infames qu'eux. Il y a d'auantage qu'en tout l'espace d'environ vn an que nous demeurames en ce pays là, frequentans parmi eux, nous n'auons iamais veu les femmes auoir leurs ordes fleurs. Vray est que i'ay opinion qu'en les diuertissant elles ont vne autre façon de se purger que n'ont celles de par deçà: car i'ay veu des ieunes filles en l'aage de douze à quatorze ans lesquelles les meres ou parêtes faisant tenir toute debout pieds ioints sur vne pierre de gray leur incisoyēt iusques au sang avec vne dent d'animal trenchante comme vn cousteau, depuis le dessous de l'aisselle tout le long de l'vn des costez & de la cuisse iusques au genouil: tellement que ces filles avec grandes douleurs en grincant les dents saignoyent ainsi vne espace de temps: & pense, comme i'ay dit que dès le commencement elles vsent de ce remede pour obuier qu'on ne voye leurs pouretes. Que si on replique la dessus, ainsi que les Medecins & autres plus scauans que moy en telles matieres pourroyent bien faire: comment se pourra accorder, qu'elles estans mariees soyent si fertiles en enfans, veu que cela cessant aux femmes elles ne peuuent conceuoir, ni engendrer: si on allegue di-ie que ces choses ne peuuent conuenir l'vne avec l'autre,

*Purgation
des Ame-
ricaines.*

frédéric

l'autre, ie respond que mon intention n'est pas ni de soudre ceste question, ni d'en dire dauantage.

Au reste i'ay refuté ci dessus, à la fin du huitieme chapitre, ce que quelques vns ont escrit & d'autres pensé, que la nudité des femmes & filles Sauvages, incite plus les hommes à paillardise que si elles estoient habillees; comme aussi ayant la déclaré quelques autres poincts concernant la nourriture, meurs & facons de viure des enfans Ameriquains, afin de supplier à vne plus ample deduction que le Lecteur pourroit requerir en ce lieu touchant ceste matiere, il faudra s'il luy plaist qu'il y ait recours.

CHAP. XVIII.

Ce qu'on peut appeler Loix & Police civile entre les Sauvages: Comment ils traitent & recoyuent humainement leurs amis qui les vont visiter: & des grands pleurs que les femmes font à leur arriuee & bien venue.



VANT à la Police de nos Sauvages, c'est vne chose incroyable, & qui ne se peut dire sans faire honte à ceux qui ont les loix diuines &

*Sauvages
vivans en
union.*

humaines comme estans seulement conduits par leur naturel, quelque corrompu qu'il soit, s'entretiennent & vivent si bien en paix les vns avec les autres. L'entente chacune nation entre elle mesme, ou celles qui sont allies par ensemble; car quant aux ennemis, il a esté veu comment ils sont traitez. Que si toutesfois il aduient que quelques vns querellent (ce qui se fait si peu souuent que durant pres d'un an que j'ay esté avec eux ie ne les ay veu iamais debatre que deux fois) tant s'en faut que les autres tachent de les separer ni d'y mettre la paix, qu'au contraire quant les contestans se deuroyent creuer les yeux l'un l'autre, sans leur rien dire, ils les laisseront faire. Toutefois, si aucun est blessé par son prochain, & que celui qui à fait le coup soit apprehendé il en recevra autant au mesme endroit de son corps par les prochains parens de l'offencé: & mesmes si la mort s'en ensuit ou qu'il soit tué sur le champ, les parens du deffunct feront semblablement perdre la vie au meurtrier. Bref pour le dire en un mot, vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, &c. mais comme j'ay dit cela se voit fort rarement entre eux.

Quelle punition des homicides entre les Sauvages

Touchant les immeubles de ce peuple consistans en maisons (& comme j'ay dit ailleurs) en beaucoup plus de tresbonnes ter-

ne terre qu'il n'en faudroit pour les nourrir: quant au premier, se trouuant tel village entr'eux ou il y a de cinq à six cents personnes, encores que plusieurs habitent en vne mesme maison, tanty a que chaque famille (sans separation toutesfois de chose qui puisse empescher qu'on ne voye d'un bout à l'autre de ces bastimens ordinairement longs de plus de soixante pas) ayant son rang à part: le mari a ses femmes & enfans separéz. Surquoy faut noter (ce qui est aussi estrange entre ce peuple) que les Ameriquains ne demeurans ordinairement que cinq ou six mois en vn lieu, emportans puis apres les grosses picces de bois & grades herbes de Pin do dont leurs maisons sont faites & couuertes, changent ainsi souuent de place leurs villages, lesquels cependant retiennent tousiours leurs noms anciens: de maniere que nous en auons quelque fois trouuez d'estoignez des lieux ou nous auions esté au parauant d'un quart ou demi lieué. Ce qui peut faire iuger à vn chacun puis que leurs tabernacles sont fraisez à transporter, que non seulement ils n'ont point de grands Palais esleuez (comme quelqu'un a escrit qu'il y a des Indiens au Peru qui ont leurs maisons de bois si bié basties qu'il y a des Sales longues de 150. pas, & larges de 80.) mais qui plus est que

Villages & familles des Sauvages comment disposez

Remarque des Villages des Ameriq.

hist. gen. des Ind. l. 2. cha. 60.

que nul de ceste nation de *Tououpinam-
baouls* dont ie parle, ne commence logis,
ni bastiment qu'il ne puisse voir acheuer,
voire faire & refaire, plus de vingt fois
en sa vie. Que si vous leur demâdez pour-
quoy ils remuent si souuent mesnage: ils
n'ont autre responce, sinon dire qu'en
changeât ainsi d'air, ils s'en portēt mieux,
& que s'ils faisoient autrement que leurs
grands peres, ils mourroyent soudaine-
ment. Pour l'esgard des champs & des ter-
res: chacun pere de famille en aura bien
aussi quelques arpens à part qu'il choi-
sit ou il veut à sa commodité pour faire
son iardin & planter ces racines, mais au
reste, de se tant soucier de partager leurs
heritages moins plaider pour planter des
bornes, afin de faire les separations, ils
laissēt faire cela aux enterrez, auaricieux
& chiquaneurs de par deçà.

Quelles
terres ils
possedēt en
particulier

110081
257

Quant à leurs meubles, i'ay ia dit en
plusieurs endroits de ceste histoire quels
ils sont: assauoir (pour en faire vn som-
maire) des lits de cotō, qu'ils appelēt *Iniss*,
faits les vns en maniere de Rets ou filets
à pescher, & les autres tissus comme gros
caneuats: mais estans pour la pluspart
longs de quatre, cinq ou six pieds, & d'v-
ne brasses de large, plus ou moins, tous ont
deux boucles aux deux bouts faites aussi
de cotton, auxquelles Les Sauvages lient
des

Canifab

bandeau
2. 12. 10

des cordes pour les attacher & pendre en pair à quelques pieces de bois mises en trauers expressément pour cest effet en leurs maisons. Que si aussi ils vont à la guerre, ou qu'ils couchent par les bois à la chasse, ou sur le bord de la mer, ou des riuieres à la pescherie, ils les pendēt lors entre deux arbres.

Au demeurant les femmes qui ont toute la charge du mesnage, font force Canes & grands vaisseaux de terre pour faire & tenir le bruuage dit *Caouin*: semblablement des pots à mettre cuire, tant de façon ronde qu'ouale: des pesles moyennes & petites, plats & autre vaisselle de terre, laquelle cōbien qu'elle ne soit guere vnie par le dehors, est neantmoins si bien polie & comme plombée par le dedans de certaine liqueur blanche qui s'endurcit, qu'il n'est possible aux potiers de par deçà de mieux accoustrer leurs poteries de terre. Mesmes ces femmes, faisant quelques couleurs grifastres propres à ce la, avec des pinceaux font mille petites gentileffes, comme guilochis, lacs d'amours, & autres droleries au dedans de ces vaisnelles de terre, principalement en celles ou lon tient la farine & les autres viades: de faço qu'on est serui assez hōnestemēt: voire diray plus que ne sont ceux qui se seruēt de vaisselle de bois par deçà.

*Facon de
coucher des
Sauuages*

*Grands
vaisseaux,
& vaisselle
de terre
fabriquez
par les femmes.*

les couleurs

Vray est qu'il y a cela de defaut en ces peintresses : c'est qu'ayans fait avec leurs pinceaux ce qui leur sera venu en la fantaisie, si vous les priez puis apres d'en faire de la mesme sorte, parce qu'elles n'ont point d'autre proiet, pourtrait, ni crayon que la quinte essence de leur ceruelle qui trote, elles ne sauroyēt cōtrefaire le premier ouurage : tellement que vous n'en verrez iamais deux de mesme facon.

(c) rta

Tasses &
Vases faits
de fruits.

Coffins &
paniers.

Au surplus, cōme i'ay touché ailleurs, nos Sauvages ont des Courges & autres gros fruictz mipartis & creuséz, dequoy ils font tant leurs tasses à boire qu'ils apelent *Couï*, qu'autres petits vases dōt ils se seruent à autre ysage. Semblablement certaines sortes de grāds & petits coffins & paniers faits & tissus fort propremēt les vns de Iōcs, & les autres d'herbes jaunes comme gli ou paille de froment, lesquels ils nomment *Panacou*, & tiennēt la farine & ce qui leur plaist dedans. Touchant leurs armes, habits de plumes, l'engin nōmé par eux *Maraca*, & autres leurs vrēcités, parce que i'en ay ia fait la description en autre lieu, à cause de brieveté ie n'en feray ici autre mention. Voila donc les maisons de nos Sauvages faites & meublées : & partant il est temps de les aller voir au logis.

Pour donc prédre ceste matiere vn peu de haut

de haut, cōbien que nos *Tououp.* reçoüyēt fort humainemēt les estrangers amis qui les vont visiter, si est ce neātmoins que les François & autres de par deca qui n'entēdent pas leur langage se trouuent du cōmencement merueilleusement estonnez parmi eux. Et de fait la premiere fois que ie les frequentay, qui fut trois semaines apres que nous fusmes arriuez en l'Isle de Villegagnō qu'vn Truchemēt me mena avec luy en terre ferme en 4. ou 5. villages: quand nous fusmes arriuez au premier nommé *Yabouraci* en l'agage du païs, & par les François Pepin (à cause d'vn Nauiure qui y chargea vne fois dont le maistre s'appeloit ainsi) lequel n'estoit qu'à deux lieuës de nostre Fort: me voyāt tout incontinent enuironné des Sauuages, qui me demandoyēt *Marapé-derere, Marapé-derere*, c'est à dire comment as tu nom, comment as tu nom (à quoy pour lors ie n'entendois que le haut Alemant) & au reste l'vn prenāt mō chapeau qu'il mit sur sa teste, l'autre mon espee & ma ceinture qu'il ceignit sur son corps tout nud l'autre ma cazaque qu'il vestit: eux, di-ie, m'essourdissans de leurs crieries, courans de ceste façon parmi leur village avecmes hardes, nō seulemēt ie pensois auoir tout perdu, mais aussi ie ne sauois ou i'ē estois. Mais comme l'experience me mōstra plu-

*Ameriq.
receuans
humainement les
estrangers*

*Plaisant
d'yeux
surce qui
aduant à
l'auoir la
premiere
fois qu'il fut
parmi les
sauuages.*

plusieurs fois depuis, ce n'estoit que faute de sauoir leur maniere de faire: car faifât de mesme à to^s ceux qui les visitēt, & principalement à ceux qu'ils n'ont point encor veus, apres qu'ils se fōt vn peu ainsi iouez des besongnes qu'ils ont prinſes, ils rapportēt & rendēt le tout à ceux à qui elles appartiennent. La dessus le Truchement m'ayant aduertit qu'ils desiroyēt sur tout de sauoir mon nom, mais que de leur dire Pierre, Guillaume ou Iean, eux ne le pouuans pronōcer ni retenir (cōme de fait au lieu de dire Ieā il disoyēt *Nian*) il me falloit accommoder de leur nommer quelque chose qui leur fut cogneuë: cela (cōme il me dit) estant si bien venu à propos que mon surnom Lery signifie vne Huytre en leur langage, ie leur di que ie m'appelois *Lery-ouffou*: c'est à dire, vne grosse Huytre. Dequoy eux se tenans bien satisfaits, avec leur admiration *Teh!* se prenant à rire, dirent: vrayement voilà vn beau nom, & n'auions point encores veu de *Mair*, c'est à dire, de François qui s'appelast ainsi. Et de fait ie puis dire que iamais Circé ne metamorphosa homme en vne si belle huytre, ne qui discourut si biē avec Vlyſſes que i'ay depuis ce tēps la fait avec nos Sauvages. Surquoy faut noter qu'ils ont la memoire si bōne, que si tost que quelcū leur a vne fois dit *fō nō* quād par

*Nom de
l'Authour
en langage
Sauage.*

par maniere de dire ils seroyent cent ans apres sans le reuoir, ils ne l'oublieront iamais: ie diray tantost les autres ceremonies qu'ils obseruēt à la receptiō de leurs amis qui les vont voir. Mais pour le present poursuyuāt à reciter vne partie des choses notables qui m'aduinent en mon premier voyage parmi les *Tououp*. le Truchemēt & moy, qui dés ce mesme iour passans plus outre fufmes coucher en vn autre village nommé *Euramiri* (les François l'appellent Gofet à cause d'vn Truchemēt ainsi nommé qui s'y estoit tenu) trouuans sur le soleil couchāt q̄ nous y arriuasmes, les Sauuages dāsās & acheuās de boire le *Caouin* d'vn prisonnier qu'ils auoyēt tué n'y auoit pas six heures, duquel nous vifmes les pieces qui cuisoyēt sur le *Boucan*, ne demādez pas si à ce cōmencemēt ie fus estōné de voir telle tragedie: toutefois cōme vous entendrez cela ne fut riē au prix de la peur que i'eu bien tost apres. Cōme dōc nous fufmes entrez en vne maisō de ce village, & selō la mode du païs, nous estās assis chacun dās vn liēt de cotō pēdu en l'air: apres que les fēmes (à la maniere que ie diray ci apres) eurent ploré, & que le vieillard Maistre de la maisō eut fait sa harāgue à nostre bien venue, le Truchemēt, à qui nō seulemēt ces façons de faire des Sauuages n'estoyēt point nouvelles,

*Iuste occa-
sion d'a-
voir peur.*

mais qui au reste aimoit aussi bien à boire & *Caouiner* qu'eux, sans me dire vn seul mot, ni m'aduertir de rien s'en allât vers la grosse troupe de ces danseurs, me laissa là avec quelques vns : tellement que moy qui estant las ne demandois qu'à reposer, apres auoir mangé vn peu de farine de racine & d'autres viandes qu'on nous auoit presentees, me réuersay & couchay dās le liēt de cotō sur lequel i'estois assis. Toutesfois outre qu'à cause du bruit que les Sauvages, dansans & siffians toute la nuit en mangeant le prisonnier, firent à mes oreilles ie fus bien reueillé: encōres l'vn d'entre eux avec vn pied d'iceluy *cuit & boucané* qu'il tenoit en sa main, s'approchant de moy me demandant (cōme ie sceu depuis car ie ne l'entēdois pas lors) si i'en voulois manger, par ceste conrenance me donna vne telle frayeur, que il ne faut pas demander si i'en perdi toute enuie de dormir. Et de fait pensant que veritablement par ce signal & monstre de ceste chair humaine qu'il mangeoit, me menassant il me dist & voulust faire entendre que ie serois ainſi accommodé: ioint cōme vn doute en engendre vn autre, que ie soupçonnay tout aussi tost que le Truchement m'ayāt trahi de propos delibéré m'auoit abandonné & liuré entre les mains de ces Barbares, si i'eusse veu quelque

quelque ouuerture pour pouuoir sortir de là & m'enfuir, ie ne m'y fusse pas feint. Mais me voyant enuironné de toutes pars de ceux desquels ignorant l'intention (car ils ne pensoyent rien moins qu'à me mal faire) ie croyoys fermemēt & m'attendois deuoir estre mangé: en inuoquant Dieu en mō cœur, toute ceste nuit là, ie laisse à pēser à ceux qui cōprendrōt bien ce que ie di, & qui se mettrōt en ma place, si elle me sēbla lōgue. Or le matin venu que mō Truchemēt, lequel en d'autres maisōs du village auoit riblé toute la nuit avec les friponniers de Sauuages, me vint retrouver, me voyant, comme il me dit, non seulement blesme & fort deffait de visage, mais aussi presque en la fieure, me demandant si ie me trouuois mal, & si ie n'auois pas bien reposé: apres qu'encores tout esperdu que iestois ie luy eu respōdu en colere qu'on m'auoit voirement bien gardé de dormir, & qu'il estoit vn mauuais homme de m'auoir laissé de ceste façon parmi ces gens que ie n'entendois point: ne me pouuāt r'asseurer, ie le priay qu'en diligence nous nous ostissions de là. Luy la dessus m'ayant dit que ie n'eusse point de crainte, & que ce n'estoit pas à nous qu'on en vouloit, apres qu'il eut le tout recité aux Sauuages, lesquels s'esiouissans de ma venue me pensans caresser n'auoyēt

*affoiblie l'ame
de luy
dout de luy*

bougé d'aupres de moy toute la nuit, eux ayans dit aussi qu'ils s'estoyent aucunesmēt apperceus que i'auois eu peur d'eux & qu'ils en estoyent bien marris, ma consolation fut (selon qu'ils sont grāds gaufseurs) vne risée qu'ils firēt de ce que sans y penser ils me l'auoyent baillee si belle. Le Truchement & moy fusmes encores de là en quelques autres villages, mais me contentant d'auoir recité ce que dessus pour eschantillon de ce qui m'aduint en mon premier voyage parmi les Sauuages, ie poursuyuray à la generalité.

Pour dōcques declarer les ceremonies que les *Tououpinamboults*, obseruent à la reception de leurs amis qui les vont visiter. Il faut en premier lieu, si tost que le voyager est arriué en la maison du *Mouf sacat*, cest à dire bō pere de famille qui dōne à manger aux passans qu'il aura choisi pour son hoste (ce qu'il faut faire en chacun village ou l'on frequente, & sur peine de le facher quand on y arriue n'aller pas premieremēt ailleurs) que s'asseāt dās vn liēt de coton pendu en l'air il y demeure quelque peu de tēps sans dire mot. Apres cela les femmes venās à l'ētour du liēt, sa croupissās, les fesses cōtre terre, & tenās les deux mains sur leurs yeux, en plorans de ceste façon la bien venuē de celuy dōt fera qu'estion, elles diront milles choses à sa louange.

*Ameri-
quains plo-
rant la bien
venue*

4 figures



Comme pour exemple: tu as pris tant de peine à nous venir voir: tu es bon: tu es vaillât: & si c'est vn François, ou autre estrangier de par deçà, elles adiousteront: tu nous as apporté tant de belles besongnes, dont nous n'auons point en ce pays: bref, comme i'ay dit, elles en iettant de grosses larmes tiendront plusieurs tels propos d'aplaudissemēs & flatteries. Que si au reciproque le nouveau venu alsis dans le liēt leur veut agreer: en faisant bonne mine de son costé s'il ne veut plorer tout a fait, (comme i'en ay veu de nostre nation qui oyant la brayerie de ses femmes aupres d'eux estoient si veaux d'en venir iusques là) pour le moins leur respondant iettāt quelques souspirs faut il qu'il en face semblant. Ceste premiere salutation faite ainsi de bonne grace par ces fēmes Ameriquaines, le *Mouf-sacat*, c'est à dire vieillard maistre de la maison, lequel aussi de sa part aura esté vn quart d'heure sans faire semblant de vous voir (caresse fort contraire à nos embrassemens, accollades, baisemens & touchemēs à la main à l'arriuee de nos amis) venant lors à vous: vous dira, premiere-ment *Ere-ionbé*, cest à dire es tu venu? puis comment te portes tu? que demandes tu? &c. à quoy il faut respondre selon que verrez ci apres au colloque de leur langage

Contenan-
ce du voya-
ger.

religi

Mouf-
sacat.
receuant
son heste.

langage. Cela fait il vous demandera si vous voulez manger, que si vous respondes qu'ouy, il vous fera soudain apporter & apporter dans de belle vaisselle de terre tât de là farine qu'ils mægét au lieu de pain, que des venaisons, volailles, poissons, & autres viandes qu'il aura : mais parce qu'ils n'ont tables, bancs, ni scabelles, le seruice se fera à belle terre deuant vos pieds: quant au bruuage si vous voulez du *Caouin* & qu'il en ait de fait il vous en baillera aussi. Semblablement apres que les femmes ont pleuré apres du passât, afin d'auoir de luy des peignes, mirouers, ou petites patenostres de verre qu'on leur porte pour mettre à l'entour de leur bras, elles luy apporteront des fruits, ou autre petit present des choses de leur pays.

Que si au surplus on veut coucher au village ou on est arriué, le vieillard non seulement fera tendre vn beau liét blanc, mais encore outre cela (combien qu'il ne face pas froid en leur pays,) à cause de l'humidité de la nuit & à leur mode, il fera faire trois ou quatre petis feus à l'entour du liét, lesquels seront souuent ralumez la nuit avec certains petis ventaux qu'ils appellent *Tatapoouas*, faits de la façon des contenances que les Dames de par deçà tiennent deuant elles

un peu de pain
un peu de pain
un peu de pain

aupres du feu de peur qu'il ne leur gaste la face: Mais puis qu'en traitant de la police des Sauvages ie suis tombé à parler du feu, lequel ils appellent *Tata*, & la fumée *Tatain*, ie veux aufsi declarer l'inuention gentille & incognue par deçà qu'ils ont d'en faire quād il leur plaist. D'autant dōcques qu'aymās fort le feu ils ne demeu-
 rēt gueres en vn lieu sans en auoir, princi-
 palemēt la nuit qu'ils craignēt merueil-
 leusemēt d'estre surprins d'*Aygnan*, c'est
 à dire du malin esprit lequel comme i'ay
 dit ailleurs les bat & les tourmente sou-
 uent: soit qu'ils soyent par les bois à la
 chasse ou sur le bord des eaux à la pesche-
 rie, ou ailleurs par les cbāps: au lieu que
 nous nous seruons à cela de la pierre &
 du fusil dont ils ignorent l'usage, ayans en
 recompence en leurs pays de deux certai-
 nes especes de bois, dōt l'vn presque auf-
 si tendre que s'il estoit à demi pourri, &
 l'autre au contraire aufsi dur que celuy
 dequoy nos cuisiniers font des lardoires:
 quant ils veulēt allumer du feu, ils les ac-
 commodent de ceste sorte. Premieremēt
 apres qu'ils ont apri-
 mé & rēdu aufsi poin-
 tu qu'vn fuscau par l'vn des bouts vn ba-
 ston de ce dernier, de la longueur d'enui-
 ron vn pied, plantant ceste pointe au mi-
 lieu d'vne picce de l'autre, que i'ay dit es-
 tre fort tendre, laquelle ils couchēt tout
 à plat

Sauvages
 pourquoy
 aymās prin-
 cipalemēt
 le feu: &
 l'inuention
 à nous in-
 cognue
 qu'ils ont
 d'en faire.

Charlybo

siroy aha, syelle

à plat contre terre, ou la tiennent sur vn
tronc, ou grosse busche, en façon de poté-
ce renuersee: tournât puis apres fort sou-
dainement ce baston entre les deux pau-
mes de leurs mains, comme s'ils vouloyét
forer & percer la piece de dessous de part
en part, il aduient que de ceste, roide a-
gitation de ces deux bois qui sont ain-
si comme entrefichez l'vn dans l'autre, il
sort non seulement de la fumee, mais au-
si vne telle chaleur qu'ayans du coton, ou
des fauilles d'arbres bien seches toutes
prestes (ainsi qu'il faut auoir par deça le
drapeau brulé ou autre esmorce aupres
du fusil) le feu si prend si bien que l'as-
seure ceux qui m'en voudront croire, en
auoir moy mesme fait de ceste façon: Nō
pas cependant que pour cela ie vueille di-
re moins croire ou faire acroire ce que
quelqu'vn a mis en ses escrits: assauoir
que les Sauvages de l'Amérique (qui sont
ceux dont ie parle à present) auant ceste in-
vention de faire feu seichassent leurs viâ-
des à la fumee: car tout ainsi que ie tien
ceste maxime de Philosophie tournée
en proverbe estre tres vray, assauoir
qu'il n'y a point de feu sans fumee: au-
si par le contraire estime-ie celuy n'e-
stre pas bon naturaliste qui nous veut
faire accroire qu'il y a de la fumee
sans feu. T'entend de la fumee laquelle

Theuet
des sing.
de l'Am.
c. 53.

13 i huer

*monte mal-af
Vahis*

*Facon de
contenter
son hofte
l'Amériq.*

1777

comme celuy dont ie parle veut donner à entendre, puisse cuire les viandes: tellement que si pour solution il vouloit alleguer qu'il a entendu parler des vapeurs & exhalations, la responce sera, attendu que tant s'en faut qu'elles les puissent seicher, qu'au contraire, fust chair ou poisson, elles les rendroyēt plustost moites & humides que c'est se moquer du monde. Partat puis q'cest aucteur tant en sa Cosmog. qu'ailleurs, se plaint si souuent de ceux lesquels ne parlās pas à son gré des matieres qu'il a touchees, il dit n'auoir pas biē leu ses escrits, ie prie les lecteurs d'y biē noter le passage ferial que i'ay coté de sanouelle & chaude fumeec, laquelle ie luy renuoye en son cerueau de vent. Retournat dōc à parler du traitemēt que les Sauvages font à ceux qui les vont visiter: apres qu'en la maniere que i'ay dit leurs hoftes ont bou & mangé, se sont reposez, & ont couché en le urs maisons, s'ils sont honnestes, ils baillent ordinairement des cousteaux, des eizeaux, ou pincettes à arracher la barbe aux hommes: aux femmes des peignes & des miroirs: & encorés aux petits garçons des haims à pecher. Que si au reste on a afaire de viures ou autres choses de ce qu'ils ont, ayant demandé que c'est qu'ils veulēt pour cela, quād on leur a baillé ce dequoy on fera con-

ra cōuenu, on le peut porter & s'ē aller. Au surplus parce (cōme i'ay dit ailleurs) que n'ayans cheuaux, Asnes, ni autres bestes qui portent ou qui charrient en leur pays la façon ordinaire est qu'il y faut aller à beaux pieds sans lāce, toutefois si les passans estrāgers se trouuēt las, en presens vn cousteau ou autres choses aux Sauvages, prompts qu'ils sont à faire plaisir à leurs amis, ils s'offriront pour les porter. Et de fait il y en a eu tels qui nous ayans mis la teste entre les cuisses, nos iambes pendantes sur leurs ventres, nous ont ainsi portez sur leurs espaules plus d'vne grāde lieuē sans se reposer: de façon que si pour les soulager nous les vouliōs quelques fois faire arrester, eux se moquans de nous disoyent en leur langage: & comment pensez vous que nous soyōs femmes, ou si lasches de cœur, que nous puissions defaillir sous le faix? Plustost me dit vne fois vn qui m'auoit sur son col, ie te porterois tout vn iour sans cesser d'aller: tellemēt que nous autres de nostre costé rians à gorge desployee sur ces Traquenards à deux pieds, les voyās si bien deliberez, en leur applaudissans & mettans encores, comme on dit, dauantage le cœur au ventre, leurs disions: allons doneques tousiours.

*Sauuages
prompts à
faire plaisir
portent
les estrāgers
sur
leur col,*

*langue des
Traquenards à
deux pieds
approuuēt*

Quant à leur charité naturelle, se distri

*Sauuages
naturelle-
mens chari-
tables.*

buans & faisans iournellement presens les vns aux autres des venaisons, poissôs, fruits, & autres biens qu'ils ont en leur pays, ils l'exercent de telle façon, que nõ seulement vn Sauuage, par maniere de dire, mourroit de honte s'il voyoit aupres de soy son prochain, ou son voisin auoir faute de ce qu'il a en sa puissance, mais aussi, comme ie l'ay experimenté, ils versent de la mesme liberalité enuers les estrangers leurs alliez. Pour exemple de quoy ie diray que ceste fois (ainsi que j'ay touché au dixieme chapitre) que deux François & moy nous estâs esgarez par les bois, cuidâmes estre deuorez d'vn gros & espouuâtable Lezard, ayans outre cela l'espacede deux iours & d'vne nuit que nous demeurâmes perdus enduré grand faim, nous estans finalement retrouuez en vn village nommé *Pauo*, ou nous auions esté d'autres fois, il n'est pas possible d'estre mieux receu que nous fûmes des Sauuages de ce lieu là. Car en premier lieu, nous ayans ouy raconter les maux que nous auions endurez: mesme le danger ou uorez des bestes cruelles, mais aussi d'estre prins & mâgez des *Margaias*, nos ennemis & les leurs, de la terre desquels (sans y penser) nous nous estions approché bien pres: parce di ie qu'outre cela passans

passans par les deserts, les espines nous auoyent bien fort esgratinez, eux nous voyans en tel estat en prendrent si grand pitié, qu'il faut qu'il m'eschape de dire que les receptiōs hipocritiques de ceux de par deçà qui n'vsent que du plat de la langue pour la consolation des afdigez, est bien esloignee de l'humanité de ces gens, lesquels neantmoins nous appellōs barbares. Pour dôcques venir à l'effet, apres qu'avec de belle eau claire qu'ils furent querir expres, ils eurent commenté par là (qui me fit resouuenir de la façon des Anciens) de lauer les pieds & les iambes de nous trois François qui estions assis chacun en vn liēt à part, les vieillards qui dès nostre arriuee auoyent donné ordre qu'on nous apprestast à manger, mesmes ayans commandé aux femmes qu'en diligence elles nous fissent de la farine tendre (de laquelle comme i'ay dit ailleurs, i'aimerois autant manger que du molet de pain blanc tout chaut) nous voyās vn peu rafraischis nous firent aussi tost seruir à leur mode de force bonnes viandes, comme de venaisons, volailles, poissons, & fruits exquis dont ils ne manquent iamais.

Dauātage le soir venu, afin que nous repossions plus à nostre aise, le vieillard nostre hoste, ayant fait oster tous les en-

*Exemplum
table de
l'humanité
des Sauua
ges.*

*meditation pour
examiner qu'on*

fans d'aupres de nous, le matin à nostre
 refueil nous dit: & biē *Aour-assats*: (cest
 à dire parfaits alliez) auez vous bien dor-
 mi ceste nuit? Aquoy luy estant fait res-
 ponce que fort bien, il nous dit: reposez
 vous encores mes enfans, car ie vis bien
 hier au soir que vous estiez fort las. Bref
 il m'est malaise d'exprimer la bonne
 chere qui nous fut faite lors par ces Sau-
 uages, lesquels à la verité, pour le dire en
 vn mot, firent en nostre endroit ce que
 2^a. 28. 1. saint Luc dit aux Actes des Apostres, que
 2. les Barbares de l'Isle de Malte pratique-
 rent enuers saint Paul, & ceux qui es-
 toient avec luy apres qu'ils eurent es-
 chappé le naufrage dont il est la fait mē-
 tion. Or parce que nous n'allions point
 par pays que nous n'eussions chacun vn
 sac de cuir plein de mercerie, qui nous ser-
 uoit au lieu d'argent pour conuerser par
 mi ce peuple, au departir de là, nous bail-
 lasmes ce qu'il nous pleut: assauoir com-
 me i'ay tantost dit que c'est la coustume,
 des cousteaux, cizeaux, & pincettes aux
 bons vieillards: des peignes mirouers &
 bracelets de boutons de verre aux fem-
 mes: & des hameçons à pescher aux petis
 garçons.

Surquoy aussi afin que ie face
 mieux entendre combien ils font cas
 de ces choses: ie reciteray que moy estant
 vn

*Journal de l'Isle
 de Malte par
 M. de la Motte
 1687*

vn jour en vn village, mō Mouffacat, c'est
 a dire celuy qui m'auoit receu chez soy,
 m'ayant prié de luy monstrier tout ce que
 i'auois dans mon *Caramento*, c'est à dire
 dans mon sac de cuir, apres qu'il m'eut
 fait apporter vne belle grande vaisselle de
 terre dans laquelle i'arengéay tout mon
 cas: luy s'esmerueillant de voir cela, ap-
 pelant soudain tous les autres Sauvages
 leur dit: ie vous prie mes amis de con-
 siderer quel personnage i'ay en ma mai-
 son: car puis qu'il a tant de richesses ne
 faut il pas bien dire qu'il soit quelque
 grand seigneur? Et cependant comme ie
 dis en riât cōtre vn miencōpagnon qui e-
 stoit avec moy, tout ce que ce Sauvage e-
 stimoit tant, qui estoit en somme cinq ou
 six cousteaux emmanchez de diuerses fa-
 çons, autāt de peignes, deux ou trois grāds
 mirouers, & autres petites besongnes,
 n'eust pas vally deux testons dans Paris.
 Partant suyuant ce que i'ay dit ailleurs,
 qu'ils aiment ceux qui sont liberaux, me
 voulant encores moy mesme plus exalter
 qu'il n'auoit fait, ie luy baillay gratuite-
 mēt & publiquement deuant tous le plus
 grād & plus beau de mescousteaux, duquel
 de fait il fit autāt de cōte que feroit quel
 qu'vn en nostre France, auquel on auroit
 fait present d'vne chained'or de la valeur
 de cent cscus.

*Recit mō-
 strant com-
 bien ils estē
 ment les
 cousteaux
 & autres
 marchādi-
 les*

Voyage de

*Sauvages
Voyaux à
leurs amis*

Que si vous demandez maintenât plus
outre, sur la frequentation des Sauvages
de l'Amerique dont ie traite maintenant:
assauoir si nous nous tenions bien asséu-
rez parmi eux, ie respond que tout ainsi
qu'ils haïssent si mortellement leurs en-
nemis, que comme vous auez entendu ci
deuant, quand ils les tiennent, sans autre
composition ils les assommēt & mangēt:
par le contraire ils aiment tant estroite-
ment leurs amis & confederez, tels que
nous estions de ceste nation nômee Tou-
oupinambaouls, que plustost pour les garē
tir, & auant qu'ils receussent aucun des-
plaisir ils se feroient mettre en cent mil-
le pieces, ainsi qu'on parle: tellement que
les ayant experimentez, ie me fierois, &
me tenois lors plus à seurté entre ce peu-
ple que nous appellons Sauvages, que ie
ne ferois maintenant en quelques en-
droits de nostre France avec les François
desloyaux & degenez: ie parle de ceux
qui sont tels: car quant aux gens de bien,
dont par la grace de Dieu le Royaume
n'est pas vuide, ie ferois bien marry de
toucher à leur honneur.

Toutesfois, afin que ie dise le pro
& le contra de ce que i'ay congneu estant
parmi nos Ameriquains, ie reciteray en-
cores vn fait contenant la plus grande
apparence

apparence de danger ou ie me fois iamais *Discours*
 veu entre eux. Nous estans doncques vn
 iour inopinément rencontré six François
 en ce beau grand village *D'ocarantin* du-
 quel i'ay ia plusieurs fois fait mention ci
 dessus, distant de dix ou douze lieues de
 nostre Fort, ayans resolu d'y coucher,
 nous fismes partie à l'arc, trois contre
 trois pour auoir tant des poulles d'In-
 des qu'autre chose pour nostre souper.
 Tellement qu'estant aduenu que ie fus
 des perdans, comme ie cerchois des vo-
 lailles à acheter parmi le village, il y eut
 vn de ses petis garçons François (que i'ay
 dit du commencement que nous auions
 menez dás le Nauire de Rosée pour apprê-
 dre la langue) lequel se tenoit en ce villa-
 ge qui me dit: voila vne belle & grasse ca-
 ne d'Inde, tuez la vous en serez quitte en
 la payant: ce que (parce que nous auions
 souuent ainsi tué des poulles en d'autres
 villages dont les Sauuages en les cõtentás
 ne s'estoyent point fachez) n'ayant point
 fait difficulté de faire, apres que i'eu ceste
 Cane morte en ma main ie m'en allay en
 vne maison, ou presque tous les Sauua-
 ges de ce lieu estoyent assemblez pour
Caouiner.

Ainsi ayant la demandé à qui
 estoit la Cane afin que ie luy payas-
 se, il y eut vn vieillard, lequel

Refuz.

ouat

se presentant avec vne assez mauuaise
 trongne, me dit, c'est à moy. Que veux tu
 que ie t'en donne luy di-ic? vn cousteau,
 respondit-il: auquel sur le champ en ayât
 voulu bailler vn, quand il l'eut veu il dit,
 i'en veux vn plus beau: ce que sans repli-
 quer luy ayât présenté, il dit qu'il ne vou-
 loit point encores de cestuy là. Que veux
 tu donc, luy di-ic que ie te donne? vne ser-
 pe dit-il. Mais parce qu'outre que cela
 estoit vn pris du tout excessif en ce pays
 là, de donner vne serpe pour vne cane, ie
 n'en auois point pour lors, ie luy dis qu'il
 se contentast s'il vouloit du second cou-
 steau que ie luy presentois, & qu'il n'en
 auroit autre chose. Mais la dessus le Tru-
 chement qui cognoissoit mieux leur façõ
 de faire (combien qu'en ce fait là il fust
 aussi bien trompé que moy) me dit, il est
 bié faché, & quoy que s'en soit il luy faut
 trouuer vne serpe. Parquoy en ayant em-
 prunté vne du garson dõt i'ay parlé, quãd
 ie la voulu bailler à ce Sauuage, il en fit
 derechef plus de refus qu'il n'auoit fait
 auparauant des cousteaux: de façon que
 me fachant de cela, pour la troisieme fois,
 ie luy dis: que veux tu donc de moy? A
 quoy furieusement il repliqua, qu'il me
 vouloit tuer comme i'auois tué sa Cane:
 car, dit-il, parce qu'elle a esté à vn mien
 frere qui est mort, ie l'aimois plus que
 chose

chose que i'eusse. Et de fait de ce pas mō
 homme s'en alla querir vne espee, ou plu-
 stost grosse massue de bois, de cinq à six
 pieds de long, & s'en reuenant tout sou-
 dain vers moy, il continuoit tousiours
 de dire qu'il me vouloit tuer. Qui fut dôc
 bien esbahi ce fut moy: & toutesfois, cō-
 me il ne faut pas faire le chien couchant,
 (comme on parle) ni le craintif entre ceste
 nation, il ne falloit pas que i'en fisse sem-
 blant. La dessus le Truchement qui estant
 assis dans vn lict de couton pendu entre
 le querelleur & moy, m'aduertissant de
 ce que ie n'entēdois pas, me dit: dites luy
 tenant vostre espee au poing, & luy mon-
 strant vostre arc & vos flesches, à qui il
 pense auoir affaire? car quāt à vous, vous
 estes fort & vaillant, & ne vous lairrez
 pas tuer si aisément qu'il pense. Somme
 faisant bonne mine & mauuais ieu, ainsi
 qu'on dit, apres plusieurs autres propôs
 que nous eusmes ce Sauuage & moy (sans
 suyuant ce que i'ay dit au commencemēt
 de ce chapitre que les autres fissent au-
 cun semblant de nous accorder) yure que
 il estoit du *Caouin* qu'il auoit beu tout le
 long du iour, s'en alla dormir & *cuuer*
 son vin: & moy & le Truchement souper
 & manger sa Cane avec nos compagnōs
 qui nous attendans au haut du village, ne
 sauoient rien de nostre querelle. Or ce-

pendant, comme l'issue mōstra, les *Touou-pinambaoults* fachās bien que s'ils auoyēt tué vn François, la guerre irreconciliable seroit tellement declaree entre eux (estans ia ennemis des Portugais) qu'ils feroyēt priuez à iamais d'auoir de la marchandise, tout ce que mō lourdaut auoit fait n'estoit qu'en se iouāt. Et de fait s'estant resueillé enuirō trois heures apres, il m'enuoya dire par vn autre Sauuage, que i'estois son fils, & que ce qu'il en auoit fait, n'estoit que pour m'esprouuer, & voir à ma contenance si ie ferois bien la guerre aux Portugais & aux *Margais* leurs ennemis. Mais cependant de mon costé afin de luy oster l'occasion d'en faire autant vne autre fois, ou à moy ou autre des nostres: ioint que telles rifees ne sont pas fort plaisantes, non seulement ie luy manday que ie n'auois que faire de luy, & que ie ne voulois point de pere qui m'esprouuast avec vne espee au poing mais aussi le lendemain entrant en la maison ou il estoit, afin de luy faire trouuer meilleur, ie donnay de petits cousteaux & des haims à pescher aux autres tout aupres de luy, qui n'eut rien. On peut donc recueillir tant de cest exemple, que de l'autre que i'ay recité ci dessus de mō premier voyage parmi les Sauuages, ou pour l'ignorāce de leur coustume enuers
 nostre

nostre nation ie cuidois estre en danger, que ce que i'ay dit de leur loyauté enuers leurs amis demeure tousiours vray & ferme: assauoir, qu'ils seroyent bien marriés de leur faire desplaisir. Surquoy pour conclusion de ce point, i'adiousteray que sur tout les vieillards, qui par le passé ont eu faute de coignes, serpes & cousteaux (qu'ils trouuent maintenant tant propres pour couper leur bois & faire leurs arcs & leurs flesches) non seulement traitent fort bien les François, mais aussi exhortent les ieunes gens d'entre eux de faire le semblable à l'aduenir.

*serpes
falabry
byli zosse*

CHAP. XIX.

Comment les Sauvages se traitent en leurs maladies: ensemble de leurs sepultures & funeraillles: & des grands pleurs qu'ils font apres leurs morts.



POUR donques mettre fin à parler de nos Sauvages de l'Amérique, il faut sauoir comment ils se gouernent tant en leurs maladies qu'à la fin de leurs iours: c'est à dire quand ils sont prochains de la mort naturelle. S'il aduient donc qu'aucuns d'eux tombe ma-

lade apres qu'il aura monstré & fait entendre ou il sent le mal, soit aux bras iambes ou autres parties du corps, cest endroit là sera succé avec la bouche par l'un de ses amis: & quelques fois par vne maniere d'abuseurs qu'ils ont entre eux nommez *Pagés*, qui est à dire Barbier ou Medecin (autres que les *Caraïbes* dont i'ay parlé traitant de leur religion) lesquels non seulement leur font accroire qu'ils leur arrachent la maladie mais aussi que ils leur prolongent la vie. Cependat outre les fievres & maladies communes de nos Ameriquains, à quoy côme i'ay touché ci deuant à cause de leur pays bien temperé, ils ne sont si suiets que nous sommes par deça, ils ont vne maladie incurable qu'ils nomment *Pians*, laquelle combien qu'ordinairement elle prouienne & se prenne de paillardise, i'ay neantmoins veu auoir à de ieunes enfans lesquels en estoyent aussi couuerts qu'on en voit par deça estre de la petite verole. Mais au reste ceste contagion se conuertissant en pustules plus larges que le pouce, lesquelles s'espādēt par tout le corps, voire iusqu'au visage, ceux qui en sont entachez en portent aussi bien les marques toute leur vie, que font les verolez & chancreux de par deçà de leur turpitude & vilenie. Et de fait i'ay veu en
ce pays

*Pagés me
decin: des
Sauuages.*

*Pians ma-
ladie conta-
gieuse.*

ce pays-là vn Truchement, natif de Rouen, lequel s'estant veautré en toutes sortes de paillardises parmi les femmes & filles Sauvages, en auoit si bien receu son salaire, que son corps & son visage estans aussi couuerts & desfigurez de ces *Pians*, que s'il eust esté vray ladre, les places y estoient tellement imprimees qu'impoffible luy fut de les iamais effacer: aussi est ceste maladie la plus dangereuse en ceste terre du Bresil. Ainsi pour reprendre mô premier propos, les Ameriquains ont ceste coustume, que quant au traitement de la bouche de leurs malades: si celuy qui est detenu au liçt deuoit demeurer vn mois sans manger on ne luy en donnera iamais qu'il n'en demande: mesmes quelque grieue que soit la maladie, les autres qui sont en santé, suyuant leur coustume, ne laisseront pas pour cela, buuans sautàs & chantàs, de faire bruit autour du poure patiët: lequel aussi de son costé sachant bien qu'il ne gagneroit rien de s'en fascher, aime mieux auoir les oreilles rôpues que d'en dire mot. Toutesfois s'il aduient qu'il meure, & sur tout si c'est quelque bon pere de famille, la chanterie estant soudain tournee en pleurs, ils lamētent de telle façon que si nous-nous trouuions en quelque village ou il y eut vn mort, ou il ne falloit pas faire estat d'y

*Ameri-
quains com-
ment trai-
tent leurs
malades.*

coucher, ou ne se pas attendre de dormir
 la nuit. Mais principalemēt c'est merueil-
 le d'ouyr les femmes lesquelles braillans
 si fort & si haut que vous diriez que ce
 sont hurlemēs de chiens & de loups font
 communément tels regrets & tels dialo-
 gues. Il est mort, diront les vnes en trai-
 nant leur voix, celuy qui estoit si vaillant,
 & qui nous a tant fait manger de prison-
 niers. Puis les autres en esclatant de mes-
 me responderont. O que c'estoit vn bon
 chasseur & vn excellent pescheur: Ha le
 braue assommeur de Portugais & de
Margaias, desquels il nous a si bien ven-
 gez, dira quelqu'une parmi les autres. tel-
 lement que parmi ces grands pleurs s'em-
 brassans les bras & les espauls l'une de
 l'autre s'incitans à qui fera le plus grand
 dueil: iusques à ce que le corps soit osté
 de deuant elles, elles ne cesseront en de-
 chifrant & recitant ainsi par le menu tout
 ce qu'il aura fait & dit en sa vie, de faire
 de longues xirielles de ses louanges.



Bref, à la maniere que les fèmes de Bearn
 ainfi qu'on dit, faifans de vice vertu en
 vne partie des pleurs qu'elles font fur
 leurs maris decedez, chantēt *La mi amou,
 La mi amou: Cara rident, oeil de splendou: Ca
 ma leugé bet dansadou: Lo mé balen, Lo m'e-
 sburbat: matî depes: fort tard au lheit*
 C'est à dire mon amour: Mon amour vi-
 fage riant, œil de splendeur, jambe lege-
 re, beau danfeur, le mien vaillant, le mien
 efueillé, matin debout fort tard au liêt: voi-
 re cōme aucūs difent que les femmes en
 quelques endroits de Gascongne adiou-
 ftent, *Yere, yere, o le bet renegadou o le
 bet iougadou qu'here*: c'est à dire, hélas
 hélas, ô le beau renieur, ô le beau ioueur
 qu'il estoit: ainfi en font nos poures Ame-
 riquaines: lesquelles au furpl^o au refrein
 de chacune pose adiouftant tousiours, il
 est mort, il est mort celuy duquel nous
 faifions maintenant le dueil, les hommes
 leur respondant difent: Hélas il est vray
 nous ne le verrons plus iufques à ce que
 nous foyons derriere les montagnes, ou
 ainfi que nous enseignent nos *Caraïbes*,
 nous danferons avec luy & autres pro-
 pos semblables qu'ils adiouftent. Or ces
 querimonies durant ordinairement de-
 my iour (car ils ne gardent gueres leurs
 corps morts dauantage) apres que la fos-
 se aura esté faite, non pas longue à nostre
 se

*Foffes de
 facon d'en-
 terrer les
 morts en
 Amerique*

mode, ains ronde & profonde comme vn grand tonneau à tenir le vin, le corps qui aufsi incontinent apres auoir esté expiré aura esté plié, les bras & les iambes liez alentour, sera ainsi enterré presque tout debout: mesme (comme i'ay dit) si c'est quelque bon vieillard qui soit decedé, il sera ensepulturé dans sa maison enueloppé de son liét de coton, voire on enterrera avec luy quelques coliers, plumasseries, & autres besongnes qu'il souloit porter, quand il estoit en vie. Sur lequel propos on pourroit alleguer beaucoup d'exemples des Anciens qui en vsoyent de ceste facon: comme ce que dit Iosephe qui fut mis au sepulchre de Dauid: & ce que les hikoriens prophanes tesmoignent de tant de grâds personages qui apres leur mort ayans esté ainsi parez de ioyaux fort precieux le tout est pourri avec leurs corps: & pour n'aller plus loin de nos Ameriquains, comme nous auons ia allegué ailleurs, les Indiens du Peru terre continente à la leur enterrans avec leurs Rois & Caciques grande quantité d'or & de pierres precieuses, plusieurs Espagnols de ceux qui furent les premiers en ceste contree recherchans les despouilles de ses corps morts iusques aux tombeaux & crottes ou ils scauoyēt les trouuer, en furent grandemēt enrichis. *Toutefois pour*

facon d'enterrer les meurtres en l'Americq.

Ioyaux en terre avec le corps.

retourner à nos *Tououpinambaoultis*, depuis que les François ont hanté parmi eux ils n'enterrent pas si coustumierement les choses de valeur avec leurs morts, qu'ils faisoient auparauât: mais ce qui est beaucoup pire oyez la plus grande superstition qui se pourroit imaginer en laquelle ces pources gens sont detenus. Dès la premiere nuit d'apres qu'un corps, à la façon que vous avez entendu, a esté enterré, eux croyans fermemēt que si *Aygnan*, c'est à dire le diable en leur lāgue ne trouuoit d'autres viandes toutes prestes auprès, qu'il le deterreroit & mangeroit, nō seulement ils mettent de grands plats de terre pleins de farines, volailles, poissons & autres viandes bien cuites avec de leur bruuage dit *Caouin* sus la fosse du deffūct, mais aussi iusqu'à ce qu'ils pensent que le corps soit entierement pourri, ils continuent à faire tels seruices, vraiment diaboliques. Duquel erreur il nous estoit tant plus malaisé de les diuertir, que les Truchemens de Normandie qui nous auoyēt precedez en ce pays là, à l'imitatiō des prestres de Bel prenans de nuit ces bonnes viandes pour les manger, les y auoyent tellement entretenus, voire confirmez, que quoy que par l'experience nous leur mōstris siōs que ce qu'ils y mettoyēt le soir s'y retrouuoit le lendemain, à peine peu-

Erreur
vrayement
diabolique

17. *sur le papier*

ne peusmes nous persuader le contraire à quelques vns. Tellemēt qu'on peut dire ceste resuerie des Sauvages n'estre pas fort differente de celle des Rabins Docteurs Iudaïques: ni de celle de Pausanias. Car les Rabins tiennēt que le corps mort est laissé en la puissance d'un diable qu'il nommēt Zazel ou azazel, lequel ils disent estre appelé prince du desert au Leuitique: & mesme pour confirmer leur erreur ils destournent ces passages de l'Escriture ou il est dit au serpent tu mangeras la terre tout le temps de ta vie: car puis disent ils que nostre cosps est créé du limon & de la poudre de la terre, qui est la viande du Serpent il luy est sniet iusques a ce qu'il soit transmué en nature spirituelle. Pausanias semblablement raconte d'un autre diable nommé Eurinomus, duquel les interpreteurs des Delphiens ont dit, qu'il deuoroit la chair des morts, & n'y laissoit rien que les os, qui est en somme, ainsi que i'ay dit, le mesme erreur de nos Ameriquains.

*Voyez la
Physique
papale de
Viret
Dialogues
troizieme
pag. co. xi.*

Gen. 3.

Il. 65. 24.

leui. 16. 8

Finalemēt quand les Sauvages, à la maniere que nous auons monstré au chapitre precedent, renouellent & transportent leur village en autre lieu, mettās dessus les fosses des trespassez de petites couuertures de leur grande herbe nom-

*Forme de
cimetieres
entre les
Sauuages*

avec *Pindo*: non seulement les passans y reconnoissent forme de Cimetière, mais aussi quand les femmes s'y rencontrent, ou autrement quand elles sont par les bois si elles se ressouviennēt de leurs feus maris, ce sera à faire les regrets accoustumez, & à hurler de telle sorte qu'elles se font ouyr de demie lieuë. Parquoy les laissant pleurer tout leur saoul, puis que j'ay poursuyui les Sauvages iusques à la fosse, ie mettray ici fin à discourir de leur maniere de faire: toutesfois les lecteurs en pourrōt encore voir quelque chose au Colloque suyuant lequel fut fait au temps que j'estois en l'Amérique à l'aide d'un Truchement, qui non seulement, pour y auoir demeuré sept ou huit ans entendoit parfaitement le langage des gens du pays, mais aussi parce qu'il auoit bien estudié mesme en la langue Grecque, dont (ainsi que ceux qui l'entendent ont ia peu voir ci dessus) ceste nation des *Tououpinambouls*, a quelques mots, il le pouuoit mieus expliquer.

CHAP. XX.

*Colloque de l'entree ou arriuee en la terre
du Bresil entre les gens du pays nommez Tou-
oupinam-*

oupinambaoult, & Toupinenquin en
langage Sauvage & François.

Tououpinambaoult

ERE-ioubé? Es tu venu?

François

Pa-aiout, Ouy ie suis venu?

T

Teh! auge-ny-po, Voila bien dit.

T

Mara-pé-dérééré? Comment te nom-
mes tu?

F

Lery-ousson, Vne grosse Huitre

T

Ere-iacasso pieno? As-tu laissé ton pays
pour venir demeurer ici?

F

Pa. Ouy

T

Eori-deretani ouani repiac. Vien donc-
ques voir le lieu ou tu demeureras.

F

Auge-bé, Voila bien dit.

T

Iendé répiac? aout Iendéré piac aoul é ébé-
raire Teh! ouereté Kénoï Lery-ousson
yméen!

Voila doncques il est venu par deçà mon
fils nous ayant en sa memoire hélas!

C'est le
nom de
l'antheur
en langag
Sauuage.

T

Everou de caramémo? As tu apporté tes coffres ? Ils entendent aussi tous autres vaisseaux à tenir hardes que l'homme peut avoir.

F

Pá arout. Ouy ie les ay apportez.

T

Mobouy? Combien?

Autant que l'on en aura on leur pourra nôbrer par paroles iusques au nombre de cinq, en les nommant ainsi, *Augé-pé 1. mocoueïn, 2, mossaput, 3, oioicoudic, 4, ecoinbo, 5* Si tu en as deux, tu n'as que faire d'en nômer quatre ou cinq. Il te suffira de dire *mocoueïn* de trois & quatre. Semblablement s'il y en a quatre tu diras *oioicoudic*. Et ainsi des autres. Mais s'ils ont passé le nombre de cinq il faut que tu monstres par tes doigts & par les doigts de ceux qui sont aupres de toy, pour accomplir le nombre que tu leur voudras donner à entendre. Et de toute autre chose semblablement. Car ils n'ont autre maniere de conter.

T

Mae pérerout, de caramemo poupé? Quelle chose est-ce que tu as apportée dedans tes coffres.

F

A-aub. des vestemens.

T

Mara vaé? De quelle sorte ou couleur?

Sobouy-eté: De bleu:

Pirenc. Rouge.

Ioup. Jaune.

Son. Noir.

Sobouy, massou. Verd.

Pirienc. De plusieurs couleurs.

Pegassou-ave, Couleur de ramier,

Tin. Blanc. Et est entédu de chemises.

T

Maé pámo? Quoy encores?

F

Acang aubé-roupé, Des chapeaux,

T

Seta-pé? Beau-coup?

F

Icatoupaué. Tant qu'on ne les peut ombrer.

T

Ai pugno. Est-ce tout?

F

Erimen. Non, ou Nenny.

T

Esse nou bat. Nomme tout.

F

Coromo. Attend vn peu.

T

Nein. Or sus doncques.

Artillerie *Mocap*, ou, *mororocap*. Artillerie à feu comme harquebuze grãde ou petite: car *quebuze* *Mocap* signifie toute maniere d'Artillerie à feu, tant de grosses picces de Navires, qu'autres. Il semble aucune fois qu'ils prononcent *Bocap*. par B. & seroit bon en escriuant ce mot d'entremesler. m. b. ensemble qui pourroit.

Poudre à Canon *Mocap-coui*, De la poudre à Canon, ou poudre à feu.

Mocap-couiourou, Pour mettre la poudre à feu, comme flasques, cornes, & autres.

T

Mara vaè? Quels sont ils?

F

Tapirousson-alc, De corne de bœuf.

T

Augè-gaton-tégué. Voila tresbien dit: *Mæc pé sepouyt rem?* Qu'est-ce qu'on baillera pource?

F

Arouri. Je ne les ay qu'apportees comme disant, ie n'ay point de haste de m'en deffaire en leur faisant sembler bon.

T

Interiection *Hé!* C'est vne interiection qu'ils ont accoustumé de faire quand ils pésent à ce qu'on leur dit, voulans repliquer volontiers. Neantmoins se taisent afin qu'ils ne soyent veus importuns.

F.

F

Arrou-ita ygapen. J'ay apporté des espees de fer.

T

Nacepiac-icho péné? Ne les verray-je point?

F

Bégoé irem. Quelque iour à loisir.

T

N'éréroupe guya-pat? N'as tu point apporté de serpes à heufes?

F

*Serpes.
hacem...
fiché*

Arrouit, J'en ay apporté.

T

Igatou-pé? Sont-elles belles?

F

Guiapar-té Ce sont serpes excellétes.

T

Aua pomoquem? Qui les a faites.

F

Pagé-ouassou remymognèn. C'a esté celuy que cognoissez, qui se nomme ainsi, qui les a faittes.

T

Augé-terah. Voila qui va bien.

T

Acépiah mo-mèn. Helas ie les verrois volontiers.

F

Karamouffee, Quelque autre fois.

T

Tâcépiah tângé, Que ie les voye presentement.

Eémbercinguè, Atten encore.

T

Ereroupe itaxé amo, As tu point apporté de cousteaux?

F

Arroureta, l'en ay apporté en abôdâce

T

Secouarantin vaé? Sont-ce des cousteaux qui ont le manche fourchu.

F

En-en non ivetin A manche blanc I vèpèp à demi raffé Taxe miri des petits cousteaux.

Pinda Des haims Moutemöton des alaines

Arroua des miroirs Kuap des peignes

Mourobouy été des colliers ou bracelets bleus, Cèpiab yponyéum que lon n'a point accoustumé d'en voir. Ce sont les plus beaux que lon pourroit voir depuis que on a commence à venir de par deça.

T

Easo ia-voh de caramemo t'acepiab de maè Ouure ton cofre afin que ie voye tes biès

F

Aimossaénen Je suis empesché

Acèpiab-ouca iren desue Je la môstreray quelque iour que ie viendray à toy.

T

Nârouv icho p'Irèmmaè desue! Ne t'apporteray-ie point des biens quelques iours?

Mae! pererou potat? Que veux-tu apporter.

T

Sceh de'le ne scay mais toy Mae'peréi potat? Que veux-tu.

F

Soo, Des bestes, Oura, des oiseaux, Pira du poisson, Ouy, de la farine yetic, des natuyat ueaux Commenda ouassou des grandes febves, Commenda miri des petites febves, morgouia ouassou des oranges, & des citrôs maé tirouèn, de toutes ou plusieurs choses

T

Mara-vaé soo ereinsceh? de quelle forte de beste as-tu appetit de manger?

F

Nacepiah quevon-gouaaire Je ne veux de celles de ce pays.

T

Aassenon desue Que ie te les nomme.

F

Nein Or la

T

Tapiroussou Vne beste qu'ils nomment ainsi, demi asne & demi vache.

Se-ouassou espece de Cerf & Biche,

Taiassou Sanglier du pays.

Agouti vne beste rousse grande comme vn petit couchon de trois semaines.

Pague c'est vne beste grande comme vn petit couchon d'vn mois rayee de blanc & noir.

Tapiri Espece de lieure.

Esse non ooca ychesue. Nomme moy des oyseaux.

T

oyseaux

Jacou, c'est vn oiseau grand comme vn chapon, fait comme vne petite poule de guinee, dont il y en a de trois sortes, c'est *assauoir*, *Iacoutin*, *Iacoupen* & *Iacou-ouassou*: & sont de fort bonne faueur, autant qu'on pourroit estimer autres oyseaux.

Mouton Paon Sauvage dont en y a de deux sortes, de noirs & gris, ayās le corps de la grandeur d'un Paon de nostre pays (oiseau rare)

Mocacouà c'est vne grande sorte de perdrix ayāt le corps plus gros qu'un chapō.

Ynambou-ouassou, c'est vne perdrix de la grande sorte presque aussi grande comme l'autre ci dessus nommee.

Ynambou c'est vne perdrix presque comme celles de ce pays de France.

Pegassou Tourterelle du pays.

Paicacu autre espece de tourterelle plus petite.

F

Seta pé-pira senaé Est-il beaucoup de bons poissons.

T

Nan Il y en a autant.

Kurema Le mulet.

Parati Vn franc mulet

Acarà

Acara-pep Poisson plat encores plus delicat qui se nomme ainsi.

Acara-ouassou Vn autre grand poisson qui se nomme ainsi.

Acara-bouten Vn autre de couleur tannee qui est de moindre sorte.

Acara-miri de tres petit qui est en eau douce de bonne faueur.

Ouara, Vn grand poisson de bon gouft.

Kamouroupy-ouassou, Vn grand poisson.

Mamo-pe-deretam? Ou est ta demeure.

Maintenant il nomme le lieu de sa demeure

Kariauh, *Ora-ouassou-ouée* *Fauen-ur assic?*
Pira-can i o-pen, *Eiraia*, *Itanen*, *Taracouir-apan*, *Sarapo-u*,

Ce sont les villages du long du riuage entrant en la riuere de *Genevre* du costé de la main fenestre nommez en leurs propres noms : & ne sache qu'ils puissent auoir interpretation selon la signification d'iceux.

Ke-ri-u, *Acara-u* *Kouroumouré*, *Ita-anc*, *Ioirarouen*, qui sont les villages en ladite riuere du costé de la main dextre.

Les plus grands villages de dessus les terres tant d'un costé que d'autre, sont.

Sacouarr-oussou-tuue, *Oarentin*, *Sapopem* *Nouroucuue*, *Arasa-tuue*, *Usu-pouuue* & plusieurs autres dont avec les gens de la

terre, ayant communication on pourra auoir plus ample cognoissance & des peres de familles que frustrement on appelle Rois qui demeurent ausdits villages: & en les cognoissant on en pourra iuger.

F

Móbouy-pé toupicha garou henou Combien y a-il de grands par deça.

T

Seta-gue Il y en a beaucoup.

F

Essenon auge pequoube ychesue, Nomme m'en quelqu vn.

T

Nân C'est vn mot pour rendre attentif celuy à qui on veut dire qlque propos

Eapirau iouy c'est le nom d'un homme qui est interpreté, teste à demi pelee, ou il n'y a guere de poil.

F

Mamo-pè se tam? Ou est sa demeure.

T

Kariauh-bè En ce village ainsi dit ou nommé qui est le nom d'une petite riuie-re dont le village prend le nom à raison qu'il est assis pres. Et est interpreté la maison des *Karios* composé de ce mot *Karios* & *d'auq* qui signifie maison & en ostât *os* & y adioustât *auq* fera *Kariauh*, & *be* c'est l'article de l'ablatif qui signifie le lieu que on demande ou là ou on veut aller.

Mossen

T

Mossen y gerre Qui est interpreté garde de medecines ou à qui medecine appartient, & en vsent proprement quand ils veulent appeler vne femme forcier, ou qui est possedee d'un mauuais esprit: car *Mossen* c'est medecine, & *gerre* c'est apparence.

T

Ouraub-ousson au arentin, La grande plume de ce village nommé des estorts.

T

Tau-couar-ousson-tunc-gouare, Et en ce village nommé le lieu ou on prend des cannes comme de grands roseaux.

T

Ouacan le principal de ce lieu la qui est à dire leur teste.

T

Soouar-ousson C'est la fueille qui est tombee d'un arbre.

T

Morgouia-ouasson Vn gros citron ou orange, il se nomme ainsi.

T

Mae du Qui est flâbe de feu de quelque chose.

T

Maraca-ouasson Vne grosse sonnette ou vne cloche.

T

Mae-nocep Vne chose à demi sortie soit de la terre ou d'un autre lieu.

T

Karian-piarre, Le chemin pour aller aux *Karios*.

Ce sont les noms des principaux de la rivièrre de Genevre, & à l'enuiron.

T

Che-rorup-gatou, derour-ari. Je suis fort ioyeux de ce que tu es venu.

*Ainsi n'ä-
moyent-ils
Villega-
gnon.*

Nein téréico, pai Nicolas iron, Or tien toy donc avec le seigneur Nicolas.

N'ère roupé d'éré miceco? N'as tu point amené ta femme.

F

Arrouit iran-chèrecò augernie. Je l'amèneray quand mes affaires seront faites.

T

Marapè d'erecoran. Qu'est-ce que tu as affaire?

F

Cher auc-ouam. Ma maison pour demorer.

T

Mara-vac-auc? Quelle sorte de maison

F

Seih, daè ehèrecò-rem eouap rengnè. Je ne scay encore comme ie dois faire.

T

Nein tèreieouap d'èrecorem. Or la donc pense ce que tu auras affaire.

Pere-

F

Peretan repiac-iree Apres que i'auray
veu vostre pays & demeure.

T

Nereico-icho-pe-deaueu a irom? Ne te
tiendras tu point avec les gens? c'est à di-
re avec ceux de ton pays.

F

Marã amo pè? Pourquoi t'en enquiers-tu

T

Aipo-gué. Je le di pour cause.

Che-poutoupa-gué déri, l'en suis ainsi en
malaise: comme disant ie le voudrois bié
sauoir.

F

N'en pé amotareum pè orèroubichéh? Ne Principal
haïsez vous point nostre principal, c'est ou vieillat
à dire nostre vieillard?

T

Erymen. Nenny.

Séré cogatou pouy-èum-été mo? Si ce n'e-
stoit vne chose qu'on doit bien garder,
on deuroit dire.

*Sécouaè apoau-è engatouresme, yporéré coga
rou,* C'est la coustume d'un bon pere qui
garde bien ce qu'il aime.

T

Neresco icho pirem-ouarini? N'iras-tu
point à la guerre au temps aduent?

F

Affo irénué, l'iray quelque iour.

Z

Noms des
ennemis.

Mara-pé perouagèrè-rèrè? Comment est-ce que vos ennemis ont nom?

T

Touaiat ou Margaiat, C'est vne nation qui parle comme eux, avec lesquels les Portugais se tiennent.

Ouétaca, Ce sont vrais Sauvages qui sont entre la riuere de *Mac-be* & de *parai*

Ouëanem, Ce sont Sauvages qui sont en cores plus Sauvages, se tenans parmi les bois & montagnes.

Caraia, Ce sont gens d'une plus noble façon, & plus abondans en biens tant viures qu'autrement, que non pas ceux ci deuant nommez.

Karios, Ce sont vne autre maniere de gens demeurans par delà les *Touaiars*, vers la riuere de plate qui ont vn mesme langage que les *Tououp. Toupinenquin.*

La difference des langues, ou langage de la terre, est entre les nations dessus nommees.

Conformité & difference des langues.

Et premierement les *Tououpinambaoults Toupinenquin, Touaiars, Tenreminon* & *Kario*, parlent vn mesme langage, ou pour le moins y a peu de difference entr'eux, tant de façon de faire qu'autrement.

Les *Karaia* ont vne autre maniere de faire & de parler.

Les *Ouétaca* different tant en langage qu'en fait de l'une & de l'autre partie.

Les

Les *Oucanen* aufsi au semblable ont toute autre maniere de faire & de parler.

T

Teb? Oioac poeireca á paau ué, iende ue, Le monde cherche l'un l'autre & pour nostre bien. Car ce mot *iendéue* est vn dual dont les Grecs vsent quand ils parlét de deux. Et toutesfois icy est prins pour ceste maniere de parler à nous.

Ty *ierobah apòau ari,* Tenons nous glorieux du monde qui nous cherche.

Apòau ae mae gerre, iendesue. C'est le mōde qui nous est pour nostre bien. C'est qui nous donne de ses biens.

Tyrèco-gatou iendesue, Gardons le bien. C'est que nous le traitions en sorte qu'il soit content de nous.

Iporenc eté-am reco iendesue? Voila vne belle chose s'offrant à nous.

Ty *maran-gatou apoau-apé,* Soyons à ce peuple icy.

Ty *momourrou, mé mae gerre iendesue,* Ne faisons point outrage à ceux qui nous donnent de leurs biens.

Ty *poich apoane iendesue,* Donnons leur des biens pour viure.

Ty *poeraca apoané.* Trauailions pour prédre de la proye pour eux. Ce mot *yporraca* est specialemēt pour aller en pescherie au poisson. Mais ils en vsent en toute autre industrie de prendre beste & oyseaux.

Tyrrouit maè tyronam ani apé, Apportons leur de toutes choses que nous leur pourrions recouurer.

Tyre comrémoich-meïendé-maè reconssane Ne traitons point mal ceux qui nous apportent de leurs biens.

Pe-poroïnc auu-mecharairé-oueh, Ne soyez point mauvais mes enfans.

T a perè coihmaé, Afin que vous ayez des biens.

Toerecoih peraire amo, Et que vos enfans en aient.

Ny recoih ienderamouyn maé pouaire, Nous n'auons point de biens de nos grans peres.

O pap cheramouyn maé pouaire aitih. J'ay tout ietté ce que mon pere grand m'auoit laissé.

Apoau maè-ry oi ierobiab, Me tenant glorieux des biens que le monde nous apporte.

Ienderamouyn-remie pyac potategue à ouaire, Ce que nos grans peres vouldroyent auoir veu, & toutesfois ne l'ont point veu.

Teh ! oip otarbètè ienderamouyn rècobiare ete iendesue, Or voila qui va bien que l'eschange plus excellent que nos grans peres nous est venu.

Iende porrau-ouffou-vocare, C'est ce qui nous met hors de tristesse.

Iende

Iende-co ouassou-gerre Qui nous fait a-
voir de grands iardins.

En sassi piram. Ienderè memynon apè, Il ne
fait plus de mal à noz enfanchonets quād
on les tond, i'enten ce diminutif enfan-
chonets pour les enfans de nos enfans.

Tyre coih apouau, ienderoua gerre-ari, me-
nons ceux ci avec nous contre nos enne-
mis.

Toere coih mocap ò mac-ae, Qu'ils ayent
des harquebuzes qui est leur propre bien
venu d'eux.

Mara-mo senten gatou-euin-amo? Pour-
quoy ne seront-ils point forts?

Meme-tae morerobiarem C'est vne natiō
ne craignant rien.

Ty senenc apouau, maram iende iron, Es-
prouons leur force estans avec nous
autres.

Mènre-tae moreroar roupiare, Sont ceux
qui deffont ceux qui emportent les au-
tres, assauoir les Portugais.

Agne he oueh, Comme disant, Il est
vray tout ce que i'ay dit.

T

Nein-tya moueta iendere cassariri, Deui-
sons ensemble de ceux qui nous cherchēt:
ils entendent parler de nous en la bonne
partic, comme la phrase le requiert.

F

Nein-che atouu-assaire, Or donc mon allié.

Mais sur ce point il est à noter que ce mot *Atouu-assap* & *Cotonassap* différent. Car le premier signifie vne parfaite alliance entr'eux, & entr'eux & nous, tant que les biens de l'vn sont commun à l'autre. Et aussi qu'ils ne peuvent auoir la fille ne la seur dudit premier nommé. Mais il n'en est pas ainsi du dernier. Car ce n'est qu'une legere maniere de nommer l'vn l'autre par vn autre nom que le sien propre comme ma iambe, mon œil, mon oreille & autres semblables.

T

Ma'resse iende moueta? Dequoy parlerons nous?

F

Sech mae tirouen-resse, De plusieurs & diuerses choses

T

Mara-pieng vah-reré? Comment s'appelle le ciel?

F

Le ciel.

T

Cyb-rengne-tassenouls maetirouen desne.

Ange-bè, C'est bien dit.

Mac

Mac, Le ciel. *Couarassi*, le Soleil, *Tafce*, la Lune. *iassi tata ouaffou*, La grande estoile du matin & du vespre qu'on appelle communément Lucifer. *Iassi tata miri*, Ce sont toutes les autres petites estoilles. *Ybouy* c'est la terre. *Paranan* la mer, *Uh-ete* c'est eau douce, *Uh-een* eau salee. *Vh-een bûhc* eaux que les matelots appellent le plus souuent Sommaque.

Ita, est proprement pris pour pierre. Aussi est prins pour toute espeece de metal & fondement d'edifice, comme *aob-ita*, le pillier de la maison.

Yapurr-ya, le feste de la maison.

Iuraita, Les gros trauerfains de la maison.

Igourahou y bouirah, toute espeece & sorte de bois.

Ourapat, vn arc. Et neantmoins que ce soit vn nom composé de *ybouyrab* qui signifie bois, & *apat* crochu, ou partie toutesfois ils prononcent *Orapat* par syncope.

Arre, l'air, *Arraip*, mauuais air.

Amen, pluye.

Amen poyton, Le temps disposé & prest à pleuuoir.

Toupen, tonnerre, *Toupen verap*, c'est l'esclair qui le preuient.

Campagnes

Ybuo-ytin, les nuées ou le brouillard.

Ybucture, Les montagnes.

Guum Campagnes ou pays plat ou il n'y a nulles montagnes.

T

Village &
viviere.Tane Villages, Auc Maison, Uh-ecouap
riuiere ou eau courant.

Uh-paon, vne Isle enclose d'eau.

Kaa C'est toute sorte de bois & forests

Kaa paon, C'est vn bois au milieu d'une
campagne.

Kaa-onan, Qui est nourri par les bois.

Kaa-gerre, C'est vn esprit malin qui ne
leur fait que nuire en leurs affaires.Ygat Vne nasselle descorce qui contiét
trente ou quarante hōme allans en guerreAussi est pris pour nauire qu'ils appe-
lent yguerousson.Puissa-ouassou C'est vne saine pour pré-
dre poisson.Inguea, C'est vne grande nasselle pour
prendre poisson.Inquet, diminutif Nasselle qui sert
quand les eaux sont desbordees de leur
cours.Nomognot mae tasse nom desue, Que ie ne
nomme plus de choses.Emourbeou deretaniichesue, Parle moy
de ton pays & de ta demeure.

Ange-

F

Angébé derenguépourendoup. C'est bien dit en quiers toy premierement.

T

Ia-eh-marape deretani-rere. Je t'accorde cela. Comment à nom ton pays & ta demeure.

F

ROVEN, C'est vne ville ainsi nommée.

T

*Denis
touchât
la Frâ
ce.*

Tau-oufcon-pe-ouin. Est-ce vn grand village.

Ils ne mettent point de difference entre ville & village à raison de leur usage, car ils n'ont point de ville.

F

Pa. Ouy.

T

Moboi-pe-reroupichah-gatou? Combien auez vous de Seigneurs

F

Ange-pe. Vn seulement.

T

Marape-sere? Comment a-il nom.

F

HENRY, C'estoit du temps du Roy Henry

*Henry
second.*

ry. 2. que ce voyage fut fait.

T

Tere-porrenc. Voila vn beau nom.

Mara-pe-perou pichau-eta-enin? Pour quoy n'avez vous plusieurs seigneurs?

F

Moroéré-chih-gué, Nous n'en auons nō plus.

Ore ramonim-aué? Dés le temps de nos grands peres.

T

Mara-picuc-pee? Et vous autres que estes vous?

F

Oroicogue. Nous sommes contés ainsi.

Oree-mac-gerre. Nous sommes ceux qui auons du bien.

T

Epe-noéré-coih? *peroupichah-mac?* Et vostre Prince à il point de bien.

F

Oerecoih. Il en a tant & plus.

Oree-mac-gerre-a hépé. Tout ce que nous auons est a son commandement.

T

Oraini-pe-ogépé? Va-il en la guerre?

F

Pa. Ouy.

T

Mobony-taue-pe-iouca ny mac? Combié avez vous de villes ou villages.

F

Seta-gatou. Plus que ie ne pourrois dire.

T

Niresce-

Discours
sur les sa-
cons des
villes &
villages

Niresce-nouib-icho-pene? Ne me les nommeras tu point?

F

ypoicopony. Il seroit trop long ou prolix.

T

yporrenc-pe-peretani? Le lieu dont vous estes est il beau?

F

yporren-gaton. Il est fort beau.

T

Engaya-pe-per-auce. Vos maisons sont elles ainsi? assauoir comme les nostres?

F

Oicoe-gaton. Il y a grande difference.

T

Mara-valé? Comment sont elles?

F

Ita-gepe. Elles sont toutes de pierre.

T

Tourousson-pe. Sont elles grandes?

F

Tourousson-gaton. Elles sont fort grâdes

T

Vate-gaton-pé. Sont elles fort grandes, assauoir hautes?

F

Mahno. Beaucoup. Ce mot emporte plus que beaucoup car ils le prénent pour chose esmerueillable.

T

Engaya-pe-pet-anc ynim? Le dedás est il ainsi, assauoir comme celles de par deçà?

F

Erymen. Nenny.

T

Des choses appartenantes au corps.
Descho *Escce-non-de-rete renomdau eta-ichesue.*
ses ap- Nomme moy les choses appartenantes
parte- au corps.
nâtesau
corps

E

Escendou. Escoute:

T

Ieh. Me voila prest.

T

Chè-acan. Ma teste. *De acan.* Ta teste.
ycan, Sa teste, *oreacan.* Nostre teste.
Pe acan, Vostre teste. *an atcan.* leur
 teste.

Mais pour mieux entendre ces pronoms en passant ie declaireray seulement les personnes tant du singulier que du pluriel.

Premierement

Ché, C'est la premiere personne du singulier qui sert en toute maniere de parler, tant primitiue que deriuatiue, possessiue, ou autrement. Et les autres personnes aussi.

Chè-aue. Mon chef ou mon cheueux.

Ché-voua. Mon visage.

Chè-nembi. Mes oreilles.

Chésshua. Mon front.

- Ché-ressa. Mes yeux.
 Chè-rin. Mon nez.
 Chè-iourou. Ma bouche.
 Chè-retoupaùè. Mes ioues. *gouo kouuo*
 Chè-redmina. Mon menton.
 Chè-redmina-auc. Ma barbe.
 Chè-ape-cou. Ma langue.
 Chè-ram. Mes dents.
 Chè-aiouré. Mon col ou ma gorge.
 Chè-asseoc. Mon gosier. *gouo*
 Chè-poca. Ma poitrine.
 Chè-rocapè. Mon deuant generalemēt.
 Chè-atoncoupè. Mon derriere.
 Chè-pony-asoo. Mon eschine. *gouo poun*
 Chè-rousbonny. Mes reins.
 Chè-reuire. Mes fesses.
 Chè-inuanpony. Mes espauls.
 Chè-inua. Mes bras.
 Chè-papouy. Mon poing.
 Chè-po. Ma main.
 Chè-ponen. Mes doigts.
 Chè-puyac. Mon estomac ou foye
 Chè-reguie. Mon ventre.
 Chè-pourou-assen. Mon nombril. *gouo bouou*
 Chè-cam. Mes mamelles.
 Chè-oup. Mes cuisses.
 Chè-roduponam. Mes genoux.
 Chè-porace. Mes coudes. *gouo*
 Chè-retemen. Mes iambes.
 Chè-pouy. Mes pieds.
 Chè-pussempé. Les ongles de mes pieds.

Che-ponampe. Les ongles de mes mains

Che-guy-encg. Mon cœur & poulmon.

Che-encg. Mon ame, ou ma penſee.

Che-enc-gouere. Mon ame apres quelle est ſortie de mon corps.

Noms des parties du corps qui ne ſont honneſtes à nommer.

Che-rencouem.

Che-rementien.

Che-rapoupit.

Et pour cauſe de briefueté ie n'en feray autre diffinition. Il eſt a noter qu'on ne pourroit nommer la pluspart des choſes tant de celles ci deuant eſcrites qu'au trement, ſans y adiouſter le pronom, tant premiere ſeconde que tierce perſonne tant en ſingulier qu'en plurier. Et pour micux les entendre ſeparemēt & à part.

Premierement.

Ché-moy, Dè. toy Abé. luy.

Plurier

Oree, Nous Peè Vous, Au-aè. Eux.

Quant à la tierce perſonne du ſingulier *abe* eſt maſculin & pour le feminin & neutre *aè* ſans aſpiration. Et au plurier *Au-aè* eſt pour les deux genres tant maſculins que feminins: & par conſequent peut eſtre commun.

Des choses appartenantes au mefnage
& cuisine.

Emiredu-tata. Allume le feu.
Emo-goep tata. Estein le feu.
Erout-che-rata-rem. Apporte dequoy
allumer mon feu.

Des choses
du mefnage

Emogip-pira. Fay cuire le poisson.
Essessit. Rosti-le.
Emoui. Fay le bouillir.
Fa-vecu-ouy-amo. Fay de la farine.
Emogip-caouin-amo. Fay du vin ou bru-
uage ainsi dit.

Coein-oupe. Va à la fontaine.
Erout-v-ichesue. Apporte moy de l'eau.
Ché-renni-auge-pe. Donne moy à boire
Quere-me-che-remyou-recoap. Vié moy
donner à manger.

Taie-poch. Que ie laue mes mains.
Tae-iourou-ch. Que ie laue ma bouche.
Ché-embouassi. Fay faim de manger
Nam-che-iourou-ch. Je n'ay point d'ap-
petit de manger.

Ehe-oussch. Fay soif.
Ché-reaic. Fay chaud, ie fue.
Ché-roï. Fay froid.
Ché-racoup. Fay la fieure.
Ché-carouc-assi. Je suis triste.

Neantmoins que *carouc* signifie le
vespre ou le soir.

Aicotene. Je suis en malaise de quelque affaire que ce soit.

Che-poura-oussoup. Je suis traité mal aisément, ou ie suis fort pouremēt traité.

Cheroemp. Je suis ioyeux.

Aico memouoh. Je suis cheu en moquerie, ou on se moque de moy.

Aico-gatou. Je suis en mon plaisir.

Che-remiac-ousson. Mon esclave

Chere-miboye. Mon seruiteur.

Che-roiac. Ceux qui sont moindre que moy & qui sont pour me servir.

Che-porracassare. Mes pescheurs tant en poisson, qu'autrement.

Ché-mae. Mon bien & ma marchandise, ou meuble & tout ce qui m'appartient.

Che-rémigmognem. C'est de ma façon.

Che-rere-couarré. Ma garde.

Che-roubichac. Celuy qui est plus grād que moy, ce que nous appellons nostre Roy Duc ou Prince.

Moussacat. C'est vn pere de famille qui est bon, & donne à repaistre aux passans, tant estrangers qu'autres.

Querre-mubau. Vn puissant en la guerre & qui est vaillāt à faire quelque chose.

Tenten. Qui est fort par semblance soit en guerre ou autrement.

Du lignage

Chè-roup. Mon pere.

Chè-receyt.

Chè-requeyt. Mon frere aîné.

Chè-rebure. Mon puisné.

Chè-renadire. Ma sœur.

Chè-rure. Le fils de ma sœur.

Chè-tipet. La fille de ma sœur.

Chè-aiché. Ma tante.

Ai. Ma mere. On dit aussi *Ché-si* ma mere & le plus souuent en parlant d'elle.

Ché-suit. La compagne de ma mere qui est femme de mon pere comme ma mere.

Chè-raiit. Ma fille.

Chérememynou. Les enfans de mes fils & de mes filles.

Il est à noter qu'on appelle communément l'oncle comme le pere. Et par semblable le pere appelle ses neveux & nieces mon fils & ma fille.

Ce que les grammariens nomment & appellent Verbe peut estre dit en nostre langue parole: & en la langue Bresilienne *guengaué* qui vaut autant à dire que parlement ou maniere de dire. Et pour en auoir quelque intelligence nous en mettrons en auant quelque exemple.

Premierement.

Singulier indicatif ou demonstratif.

Aico. Je suis, *Ereico,* Tu es. *Oico.*
Il est.

Plurier.

Oroico, Nous sommes, *Peico*, Vous estes
Auraè oico, Ils sont.

La tierce personne du singulier & plurier sôt semblables, excepté qu'il faut adiouster au plurier *an-ae* pronô, qui signifie eux ainsi qu'il appert.

Au temps passé imparfait & non du tout accompli. Car on peut estre encores ce qu'on estoit alors.

Singulier resout par l'Aduerbe *âquoémè* c'est à dire en ce temps là.

Aico-âquoémè. P'estoye alors, *Ereico-âquoémè*. Tu estois alors *Oico âquoémè*. Il estoit alors.

Plurier imparfait.

Oroico âquoémè. Nous estions alors
Peico âquoémè Vous estiez alors *Aurae-oico-âquoémè*. Ils estoient alors.

Pour le temps parfaitement passé & du tout accompli.

Singulier.

On reprendra le Verbe *Oico* comme deuant, & y adioustera on cest Aduerbe
Aquo-

Aquoè-menè. qui vaut à dire au temps iadis & parfaitement passé, sans nulle espérance d'estre plus en la maniere que l'on estoit en ce temps là.

Exemple.

Assavoussou-gaton-aquoemené Je l'ay aimé parfaitement en ce temps là *Quov-enén-gatourègné.* Mais maintenant nullement, comme disant, il se devoit tenir à mon amitié durant le temps que ie luy portois amitié. Car on n'y peut reuenir.

Pour le temps à venir que l'on appelle Futur.

Aico-irén, Je seray pour l'auenir. Eten ensuyuant des autres personnes comme deuant, tant au singulier qu'au plurier.

Pour le commandeur que l'on dit imperatif.

Oico. Sois. *Toico.* Qu'il soit.

Plurier.

Toroico. Que nous soyons *Tapeico.* Que vous soyez. *Aurae-toico.* Qu'ils soyent. Et pour le Futur il ne faut qu'adiouster *Iren* ainsi que deuant. Et si en commandant pour le present. Il faut dire *Tangé,* qui est à dire tout maintenant.

Pour le desir & affection qu'on a en quelque chose, que nous appelons Optatif.

Aico-mo-men. O que ie serois volontiers pourfuyuant semblablement comme deuant.

Pour la chose qu'on veut ioindre ensemblement que nous appelons Coniunctif on le resout par vn Aduerbe *Iron* qui signifie avec ce qu'on le veut ioindre.

Exemple.

Taico-de-iron. Que ie soye avec toy? & ainsi des semblables.

Le Participe tiré de ce Verbe

Chè-recoruré. Moy estant.

Lequel Participe ne peut bonnement estre entédu seul sans y adiouster le Pronom *de-abc-et-ae* Et le pluriel semblablement *Orec, pée, an, -ae.*

Le terme indefini de ce Verbe peut estre prins pour vn infinitif mais ils n'en vsent guere souuent.

La declination du Verbe *Aioüt*

Exemple de l'indicatif ou demonstratif en temps present. Neantmoins qu'il sonne en nostre langue Françoisise double C'est qu'il sonne comme passé.

Singulier

Singular nombre

Aiout. Je viens, ou ie suis venu.*Ereiout.* Tu viens, ou es venu.*O-out,* Il vient, ou est venu.

Plurier nombre.

Ore-iout. Vous venez, ou estes venus.*An-ac-o-out.* Viennent, ou sont venus.

Pour les autres temps, on doit prendre seulement les Aduerbes ci apres declarez. Car nul Verbe n'est autrement decliné qu'il ne soit resout par vn Aduerbe tant au preterit, present imparfait: plus-que parfait indefini que au futur, ou tēps à venir.

Exemple du preterit impar fait & n'est à ce du tout accompli.

Aiout-aguoème. Je venoye alors.

Exemple du preterit parfait & du tout accompli.

Aiout-aguoèmène. Je vins ou estoye ou fus venu en ce temps là.*Aiout-dimac-nè.* Il y a fort long temps que ie vins.

Lesquels temps peuuent estre plustost indefinis qu'autrement tant en cest endroit qu'en parlant.

Exemple du futur ou temps à venir.

Aiout-Iran-nè. Je viendray vn certain

iour aufsi on peut dire *Iran*. fans y adiouster, *nés* ainfi comme la phraze ou maniere de parler le requiert.

Il eft a noter qu'en adiouftant les aduerbes, conuient repeter les perfonnes tout ainfi que au prefent de l'Indicatif ou demonftratif.

Exemple de l'Imperatif ou commandeur.

Singulier nombre.

Eori. Vien, n'ayant que la feconde perfonne.

Eyot. Car en cefte langue on ne peut commander à la tierce perfonne qu'on ne voit point, mais on peut dire.

Emo-out. Fay le venir.

Pe-ori. Venez.

Pe-iot. Venez.

Les fons efcrits. *eiote*. & *pe-iot*. ont femblable fens, Mais le premier. *eiote*. eft plus honnéfte à dire entre les hommes. D'autant que le dernier *Pe-iot* eft communément pour appeler les beftes & oyfeaux qu'ils nourriffent.

Exemple de l'Optatif, Neátmoins femble commander en defir de priant ou en commandant.

Singulier.

Aiout-mo. Je voudrois ou ferois venu volontiers. En pourfuyuât les perfonnes comme en la declinaifon de l'Indicatif. Il

à vn

a vn temps à venir, en adioustant l'Aduerbe, comme dessus.

Exemple du Conionctif.

Ta-iout. Que ie vienne.

Mais pour mieux emplir la significatiõ on adiouste ce mot *Ncin.* qui est vn Aduerbe pour exhorter, cõmander, inciter, ou deprier.

Ie ne cognois point d'indicatif en ce Verbe ici, mais il s'en forme vn Participe.

Toume. Venant.

Exemple.

Che-rourmè-Assoua-nitin.

Che-remièreco-pouère.

Comme en venant i'ay rencontré ce que i'ay gardé autrefois.

Senoyt-pe, sang sue.

Inuby-a. Des cornets de bois dont les Sauvages cornent.

Fin du Colloque.

Au surplus afin que non seulement ceux avec lesquels i'ay passé & rapassé la mer, mais aussi ceux qui m'õt veu en l'Amérique (dõt plusieurs peuuēt encores estre en vie) mesmes les mariniers & autres qui ont voyagé & quelque peu seiourné en la riuiera de Genevre ou *Ganabara* sous

le Tropique de Capricorne iuge mieux, & plus promptement, des discours que i'ay fait ci dessus touchant les choses que i'ay remarquées en ce pays là, i'ay bien voulu encores particulièrement en leur faueur apres ce Colloque adiouster à part le Catalogue de vingt & deux villages ou i'ay esté & fréquenté familièrement parmi les Sauvages Ameriquains.

Premierement ceux qui sont du costé gauche quant on entre en ladite riuere.

Kariauc. 1. *yaboraci.* 2. Les François appellent ce second Pepin à cause d'un Nauiere qui y chargea vne fois duquel le maistre s'appeloit ainsi.

Euramyry. 3. Les François l'appellent Goffet à cause d'un Truchement ainsi appellé qui s'y estoit tenu.

Pira-ouassou. 4. *Sapopem.* 5. *O Karantin,* beau village. 6. *Oura-ouassou-oucé.* 7. *Ten timen.* 8. *Cotina.* 9. *Pauo.* 10. *Sarigoy.* 11.

Vn appelé la pierre par les François à cause d'un petit Rocher presques de la façon d'une meule de Moulin, lequel remarquoit le chemin en entrant au bois pour y aller. 12.

Vn autre appelé *Upec* par les François, parce qu'il y auoit force Canes d'Indes que les Sauvages nomment ainsi. 13.

Ité vn sur le chemin duquel dás les bois la premiere fois que nous y fusmes pour le

le mieux retrouver puis apres, ayans tiré force flesches au haut d'un fort grand & gros arbre pourri, lesquelles y demorerent tousiours fichees, nous nommasmes le village aux flesches. 14.

Ceux du costé dextre.

Keri u. 15. *Acara-u.* 16. *Morgouia-ouassou.* 17.

Ceux de la grande Isle.

Pindo-oussou. 18. *Corouque.* 19. *Pirauion* 20. Et vn autre duquel le nom m'est eschappé entre *Pindo-oussou* & *Pirauion*, auquel j'aiday vne fois à acheter quelques prisonniers. 21.

Puis vn autre entre *Corouque* & *Pindo-oussou* duquel j'ay aussi oublié le nom 22.

J'ay dit ailleurs quels sont ces villages & la façon des maisons.

CHAP. XXI.

De nostre departement de la terre du Bresil, dite Amerique: ensemble des naufrages & autres premiers perils que nous eschapasmes sur mer à nostre retour.



POUR bien comprendre l'occasion de nostre departement de la terre du Bresil, il faut reduire en memoire ce que j'ay dit ci deuant à la fin du

fixieme chapitre : assauoir qu'apres que nous eufmes demeuré huit mois en l'Isle ou se tenoit Villegagnon, luy à cause de sa reuolte de la Religion, se faschant de nous, ne nous pouuant dompter par force, nous contraignit d'en sortir: tellemēt que nous-nous retirasmes en terre ferme à costé gauche en entrant en la riuie-re de Genevre, seulement à demie lieuē du Fort de Coligny situé en icelle, au lieu que nous appelions la Briqueterie : auquel dās certaines telles quelles maisons que les manouuriers François pour se mettre à couuert quand ils alloient la nuit à la pescherie ou autres affaires de ce costé-là y auoyent basties, nous demeurasmes enuiron deux mois. Durant ce temps les sieurs de la Chapelle & de Boiffi, lesquels nous auions laissez avec Villegagnon, l'abandonnans pour la mesme cause que nous auions fait : assauoir, parce qu'il auoit tourné le dos à l'Euan-gile, s'estans venus renger & ioindre en nostre compagnie furent compris au marché de six cents liures tournois & viures du pays, que nous auions promis payer & fournir au maistre du Nauire dans lequel nous rapassasmes la mer.

Mais s'uyuāt ce que i'ay promis ailleurs auant que passer plus outre, il faut icy declarer comment Villegagnon se porta enuers

Lieu appelle la Briqueterie en l'Amériq.

Les sieurs de la Chapelle & de Boiffi pour quoy quit-tēt Villeg.

enuers nous à nostre departement de l'Amerique.

D'autant donc que faisant le Vice-Roy en ce pays-là, tous les mariniers François qui y voyageoyent n'eussent rié osé entreprendre contre sa volonté: pendant que ce vaisseau ou nous rapassasmes estoit à l'âcre & à la rade en la riuiera de Genevre ou il chargeoit pour s'en reuenir, non seulement il nous enuoya vn cōgé signé de sa main, mais aussi il escriuit vne lettre au maistre dudit Nauire, par laquelle il luy mandoit qu'il ne fist point de difficulté de nous rapasser pour son esgard: car disoit-il tout ainsi que ie fus ioyeux de leur venue pensant auoir rencontré ce que ie cherchois, aussi, puis que ils ne s'accordent pas avec moy, suis ie content qu'ils s'en retournent. Toutefois, sous ce beau pretexte, il nous auoit brassé ceste trahison: qu'ayant donné à ce maistre dudit Nauire vn petit coffret enuelopé de toile ciree (à la mode de la mer) pleinde lettres qu'il enuoyoit par deça à plusieurs personnes, il y auoit aussi mis vn proces, qu'il auoit fait & formé contre nous à nostre desceu, avec mandement expres au premier iuge à qui on le bailleroit en France, qu'en vertu d'iceluy il nous retinst & fist brusler comme heretiques qu'il disoit que

*in l'histoire in fin
avant de ces*

*trahison de Vill
Caignou*

*Ruse mortelle de
Villogagnon
contre nous.*

nous estions: tellement qu'en recompence des seruices que nous luy auions faits il auoit comme seellé & cacheté nostre congé de ceste desfloyauté, laquelle neantmoins (comme il sera veu en son lieu) Dieu par sa prouidence admirable fit redonder à nostre soulagement & à sa confusion.

Or apres que ce Nauire, qu'on appelloit le Jacques, fut chargé de bois de Bresil, Poivre long, Cotons, Guenôs, Sagouins, Perroquets & autres choses rares par de ça, dont la pluspart d'entre nous s'estoit fourni auparauant, le quatrieme de Ianuier 1558. prins à la natiuité nous nous embarquâmes pour nostre retour. Mais auant que nous mettre en mer ie ne veux oublier à dire que nous auions pour Capitaine en ce vaisseau, vn nommé Faribau de Rouen, lequel à la requeste de plusieurs notables personages faisans profession de la Religion reformee au Royaume de France, ayant expressément fait ce voyage pour explorer la terre, voire choisir promptement lieu pour habiter, nous dit, que n'eust esté la reuolte de Villegagnon dès la mesme annee, on auoit deliberé de passer sept ou huit cens personnes dans de grandes Hourques de Flâdres pour commêcer de peupler l'édroit ou nous estions en ceste terre d'Amerique

*Reuolte de
villegagnon
cause que
l'Ameriq.
n'est habi-
tee*

Historie

gessoye

de gessoye

1558

ré & fertilité du pays, n'auoyent pas deli-
beré de retourner en France, ou les diffi-
cultez sont sans comparaison voirement
beaucoup plus grandes, tant pour le fait
de la Religion, que pour les choses con-
cernantes ceste vie : tellement que pour
dire ici Adieu à l'Amérique, ie confesse
en particulier, combien que i'aye touf-
iours aymé & aymé encores ma patrie,
que neantmoins voyant non seulement
le peu & presque point du tout de cha-
rité qui y reste, mais aussi les desloyau-
tez dont on y use les vns enuers les au-
tres, & brief que tout nostre cas ne con-
siste maintenant qu'en dissimulations &
paroles sans effets, ie regrette souuent
que ie ne suis parmi les Sauvages aus-
quels (ainsi que i'ay amplement montré
en ceste histoire) i'ay cogneu plus de ron-
deur qu'en plusieurs de par deça qui à
leur condânation portent titre de Chre-
stiens. Or du commencement de nostre
nauigation qu'il nous falloit doubler les
grandes basses, c'est à dire vne pointe de
fables & de rochers entremeslez se iettâs
environ trente lieuës en mer que les ma-
riniers craignent fort, ayans vent assez
mal propre pour abandonner la terre
sans la costoyer afin d'euiter ce danger,
nous fusmes presque contraints de re-
lascher,

*Les gran-
des basses.
brenia
froyuli*

Toutef-

Toutesfois apres que par l'espace de sept ou huit iours nous eusmes flotté & fusmes agitez de costez & d'autres de ce mauuais vent qui ne nous auoit gueres auancez : aduint enuiron minuit (inconuenient beaucoup pire que les precedés) que les matelots qui selon la coustume faisoient leur quart, en tirans l'eau à la pompe y demeurèrent si long temps, que quoy qu'ils en contassent plus de quatre mille bastonnees (ceux qui ont frequenté la mer entendent bien ce terme) impossible leur fut de la pouuoir franchir ni espuiser : apres ainsi qu'ils furent bien las de tirer, le Contremaistre, pour voir d'ou cela procedoit, estant descendu dans le vaisseau, non seulement le trouua entr'ouuert en quelques endroits mais aussi desia si plein d'eau (laquelle y entroit tousiours à force) que de la pesanteur, au lieu de se laisser gouverner, on le sentoit peu à peu enfoncer. De façon qu'il ne faut pas demâder, quand tous furent resueillez, cognoissans le danger ou nous estions, si cela engendra vn merueilleux estonnement entre nous : & de vray l'apparence estoit si grande, que tout à l'instant nous deusions estre submergez, que plusieurs perdans soudain toutes esperances d'en reschaper, faisoient ia estat de la mort & couler en fond.

de pouuoir.

si on le pouuoit

*Proche
danger du
Naufrage*

Toutesfois comme Dieu voulut quelques vns d'ot i'estois du nombre, s'estans resolus de prolonger la vie autant qu'ils pourroyent, prindrent tel courage qu'avec deux pompes ils soustindrent le Navire iusques à midy : c'est à dire pres de douze heures, durant lesquelles l'eau entra en aussi grande abondance dans nostre Vaisseau, que sans cesser vne seule minute, nous l'en peusmes tirer avec lesdites deux pompes: mesme ayant surmonté le Bresil dont il estoit chargé, elle en sortoit par les canaux aussi rouge que sang de beuf. Pendant donc qu'en telle diligence que la necessité requeroit, nous nous employons de toutes nos forces aynat vent propice pour retourner contre la terre des Sauvages, laquelle n'ayant pas fort esloignée, nous vismes dès environ les vnze heures du mesme iour, en deliberation de nous y fauver si nous pouvions, nous mismes le cap dessus. Cependant les mariniers & le charpentier qui estoient sous le Tillac, recherchant les trous & fentes par ou ceste eau entroit & nous assailloit si fort, firent tant qu'avec du lard, du plomb, des draps, & autres choses qu'on n'estoit pas chiche de leur bailler, ils estouperent les plus dangereux: tellemēt qu'au besoin, voire lorsque nous n'en pouvions plus, nous eusmes

mes vn peu relasche de nostre trauail. Toutesfois apres que le charpentier eut bien visité ce vaisseau, ayant dit, parce qu'il estoit trop vieux & tout rongé de vers qu'il ne valoit rié pour faire le voyage q nous entrepreniôs, son aduis fut que nous retournissions d'ou nous venions, & la attendre qu'il vint vn autre Nauire de France, ou bien que nous en fissions vn neuf, & fut cela fort debatü. Neantmoins le maistre ayant mis en auant que il voyoit bien s'il retournoit en terre que ses matelots l'abandonneroyent, & qu'il aimoit mieux hazarder sa vie que de perdre ainsi son Nauire & sa marchandise, cõclud à tout peril de poursuyure sa route. Bien dit-il que si monsieur du Pont & les passagers qui estoient sous sa conduite vouloyent rebrosser vers la terre du Bresil qu'il leur bailleroit vne Barque: mais du Pont respondant soudain que comme il estoit resolu de tirer du costé de France, qu'aussi conseilloit-il à tous les siens de faire le semblable. le Contremaistre remõstrant là dessus, qu'oultre la navigation dangereuse, preuoyant biẽ que nous serions long temps sur mer, il n'y auoit pas assez de viure au Nauire pour rappasser tous ceux qui y estoient, nous fumes fix qui sur cela considerans le naufrage d'vn costé & la famine qui se preparoit

de l'autre, deliberasmes de retourner en la terre des Sauvages, de laquelle nous n'estions qu'à neuf ou dix lieues.

Et de fait pour effectuer nostre dessein ayans mis nos hardes dans la Barque qui nous fut donnee, avec quelque peu de farine & de bruage, ainsi que nous prenions congé de nos compagnons l'vn d'iceux du regret qu'il auoit de mon depart, poussé de singuliere affection qu'il me portoit, me tendant la main dans la Barque ou i'estois desia me dit: ie vous prie de demeurer avec nous, car quoy que s'en soit si nous ne pouuons aborder en France, encores y a-il plus d'esperance de nous sauuer, ou du costé du Peru, ou en quelque Isle que nous pourrons rencontrer, que de retourner vers Villegagon, lequel comme vous pouuez iuger, ne vous l'airra iamais en repos par deçà.

Sur lesquelles remonstrances, parce que le temps ne permettoit pas de faire plus long discours, quittant vne partie de mes besongnes, que ie laissay dans la Barque, rentrant en grand haste dans le Nauire, ie fus par ce moyen preserué du danger que vous orrez ci apres, lequel ce mien ami auoit bien preueu.

Toutesfois les cinq autres, desquels
pour

pour cause ie specifie ici les noms : aſſa-
noir, Pierre Bordon, Iean du Bordel,
Matthieu Vernueil, André la Fon & Ia-
ques le Balleur: avec pleurs prenans con-
gé de nous, s'en retournerent en la ter-
re du Brefil: en laquelle (comme ie diray
à la fin de ceſte hiſtoire) eſtans abordez
à grandes difficultez, retournez qu'ils
furent avec Villegagnon, il fit mourir les
trois premiers pour la confeſſion de l'E-
uangile.

Ainſi nous autres ayans appareillé &
mis voiles au vent, nous reiettaſmes de-
rechef en mer dans ce vieil & meſchant
Vaiſſeau, auquel comme en vn ſepul-
chre, nous-nous attendions pluſtoſt de
mourir que de viure. Et de fait outre
que nous paſſaſmes les ſuſdites Baſſes à
grandes difficultez, non ſeulement tout
le mois de Ianuier nous euſmes conti-
nuelles tourmentes, mais auſſi noſtre
Nauire ne ceſſant de faire grand quan-
tité d'eau, ſi nous n'eufſions eſté inceſ-
ſamment apres à la tirer aux pompes,
nous fuſſions (par maniere de dire) peris
cent fois le iour: & nauigaſmes long tēps
en telle peine.

Eſtans doncques eſloignez de terre fer-
me de plus de deux cents lieues, nous

Isle inhabitable remplie d'Arbres & d'oiseaux.

eufmes la veuë d'une Isle inhabitable, rō
de comme vne tour, laquelle peut auoir
demie lieuë de circuit. Mais au reste cō-
me nous la costoyons & laissons à main
gauche, ie vis qu'elle estoit non seulemēt
remplie d'arbres tous verdoyans en ce
mois de Ianvier: mais aussi il en sortoit
tant d'oiseaux qui se venoyent reposer
sur les mats de nostre Nauire, mesmes se
laissoyēt prēdre à la main, que vous euf-
siez dit la voyant ainsi vn peu de loin que
c'estoit vn Colombier. Il y en auoit de
noirs, de gris, de blanchastres, & d'autres
couleurs, qui tous en volans paroissoyēt
fort gros: toutesfois quād ceux que nous
prismes furent plumez, il n'y auoit gue-
res plus de chair en chacun qu'en vn pas-
sereau. Semblablement enuiron deux
lieues à main dextre nous vismes des ro-
chers fortans de la mer aussi pointus que
clochers: ce qui nous donna grande crain-
te qu'il n'y en eut à fleur d'eau contre les-
quels nostre vaisseau se fust peu froisser,
& nous quittes d'en tirer l'eau. En tout
nostre voyage, à nostre retour, durant
pres de cinq mois que nous fumes sur
mer, nous ne vismes autre terre que ces
Islettes: lesquelles nos maistres & Pilotes
ne trouuerent pas encores marquées en
leurs Cartes marines, & possible aussi
n'auoyent elles iamais esté descouuertes.

Sur

*Cinq mois
en mer*

Sur la fin du mois de Fevrier estans paruenus à trois degrez de la ligne Equi noctiale, parce que pres de sept semaines s'estoyent passees sans auoir fait la tierce partie de nostre route, nos viures cependant diminuans fort, nous fusmes en delibération de relascher au Cap saint Roc habité de certains Sauvages desquels, comme aucuns des nostres disoyent, il y auoit moyen d'auoir des rafraischissemens. Toutesfois la pluspart furent d'auis que plustost pour espargner les viures, on tuast vne partie des Guenons & des Perroquets que nous apportions, & que nous passissions outre: ce qui fut fait. Ainsi (comme i'ay declaré ailleurs) à cause de l'inconstance des vents en ces endroits là, approchans peu à peu & à grandes difficultez de l'Equator: comme nostre Pilote quelques iours apres eut prins hauteur avec son Astrolabe, il obserua & nous asseura que nous estions droit sous ceste Zone & Centre du monde le mesme iour Equinoctial que le Soleil y estoit: assauoir l'vnzieme de Mars: ce qu'il nous dit par singularité, & pour chose aduenue à bien peu d'autres Nauires.

*Le Cap. S.
Roc.*

*Iour equi-
noctial au-
quel nous
estions sous
l'Equator.*

Parquoy sans faire plus long discours là dessus, ayans ainsi en cest endroit là le Soleil pour Zenith, & en la li-

gne directe sur la teste, ie laisse à iuger à vn chacun de l'extreme & vehemente chaleur que nous endurions lors. Mais outre cela, quoy qu'en autres faisons le soleil, tirant d'vn costé & d'autre vers les Tropiques, s'esgaye & s'esloigne de ceste ligne, puis qu'impossible est d'aucunemēt se trouuer en part du môde, soit sur mer ou sur terre, ou il face plus chaut que sous l'Equator, ie suis par maniere de dire plus qu'esmerueillé de ce que quelcun que i'estime digne de foy, a escrit de certains Espagnols: lesquels, dit-il, passans en vne region du Peru, ne furent pas seulement estonnez de voir neiger sous l'Equinoctial, mais aussi avec grâde peine & trauail trauerferent sous iceluy des montagnes toutes couuertes de neige: voire y experimenterent vn froid si violent que plusieurs d'entr'eux en furent gelez. Car d'alleguer la commune opinion des Philosophes, assauoir que la neige se fait en la moyenne region de l'air: attendu di-ie que le soleil donnant perpetuellement comme à plomb en cest ligne Equinoctiale, & que par consequent l'air tousiours chaud ne peut naturellement souffrir, moins congeler de la neige, quelques hauteurs de montagnes, ni frigidité de la lune qu'on me puisse mettre en auant, pour l'esgard de ce climat là (sous correction
des sca-

Hist. ge.
des ind.
Liu. 4.
ch. 126.

des scauās) ie n'y voy point de fondemēt.

Partant concluant de ma part que cela est vn extraordinaire & exception en la reigle de Philosophie, ie croy qu'il n'y à point de solution plus certaine à ceste question sinon celle que Dieu luy mesme alegue à Iob: quāt entre autre chose pour luy monstrer que les hommes quelques subtils qu'ils soyent ne scauroyent attein dre à cōprēdre toutes ses œuures magnifiques, moins la perfection d'icelles il luy dit. Es tu entréés threfors de de la neige? *Iob 38. 22*
& as tu veu aussi les threfors de la gresse? Comme si l'Eternel ce grand & tresexcel lēt ouurier disoit à son seruiteur Iob: en quel grenier tien-ie ces choses à tō aduis? en donneras tu bien la raison? nenni il ne t'est pas possible, tu n'es pas assez scauāt.

Ainsi retournant à mon propos, apres que le vent de Surouest nous eut pouffez *luy b. v. s. f.*
& tirez de ces grādes chaleurs, au milieu desquelles nous fusions plustost rostis qu'en purgatoire, auançans au deça nous commençasmes à reuoir nostre Pole Arctique, duquel nous auions perdu l'elevation il y auoit plus d'vn an. Mais au reste pour euiter prolixité, réuoyant les lecteurs és discours que i'ay fait ci deuant traitāt des choses remarquables que nous vismes en allāt, ie ne reitereray point ici ce que i'ay la dit, tant des poissons volans

qu'autres monstrueux & bigerres de diuerfes especes qui se voyent sous ceste Zone Torride.

Pour donques pourfuyure la narration des extremes dangers d'ou Dieu nous deliura sur mer à nostre retour, cōme ainsi fust qu'il y eust querelle entre nostre Contremaistre & nostre Pilote (à cause dequoy & par despit l'vn de l'autre ils ne faisoient pas leur deuoir en leur charge) ainsi que le vingtsixieme de Mars ledit Pillote faisant son quart, c'est à dire conduisant trois heures, faisoit tenir toutes voiles hautes & desployees, ne s'estant point pris garde d'un grain, c'est à dire, tourbillon de vent qui se peparoit, il le laissa venir donner & frapper de telle impetuosité dans les voiles (lesquelles auparauant selon son deuoir il deuoit faire abbaïsser) que renuersant le Nauire plus que sur le costé iusques à faire plonger les Hunes & bouts des mats d'ehaut, voire renuerser en mer les Cables, Cages d'oiseaux & toutes autres hardes qui n'estoyent bien amarees lesquelles furent perdues, peu s'en fallut que nous ne fusions virez ce dessus dessous.

Toutesfois apres qu'en grande diligence on eut coupé les cordages & les escoutes de la grand voile, le Vaisseau se redressa peu à peu: mais quoy qu'il en soit

monté sur le
bateau

un rabelo
de honde

à g. de vent

jean / j. /
r. / v. /

afloffe
teckon
 straper & mettre hors la Barque en toute diligence faisans ietter en mer les panneaux du Nauire qui la couuroyent avec grande quantité de bois de Bresil & autres marchandises iusques à la valeur de plus de mille francs, deliberans de quitter le vaisseau se vouloyent sauuer dans icelle: mesme le Pilote craignant que pour le grand nombre des personnes qui se fussent voulu ietter, elle ne fut trop chargée y estant entré avec vn grand coustel au poing dit, qu'il couperoit les bras au premier qui feroit semblant d'y entrer. Tellement que nous voyans desia, ce nous sembloit, delaissez à la merci de la mer, nous reissouuenans du premier naufrage d'ou Dieu nous auoit deliurez, autant resolu à la mort qu'à la vie, & neantmoins pour soustenir & empescher le Nauire d'aller en fōd, nous employās de toutes nos forces d'en tirer l'eau nous fismes tant qu'elle ne nous surmonta pas. Non toutesfois que tous fussent si courageux, car la pluspart des mariniers s'attendants boire plus que leur faoul, tous esperdus apprehendoyent tellement la mort qu'ils ne tenoyent conte de rien. Et de fait cōme ie m'assure que si les Rabelistes mocqueurs & contēpteurs de Dieu qui iafans & se moquans sur terre les

pieds

pieds sous la table, des naufrages & perils ou se trouuent ordinairement ceux qui vont sur mer y eussent esté, leur gaudissement fut changée en horribles espouuante-mens, aussi ne doutay-ie point que plusieurs de ceux qui liront ceci (& les autres dangers dont i'ay ia fait & feray encores mention que nous experimentames en ce voyage) selon le prouerbe ne disent. Ha! qu'il fait bon planter des choux, & beaucoup meilleur ouyr deuiser de la mer & des Sauvages, que d'y aller voir.

Cependant ce n'est pas encores fait, car lors que cela nous auint estans à plus de mille lieues du port ou nous pretendions, il nous en fallut bien endurer d'autres: mesmes comme vous entendrez ci apres, il nous fallut passer par la grieue famine qui en emportast plusieurs: mais en attendât voici come nous fusmes deliurez du danger present. Nostre charpentier, qui estoit vn petit ieune homme de bon cœur, n'ayant pas abandonné le fond du nauire comme les autres, ains au contraire ayant mis son caban à la matelote sur le grand pertuis qui s'y estoit fait, se tenant à deux pieds dessus pour resister à l'eau (laquelle comme il nous dit depuis de son impetuosité l'en-

*ditus**appula**inuita sua man
lara / appis d'esper*

leua plusieurs fois) criant en tel estat tant qu'il pouuoit à ceux qui estoient en effroy sur le Tilac, qu'on luy portast des habillemens, liets de cotons & autres choses propres pour, pendant qu'il racoustreroit la piece qui s'estoit enleuee, empescher tant qu'ils pourroyēt l'eau: estant die ainsi secouru, nous fumes preseruez par son moyen.

Apres cela nous eufmes les vents tant inconstans, que nostre vaisseau poussé & deriuant tantost à l'Est, & tantost à l'Ouest (qui n'estoit pas nostre chemin car nous auions affaire au Su) nostre Pillote qui au reste n'entendant pas fort bien son mestier, ne sceut plus obseruer sa route, nous nauigafmes ainsi en incertitude iusques sous le Tropicque de Cancer.

Dauantage nous fumes en ces endroits là l'espace d'environ 15. iours entre des herbes qui flotoyent sur mer si espees & en telle quantité, que si afin de faire voye au Nauire qui auoit peine à les rompre, nous ne les eufions coupees avec des coignes, ie croy que nous fussions demeurez tout court. Et parce que ces herbes rendoyent la mer aucunemēt trouble, nous estant aduis que nous fussions dans des marescages fangeux, nous coniecturafmes que nous deuions estre pres de quelques Isles: mais encores qu'on iet-

tast

Mer her-
bue.

by le
le ruy

tast la sonde avec plus de cinquante bras
 ses de cordes, si ne trouua on fond ni ri- *bolis*
 ue, moins descouuismes nous aucune
 terre: surquoy ie reciteray aussi ce que
 l'historiẽ Indois à escrit à ce propos. *Hist. ge. des ind.*
 Christophe Colomb, dit-il au premier voyage *Liu. 1. ch. 16.*
 qu'il fit au descouurement des Indes, qui
 fut l'an. 1492. ayant prins refraichisse-
 mens en vne des Isles des Canaries, apres
 auoir singlé plusieurs iournees rencon-
 tra tant d'herbes qu'il sembloit que ce
 fust vn pré: ce qui luy donna vne peur,
 encores qu'il n'y eust aucun danger. Sem-
 blablement pour faire description de ces
 herbes marines dont i'ay fait mention:
 s'entretenant l'vne l'autre par longs fila-
 mens, ainsi que Hedera terrestris, flottans
 sur mer sans aucunes racines, ayant les
 fueilles assez semblables à celles de Rue *L. 1. c. 1.*
 de Iardins, la graine ronde & non plus *Forme de ces herbes marines*
 grosse que celle de Genevre, elles sont de
 couleur blafarde ou blanchastre comme *de ces herbes marines*
 foin fené: mais au reste, comme nous ap-
 perceusmes aucunement dangereuses à
 manier. Comme aussi i'ay veu plusieurs
 fois nager sur mer certaines immõdicitez
 rouges faites de mesme façon que la cre-
 ste d'vn coq, si venimeuses & contagieu- *Immõdicitez rouges nageans sur mer.*
 ses, que si tost que nous les touchions la
 main deuenoit rouge & enflée.

Estans doncques sortis de ceste mer

herbue, parce que nous craignons d'estre la rencontrez de quelques Pirates, non seulement nous braquasmes quatre ou cinq pieces de telle quelle artillerie de fer qui estoient dans nostre Nauire, mais aussi pour nous defendre à la necessité, nous preparasmes les lances à feu & autres munitions de guerre.

Toutesfois à cause de cela, derechef voici venir vn autre inconuenient qui nous aduint: car comme nostre canônier faisant seicher sa poudre dans vn pot de fer, le laissa si long temps sur le feu qu'il rougit, la poudre s'estant emprise la flamme donna de telle façon d'vn bout en autre du Vaisseau: mesmes gasta quelques voiles & cordages, que peu s'en fallut, qu'à cause de la graisse & du Braitz dont le Nauire estoit frotté & godronné, que le feu ne s'y mist, en danger d'estre tous bruslez au milieu des eaux. Et de fait l'vn des pages & deux autres mariniers furent tellement gastez de bruslures que l'vn en mourut quelques iours apres: comme aussi pour ma part, si soudainement ie n'eusse mis mon bonnet à la matelote deuant mon visage, i'eusse eu la face gastee ou pis: mais m'estant ainsi couuert i'en fus quitte pour auoir le bout des oreilles & les cheueux grillez: cela nous auint enuiron le quinziesme d'April. Ainsi
pour

Yry per

Sixy per bonnet

pour reprendre vn peu haleine en cest en droit nous voici iusques à present par la grace de Dieu non seulement eschapez des naufrages & de l'eau dont, comme vous auez entendu, nous auons plusieurs fois cuidez estre engloutis, mais aufsi du feu qui n'agueres nous a pensé cōsumer.

C H A P. X X I I.

De l'extreme famine, tourmentes, & autres dangers d'ou Dieu nous preserua en r'apassant en France.

R apres que toutes les choses susdites nous furent aduenues, rentrés de fiebvres *de sylla in ca* en chaud mal (comme on *ab d'uy. radia* dit) d'autant que nous estiōs encores à plus de cinq cens lieuës loin de France, nostre ordinaire tant de biscuit que d'autres viures & bruuages, qui n'estoit ia que trop petit, fut tout à coup retranché de la moitié. Et ne nous aduint pas seulement ceretardement du mauuais temps & vents contraires que nous eufmes: car outre cela, cōme i'ay dit ailleurs, le Pilote pour n'auoir bien obserué sa route, se trouua tellement deceu, que quand il nous dit que nous approchions du cap de sine, ter

re) qui est sur la coste d'Espagne) nous estions encores à la hauteur des Isles des Efflores qui en font à plus de trois cens lieues. C'est erreur doncques en matiere de nauigation fut cause que dès la fin du mois d'Auril estans entierement despourueus de tous viures, ce fut, pour le dernier mets, à nettoyer & ballier la Sou- te, cest à dire la chambrette blanchie & plastree ou l'on tient le biscuit dans les Nauires, en laquelle ayant trouué plus de vers & de crottes de Rats que de miettes de pain, partissans neantmoins cela avec des cuilliers, nous en faisons de la bouillie, laquelle estant aussi noire & amere que suyé, vous pouuez penser si c'estoit vn plaisant manger. Sur cela ceux qui auoyent encores des Guenons & des Perroquets (car dès long temps plusieurs auoyét ia mangez les leurs) pour leur apprendre vn langage qu'ils ne scauoyent pas, les mettâs au cabinet de leur memoire les firent seruir de nourriture: bref dès le commencement du moys de May, que tous viures ordinaires deffaillirent entre nous, deux mariniers estans morts de malle faim, furent à la façon de la mer iettez & ensepulturez hors le bord.

Vers & crottes de Rats amas- sés avec les miettes.

tout faulx

Deux ma- riniers morts de faim.

Outre plus durant ceste famine la tor- mente continuant iour & nuict le space de trois semaines, nous ne fusmes pas seule-

feulement contraints à cause de la mer
 merueilleusement haute & esmeue, de
 plier toutes voiles & lier le gouuernail, *gubnacula*
 pour ne pouuans plus conduire autre-
 ment, laisser aller le Vaisseau au gré des
 ondes, mais aussi cela empescha que du-
 rant tout ce temps & à nostre grande ne-
 cessité nous ne peusmes pescher vn seul
 poisson: somme nous voila derechef tout
 à coup en la famine iusques aux dents, af-
 faillis de l'eau au dedans, & tourmen-
 tez des vagues au dehors. Parquoy puis
 que ceux qui n'ont point esté sur mer
 en telle espreuue n'ont veu que la moitié
 du monde, il faut que ie repete ici qu'à
 bon droit le Psalmiste dit, que flottans
 montans & descendans ainsi sur ce tant
 terrible Elemēt subsistans au milieu de la
 mort, c'est vrayement voir les merueilles
 de l'Eternel. Cepédant ne demâdez pas si
 nos matelots papistes se voyans reduits
 à telle extremité, promettans s'ils pou-
 voyent paruenir en terre, d'offrir à saint
 Nicolas vne image de cire de la grosseur
 d'vn homme, faisoient au reste de mer-
 ueilleux vœuz: mais cela estoit crier a-
 pres Baal qui n'y entendoit rien. Partant
 nous autres nous trouuans bien mieux
 d'auoir recours à celuy, duquel nous a-
 uions ia tant de fois experimenté l'assi-
 stance, & qui seul aussi, en nous soustenât

Pf. 107.
 23.24.

extraordinairement en nostre famine, pouuoit commander à la mer & appaiser l'orage, c'estoit à luy & non à autres que nous nous adreſſions.

Or estans ia si maigres & affoiblis, que à peine nous pouuions nous tenir debout pour faire les manœures du Nauire, la necessité toutesfois, au milieu de ceste apre famine, suggerât à vn chacun de penser & repenser à bon escient dequoy il pourroit remplir son ventre: quelques vns s'aduisans de couper des pieces de certaines rondelles faites de la peau de l'animal nommé *Tapirousson*, duquel i'ay fait mention en ceste histoire, les firent bouillir dans de l'eau pour les cuider ainsi mâger, mais ceste recepte n'estant pas trouuee bonne, d'autres qui de leur costé cherchoyent aussi toutes les inuentions dont ils se pouuoient aduiser pour remedier à leur faim, ayas mis de ces pieces de rondelles de cuir sur les charbons, apres que elles furent vn peu rosties, le bruslé raclé avec vn cousteau, cela succeda si bien qu'elles mangées de ceste façon nous estât aduis que ce fussent carbonades de coines de porc: ce fut, cest essay fait, à qui auoit des rondelles de les tenir si de court, que parce qu'elles estoient aussi dures que cuir de beuf sec, apres qu'avec des serpes & autres ferremens elles furent toutes decoupees

Rondelles
de cuir ro-
sties &
mangées.

suivant l'usage
des charbons rôtis

coupees, ceux qui en auoyent portans les morceaux dans leurs manches en de petits sacs de toille, n'en faisoÿt pas moins de conte, que font par deçà sur terre les gros vsuriers de leurs bourses pleines d'escus. Mesmes comme Iosephus dit que les assiegez dans la ville de Ierusalem se repeurent de leurs courroyes, souliers, & cuir de leur Pauois, aussi en y eut il entre nous qui en vindrent iusques là, de se nourrir de leurs collets de marroquins & cuirs de leurs souliers: voire les pages & garçons de Nauire pressez de malle rage de faim, mangerent toutes les cornes de lanternes (dont il ya tousiours grand nombre dans les Vaisseaux de mer) & autant de chandelles de suif qu'ils en peurent attraper. Dauantage nonobstant la debilité ou nous estions, sur peine de couler en fond & boire plus que nous n'auions à manger, il nous falloit avec grand traual estre incessamment à tirer l'eau à la pompe.

Le cinquieme iour de May sur le soleil couchant nous vismes en l'air voler & flamboyer vn grand esclair de feu, lequel fit telle reuerberation dans les voiles de nostre Nauite, que nous pensions, que le feu s'y fust mis: toutesfois sans nous endommager, il passa en vn instant. Que si on

Isly, orolle
 demande d'ou cela pouuoit proceder, ie di que la raison en sera tant plus malaisée à rendre, que nous estâs lors à la hauteur des terres neuues, ou on pesche les Molues, & de Canada, regions ou il fait ordinairement vn froid extreme, on ne pourra pas dire que cela vint des exhalations chaudes qui fussent en l'air: & de fait afin d'en essayer de toutes les façons, nous fumes en ces endroits la battus du vent de Nord Nordest, qui est presque droite Bize, lequel nous causa vne telle froidure que durant plus de quinze iours nous n'e chaufasmes aucunement.

*Canonier
mort de
faim.*

Enuiron le douzieme dudit mois de May, nostre canonier, auquel au parauât apres qu'il eust bien languï i'auois veu manger les tripes d'vn Perroquet toutes crues, estant en fin mort de faim, fut, comme les precedens decedez de mesme maladie, ietté & ensepulturé en mer: & nous en souciafmes tant moins pour l'esgard de sa charge, qu'au lieu de nous defendre si on nous eust assaillis, nous eussions plustost desiré lors (tant estions nous attenuez) d'estre prins & emmenez de quel que Pirate, pourueu qu'il nous eust donné à manger. Mais comme il pleut à Dieu nous affliger, tout le long de nostre voyage à nostre retour, nous ne vismes qu'vn seul vaisseau, duquel encores, à cause de
 nostre

nostre foiblesse ne pouuás appareiller ni leuer les voiles quád nous le descouris-
mes nous n'en peusmes approcher. Or les
rôdelles dont i'ay fait mention, & tout le
cuir, iusques aux couuercles des coffres
à bahù, avec tout ce qui se peut trouuer
pour sustanter dans nostre Nauire estant
entierement failli, nous pensions estre au
bout de nostre voyage. Mais ceste neces-
sité, inuentrice des arts, ayant derechef
mis en l'entendement de quelques vns de
chasser les Rats & les Souris, qui en grád
nombre (parce que nous leur auions osté
les miettes & toutes autres choses qu'ils
eussent peu ronger) couroyent mou-
rans de faim parmi le Vaisseau, ils fu-
rent poursuyuis en telle diligence, voire
avec tant de sortes de ratoires qu'un cha-
cun inuentoit, que cōme chats lesefpians
à yeux ouuerts, mesme la nuit quand ils
sortoyent à la lune, ie croy quelques biē
cachez qu'ils fussent qu'il y en demoura
peu. Et de fait quand quelqu'un auoit
pris vn Rat, l'estimant plus qu'il n'eust
fait vn beuf sur terre, non seulement i'en
ay veu tels qui ont esté vendus deux trois
& iusques à quatre escus la piece: mais
qui plus est nostre Barbier, en ayant vne
fois prins deux tout d'un coup, l'un d'en-
tre nous luy fit ceste offre que s'il luy en
vouloit bailler l'un, quand nous serions

*Rats &
Souris du
rant la fa-
ruine chas-
sez pour
manger.*

à m. de l'li.

au port il l'habilleroit de pied en cap & ce que toutesfois (preferant sa vie à ses habits) il ne voulut accepter. Bref vous eussiez veu bouillir des Souris dans de l'eau de mer, avec les tripes & les boyaux, dont ceux qui les pouuoient auoir faisoient plus de cas, que nous ne faisons ordinairement sur terre de membres de moutons.

Mais entre autres choses remarquables, pour monstrier que rien ne se perdoit parmi nous: comme nostre Contremaistre vn iour apprestant vn gros Rat pour faire cuire, luy eut couppe les quatre pattes blanches lesquelles il ietta sur le Tillac: ie scay vn quidam qui les ayant aussi soudain amassees qu'en diligence fait griller sur les charbons, en les mangeant y trouua vn tel goust, qu'il afferma n'auoir iamais taste d'aile de Perdrix plus fauoureuse. Et pour le dire en vn mot qu'est ce aussi que nous n'eussions mangé ou plustost deuoré en telle extremité? car de vray souhaitans les vieux os & les ordures que les chiens traissent par dessus les fumiers pour nous rassasier, ne doutez point si nous eussions eu des herbes vertes, voire du foin, ou fueilles d'arbres (comme on peut auoir sur terre) que tout ainsi que bestes brutes
nous

Pattes de rats amassees pour manger.

nous ne les eussions broutees.

Ce n'est pas tout, car l'espace de trois semaines que ceste aspre famine dura, n'estant nouvelle entre nous ni de vin ni d'eau douce, qui dès long temps estoit faillie, nous estant seulement resté pour tout bruage vn petit tonneau de Cistre, les maistre & Capitaine le mesnageoyent si bien & tenoyent si de court, que quand vn Monarque en ceste necessité eust esté avec nous dans ce Vaisseau il n'en eust eu non plus que les autres: assavoir vn petit verre par iour. Tellement qu'estans autant & plus pressés de soif que de faim, non seulement *Soif plus pressante que la faim* quant il tomboit de la pluye, estendans des linceux avec vne balle de fer au milieu pour la faire distiller nous la receuions dans des vaisseaux de ceste facon, mais aussi recueillans celle qui par petits ruisseaux degoutoit dessus le Tillac, quoy qu'à cause du Bray & des souilleures des pieds elle fut plus trouble que celle qui court parmi les rues, nous ne laissions pour cela d'en boire.

Conclusion combien que la famine *Famine de Sancerre.* qu'en l'an. 1573. nous endurâmes durant le siege de Sancerre, ainsi qu'on peut voir par l'histoire que i'en ay aussi

mise en lumiere doyoue estre au rang des plus grieues dont on ait iamais ouy parler: tant y a toutesfois, comme i'ay la noté que n'y ayant eu faute ni d'eau ni de vin, quoy qu'elle fust plus longue, ie puis dire qu'elle ne fut si extreme que celle d'ot il est ici question: car pour le moins auis nous à Sancerre quelques racines, herbes sauuages, bourgeons de vignes, & autres choses qui se peuuent encores trouuer sur terre. Comme de fait tant qu'il plairoit à Dieu de laisser sa benediction aux creatures, ie di mesmes à celles qui ne sont point en vsage commun pour la nourriture des hommes: cōme és peaux, parchemins, & autres telles merceries, dont i'ay fait cathalogue dequoy nous vescumes en ce siege: ayant di- ie experimenté que cela vaut au besoin, tant que i'aurois des collets de buffles, habits de chamois, & telles choses ou il y a suc & humidité, si i'estois enfermé dans vne place pour vne bonne querelle, ie ne me voudrois pas rendre pour crainte de la famine. Mais sur mer au voyage dont ie parle, ayans esté reduits à ceste extremité de n'auoir plus que du Bresil, bois sans humidité & sec sur tous les autres, plusieurs pressez iusques au bout, faute d'autres choses en grignotoyent entre leurs dents: tellement que le sieur du Pont

Wille 5. 11.

*Bois de
Bresilrogé
durant la
famine.*

du Pont nostre conducteur en tenant vn iour vne piece en sa bouche, avec vn grād soupir me dit, Helas! de Lery mon ami il m'est deu vne partie de 4000. frācs en Frāce de laquelle pleust à Dieu auoir fait bō ne quitance & que i'en tinse maintenant vn pain d'vn sol & vn verre de vin. Quāt à maistre Pierre Richier, à present Ministre de la parole de Dieu à la Rochelle, le bon homme dira que de debilité durāt nostre misere estant estendu tout de son long dans sa petite capite, il n'eust sceu leuer la teste pour prier Dieu: lequel neantmoins ainsi couché qu'il estoit tout à plat, il inuouquoit ardemment.

*Souhait du
sieur du
Pont.*

*Debilité de
Richier.*

Or auant que finir ce propos, ie diray en passant, non seulement auoir obserué aux autres, mais moymesme senti durant ces deux aussi estroites famines ou i'ay passé qu'hōme en ait iamais eschapee, que pour certain quād les corps sont ainsi at-tenuez, nature de faillant, les sens estans alienez, & les esprits dissipez, cela rend les personnes non seulement farouches, mais aussi engendre vne colere, laquelle on peut nommer espee de rage: & partant le propos commun, quand on veut signifier que quelqu'vn à faute de manger, a esté fort bien inuenté: assauoir dire qu'vn tel enrage de faim. Qui plus est, comme l'experience fait mieux entendre

*Famine en
gēdre rage*

vne chose, ce n'est point sans cause que
 Dieu en sa loy menaçant son peuple s'il
 ne luy obeit, de luy enuoyer la famine dit
 expressément, qu'il fera que l'homme tē-
 dre & delicat, c'est à dire d'un naturel au-
 trément doux & benin & qui auparauant
 auoit choses cruelles en horreur, en l'ex-
 tremité de la famine, deuiēdra neātmoins
 si desnature que regardant son prochain,
 voire sa fēme & ses enfans d'un mauuais
 œil, appetera d'en manger. Car outre les
 exemples que i'ay narrez en l'histoire de
 Sancerre, tant du pere & de la mere qui
 mangerent de leur propre enfant, que de
 quelques soldats lesquels ayans essayé de
 la chair des corps qui auoyent esté tuez
 en guerre, ont cōfessé depuis, si l'afflictiō
 eust encores continué, qu'ils estoyent en
 deliberation de se ruer sur les viuans, ou-
 tre di-ic ces choses tant prodigieuses, ie
 puis asseurer veritablement que durant
 nostre famine sur mer nous estions si cha-
 grins, qu'encores que nous fussions rete-
 nus par la crainte de Dieu, à peine pou-
 uions nous parler l'un à l'autre sans nous
 fascher: voire qui pis estoit (& Dieu nous
 le vueille pardonner) sans nous ietter des
 ceillades & regards de trauers, accompa-
 gnez de quelques mauuaises volōtez tou-
 chant cest acte barbare.

Or afin de poursuyure ce qui reste de
 nostre

*Choses pro-
 digieuses
 pratiques
 & pourpē-
 ses es ex-
 tremes fa-
 mines de
 nostre tēps*

1574

nostre voyage, comme nous allions toujours en declinât, les 15. & 16. de May que il y eut encor deux de nos mariniers qui moururent de malle rage de faim: aucuns d'entre nous imaginans là dessus par maniere de dire, qu'attédu le long temps que sans voir terre, il y auoit que nous branlions sur mer, nous deuions estre en vn nouveau deluge, quád pour la nourriture des poissons nous les vismes ietter en l'eau, nous n'attendions autre chose que d'aller tost & tous apres. Cependât nonobstant ceste soufferte inexprimable durât laquelle, cōme i'ay dit, toutes les Gue nōs & Perroquets que nous rapportions furēt mägez, en ayât neantmoins iusqu'à ce tēps là toujours gardé vn que i'auois aussi gros qu'vne Oye, proferant fraîche mēt cōme vn hōme, & de plumage excellent: lequel mesme, pour le grád desir de le sauuer, afin d'en faire present à M. l'Admiral, ie tins 5. ou 6. iours caché sans luy pouuoir rien bailler à mäger: tāt y a, la necessité pressant, ioint la crainte que i'eu qu'on ne le me desrobast la nuit, qu'il pas sa cōme les autres: de façō que n'en iettât rien que les plumes, nō seulement le corps mais aussi les tripes, pieds, ongles, & bec crochu seruirēt à quelques miens amis & a moy de viuoter trois ou quatre iours: toutesfois i'en eus tant plus de regret

*Mariniers
morts de
faim.*

*par les
morts de*

que cinq iours apres que ie l'eu tué nous vismes terre: tellement que ceste espece d'oiseau se passant bien de boire il ne m'eust pas fallu trois noix pour le nourrir tout ce temps la.

Mais quoy? dira quelqu'un, sans nous particulariser tō Perroquet duquel nous n'auions que faire, nous tiendras tu tout iours en suspens touchât vos langueurs? fera ce tantost assez endure en toutes sortes? n'y aura il iamais fin ou par mort ou par vie? Helas! si aura, car Dieu qui soustenoit nos corps d'autres choses que de pain & de viandes communes, nous tendant la main au port, nous fit la grace que le viugtquatrieme iour dudit mois de May 1558. (lors que tous estendus sur le Tilac sans pouuoir presque remuer ni bras ni iambes, nous n'en pouuions plus) nous eufmes la veuë de basse Bretagne. Toutesfois parce que no^s auio^s esté tant de fois abusez par le Pilote, lequel au lieu de terre nous auoit souuent monst^ré des nuees qui s'en estoient allees en l'air, quoy que le Matelot qui estoit à la grande Hune cria par deux ou trois fois terre terre, encores pensions nous que ce fust moquerie: mais ayât vent propice & mis le cap droit dessus, nous fusmes tost assurez que c'estoit vrayement terre ferme. Partât pour conclusiō de tout ce que
i'ay dit

1558
24. may

Leur au-
quel nous
vismes ter-
re & nostre
711077.

In sumitak
mali

i'ay dit ci dessus touchant nos afflictions, afin de mieux faire entendre l'extreme extremité ou nous estions tombez, & qu'au besoin, n'ayant plus nul respit, Dieu nous assista : apres luy auoir rendu graces de nostre deliurance prochaine, le maistre du Nauire dit tout haut, que pour certain si nous fussions encor demeurez vn iour en cest estat, il auoit deliberé & resolu, non pas de ietter au sort, comme quelques vns ont fait en telle destresse, mais sans dire mot, d'en tuer vn d'entre nous pour seruir de nourriture aux autres : ce que i'apprehenday tant moins pour mon esgard que, quoy qu'il n'y eust pas grand grasse en aucun de nous, sinon qu'on eut seulement voulu manger de la peau & des os ie croy que ce n'eust pas esté moy. Or parce que nos mariniers auoyent deliberé d'aller descharger & vendre leur Bois de Bresil à la Rochelle, quand nous fumes à deux ou trois lieuës de ceste terre de Bretagne, le maistre du Nauire, le sieur du Pont & quelques autres, nous laissant à l'ancre, s'en allerent dans vne Barque en vn lieu proche appelé Hodierne pour acheter des viures : mais deux de nostre compagnie ausquels particulierement ie baillay argët pour m'apporter quelques rafraichissemens, s'estans aussi mis dans ceste Barque, si tost qu'ils se virent en ter-

*Resolutio
prodigiosa*

re pensans que la famine fut enfermée dans le Nauire, quittans les coffres & hardes qu'ils y auoyent, ils protesterent qu'ils n'y mettroient iamais le pied: comme de fait s'en estans allez de ce pas ie ne les ay point veus depuis. Outreplus durât que nous fusmes là à l'ancre quelques pescheurs s'estans approchez, auxquels nous demandasmes des viures, eux estimans que nous nous mocquissions ou que sous ce pretexte nous leur voulussions faire desplaisir se voulurent soudain reculer: mais nous les tenans à bord, pressez de necessité estans encores plus habilles qu'eux nous iettasmes de telle impetuosité dans leur Barque, qu'ils pensoyent estre saccagez: toutes fois sans leur rien prendre que de gré à gré n'ayans trouué de ce que nous cerchions sinon quelques quartiers de pain noir, il y eut vn vilain nonobstât la disette que nous leur fismes entendre ou nous estions qui au lieu d'en auoir pitié ne fit pas difficulté de prendre de moy deux reales pour vn petit quartier qui ne valoit pas lors vn liard en ce païs là. Or nos gens estans reuenus avec pain, vin & autres viâdes, que nous ne laissasmes mourir ni aigrir, cōme en pēstousiours aller à la Rochelle nous eusmes nauigué deux ou trois lieuës, estans aduertis par ceux d'vn

avec foin et

d'un nauire qui nous aborda que certains Pirates rauageoyēt tout du long de ceste coste : considerans la dessus qu'apres tant de grāds dāgers d'ou Dieu nous auoit fait la grace d'eschaper, ce seroit bien chercher nostre malheur, de nous mettre en nouueau hazard, dēs le mesme iour 26. de May, sans plus tarder de prendre terre nous entraimes dans le beau & spacieux havre de Blanet pays de Bretagne: auquel aussi lors arriuoyēt grand nōbre de vaisseaux de guerre retournās de voyager de diuers pays, qui tirans coups d'artilleries & faisans les brauades accoustumees entrās dans vn port de mer s'esiouissoyēt de leurs victoires. Mais entre autres y en ayāt vn de S. Malo duquel les mariniers peu au parauant auoyēt prins & emmené vn Nauire d'Espagnol qui reuenoit du Peru chargé de bonnes marchandises qu'on estimoit plus de soixante mille ducats: ce qu'estāt diuulgué par toute la Frāce, beau coup de marchans Parisiens, Lionnois & d'ailleurs estans ia en ce lieu pour en acheter, cela nous vint si bien à point, qu'aucuns d'eux se trouuans pres nostre Vaisseau quand nous mettions pied en terre, non seulement (parce que nous ne nous pouuions soustenir) nous emmenerent par dessous les bras, mais aussi bien à propos, ayans entendu nostre famine,

Virgatus

nous exhorterent que nous gardans de trop manger nous vissions du commencement, peu à peu, de bouillons de vieilles poulaillies bien consumées: de lait de chevres & autres choses propres pour nous eslargir les boyaux que nous auions retraits. Et de fait ceux qui creurent leur conseil s'en trouuerent bien: car quant à nos matelots qui du beau premier iour se voulurent saouler, ie croy de vingt restez de la famine que plus de la moitié creuerent & moururent soudainement de trop manger. Mais quant à nous autres quinze passagers qui, comme j'ay dit au commencement du precedent chapitre, nous estions embarquez dans ce Vaisseau en la terre du Bresil pour reuenir en France, il n'en mourut vn seul, ni sur mer ni sur terre pour ceste fois la. Bien est vray que n'ayans sauué que la peau & les os, non seulement vous eussiez dit à nous voir que c'estoyent corps morts desterréz, mais aussi, si tost que nous eusmes prins l'air de terre, nous fusmes si degoustez, & abhorrions tellement les viandes, que pour parler de moy en particulier, quand ie fus au logis soudain que j'eus senti du vin, tombant à la renuers sur vn coffre à bahu, on pensoit, joint ma foiblesse, que ie deusse redre l'esprit. Toutesfois ne m'estant pas fait grand mal,

mis

Tous les de la religion

*Desgoust
apres la famine.*

mis que ie fus dans vn lict, combien qu'il y eust plus de dixneuf mois que ie n'auois couché à la Françoise (comme on parle aujourd'huy) tant y a que contre ce qu'aucuns disent quand on a accoustumé de coucher sur la dure, on ne peut de l'og temps reposer sur la plume, que ie dormis si bien ceste premiere fois, que ie ne me refucillay qu'il ne fut le lendemain soleil leuant. Ainsi apres que nous eufmes seiourné trois ou quatre iours à Blanet, no^s allasmes à Hanebō petite ville à deux lieuës de là, en laquelle durant quinze iours nous-nous fismes traiter selon le conseil des Medecins: mais quelque bon regime que nous peussions tenir, la plus part deuindrent enflés depuis la plante des pieds iusques au sommet de la teste, & n'y eut que moy & deux ou trois autres qui le fismes seulemēt depuis la ceinture en bas. Dauantage ayās vn cours de ventre & tel desuoyemēt d'estomach, que nous ne pouuions rien retenir dans le corps, n'eust esté vne certaine recepte que on nous enseigna: assauoir du ius d'Hedera terrestris, du Ris bien cuit estouffé dans vn pot avec force drapeaux, quand il est osté de dessus le feu, & des moyeu^s d'œufs le tout melle ensemble dās vn plat sur vn rehaut, qu'ayans mangé avec des cuilliers nous r'asfermit fort soudaine-

*diagnosia p. 109**Vi. bella**Un. de / sur. h. r. m.*

mét ie croy di- ie que sans cela dans peu de iours ce mal nous eut tous emportez.

Nous voila doncques ce semble pour ce coup à peu pres quittes de tous nos maux : mais tanty a que si celuy qui nous auoit tant de fois garantis des naufrages, tormentes, aspre famine, & autres inconueniens dont nous auions esté assaillis sur mer, n'eust conduit nos affaires à nostre arriuee sur terre, nous n'estions pas encores eschappez : car cōme i'ay touché en nostre embarquement pour le retour, Villegagnon, sans que nous en sceussiōs rien, ayant baillé au maistre du nauire ou nous rapassames (qui l'ignoroit aussi) vn proces lequel il auoit fait & formé cōtre nous, avec mandemēt expres au premier iuge auquel il seroit presenté en France, non seulement de nous retenir, mais aussi faire mourir & brusler comme heretiques qu'il disoit que nous estions: aduint que le sieur du Pont nostre conducteur ayant eu cognoissance à quelques gens de iustice de ce pays là (qui auoyēt sentimēt de la Religion dont nous faisons professiō) ausquels le coffret couuert de toile ciree dās lequel estoit ce proces & force letres adressantes à plusieurs personages fut baillé, apres qu'ils eurent veu ce qui leur estoit mandé, tant s'en faut qu'ils nous traitassent de la façon que Villegagnon de-

gnon desiroit, qu'au contraire, outre que
ils nous firent la meilleure chere qui leur
fut possible, offrans leurs moyens à ceux
de nostre compagnie qui en auroyent af-
faire, ils prestèrent argent audit sieur du
Pont, & à quelques autres. Voila commēt
Dieu, qui surprēd les rusez en leurs cau-
telles, non seulement par le moyen de ces
bons personnages nous deliura du dan-
ger ou le reuolté Villegagnon nous auoit
mis, mais qui plus est la trahison qu'il
nous auoit brassée estant ainsi descouuer-
te à sa confusiō, le tout retourna à nostre
soulagement. Apres doncques que nous
eufmes receu ce nouueau benefice de la
main de celuy qui, comme i'ay dit, tant
sur mer que sur terre se monstra nostre
protecteur, nos mariniers departans de
ceste ville de Hanebon pour s'en aller en
leur pays de Normādie, nous aussi pour
nous oster d'entre les Bretons bretonnās,
desquels nous entendions moins le lan-
gage que des Sauvages Ameriquains, d'a-
uec lesquels nous veniōs. Nous hastasmes
de venir à Nātes d'ou nous n'estiōs qu'à
32. lieues, non pas toutesfois que nous
courussions la poste, car a cause de nostre
debilitē n'ayās pas la force de cōduire nos
cheuaux, desquels mesmes nous n'eussiōs
sceu endurer le trot, chacun auoit vn hō-
me qui menoit le sien tout bellement par

*Prouidēce
de Dieu
admirable.*

1/10. 106

de la mer alleyn

2. cheuaux

la bride. Dauantage parce qu'à ce commencement, il nous fallut comme renouveler nos corps, nous n'estiōs pas seulement aussi enuieux de tout ce qui no^o venoit à la fantasie, qu'on dit que sōt les fēmes qui chargēt d'ēfant, dequoy, si ie ne craignois d'ennuyer les lecteurs, i'alleguerois des exemples estranges, mais aussi aucuns eurent le vin tellement à desgout qu'ils furent plus d'vn mois sans en pouuoir sentir, moins gouster. Et pour la fin de nos miseres, quād nous fusmes arriuez à Nantes, comme si tous nos sens eussēt esté entieremēt renuersez, nous fusmes environ huit iours oyans si dur & ayans la veuē si offusquee que nous pensions deuenir sourds & auengles: toutesfois quelques excellens docteurs, medecins, & autres notables personnages qui nous visitoyēt souuent en nos logis, nous secoururent si bien, que tāt s'en faut pour mon particulier qu'il m'en soit demeuré quelque reste qu'au contraire dès enuirō vn mois apres ie n'entendis iamais plus clair, ni n'eu meilleure veuē: vray est que pour l'esgard de l'estomach, ie l'ay tousiours eu depuis fort foible & debile: tellement qu'ainsi que i'ay tantost touché, la recharge que i'eu il y a enuirō quatre ans, durāt le siege & la famine de Sancerre estant interuenue, ie puis dire que ie m'ē sentiray
toute

*Nature en
meuse se
renouuel-
lant.*

*Sourditē
& debilité
deueue au
sēs de sa-
mine.*

toute ma vie: ainsi apres auoir vn peu repris nos forces à Nâtes, ou côme i'ay dit nous fusmes fort biē traitez, chacū print party & s'en alla ou il voulut.

Ne reste plus pour mettre fin à la presente histoire sinon, scauoir que deuinrent les cinq de nostre compagnie, lesquels, ainsi qu'il à esté dit ci dessus, apres le premier naufrage que nous cuidasmes faire s'en retournerent en la terre d'Amérique: & voici par quel moyen il a esté sceu. Certains personnages dignes de foy que nous auôs laissez en ce pays là, d'ou ils reuindrēt enuiron quatre mois apres nous: ayans rencontré le sieur du Pont à Paris, ne l'assurerent pas seulement qu'à leur grand regret auoyēt esté spectateurs quand Villegagnon à cause de l'Euangile en fit noyer trois au Fort de Colligni: asauoir Pierre Bourdon, Jean du Bordel, & Mathieu Vernueil, mais outre cela ayās rapporté par escrit tant leur confession de foy que toute la procedure que Villegagnon tint contre eux, ils la baillerent audit sieur du Pont, duquel ie la recouray aussi bien tost apres. Tellement que ayant veu par là, côme pendant que nous soustenions les flots & orages de la mer, ces fideles seruiteurs de Iesus Christ enduroyent les tourmens voire la mort que leur tit souffrir Villegagnon, me ressou-

venant (ainsi qu'il à esté veu ci dessus) que moy seul de nostre compagnie estois reforti de la barque, dās la quelle ie fus tout prest de m'en retourner avec eux: comme i'eu matiere de rendre grace à Dieu de ceste mienne particuliere deliurance, au si me sentant sur tous autres obligé, d'auoir soin que la confession de foy de ces trois bons personnages fut enregistree au Catalogue de ceux qui de nostre tēps ont constamment enduré la mort pour le tesmoignage de l'Euāgile, dés ceste mesme année 1558. ie la baillay à Iean Crespin Imprimeur, lequel, avec la narration de la difficulté qu'ils eurent d'aborder la terre des Sauvages apres qu'ils nous eurent laissez l'insera au liure des martyrs auquel ie rennoye les lecteurs: car n'eust esté la raison susdite, ie n'eusse fait voyez le. 5. li. au tit. des Martirs de l'Amérique. ici aucune mention. Neantmoins ie diray encores ce mot qu'atendu que Villegagnō a esté le premier qui a respandu le sang des enfans de Dieu en ce pays nouvellement cogneu, qu'à bon droit, à cause de ce cruel acte, quelqu'vn la nōmé le Cain de l'Amérique.

Pour conclusion puis comme i'ay montré en la presente histoire, que non seulement en general mais au si en particulier i'ay esté deliuré de tant de sortes de dangers, voire de tant de gouffres de morts ne puis

ne puis ie pas biẽ dire avec ceste sainte sē
 me mere de Samuel que i'ay experimenté 1. Sam.
 l'Eternel estre celuy qui fait mourir & fait 2. 6.
 viure? qui fait descendre en la fosse & en
 fait remonter? ouy certainement ce me
 semble aussi à bōnes enseignes qu'hōme
 qui viue pour le iourd'huy: & toutesfois
 si cela appartenoit à ceste matiere, ie
 pourrois encores adiouster que par sa bō
 té infinie, il m'a retiré de beaucoup d'au
 tres destroits par ou i'ay passé. Voila en
 somme ce que i'ay obserué, tant sur mer
 en allant & retournant en la terre du Bre
 sil dite Amerique, que parmi les Sauua
 ges habitās en ce pays là, lequel pour les
 raisons que i'ay amplement deduites peut
 bien estre appelé mōde nouueau à nostre
 esgard. Je scay bien toutesfois qu'ayant
 si beau suiuet ie n'ay pas traité les diuerses
 matieres que i'ay touchees, d'vn tel stile
 ne d'vne façō si graue qu'il falloit: mesme
 entre autre chose, ie confesse auoir quel
 ques fois trop amplifié vn propos qui de
 uoit estre coupé court: & au contraire tō
 bant en l'autre extremité, i'en ay touché
 trop brefuement, qui deuoient estre de
 duits plus au lōg. Surquoy pour suppleer
 ces deffauts du langage, ie prie derechef
 les lecteurs, qu'en considerāt combien la
 pratique du contenu en ceste histoire m'a
 esté dure & griefue, ils reçoient ma bon-

ne affection en payement. Or au Roy
des Siecles immortel & inuisible, à Dieu
seul sage soit honneur & gloire eternal-
lement Amen.

*mis en l'ordre
en*

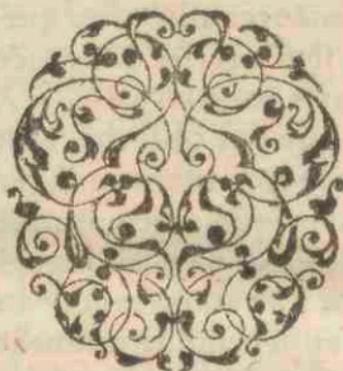


TABLE DES MATIERES ET CHOSES NOTABLES CONTENUES EN CESTE
Histoire de l'Amerique.

A

- A**ge des Sauvages. 109.
 Abeilles de la terre du Bresil. 180.
 Acaiou fruit bon & plaisant à manger. 205.
 A carape poisson plat. 187.
 Acarabouten poisson rougeâtre. 187.
 Adultere en horreur entre les Ameriquains. 295.
 Agouti espece de cochon. 155.
 Aiourous plus beaux & plus gros perroquets. 172.
 Air arbre espineux & son fruit 201.
 Albacores poissons. 27.
 Americ Vespuce qui premier descourrit la terre du Bresil. 44.
 Ameniou coton. 208
 Amerique quarte partie du monde & sa longueur. 219.
 Ameriquains croyent l'immortalité des ames. 262. plus auisez que ceux qui croyent qu'elles apparoissent apres la mort des corps. 178. se moquent de ceux qui hazardent leurs vies pour s'enrichir: sont excessifs buueurs. 143.
 Voyez Sauvages
 Ameriquaines comment se font le visage. 124. comēt pleurent la bien venue des estrangers. 314. leur coustume de se lauer souuent. 127. chose esmerueillable entr'elles. 294
 Animaux de l'Amerique tous dissemblables des nostres. 150. quels sont les plus gros. 155. & nuls pour porter ou charier en ce pays là. 195.
 Ananas fruit excellent. 211.
 Aouai arbre puant & son fruit venimeux. 202.
 Applaudissement aux vainqueurs entre les Ameriquains. 235.
 Arbres tousiours verdoyans en l'Amerique. 210. & tous differens des nostres. 217.
 Arbres portans coton, & la façon comme il croist. 207.
 Arabouten bois de bresil, & la façon de l'arbre. 194.
 Voyez bois.
 Arat oiseau d'excellent plumage. 170.
 Arcs des Sauvages. 222.
 Arignan oustou poules d'Inde 167.
 Arignan-miri poules communes. 167.
 Arignan-ropia œuf. 168.
 Art de navigation excellent. 12.
 Atheistes plus abominables

T A B L E.

- que les Sauvages. 265. autres grands composez de
 Auati gros mil. 137. plusieurs pieces d'os. idem
 Arauers papillons rongeans le Bruuage de racines par qui &
 cuir & viande. 180. de quelle facon fait. 140. 141
 Aueuglement des Sauvages Bruuage fait de mil. 142.
 confesse par eux. 290. Buueurs excessifs. 143.
 Aygnan malin esprit tourmen
 tant les Sauvages. 263. C
 Aypi racine. 132. Caiouá espece de choux. 214.
 B La grand Canarie. 19.
 Baleines 43. & 105. Canidé oiseau de plumage
 Balene demeuree à sec. 106. zuré. 171.
 Barbarie pays plat. 20. Caraibes faux prophetes. 268.
 grandes Basses que signifie. dedians l'instrument Mara-
 382. cas. 274. soufflans sur les au-
 petites Basses. 51. tres Sauvages. 276.
 Bec monstrueux de l'oiseau Carauelles prises. 19. 20. 21. 22.
 Toucan. 175. Cannes de sucre abondantes
 Biscuit pourri. 37. en la terre du Bresil. 208.
 le sieur de Bois le conte esleu Caouin bruuage & son goust.
 vice Admiral. 9. 142. chauffé & trouble auant
 Bois de bresil coupé & porté Cap de S. Vincent. 15.
 par les Sauvages pour char- Cap de frie. 58.
 ger les Nauires. 195. Cap S. Roc. 389.
 Bois de bresil grignoté durant Cay Guenons noires & leur
 la famine. 408. naturel par les bois. 163.
 Bois iaunes, violets, blancs & Cene premierement celebree
 rouges. 201. en l'Amérique. 67. seconde
 Bois de senteur de Roses. 202. fois. 83. faite de nuit en ce
 Bois & herbes tousiours ver- pays-la, & pourquoy: & si el
 doyans en l'Amérique. 46. le se pourroit celebrer sans
 Bonite poisson. 26. vin. 94.
 Boucan rotifferie des Sauua- Cendre de bresil teignans en
 ges de quelle facon. 153. bras rouge & ce qui en aduint.
 cuiffes, iambes & autres pie 196.
 ces de chair humaine ordi- Chartier Ministre pourquoy
 nairement dessus. 154. renuoyé en France. 78.
 Boure collier. 113. Charité naturelle des Sauua-
 Bracelets de porcelaine & de ges. 322.
 boutons de verre. 125. Chair humaine sur le boucan.

T A B L E.

245.
 Chaleurs extreme. 236.
 Chanterrie des Sauvages. 271.
 Chauuëfouris suçans le sang des orteils. 178. plaisante histoire à ce propos. 179.
 Choyne arbre & son fruit. 204
 Cimetières entre les Sauvages. 339.
 Ciuilité vrayement estrange & Sauvage. 50.
 Coati animal ayant le groin estrangement long. 166.
 Contenance du voyager en l'Amérique. 316.
 Cointa abiure le papisme. 67.
 Colloque du massacreur avec le prisonnier qu'il doit affomez. 241.
 Coustume des mariniers sur mer. 13.
 Coffins & paniers des Sauvages. 308.
 Copau arbre ressemblant au noyer. 201.
 Corps du massacreur incisé & pourquoy. 248.
 Collers de marroquin mages en la famine. 402.
 Colloque montrant que les Sauvages ne sont nullemēt lourdaux. 197.
 Comparaison de la facon de faire vin avec celle du caouin. 150.
 Commanda-ouassou grosses febues. 217.
 Commanda-miri petites febues. idem.
 Camourou pouy ouassou grād poisson. 186.
 Conomi-miri petits garçons Ameriquains, leur equipage & façons de faire. 128.
 Conformité & difference des langues des Sauvages. 354.
 Cordes d'arcs faites de l'herbe Tocon. 223.
 Couroq fruit propre à faire huile seruāt de remede aux Sauvages. 183.
 Crapaux seruans de nourriture aux Ameriquains. 159.
 Crocodilles de grandeur incroyable. 158.
 Croissans d'os blanc. 113.
 Crôtes de Rats mangez durāt la famine. 400.
 Cruauté des mariniers. 22.
 Cruautez des Sauvages horribles & n'ont pareilles. 250. 252
 D
 Dangers proches de naufrages 56. 383.
 Danses des Sauvages arrengez comme grues. 146.
 autre sorte de Danses en rond. 273. femmes & filles Ameriquaines dāsans separees des hommes. 147.
 Dauphins suyuis de plusieurs poissons. 43.
 Debilité de Richier 409.
 Descente au fort de Colligny. 61.
 Degrez de cōsaguinitez observez entre les Sauvages 293.
 Delicats reprins. 38.
 Descriptions pour se bien representer vn Sauvage. 119. 122

T A B L E.

- Description de l'Isle & Fort son du canon. 225.
 de Colligny en l'Americq 99. Escriture en quelle opinion
 Deuis des Sauvages touchant entre les Sauvages. 260. don
 la France. 361. excellent de Dieu. 261.
 Deluge vniuersel confusémēt Esbahissement des Sauvages
 cogneu des Ameriquains. oyans parler du vray Dieu.
 277. 261 283..
 Disputes de Cointa & Ville l'euangile de nostre temps pres
 gagnon. 76. ché aux antipodes. 287.
 Discours sur l'assemblee & Elevation du Pole Antarcti-
 grande solennité des Sauua que. 41.
 ges. 269. equipage des Sauvages quand
 Discours notables. 289. 309. ils bouent dansent & gam-
 327. badent. 123.
 Dorade poisson. 28. Equipage de Villegagnon. 90.
 Dueil hipocrite de la femme Erreur vrayemēt diabolique.
 du prisonnier mort. 243. 338.

E

 Eaux de l'Amérique bonnes Erreur d'un Cosmographe. 174
 & saines. 149. Erreur es cartes monstrans les
 Eau succree. 149. Sauvages rostir la chair hu-
 eau douce corrompue. 37. maine comme nous faisons
 Eau de mer impossible à boi- nos viandes. 246.
 re. 36. Erreur de prendre la Necoci-
 Enfans des Sauvages par qui Erreur grossier. 280.
 receus à leurs naissances. Exemple notable de l'humai-
 296. ont le nez escrase: leur nité des Sauvages. 323.
 equipage: noms qu'on leur
 baille. 297. leur nourriture. F
 298. non emmaillotez. 299. Façon de viure en l'Amérique. 7
 tenus nets sans linge. 300. Façon ancienne des Sauvages
 leur façon de parler. 193. font Ameriquains d'abatre vn ar-
 frottez du sang des prison- bre. 196.
 niers. 244. Façon de parler des barbares
 imitee des François. 243.
 Escarmouche furieuse entre Famine extreme. 400. engen-
 les Sauvages. 230. dre rage. 409. a fait penser &
 Espees trenchantes peu esti- pratiquer choses prodigieu-
 mees des Sauvages pour le ses de nostre temps. 410. def-
 combat. 225. gout apres la famine. 416.
 Estonnement des Sauvages au Famine de Sancerre. 407.

T A B L E.

- Farine de racine viure ordinaire des Sauvages. 47. maniere de la faire. 133. son gout. 136. n'est propre à faire pain. 134.
- Farine de poisson. 134.
- Femmes grosses comment se gouvernent en l'Amerique 295.
- Feu & l'invention à nous inconnue que les Sauvages ont d'en faire. 318.
- Feu de bois de Bresil presque sans fumee. 196.
- Fiffres & streutes faites d'os humains. 227.
- Figures des Sauvages. 121. 231. 275. 334. 414.
- Flateries des femmes Americaines. 126.
- Fleuve d'eau douce. 107.
- Fleches longues. 223.
- Fort des Portugais nommé Spiritus Sanctus. 50.
- Fosses des morts de quelle façon faite en l'Amerique. 336
- Fronteaux de plumes. 125.
- Fruits de l'Amerique tous differens des nostres. 217. plusieurs dangereux à manger. 203.
- Fueilles d'arbres d'espaisseur d'un teston. 202. autres d'excelsiue longueur & largeur. 207.
- Fumee de Petun comment humee par les Sauvages. 212. purge le cerueau. 213.
- G
- Ganabara riuere. 60.
- Garnitures de plumes pour les especes de bois. 116.
- Gaspard de Colligni Admiral de France cause du voyage fait en l'Amerique. 3.
- Gerau espece de palmier. 200
- Garçõs Sauvages enuoyez en France. 80.
- Gonambuch oyselet tresperit & son chant esmerueillable 176.
- Guenons farouches & cõment se prennent. 164. leur industrie à sauuer leurs petits. 163
- Guerre pourquoy se fait entre les Sauvages. 219. iusques à quel nombre s'assemblent. 226. leurs gestes & contenances approchãs l'ennemy. 230
- Guyapat serpes. 245.
- H
- Hameçons à pescher trouuez propres par les Sauvages 19.
- Haquebute tiree de trois Sauvages d'une nouvelle façon. 225.
- Harangue des vieillards Sauvages pour esnouuoir guerre. 220.
- Hay animal difforme selon aucuns viuant du vent. 165.
- Hazard d'un coup de mer. 18.
- Hé interiection des Sau. 3. 4.
- Herbes marines & leur forme. 397.
- Hetich racines fort bonnes & en grande abondance en l'Ameriq. 224. façon merueilleuse de les multiplier. 225.
- Histoire plaisante d'une chatteffouris 179.

T A B L E:

- Hinourae espece de gaiac dõt estions sous l'Equator 389.
 les Sauvages vsent contre Iour auquel nous vismes terre
 vne maladie nômee Pians à nostre retour 412.
 203. Ioyaux enterrez avec les corps
 Homicides entre les Sauvages 337.
 comment punis 304. Isles fortunees 16.
 Honnesteté gardee és maria- La grande Isle en la riuere de
 ges des Ameriquains 301 Genevre 104.
 Hostes comment contentez Isle inhabitable remplie d'Ar-
 en l'Amerique. 320. bres & doyseaux 388.
 Huile sainte des Sauvages 183. Ius sortant de la farine de raci-
 Hurlemens estranges des fem- ne humide bon à manger.
 mes Sauvages 271. 136.
 Huassou lieu mótureux en l'A
 merique 45. K
 I Kurema & Parati Mulets excel-
 lens 185.
 Iacare Crocodiles. 157. L
 Iacous especes, de Faisans de Lac de Geneue comparé à la
 trois sortes 169. riuere de Ganabara en l'A-
 merique. 98.
 Ianouare beste rauissante man Leçons de Coïnta. 85.
 geant les hommes 162. Leripés huitres 105.
 Ignorance du vray & des faux Lery-oussou, nom de l'aucteur
 dieux entre les Tououpinâ- en langage Sauvage. 310. 341
 baouls 259. Ignorent aussi la creation du Lettres de Villegagnon à Cal
 monde 259. uin. Voyez la preface.
 Immodicité rouges nageans Lezards de l'Amerique bons à
 sur mer 397. manger. 159.
 Inubia grands Cornets 227. Lezard dangereux & monstreu-
 Ionquet sel des Sauvages & eux. 161.
 comme ils en vsent 216. Leures percees & la fin pour-
 quoy. 111.
 Iouès percees pour y appliquer Ligne Equinoxiale pourquoy
 des pierres vertes 112. ainsi appelee. 40.
 Iours que nous descourismes Liberaux & ioyeux aimez des
 l'Amerique & que nous en Ameriquains. 193.
 departismes 44. 381. Loyauté des Sauvages enuers
 Iours plus long-sau mois de leurs amis. 326.
 Decembre en l'Amerique 210. M
 Iour Equinoctial auquel nous Machiauelistes imitateurs

T A B L E.

des Barbares.220.	Moucacoua espece de perdris
Maisons des Sauvages de quel le façon.272. leur longueur. 229.	169. Mergouïa oranges.208. Morts de quelle façon enterrez en l'Amérique.337.
Maiz bled du Peru.137.	Mouton oyseau rare.169.
Maniot racine.132.	Mouffacat vieillard receuant les passans.316.
Marganas sorte de Perroquets 174.	N
Manobi espece de noisette.216	Nature enuieuse en se renou- uellant.420.
Margaias Sauvages ennemis des François.45.	Nez des petits enfans esclafez. 297.
Maq-hé region.55.	Nôs de ceux qui firent le voya- ge en l'Amérique.8.
Maraca instrument fait d'un fruit. 118. comment dedié à l'usage des Sauvages.279.	Nom de l'auteur en langage Sauvage.310.341.
Mariages premierement solen- nisez à la façon des chrestiens en l'Amérique.80.	Noms des ennemis des Touou pinambaouls.354.
Mariage des Sauvages.293.	Noms de toutes les parties du corps en langage Sauvage. 364.
Marsouins.28. comment se pré- nent sur mer.30.	Noms qu'on baille aux enfans des Sauvages.297.
Maurongan Citrouilles.217.	Noms des choses du mesnage en langage Sauvage.367.
Mariniers morts de faim.400 404.411.	Nourriture des enfans des Sau- uages.298.
Maucacouï poudre a canon. 344.	Nudité des hommes Sauvages 110.123.
Malades en l'Amérique com- ment traitez.333.	Nudité des femes Americai- nes resolues de ne se point vestir.124.125. opinioa & in- tention de l'auteur sur ce propos.130.131.
Mensonge de Theu et.86.	O
Merueilles de Dieu se voyent sur mer.15.441.	Occasion d'annoncer le vray Dieu aux Sauvages.282.
Melodie esmerueillable des Sauvages.276.	Occupatio ordinaire des Sau- uages.301.
Mer herbue.396.	
Mingant boullie de farine de racines.134.	
Mocap artillerie &harquebu- ses.344.	
Monnoye non en usage entre les Sauvages.49.	

T A B L E.

- Oranges & Citrons en abondance en l'Amerique. 208.
 Orapat arc. 222.
 Os & dents des prisonniers mages, montrez aux ennemis. 230.
 Oura oyseau. 167.
 Ouara poisson delicat. 186.
 Ouétacas Sauvages farouches & du tout barbares legers du pied. 52. & leur façon de permuter. 53.
 Ouy-entan farine dure.
 Ouy-pou farine tendre & son gouft. 133.
 Oyseaux en abondance aux Isles de Maq-hé. 57.
 Oyseaux marins. 26.
 Oyseaux de l'Amerique de varieriez de couleurs. 176.
- P
 Pacoaire arbriseau tendre. 225
 Pacos fruits longs croissans par floquets. 205. ayans gouft de figues. 206.
 Pages medecins des Sauvages. 332.
 Pag animal tacheté. 156.
 Pai Nicolas nô de Villegagnô entre les Sauvages. 352.
 Panou oyseau ayant la poitrine rouge. 175.
 Palmiers de quatre ou cinq sortes en l'Amerique. 200.
 Panapana poisson ayant teste monstrueuse. 128.
 Paraibes. 51.
 Paremens sur les ioues des Sauvages. 115.
 Passage de l'escriture mal ap-
- pliqué par Villegagnon. 84.
 Passetemps qu'on a des garçons Sauvages. 129.
 Partie interieure du marsoiu. 31.
 Pattes de Rats amassees pour manger durât la famine. 406
 Perroquets de trois ou quatre sortes & le recit esmerueillable d'un. 172.
 Pennaches sur les reins des Sauvages. 117.
 Peres seruans de sage femmes. 296.
 Pendans d'oreilles des Sauvages. 115
 Petun simple de singuliere vertu. 212.
 Poisson monstrueux. 59.
 Poissons volans. 25.
 Poisson ayant mains & teste de forme humaine. 191.
 Polligamie. 294.
 Poules d'Indes en grand quantité en l'Amerique. 168.
 Poirre long. 216.
 Poitral iaune du Toucâ à quoy sert aux Sauvages. 175.
 Portugais prins & mangez par les Sauvages. 254.
 Porcs ayans un pertuis sur le dos par ou ils respirent. 155.
 Pilote scauant sans lettre. 39.
 Pians maladie contagieuse. 332
 Pierres vertes enchassées aux leures des Sauvages. 111.
 Pierres seruans de cousteaux aux Sauvages. 245.
 Piperis radeaux sur lesquels les Sauvages peschent. 192.

T A B L E.

- Pira poissons. 185
- Pira miri petits poissons. 188.
- Pira ypochi poisson long. 187.
- Plantes & feuilles de l'Ananas. 211.
- Pluye puâte & contagieuse. 36.
- Plumes seruans à faire robes, bonnets, bracelets & autres paremens des Sauvages. 171. 234.
- Prodigieux pendans aux oreil les des femes Sauvages. 124.
- Principal ou vieillard. 353.
- Prouidèce de Dieu admirable 18.
- Prisonnier de guerre lié & garrotté. 235. comment traité. 237. assemblé pour le mal faire. 238. approchant de la fin se môstre ioyeux. 238. lié & pourmené en trophée. 239. arrêté tout court se van ge auant que mourir. 240. sa iactance incroyable. 239. me prise la mort, rué par terre & assommé. 242. son corps eschaudé cômme vn cochon & mis soudainemêt par pie ces. 244.
- Prisonniers achetez par les François. 236.
- Puissa ouassou retz à pescher. 192.
- Purgation des femmes Ameri quaines. 302.
- Quiampiã oyseau entier nêt rouge. 176.
- Question d'ou peuuent estre descendus les Sauvages. 290
- Queuë de raye venimeuse. 187
- Raison pourquoy on ne peut du tout representer les Sau uages. 129.
- Raisõ feriale des Ameriq. 169.
- Rats roux. 156.
- Rats & souris chassez & man gez durant la famine. 405
- Ratier. 99.
- Rays difsemblables de celles de par deça. 187
- Recit d'vn vieillard Sauvage sur le propos du vin. 147. au tre recit notable d'vn Sauua ge. 284.
- Remede cõtre la piqueure du Scorpion. 184.
- Resolution prodigieuse. 413.
- Reproche des Sauvages aux va gabons. 200.
- Requiens dangereux. 32.
- Resuerie des Sauvages s'arre stans au chant d'vn oyseau. 177.
- Revolte de Villegagnon de la Religion reformee. 87. cau se que les François ne sont habituez en l'Amerique. 139 380
- Riuere des vases en l'Ameri que. 107.
- Robes bonnets bracelets & au tres ioyaux de plumes. 116.
- Roche appelee pot de beurre. 99.
- Roche estimee d'esneraude. 95.
- Rondelles faites du cuir de Ta piroussou. 152.
- Rondelles de cuir mageses du rant la famine. 402.

TABLE

- Brefliens n'ayâs Roys ne Prin
ces obeissent aux vieillards.
220.
- Roseaux dôt les Sauvages font
le bout de leurs fleches. 209
- Resurrection des corps confes
see par quelques Sauvages.
265.
- Rotifferie à nostre mode inco
gneue des Sauvages. 246.
- Ruse des Sauvages pour nous
attraper. 48.
- Ruse mortelle de Villegagnon
contre nous. 397.
- Racines de deux sortes seruâs
au lieu de pain en l'Ameri
que. 132. maniere d'en faire
farine. 133. forme de leurs Ti
ges & fueilles, & façõ esmer
ueillable de les multiplier.
136. S
- Sabaucaië arbre & sõ fruit fait
en façon de gobelet. 204.
- Sagouin ioli animal. 164.
- Saisons tẽperees sous les Tro
piques. 210.
- Sarrigoy beste puante. 156.
- Sauvages premierement veus
& descrits par l'auteur. 47.
- Sauvages peu soucieux des
choses de ce mōde. 109. 199.
- non velus comme aucuns es
timent. 110. noircis peintu
rez & emplumassez par le
corps. 113. 114. deschi quetez
par la poitrine & par les cuif
ses. 117. demi nuds & demi
vestus. 119. viuâs sans pain ni
vin. 121. leur coustume estrã
ge de ne mãger & boire en
- vn mesme repas. 144. mãgẽt
a toutes heures. 145. sont fort
vindicatifs. 184. irrecõcilia
bles. 220. furieux. 222. com
battent nuds, sont excellens
archers. 224. descochẽt roi
dement leurs arcs. 226. com
ment flechent les poissons.
136. marchent sans ordre en
guerre & toutesfois sans cõ
fusion. 227. cris & hurlemẽs
apperceuens l'ennemy. 230.
acharnez & cõme enragez
au combat. 232. combattent
à pied & quelle opinion au
royent des cheuaux. 333. leur
façon de boire. 144. silence
durant le repas, & sobrieté à
manger. 145. contenance dã
sans en rond. 273. maniere de
coucher. 367. excellens na
geurs. 189. viuent en vnion.
304. sont prompts a faire plai
sir. 321. reçoient humaine
ment les estrangers. 309.
- Sauvages promettans serãger
au seruice de Dieu assistent
à la priere. 285.
- Scorpions de l'Amerique fort
venimeux. 184.
- Sentence notable & plus que
philosophale d'vn Sauvage
Ameriquain. 198.
- Seouassous especes de cerfs &
biches. 154.
- Serpens gros & longs viande
des Ameriquains. 160.
- Serpens verts longs & desliez
dangereux. 160.
- Soif plus pressante que la faim

TABLE.

407.
Soleil pour Zeni. 42.
Sonnettes composees de fruits secs. 117.
Sourdité causee de famine 420.
Souhait du sieur du Pont quel 409.
Stature & disposition des Sauvages. 108.
Lourde superstition. 279
Stratageme de guerre entre les Ameriquains. 228.
- T
- Tacapé espee ou massuc de bois. 222.
Taiassou Sanglier. 155.
Tamouata poisson difforme & armé. 188.
Tapemiri. 51.
Tapiroussou Animal demi asine & demi vache. 151. goust de sa chair & façon de la cuire 152.
Tapitis espee de lieure. 156.
Tasses & vases faits de fruits. 308.
Tehl interiection d'esbahissement. 209. 310. 341.
Tatou animal armé. 157.
Tectis, os, & déts des prisonniers pourquoy reseruez. 247.
Tendrons à la cime des ieunes palmiers bons contre les he moroides. 200.
Terroir de l'Amerique propre au bled & au vin. 138.
Terre du Bresil exépte de nei ge gelee & gresse. 210.
Quelles terres possédét les Sauvages en particulier. 306.
- Tocon herbe dequoy les Sauvages font leurs lignes à pescher & cordes de leurs arcs 192. 223.
Ton vermine dangereuse se fourrant sous les ongles. 181.
Toupan tonnerre. 244. 261.
Tououpinabaouls Sauvages alliez des François. 58.
Tortues de mer & façon de les prendre. 33. 34.
Toucan oyseau. 175.
Touis petite sorte de Perroquets. 174.
Touou lezard. 158.
Traquenards à deux pieds. 321.
Truchemens de Normandie menans vie d'Atheistes. 259
- V
- Vaisseaux & vaisselle de terre. 307. de quelle façon faits. 141
Vengeance horrible. 247.
Versmâgez durât la famine 400
Vens inconstans sous l'Equator. 35.
Vigne que nous plâtasmes premierement en l'Amerique comment vint. 138.
Viandes des Sauvages cōment conseruees. 153.
Ville imaginaire és Cartes de Theuet. 102.
Vieillards Ameriquains creez conducteurs en guerre. 202.
Vieillards Tououpinabaouls cherissans les François. 281.
Vieilles femmes Ameriquaines leschâs la graisse humaine. 245.
Nulle ville close en l'Amerique. 229.

T A B L E.

- Villages frontiers des ennemis
comment fortifiez. 229.
- Villages & familles des Sabua
ges comment disposez & sou-
uent remuez. 305.
- Village saccagé par les Sauua-
ges. 251.
- Villegagnon pourquoy fait le
voyage en l'Amérique. 2. es-
crit à Geneue de ce pays là.
5. ses contenancez durant le
presche. 61. establit l'ordre
Ecclesiastique. 66. fait du ze-
lateur. 67. son oraison. 68. re-
çoit la Cene. 76. son ordon-
nance cõtre la paillardise. 82.
blasme Calvin qu'il auoit
loué. 87. est gehenné en sa
conscience, son serment or-
dinaire & ses cruautez. 88. tẽ-
te le moyen de nous rendre
- esclaves. 92. ne nous veut
plus endurer en son fort. 95.
Epilogue de sa vie. 97.
- Vinaigre de cannes de succe-
209.
- Voiles de Perroquets. 59.
- Vpec canes d'inde. 166.
- Vsuriers plus cruels que les An-
thropophages. 256.
- Y
- Yetin mouchillon picquant vi-
uement. 103.
- Ygat barque d'esforce. 228
- Yra miel & yetic cire noire. 180
- Yri arbre & son fruit. 200.
- Ynambou-ouaffou espee de
grosse Perdris. 169.
- Yempenâbi fronteaux de plu-
mes. 115.
- Yurõgnerie des Sauvages 146.

F I N.

Corrigez ainsi les fautes qui sont eschappees en
quelques exemplaires de ceste premiere Edition.

Le premier nombre signifie la page & le second la
ligne.

Page.12.ligne.17.lisez rrezieme.

14.6.lisez decouverts.

20.1.& 27.lisez incontinent.

24.21.lisez afforce

27.19.lisez arette.

29.4.lisez appellions.

en la mesme page.ligne.17.lisez semblent.

45.20.lisez incontinent.

96.24.lisez Briqueterie.

101.24.lisez.1558.

102.4.lisez qui fut pres de deux ans.

114.9.lisez teindre.

en la mesme page.ligne.16.lisez nouvellement.

131.22.lisez bombances.

163.8.lisez lanouare.

208.17.lisez Portugais.

210.18.lisez transilans.

238.22.lisez d'heures.

245.10.lisez appetent.

255.adioustez à la fin les.

319.26.lisez tresvraye.

324.4.lisez ayant.

325.1.lisez mon.

Quand aux autres fautes qui se pourront encores
trouuer en l'ortographe outre celles ci dessus cottes
le lecteur les suppleera s'il luy plaist en ceste premie-
re impression.

1848

1848

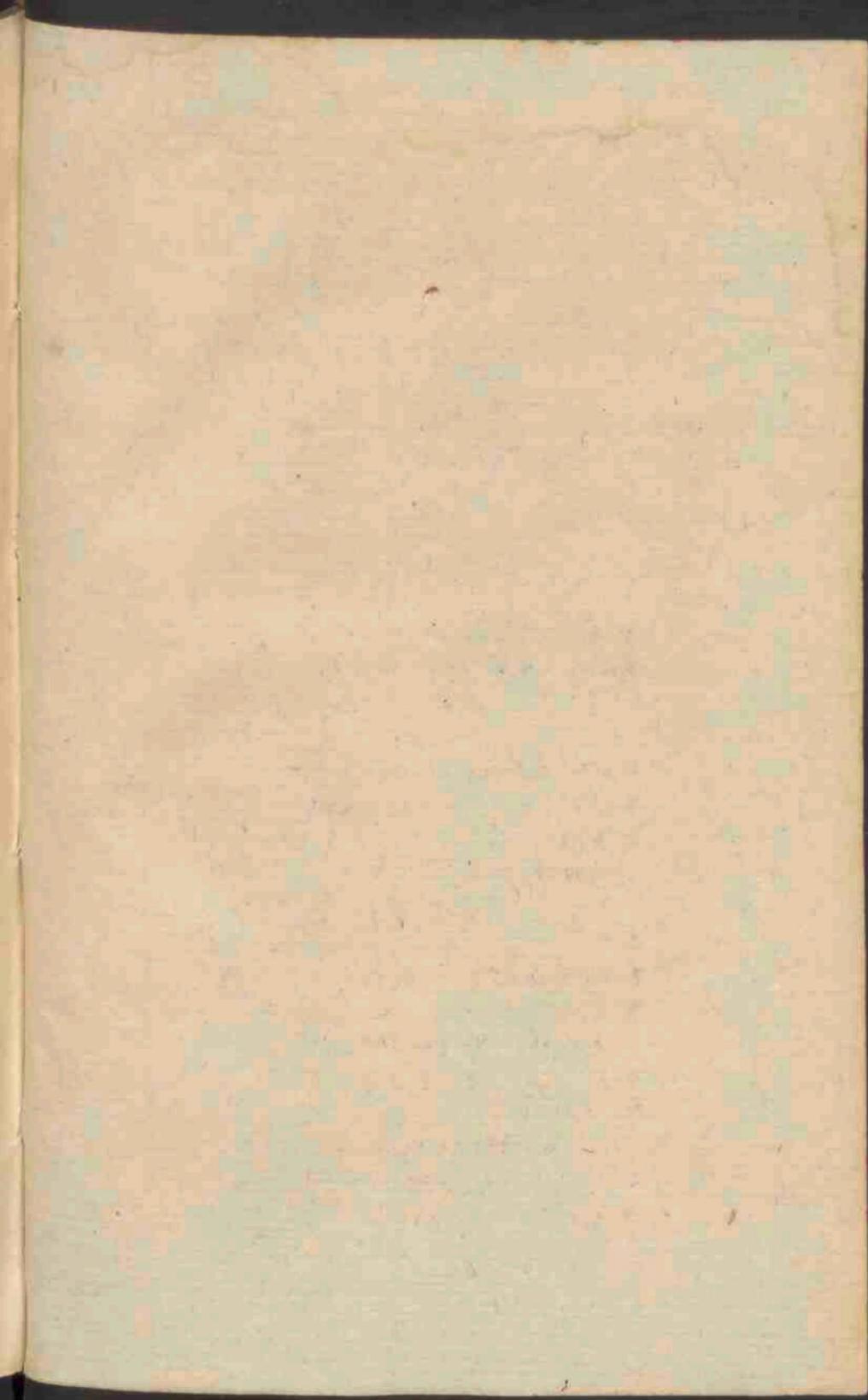
1848

1848

1848

1848

1848



OCN 702345952